

**ONTARIO
SUPERIOR COURT OF JUSTICE
(COMMERCIAL LIST)**

**IN THE MATTER OF THE *COMPANIES' CREDITORS ARRANGEMENT ACT*,
R.S.C. 1985, c. C-36, AS AMENDED**

**AND IN THE MATTER OF A PLAN OF COMPROMISE OR ARRANGEMENT OF
FIGR BRANDS, INC., FIGR NORFOLK INC.
AND CANADA'S ISLAND GARDEN INC.**

Applicants

**BOOK OF AUTHORITIES OF THE APPLICANTS
(Amended and Restated Initial Order and SISP Approval Order)**

January 27, 2021

BENNETT JONES LLP
3400 One First Canadian Place
P.O. Box 130
Toronto, ON M5X 1A4

Sean Zweig (LSO# 57307I)
Email: zweigs@bennettjones.com

Mike Shakra (LSO# 64604K)
Email: shakram@bennettjones.com

Aiden Nelms (LSO# 74170S)
Email: nelmsa@bennettjones.com

Tel: (416) 863-1200
Fax: (416) 863-1716

Lawyers for the Applicants

**ONTARIO
SUPERIOR COURT OF JUSTICE
(COMMERCIAL LIST)**

**IN THE MATTER OF THE *COMPANIES' CREDITORS ARRANGEMENT ACT*,
R.S.C. 1985, c. C-36, AS AMENDED**

**AND IN THE MATTER OF A PLAN OF COMPROMISE OR ARRANGEMENT OF
FIGR BRANDS, INC., FIGR NORFOLK INC.
AND CANADA'S ISLAND GARDEN INC.**

Applicants

**BOOK OF AUTHORITIES OF THE APPLICANTS
(Amended and Restated Initial Order and SISP Approval Order)**

INDEX

TAB	CASES
1	<i>Century Services Inc. v Attorney General (Canada)</i> , 2010 SCC 60
2	<i>Target Canada Co</i> , 2015 ONSC 303
3	<i>Canwest Global Communications Corp</i> (2009), OJ No. 4286
4	<i>U.S. Steel Canada Inc., Re</i> , 2014 ONSC 6145
5	<i>Nortel Networks Corporation (Re)</i> , 2009 ONSC 39492
6	<i>Brainhunter Inc. (Re)</i> , 2009 ONSC 72333
7	<i>Danier Leather Inc. (Re)</i> , 2016 ONSC 1044
8	<i>U.S. Steel Canada Inc., (Re)</i> , 2015 ONSC 2523

TAB 1

Century Services Inc. *Appellant*

v.

**Attorney General of Canada on behalf
of Her Majesty The Queen in Right of
Canada** *Respondent***INDEXED AS: CENTURY SERVICES INC. v. CANADA
(ATTORNEY GENERAL)****2010 SCC 60**

File No.: 33239.

2010: May 11; 2010: December 16.

Present: McLachlin C.J. and Binnie, LeBel, Deschamps,
Fish, Abella, Charron, Rothstein and Cromwell JJ.**ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR
BRITISH COLUMBIA**

Bankruptcy and Insolvency — Priorities — Crown applying on eve of bankruptcy of debtor company to have GST monies held in trust paid to Receiver General of Canada — Whether deemed trust in favour of Crown under Excise Tax Act prevails over provisions of Companies' Creditors Arrangement Act purporting to nullify deemed trusts in favour of Crown — Companies' Creditors Arrangement Act, R.S.C. 1985, c. C-36, s. 18.3(1) — Excise Tax Act, R.S.C. 1985, c. E-15, s. 222(3).

Bankruptcy and insolvency — Procedure — Whether chambers judge had authority to make order partially lifting stay of proceedings to allow debtor company to make assignment in bankruptcy and to stay Crown's right to enforce GST deemed trust — Companies' Creditors Arrangement Act, R.S.C. 1985, c. C-36, s. 11.

Trusts — Express trusts — GST collected but unremitted to Crown — Judge ordering that GST be held by Monitor in trust account — Whether segregation of Crown's GST claim in Monitor's account created an express trust in favour of Crown.

Century Services Inc. *Appelante*

c.

**Procureur général du Canada au
nom de Sa Majesté la Reine du chef du
Canada** *Intimé***RÉPERTORIÉ : CENTURY SERVICES INC. c. CANADA
(PROCUREUR GÉNÉRAL)****2010 CSC 60**

N° du greffe : 33239.

2010 : 11 mai; 2010 : 16 décembre.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Binnie,
LeBel, Deschamps, Fish, Abella, Charron, Rothstein et
Cromwell.**EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE LA
COLOMBIE-BRITANNIQUE**

Faillite et insolvabilité — Priorités — Demande de la Couronne à la société débitrice, la veille de la faillite, sollicitant le paiement au receveur général du Canada de la somme détenue en fiducie au titre de la TPS — La fiducie réputée établie par la Loi sur la taxe d'accise en faveur de la Couronne l'emporte-t-elle sur les dispositions de la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies censées neutraliser ces fiducies? — Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies, L.R.C. 1985, ch. C-36, art. 18.3(1) — Loi sur la taxe d'accise, L.R.C. 1985, ch. E-15, art. 222(3).

Faillite et insolvabilité — Procédure — Le juge en cabinet avait-il le pouvoir, d'une part, de lever partiellement la suspension des procédures pour permettre à la compagnie débitrice de faire cession de ses biens en faillite et, d'autre part, de suspendre les mesures prises par la Couronne pour bénéficier de la fiducie réputée se rapportant à la TPS? — Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies, L.R.C. 1985, ch. C-36, art. 11.

Fiducies — Fiducies expresses — Somme perçue au titre de la TPS mais non versée à la Couronne — Ordonnance du juge exigeant que la TPS soit détenue par le contrôleur dans son compte en fiducie — Le fait que le montant de TPS réclamé par la Couronne soit détenu séparément dans le compte du contrôleur a-t-il créé une fiducie expresse en faveur de la Couronne?

The debtor company commenced proceedings under the *Companies' Creditors Arrangement Act* ("CCAA"), obtaining a stay of proceedings to allow it time to reorganize its financial affairs. One of the debtor company's outstanding debts at the commencement of the reorganization was an amount of unremitted Goods and Services Tax ("GST") payable to the Crown. Section 222(3) of the *Excise Tax Act* ("ETA") created a deemed trust over unremitted GST, which operated despite any other enactment of Canada except the *Bankruptcy and Insolvency Act* ("BIA"). However, s. 18.3(1) of the CCAA provided that any statutory deemed trusts in favour of the Crown did not operate under the CCAA, subject to certain exceptions, none of which mentioned GST.

Pursuant to an order of the CCAA chambers judge, a payment not exceeding \$5 million was approved to the debtor company's major secured creditor, Century Services. However, the chambers judge also ordered the debtor company to hold back and segregate in the Monitor's trust account an amount equal to the unremitted GST pending the outcome of the reorganization. On concluding that reorganization was not possible, the debtor company sought leave of the court to partially lift the stay of proceedings so it could make an assignment in bankruptcy under the BIA. The Crown moved for immediate payment of unremitted GST to the Receiver General. The chambers judge denied the Crown's motion, and allowed the assignment in bankruptcy. The Court of Appeal allowed the appeal on two grounds. First, it reasoned that once reorganization efforts had failed, the chambers judge was bound under the priority scheme provided by the ETA to allow payment of unremitted GST to the Crown and had no discretion under s. 11 of the CCAA to continue the stay against the Crown's claim. Second, the Court of Appeal concluded that by ordering the GST funds segregated in the Monitor's trust account, the chambers judge had created an express trust in favour of the Crown.

Held (Abella J. dissenting): The appeal should be allowed.

Per McLachlin C.J. and Binnie, LeBel, Deschamps, Charron, Rothstein and Cromwell JJ.: The apparent conflict between s. 222(3) of the ETA and s. 18.3(1) of the CCAA can be resolved through an interpretation that properly recognizes the history of the CCAA, its function amidst the body of insolvency legislation enacted by

La compagnie débitrice a déposé une requête sous le régime de la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies* (« LACC ») et obtenu la suspension des procédures dans le but de réorganiser ses finances. Parmi les dettes de la compagnie débitrice au début de la réorganisation figurait une somme due à la Couronne, mais non versée encore, au titre de la taxe sur les produits et services (« TPS »). Le paragraphe 222(3) de la *Loi sur la taxe d'accise* (« LTA ») crée une fiducie réputée visant les sommes de TPS non versées. Cette fiducie s'applique malgré tout autre texte législatif du Canada sauf la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité* (« LFI »). Toutefois, le par. 18.3(1) de la LACC prévoyait que, sous réserve de certaines exceptions, dont aucune ne concerne la TPS, les fiducies réputées établies par la loi en faveur de la Couronne ne s'appliquaient pas sous son régime.

Le juge siégeant en son cabinet chargé d'appliquer la LACC a approuvé par ordonnance le paiement à Century Services, le principal créancier garanti du débiteur, d'une somme d'au plus cinq millions de dollars. Toutefois, il a également ordonné à la compagnie débitrice de retenir un montant égal aux sommes de TPS non versées et de le déposer séparément dans le compte en fiducie du contrôleur jusqu'à l'issue de la réorganisation. Ayant conclu que la réorganisation n'était pas possible, la compagnie débitrice a demandé au tribunal de lever partiellement la suspension des procédures pour lui permettre de faire cession de ses biens en vertu de la LFI. La Couronne a demandé par requête le paiement immédiat au receveur général des sommes de TPS non versées. Le juge siégeant en son cabinet a rejeté la requête de la Couronne et autorisé la cession des biens. La Cour d'appel a accueilli l'appel pour deux raisons. Premièrement, elle a conclu que, après que la tentative de réorganisation eut échoué, le juge siégeant en son cabinet était tenu, en raison de la priorité établie par la LTA, d'autoriser le paiement à la Couronne des sommes qui lui étaient dues au titre de la TPS, et que l'art. 11 de la LACC ne lui conférait pas le pouvoir discrétionnaire de maintenir la suspension de la demande de la Couronne. Deuxièmement, la Cour d'appel a conclu que, en ordonnant la ségrégation des sommes de TPS dans le compte en fiducie du contrôleur, le juge siégeant en son cabinet avait créé une fiducie expresse en faveur de la Couronne.

Arrêt (la juge Abella est dissidente) : Le pourvoi est accueilli.

La juge en chef McLachlin et les juges Binnie, LeBel, Deschamps, Charron, Rothstein et Cromwell : Il est possible de résoudre le conflit apparent entre le par. 222(3) de la LTA et le par. 18.3(1) de la LACC en les interprétant d'une manière qui tienne compte adéquatement de l'historique de la LACC, de la fonction de cette loi parmi

Parliament and the principles for interpreting the *CCAA* that have been recognized in the jurisprudence. The history of the *CCAA* distinguishes it from the *BIA* because although these statutes share the same remedial purpose of avoiding the social and economic costs of liquidating a debtor's assets, the *CCAA* offers more flexibility and greater judicial discretion than the rules-based mechanism under the *BIA*, making the former more responsive to complex reorganizations. Because the *CCAA* is silent on what happens if reorganization fails, the *BIA* scheme of liquidation and distribution necessarily provides the backdrop against which creditors assess their priority in the event of bankruptcy. The contemporary thrust of legislative reform has been towards harmonizing aspects of insolvency law common to the *CCAA* and the *BIA*, and one of its important features has been a cutback in Crown priorities. Accordingly, the *CCAA* and the *BIA* both contain provisions nullifying statutory deemed trusts in favour of the Crown, and both contain explicit exceptions exempting source deductions deemed trusts from this general rule. Meanwhile, both Acts are harmonious in treating other Crown claims as unsecured. No such clear and express language exists in those Acts carving out an exception for GST claims.

When faced with the apparent conflict between s. 222(3) of the *ETA* and s. 18.3(1) of the *CCAA*, courts have been inclined to follow *Ottawa Senators Hockey Club Corp. (Re)* and resolve the conflict in favour of the *ETA*. *Ottawa Senators* should not be followed. Rather, the *CCAA* provides the rule. Section 222(3) of the *ETA* evinces no explicit intention of Parliament to repeal *CCAA* s. 18.3. Where Parliament has sought to protect certain Crown claims through statutory deemed trusts and intended that these deemed trusts continue in insolvency, it has legislated so expressly and elaborately. Meanwhile, there is no express statutory basis for concluding that GST claims enjoy a preferred treatment under the *CCAA* or the *BIA*. The internal logic of the *CCAA* appears to subject a GST deemed trust to the waiver by Parliament of its priority. A strange asymmetry would result if differing treatments of GST deemed trusts under the *CCAA* and the *BIA* were found to exist, as this would encourage statute shopping, undermine the *CCAA*'s remedial purpose and invite the very social ills that the statute was enacted to avert. The later in time enactment of the more general s. 222(3) of the *ETA* does not require application of the doctrine of implied repeal to the earlier and more specific s. 18.3(1) of the *CCAA* in the circumstances of this case. In any event,

l'ensemble des textes adoptés par le législateur fédéral en matière d'insolvabilité et des principes d'interprétation de la *LACC* reconnus dans la jurisprudence. L'historique de la *LACC* permet de distinguer celle-ci de la *LFI* en ce sens que, bien que ces lois aient pour objet d'éviter les coûts sociaux et économiques liés à la liquidation de l'actif d'un débiteur, la *LACC* offre plus de souplesse et accorde aux tribunaux un plus grand pouvoir discrétionnaire que le mécanisme fondé sur des règles de la *LFI*, ce qui rend la première mieux adaptée aux réorganisations complexes. Comme la *LACC* ne précise pas ce qui arrive en cas d'échec de la réorganisation, la *LFI* fournit la norme de référence permettant aux créanciers de savoir s'ils ont la priorité dans l'éventualité d'une faillite. Le travail de réforme législative contemporain a principalement visé à harmoniser les aspects communs à la *LACC* et à la *LFI*, et l'une des caractéristiques importantes de cette réforme est la réduction des priorités dont jouit la Couronne. Par conséquent, la *LACC* et la *LFI* contiennent toutes deux des dispositions neutralisant les fiducies réputées établies en vertu d'un texte législatif en faveur de la Couronne, et toutes deux comportent des exceptions expresses à la règle générale qui concernent les fiducies réputées établies à l'égard des retenues à la source. Par ailleurs, ces deux lois considèrent les autres créances de la Couronne comme des créances non garanties. Ces lois ne comportent pas de dispositions claires et expresses établissant une exception pour les créances relatives à la TPS.

Les tribunaux appelés à résoudre le conflit apparent entre le par. 222(3) de la *LTA* et le par. 18.3(1) de la *LACC* ont été enclins à appliquer l'arrêt *Ottawa Senators Hockey Club Corp. (Re)* et à trancher en faveur de la *LTA*. Il ne convient pas de suivre cet arrêt. C'est plutôt la *LACC* qui énonce la règle applicable. Le paragraphe 222(3) de la *LTA* ne révèle aucune intention explicite du législateur d'abroger l'art. 18.3 de la *LACC*. Quand le législateur a voulu protéger certaines créances de la Couronne au moyen de fiducies réputées et voulu que celles-ci continuent de s'appliquer en situation d'insolvabilité, il l'a indiqué de manière explicite et minutieuse. En revanche, il n'existe aucune disposition législative expresse permettant de conclure que les créances relatives à la TPS bénéficient d'un traitement préférentiel sous le régime de la *LACC* ou de la *LFI*. Il semble découler de la logique interne de la *LACC* que la fiducie réputée établie à l'égard de la TPS est visée par la renonciation du législateur à sa priorité. Il y aurait une étrange asymétrie si l'on concluait que la *LACC* ne traite pas les fiducies réputées à l'égard de la TPS de la même manière que la *LFI*, car cela encouragerait les créanciers à recourir à la loi la plus favorable, minerait les objectifs réparateurs de la *LACC* et risquerait de favoriser les maux sociaux que l'édition de ce texte législatif visait justement à

recent amendments to the *CCAA* in 2005 resulted in s. 18.3 of the Act being renumbered and reformulated, making it the later in time provision. This confirms that Parliament's intent with respect to GST deemed trusts is to be found in the *CCAA*. The conflict between the *ETA* and the *CCAA* is more apparent than real.

The exercise of judicial discretion has allowed the *CCAA* to adapt and evolve to meet contemporary business and social needs. As reorganizations become increasingly complex, *CCAA* courts have been called upon to innovate. In determining their jurisdiction to sanction measures in a *CCAA* proceeding, courts should first interpret the provisions of the *CCAA* before turning to their inherent or equitable jurisdiction. Noteworthy in this regard is the expansive interpretation the language of the *CCAA* is capable of supporting. The general language of the *CCAA* should not be read as being restricted by the availability of more specific orders. The requirements of appropriateness, good faith and due diligence are baseline considerations that a court should always bear in mind when exercising *CCAA* authority. The question is whether the order will usefully further efforts to avoid the social and economic losses resulting from liquidation of an insolvent company, which extends to both the purpose of the order and the means it employs. Here, the chambers judge's order staying the Crown's GST claim was in furtherance of the *CCAA*'s objectives because it blunted the impulse of creditors to interfere in an orderly liquidation and fostered a harmonious transition from the *CCAA* to the *BIA*, meeting the objective of a single proceeding that is common to both statutes. The transition from the *CCAA* to the *BIA* may require the partial lifting of a stay of proceedings under the *CCAA* to allow commencement of *BIA* proceedings, but no gap exists between the two statutes because they operate in tandem and creditors in both cases look to the *BIA* scheme of distribution to foreshadow how they will fare if the reorganization is unsuccessful. The breadth of the court's discretion under the *CCAA* is sufficient to construct a bridge to liquidation under the *BIA*. Hence, the chambers judge's order was authorized.

prévenir. Le paragraphe 222(3) de la *LTA*, une disposition plus récente et générale que le par. 18.3(1) de la *LACC*, n'exige pas l'application de la doctrine de l'abrogation implicite dans les circonstances de la présente affaire. En tout état de cause, par suite des modifications apportées récemment à la *LACC* en 2005, l'art. 18.3 a été reformulé et renuméroté, ce qui en fait la disposition postérieure. Cette constatation confirme que c'est dans la *LACC* qu'est exprimée l'intention du législateur en ce qui a trait aux fiducies réputées visant la TPS. Le conflit entre la *LTA* et la *LACC* est plus apparent que réel.

L'exercice par les tribunaux de leurs pouvoirs discrétionnaires a fait en sorte que la *LACC* a évolué et s'est adaptée aux besoins commerciaux et sociaux contemporains. Comme les réorganisations deviennent très complexes, les tribunaux chargés d'appliquer la *LACC* ont été appelés à innover. Les tribunaux doivent d'abord interpréter les dispositions de la *LACC* avant d'invoquer leur compétence inhérente ou leur compétence en equity pour établir leur pouvoir de prendre des mesures dans le cadre d'une procédure fondée sur la *LACC*. À cet égard, il faut souligner que le texte de la *LACC* peut être interprété très largement. La possibilité pour le tribunal de rendre des ordonnances plus spécifiques n'a pas pour effet de restreindre la portée des termes généraux utilisés dans la *LACC*. L'opportunité, la bonne foi et la diligence sont des considérations de base que le tribunal devrait toujours garder à l'esprit lorsqu'il exerce les pouvoirs conférés par la *LACC*. Il s'agit de savoir si l'ordonnance contribuera utilement à la réalisation de l'objectif d'éviter les pertes sociales et économiques résultant de la liquidation d'une compagnie insolvable. Ce critère s'applique non seulement à l'objectif de l'ordonnance, mais aussi aux moyens utilisés. En l'espèce, l'ordonnance du juge siégeant en son cabinet qui a suspendu l'exécution des mesures de recouvrement de la Couronne à l'égard de la TPS contribuait à la réalisation des objectifs de la *LACC*, parce qu'elle avait pour effet de dissuader les créanciers d'entraver une liquidation ordonnée et favorisait une transition harmonieuse entre la *LACC* et la *LFI*, répondant ainsi à l'objectif — commun aux deux lois — qui consiste à avoir une seule procédure. Le passage de la *LACC* à la *LFI* peut exiger la levée partielle d'une suspension de procédures ordonnée en vertu de la *LACC*, de façon à permettre l'engagement des procédures fondées sur la *LFI*, mais il n'existe aucun hiatus entre ces lois étant donné qu'elles s'appliquent de concert et que, dans les deux cas, les créanciers examinent le régime de distribution prévu par la *LFI* pour connaître la situation qui serait la leur en cas d'échec de la réorganisation. L'ampleur du pouvoir discrétionnaire conféré au tribunal par la *LACC* suffit pour établir une passerelle vers une liquidation opérée sous le régime de la *LFI*. Le juge siégeant en son cabinet pouvait donc rendre l'ordonnance qu'il a prononcée.

No express trust was created by the chambers judge's order in this case because there is no certainty of object inferable from his order. Creation of an express trust requires certainty of intention, subject matter and object. At the time the chambers judge accepted the proposal to segregate the monies in the Monitor's trust account there was no certainty that the Crown would be the beneficiary, or object, of the trust because exactly who might take the money in the final result was in doubt. In any event, no dispute over the money would even arise under the interpretation of s. 18.3(1) of the *CCAA* established above, because the Crown's deemed trust priority over GST claims would be lost under the *CCAA* and the Crown would rank as an unsecured creditor for this amount.

Per Fish J.: The GST monies collected by the debtor are not subject to a deemed trust or priority in favour of the Crown. In recent years, Parliament has given detailed consideration to the Canadian insolvency scheme but has declined to amend the provisions at issue in this case, a deliberate exercise of legislative discretion. On the other hand, in upholding deemed trusts created by the *ETA* notwithstanding insolvency proceedings, courts have been unduly protective of Crown interests which Parliament itself has chosen to subordinate to competing prioritized claims. In the context of the Canadian insolvency regime, deemed trusts exist only where there is a statutory provision creating the trust and a *CCAA* or *BIA* provision explicitly confirming its effective operation. The *Income Tax Act*, the *Canada Pension Plan* and the *Employment Insurance Act* all contain deemed trust provisions that are strikingly similar to that in s. 222 of the *ETA* but they are all also confirmed in s. 37 of the *CCAA* and in s. 67(3) of the *BIA* in clear and unmistakable terms. The same is not true of the deemed trust created under the *ETA*. Although Parliament created a deemed trust in favour of the Crown to hold unremitted GST monies, and although it purports to maintain this trust notwithstanding any contrary federal or provincial legislation, it did not confirm the continued operation of the trust in either the *BIA* or the *CCAA*, reflecting Parliament's intention to allow the deemed trust to lapse with the commencement of insolvency proceedings.

L'ordonnance du juge siégeant en son cabinet n'a pas créé de fiducie expresse en l'espèce, car aucune certitude d'objet ne peut être inférée de cette ordonnance. La création d'une fiducie expresse exige la présence de certitudes quant à l'intention, à la matière et à l'objet. Lorsque le juge siégeant en son cabinet a accepté la proposition que les sommes soient détenues séparément dans le compte en fiducie du contrôleur, il n'existait aucune certitude que la Couronne serait le bénéficiaire ou l'objet de la fiducie, car il y avait un doute quant à la question de savoir qui au juste pourrait toucher l'argent en fin de compte. De toute façon, suivant l'interprétation du par. 18.3(1) de la *LACC* dérogée précédemment, aucun différend ne saurait même exister quant à l'argent, étant donné que la priorité accordée aux réclamations de la Couronne fondées sur la fiducie réputée visant la TPS ne s'applique pas sous le régime de la *LACC* et que la Couronne est reléguée au rang de créancier non garanti à l'égard des sommes en question.

Le juge Fish : Les sommes perçues par la débitrice au titre de la TPS ne font l'objet d'aucune fiducie réputée ou priorité en faveur de la Couronne. Au cours des dernières années, le législateur fédéral a procédé à un examen approfondi du régime canadien d'insolvabilité, mais il a refusé de modifier les dispositions qui sont en cause dans la présente affaire. Il s'agit d'un exercice délibéré du pouvoir discrétionnaire de légiférer. Par contre, en maintenant, malgré l'existence des procédures d'insolvabilité, la validité de fiducies réputées créées en vertu de la *LTA*, les tribunaux ont protégé indûment des droits de la Couronne que le Parlement avait lui-même choisi de subordonner à d'autres créances prioritaires. Dans le contexte du régime canadien d'insolvabilité, il existe une fiducie réputée uniquement lorsqu'une disposition législative crée la fiducie et qu'une disposition de la *LACC* ou de la *LFI* confirme explicitement l'existence de la fiducie. La *Loi de l'impôt sur le revenu*, le *Régime de pensions du Canada* et la *Loi sur l'assurance-emploi* renferment toutes des dispositions relatives aux fiducies réputées dont le libellé offre une ressemblance frappante avec celui de l'art. 222 de la *LTA*, mais le maintien en vigueur des fiducies réputées créées en vertu de ces dispositions est confirmé à l'art. 37 de la *LACC* et au par. 67(3) de la *LFI* en termes clairs et explicites. La situation est différente dans le cas de la fiducie réputée créée par la *LTA*. Bien que le législateur crée en faveur de la Couronne une fiducie réputée dans laquelle seront conservées les sommes recueillies au titre de la TPS mais non encore versées, et bien qu'il prétende maintenir cette fiducie en vigueur malgré les dispositions à l'effet contraire de toute loi fédérale ou provinciale, il ne confirme pas l'existence de la fiducie dans la *LFI* ou la *LACC*, ce qui témoigne de son intention de laisser la fiducie réputée devenir caduque au moment de l'introduction de la procédure d'insolvabilité.

Per Abella J. (dissenting): Section 222(3) of the *ETA* gives priority during *CCAA* proceedings to the Crown's deemed trust in unremitted GST. This provision unequivocally defines its boundaries in the clearest possible terms and excludes only the *BIA* from its legislative grasp. The language used reflects a clear legislative intention that s. 222(3) would prevail if in conflict with any other law except the *BIA*. This is borne out by the fact that following the enactment of s. 222(3), amendments to the *CCAA* were introduced, and despite requests from various constituencies, s. 18.3(1) was not amended to make the priorities in the *CCAA* consistent with those in the *BIA*. This indicates a deliberate legislative choice to protect the deemed trust in s. 222(3) from the reach of s. 18.3(1) of the *CCAA*.

The application of other principles of interpretation reinforces this conclusion. An earlier, specific provision may be overruled by a subsequent general statute if the legislature indicates, through its language, an intention that the general provision prevails. Section 222(3) achieves this through the use of language stating that it prevails despite any law of Canada, of a province, or "any other law" other than the *BIA*. Section 18.3(1) of the *CCAA* is thereby rendered inoperative for purposes of s. 222(3). By operation of s. 44(f) of the *Interpretation Act*, the transformation of s. 18.3(1) into s. 37(1) after the enactment of s. 222(3) of the *ETA* has no effect on the interpretive queue, and s. 222(3) of the *ETA* remains the "later in time" provision. This means that the deemed trust provision in s. 222(3) of the *ETA* takes precedence over s. 18.3(1) during *CCAA* proceedings. While s. 11 gives a court discretion to make orders notwithstanding the *BIA* and the *Winding-up Act*, that discretion is not liberated from the operation of any other federal statute. Any exercise of discretion is therefore circumscribed by whatever limits are imposed by statutes other than the *BIA* and the *Winding-up Act*. That includes the *ETA*. The chambers judge in this case was, therefore, required to respect the priority regime set out in s. 222(3) of the *ETA*. Neither s. 18.3(1) nor s. 11 of the *CCAA* gave him the authority to ignore it. He could not, as a result, deny the Crown's request for payment of the GST funds during the *CCAA* proceedings.

La juge Abella (dissidente) : Le paragraphe 222(3) de la *LTA* donne préséance, dans le cadre d'une procédure relevant de la *LACC*, à la fiducie réputée qui est établie en faveur de la Couronne à l'égard de la TPS non versée. Cette disposition définit sans équivoque sa portée dans des termes on ne peut plus clairs et n'exclut que la *LFI* de son champ d'application. Les termes employés révèlent l'intention claire du législateur que le par. 222(3) l'emporte en cas de conflit avec toute autre loi sauf la *LFI*. Cette opinion est confortée par le fait que des modifications ont été apportées à la *LACC* après l'édition du par. 222(3) et que, malgré les demandes répétées de divers groupes, le par. 18.3(1) n'a pas été modifié pour aligner l'ordre de priorité établi par la *LACC* sur celui de la *LFI*. Cela indique que le législateur a délibérément choisi de soustraire la fiducie réputée établie au par. 222(3) à l'application du par. 18.3(1) de la *LACC*.

Cette conclusion est renforcée par l'application d'autres principes d'interprétation. Une disposition spécifique antérieure peut être supplantée par une loi ultérieure de portée générale si le législateur, par les mots qu'il a employés, a exprimé l'intention de faire prévaloir la loi générale. Le paragraphe 222(3) accomplit cela de par son libellé, lequel précise que la disposition l'emporte sur tout autre texte législatif fédéral, tout texte législatif provincial ou « toute autre règle de droit » sauf la *LFI*. Le paragraphe 18.3(1) de la *LACC* est par conséquent rendu inopérant aux fins d'application du par. 222(3). Selon l'alinéa 44f) de la *Loi d'interprétation*, le fait que le par. 18.3(1) soit devenu le par. 37(1) à la suite de l'édition du par. 222(3) de la *LTA* n'a aucune incidence sur l'ordre chronologique du point de vue de l'interprétation, et le par. 222(3) de la *LTA* demeure la disposition « postérieure ». Il s'ensuit que la disposition créant une fiducie réputée que l'on trouve au par. 222(3) de la *LTA* l'emporte sur le par. 18.3(1) dans le cadre d'une procédure fondée sur la *LACC*. Bien que l'art. 11 accorde au tribunal le pouvoir discrétionnaire de rendre des ordonnances malgré les dispositions de la *LFI* et de la *Loi sur les liquidations*, ce pouvoir discrétionnaire demeure assujéti à l'application de toute autre loi fédérale. L'exercice de ce pouvoir discrétionnaire est donc circonscrit par les limites imposées par toute loi autre que la *LFI* et la *Loi sur les liquidations*, et donc par la *LTA*. En l'espèce, le juge siégeant en son cabinet était donc tenu de respecter le régime de priorités établi au par. 222(3) de la *LTA*. Ni le par. 18.3(1), ni l'art. 11 de la *LACC* ne l'autorisaient à en faire abstraction. Par conséquent, il ne pouvait pas refuser la demande présentée par la Couronne en vue de se faire payer la TPS dans le cadre de la procédure introduite en vertu de la *LACC*.

Cases Cited

By Deschamps J.

Overruled: *Ottawa Senators Hockey Club Corp. (Re)* (2005), 73 O.R. (3d) 737; **distinguished:** *Doré v. Verdun (City)*, [1997] 2 S.C.R. 862; **referred to:** *Reference re Companies' Creditors Arrangement Act*, [1934] S.C.R. 659; *Quebec (Revenu) v. Caisse populaire Desjardins de Montmagny*, 2009 SCC 49, [2009] 3 S.C.R. 286; *Deputy Minister of Revenue v. Rainville*, [1980] 1 S.C.R. 35; *Gauntlet Energy Corp., Re*, 2003 ABQB 894, 30 Alta. L.R. (4th) 192; *Komunik Corp. (Arrangement relatif à)*, 2009 QCCS 6332 (CanLII), leave to appeal granted, 2010 QCCA 183 (CanLII); *Royal Bank of Canada v. Sparrow Electric Corp.*, [1997] 1 S.C.R. 411; *First Vancouver Finance v. M.N.R.*, 2002 SCC 49, [2002] 2 S.C.R. 720; *Solid Resources Ltd., Re* (2002), 40 C.B.R. (4th) 219; *Metcalf & Mansfield Alternative Investments II Corp. (Re)*, 2008 ONCA 587, 92 O.R. (3d) 513; *Dylex Ltd., Re* (1995), 31 C.B.R. (3d) 106; *Elan Corp. v. Comiskey* (1990), 41 O.A.C. 282; *Chef Ready Foods Ltd. v. Hongkong Bank of Can.* (1990), 51 B.C.L.R. (2d) 84; *Pacific National Lease Holding Corp., Re* (1992), 19 B.C.A.C. 134; *Canadian Airlines Corp., Re*, 2000 ABQB 442, 84 Alta. L.R. (3d) 9; *Air Canada, Re* (2003), 42 C.B.R. (4th) 173; *Air Canada, Re*, 2003 CanLII 49366; *Canadian Red Cross Society/Société Canadienne de la Croix Rouge, Re* (2000), 19 C.B.R. (4th) 158; *Skydome Corp., Re* (1998), 16 C.B.R. (4th) 118; *United Used Auto & Truck Parts Ltd., Re*, 2000 BCCA 146, 135 B.C.A.C. 96, aff'g (1999), 12 C.B.R. (4th) 144; *Skeena Cellulose Inc., Re*, 2003 BCCA 344, 13 B.C.L.R. (4th) 236; *Stelco Inc. (Re)* (2005), 75 O.R. (3d) 5; *Philip's Manufacturing Ltd., Re* (1992), 9 C.B.R. (3d) 25; *Ivaco Inc. (Re)* (2006), 83 O.R. (3d) 108.

By Fish J.

Referred to: *Ottawa Senators Hockey Club Corp. (Re)* (2005), 73 O.R. (3d) 737.

By Abella J. (dissenting)

Ottawa Senators Hockey Club Corp. (Re) (2005), 73 O.R. (3d) 737; *Tele-Mobile Co. v. Ontario*, 2008 SCC 12, [2008] 1 S.C.R. 305; *Doré v. Verdun (City)*, [1997] 2 S.C.R. 862; *Attorney General of Canada v. Public Service Staff Relations Board*, [1977] 2 F.C. 663.

Statutes and Regulations Cited

An Act to establish the Wage Earner Protection Program Act, to amend the Bankruptcy and Insolvency Act and

Jurisprudence

Citée par la juge Deschamps

Arrêt renversé : *Ottawa Senators Hockey Club Corp. (Re)* (2005), 73 O.R. (3d) 737; **distinction d'avec l'arrêt :** *Doré c. Verdun (Ville)*, [1997] 2 R.C.S. 862; **arrêts mentionnés :** *Reference re Companies' Creditors Arrangement Act*, [1934] R.C.S. 659; *Québec (Revenu) c. Caisse populaire Desjardins de Montmagny*, 2009 CSC 49, [2009] 3 R.C.S. 286; *Sous-ministre du Revenu c. Rainville*, [1980] 1 R.C.S. 35; *Gauntlet Energy Corp., Re*, 2003 ABQB 894, 30 Alta. L.R. (4th) 192; *Komunik Corp. (Arrangement relatif à)*, 2009 QCCS 6332 (CanLII), autorisation d'appel accordée, 2010 QCCA 183 (CanLII); *Banque Royale du Canada c. Sparrow Electric Corp.*, [1997] 1 R.C.S. 411; *First Vancouver Finance c. M.R.N.*, 2002 CSC 49, [2002] 2 R.C.S. 720; *Solid Resources Ltd., Re* (2002), 40 C.B.R. (4th) 219; *Metcalf & Mansfield Alternative Investments II Corp. (Re)*, 2008 ONCA 587, 92 O.R. (3d) 513; *Dylex Ltd., Re* (1995), 31 C.B.R. (3d) 106; *Elan Corp. c. Comiskey* (1990), 41 O.A.C. 282; *Chef Ready Foods Ltd. v. Hongkong Bank of Can.* (1990), 51 B.C.L.R. (2d) 84; *Pacific National Lease Holding Corp., Re* (1992), 19 B.C.A.C. 134; *Canadian Airlines Corp., Re*, 2000 ABQB 442, 84 Alta. L.R. (3d) 9; *Air Canada, Re* (2003), 42 C.B.R. (4th) 173; *Air Canada, Re*, 2003 CanLII 49366; *Canadian Red Cross Society/Société Canadienne de la Croix Rouge, Re* (2000), 19 C.B.R. (4th) 158; *Skydome Corp., Re* (1998), 16 C.B.R. (4th) 118; *United Used Auto & Truck Parts Ltd., Re*, 2000 BCCA 146, 135 B.C.A.C. 96, conf. (1999), 12 C.B.R. (4th) 144; *Skeena Cellulose Inc., Re*, 2003 BCCA 344, 13 B.C.L.R. (4th) 236; *Stelco Inc. (Re)* (2005), 75 O.R. (3d) 5; *Philip's Manufacturing Ltd., Re* (1992), 9 C.B.R. (3d) 25; *Ivaco Inc. (Re)* (2006), 83 O.R. (3d) 108.

Citée par le juge Fish

Arrêt mentionné : *Ottawa Senators Hockey Club Corp. (Re)* (2005), 73 O.R. (3d) 737.

Citée par la juge Abella (dissidente)

Ottawa Senators Hockey Club Corp. (Re) (2005), 73 O.R. (3d) 737; *Société Télé-Mobile Co. c. Ontario*, 2008 CSC 12, [2008] 1 R.C.S. 305; *Doré c. Verdun (Ville)*, [1997] 2 R.C.S. 862; *Procureur général du Canada c. Commission des relations de travail dans la Fonction publique*, [1977] 2 C.F. 663.

Lois et règlements cités

Loi d'interprétation, L.R.C. 1985, ch. I-21, art. 2 « texte », 44f).

- the Companies' Creditors Arrangement Act and to make consequential amendments to other Acts*, S.C. 2005, c. 47, ss. 69, 128, 131.
- Bankruptcy and Insolvency Act*, R.S.C. 1985, c. B-3, ss. 67, 81.1, 81.2, 86 [am. 1992, c. 27, s. 39; 1997, c. 12, s. 73; 2000, c. 30, s. 148; 2005, c. 47, s. 69; 2009, c. 33, s. 25].
- Canada Pension Plan*, R.S.C. 1985, c. C-8, s. 23.
- Companies' Creditors Arrangement Act*, R.S.C. 1985, c. C-36, ss. 11 [am. 2005, c. 47, s. 128], 11.02 [ad. *idem*], 11.09 [ad. *idem*], 11.4 [am. *idem*], 18.3 [ad. 1997, c. 12, s. 125; rep. 2005, c. 47, s. 131], 18.4 [*idem*], 20 [am. 2005, c. 47, s. 131], 21 [ad. 1997, c. 12, s. 126; am. 2005, c. 47, s. 131], s. 37 [ad. 2005, c. 47, s. 131].
- Companies' Creditors Arrangement Act, 1933*, S.C. 1932-33, c. 36 [am. 1952-53, c. 3].
- Employment Insurance Act*, S.C. 1996, c. 23, ss. 86(2), (2.1).
- Excise Tax Act*, R.S.C. 1985, c. E-15, s. 222.
- Income Tax Act*, R.S.C. 1985, c. 1 (5th Supp.), ss. 227(4), (4.1).
- Interpretation Act*, R.S.C. 1985, c. I-21, ss. 2 "enactment", 44(f).
- Winding-up Act*, R.S.C. 1985, c. W-11.
- Loi de l'impôt sur le revenu*, L.R.C. 1985, ch. 1 (5^e suppl.), art. 227(4), (4.1).
- Loi édictant la Loi sur le Programme de protection des salariés et modifiant la Loi sur la faillite et l'insolvabilité, la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies et d'autres lois en conséquence*, L.C. 2005, ch. 47, art. 69, 128, 131.
- Loi sur l'assurance-emploi*, L.C. 1996, ch. 23, art. 86(2), (2.1).
- Loi sur la faillite et l'insolvabilité*, L.R.C. 1985, ch. B-3, art. 67, 81.1, 81.2, 86 [mod. 1992, ch. 27, art. 39; 1997, ch. 12, art. 73; 2000, ch. 30, art. 148; 2005, ch. 47, art. 69; 2009, ch. 33, art. 25].
- Loi sur la taxe d'accise*, L.R.C. 1985, ch. E-15, art. 222.
- Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies*, L.R.C. 1985, ch. C-36, art. 11 [mod. 2005, ch. 47, art. 128], 11.02 [aj. *idem*], 11.09 [aj. *idem*], 11.4 [mod. *idem*], 18.3 [aj. 1997, ch. 12, art. 125; abr. 2005, ch. 47, art. 131], 18.4 [*idem*], 20 [mod. 2005, ch. 47, art. 131], 21 [aj. 1997, ch. 12, art. 126; mod. 2005, ch. 47, art. 131], 37 [aj. 2005, ch. 47, art. 131].
- Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies*, S.C. 1932-33, ch. 36 [mod. 1952-53, ch. 3].
- Loi sur les liquidations*, L.R.C. 1985, ch. W-11.
- Régime de pensions du Canada*, L.R.C. 1985, ch. C-8, art. 23.

Authors Cited

- Canada. Advisory Committee on Bankruptcy and Insolvency. *Proposed Bankruptcy Act Amendments: Report of the Advisory Committee on Bankruptcy and Insolvency*. Ottawa: Minister of Supply and Services Canada, 1986.
- Canada. House of Commons. *Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Consumer and Corporate Affairs and Government Operations*, Issue No. 15, 3rd Sess., 34th Parl., October 3, 1991, 15:15.
- Canada. Industry Canada. Marketplace Framework Policy Branch. *Report on the Operation and Administration of the Bankruptcy and Insolvency Act and the Companies' Creditors Arrangement Act*. Ottawa: Corporate and Insolvency Law Policy Directorate, 2002.
- Canada. Senate. *Debates of the Senate*, vol. 142, 1st Sess., 38th Parl., November 23, 2005, p. 2147.
- Canada. Senate. Standing Committee on Banking, Trade and Commerce. *Debtors and Creditors Sharing the Burden: A Review of the Bankruptcy and Insolvency Act and the Companies' Creditors Arrangement Act*. Ottawa: Senate of Canada, 2003.
- Canada. Study Committee on Bankruptcy and Insolvency Legislation. *Bankruptcy and Insolvency: Report of*

Doctrine citée

- Canada. Chambre des communes. *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des Consommateurs et Sociétés et Administration gouvernementale*, fascicule n^o 15, 3^e sess., 34^e lég., 3 octobre 1991, 15:15.
- Canada. Comité consultatif en matière de faillite et d'insolvabilité. *Propositions d'amendements à la Loi sur la faillite : Rapport du Comité consultatif en matière de faillite et d'insolvabilité*. Ottawa : Ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1986.
- Canada. Comité d'étude sur la législation en matière de faillite et d'insolvabilité. *Faillite et Insolvabilité : Rapport du comité d'étude sur la législation en matière de faillite et d'insolvabilité*. Ottawa : Information Canada, 1970.
- Canada. Industrie Canada. Direction générale des politiques-cadres du marché. *Rapport sur la mise en application de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité et de la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies*. Ottawa : Direction des politiques du droit corporatif et de l'insolvabilité, 2002.
- Canada. Sénat. Comité sénatorial permanent des banques et du commerce. *Les débiteurs et les créanciers doivent se partager le fardeau : Examen de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité et de la Loi sur les arrange-*

- the Study Committee on Bankruptcy and Insolvency Legislation*. Ottawa: Information Canada, 1970.
- Côté, Pierre-André. *The Interpretation of Legislation in Canada*, 3rd ed. Scarborough, Ont.: Carswell, 2000.
- Côté, Pierre-André, avec la collaboration de Stéphane Beaulac et Mathieu Devinat. *Interprétation des lois*, 4^e éd. Montréal: Thémis, 2009.
- Edwards, Stanley E. “Reorganizations Under the Companies’ Creditors Arrangement Act” (1947), 25 *Can. Bar Rev.* 587.
- Insolvency Institute of Canada and Canadian Association of Insolvency and Restructuring Professionals. Joint Task Force on Business Insolvency Law Reform. *Report* (2002) (online: <http://www.cairp.ca/publications/submissions-to-government/law-reform/index.php>).
- Insolvency Institute of Canada and Canadian Association of Insolvency and Restructuring Professionals. Legislative Review Task Force (Commercial). *Report on the Commercial Provisions of Bill C-55* (2005).
- Jackson, Georgina R. and Janis Sarra. “Selecting the Judicial Tool to get the Job Done: An Examination of Statutory Interpretation, Discretionary Power and Inherent Jurisdiction in Insolvency Matters”, in Janis P. Sarra, ed., *Annual Review of Insolvency Law 2007*. Toronto: Thomson Carswell, 2008, 41.
- Jones, Richard B. “The Evolution of Canadian Restructuring: Challenges for the Rule of Law”, in Janis P. Sarra, ed., *Annual Review of Insolvency Law 2005*. Toronto: Thomson Carswell, 2006, 481.
- Lamer, Francis L. *Priority of Crown Claims in Insolvency*. Toronto: Carswell, 1996 (loose-leaf updated 2010, release 1).
- Morgan, Barbara K. “Should the Sovereign be Paid First? A Comparative International Analysis of the Priority for Tax Claims in Bankruptcy” (2000), 74 *Am. Bankr. L.J.* 461.
- Sarra, Janis. *Creditor Rights and the Public Interest: Restructuring Insolvent Corporations*. Toronto: University of Toronto Press, 2003.
- Sarra, Janis P. *Rescue! The Companies’ Creditors Arrangement Act*. Toronto: Thomson Carswell, 2007.
- Sullivan, Ruth. *Sullivan on the Construction of Statutes*, 5th ed. Markham, Ont.: LexisNexis, 2008.
- Waters, Donovan W. M., Mark R. Gillen and Lionel D. Smith, eds. *Waters’ Law of Trusts in Canada*, 3rd ed. Toronto: Thomson Carswell, 2005.
- Wood, Roderick J. *Bankruptcy and Insolvency Law*. Toronto: Irwin Law, 2009.
- ments avec les créanciers des compagnies*. Ottawa : 2003.
- Canada. Sénat. *Débats du Sénat*, vol. 142, 1^{re} sess., 38^e lég., 23 novembre 2005, p. 2147.
- Côté, Pierre-André. *The Interpretation of Legislation in Canada*, 3rd ed. Scarborough, Ont. : Carswell, 2000.
- Côté, Pierre-André, avec la collaboration de Stéphane Beaulac et Mathieu Devinat. *Interprétation des lois*, 4^e éd. Montréal : Thémis, 2009.
- Edwards, Stanley E. « Reorganizations Under the Companies’ Creditors Arrangement Act » (1947), 25 *R. du B. can.* 587.
- Institut d’insolvabilité du Canada et Association canadienne des professionnels de l’insolvabilité et de la réorganisation. Joint Task Force on Business Insolvency Law Reform. *Report* (2002) (en ligne : <http://www.cairp.ca/publications/submissions-to-government/law-reform/index.php>).
- Institut d’insolvabilité du Canada et Association canadienne des professionnels de l’insolvabilité et de la réorganisation. Legislative Review Task Force (Commercial). *Report on the Commercial Provisions of Bill C-55* (2005).
- Jackson, Georgina R. and Janis Sarra. « Selecting the Judicial Tool to get the Job Done : An Examination of Statutory Interpretation, Discretionary Power and Inherent Jurisdiction in Insolvency Matters », in Janis P. Sarra, ed., *Annual Review of Insolvency Law 2007*. Toronto : Thomson Carswell, 2008, 41.
- Jones, Richard B. « The Evolution of Canadian Restructuring : Challenges for the Rule of Law », in Janis P. Sarra, ed., *Annual Review of Insolvency Law 2005*. Toronto : Thomson Carswell, 2006, 481.
- Lamer, Francis L. *Priority of Crown Claims in Insolvency*. Toronto : Carswell, 1996 (loose-leaf updated 2010, release 1).
- Morgan, Barbara K. « Should the Sovereign be Paid First? A Comparative International Analysis of the Priority for Tax Claims in Bankruptcy » (2000), 74 *Am. Bankr. L.J.* 461.
- Sarra, Janis. *Creditor Rights and the Public Interest : Restructuring Insolvent Corporations*. Toronto : University of Toronto Press, 2003.
- Sarra, Janis P. *Rescue! The Companies’ Creditors Arrangement Act*. Toronto : Thomson Carswell, 2007.
- Sullivan, Ruth. *Sullivan on the Construction of Statutes*, 5th ed. Markham, Ont. : LexisNexis, 2008.
- Waters, Donovan W. M., Mark R. Gillen and Lionel D. Smith, eds. *Waters’ Law of Trusts in Canada*, 3rd ed. Toronto : Thomson Carswell, 2005.
- Wood, Roderick J. *Bankruptcy and Insolvency Law*. Toronto : Irwin Law, 2009.

APPEAL from a judgment of the British Columbia Court of Appeal (Newbury, Tysoe and Smith J.J.A.), 2009 BCCA 205, 98 B.C.L.R. (4th) 242, 270 B.C.A.C. 167, 454 W.A.C. 167, [2009] 12 W.W.R. 684, [2009] G.S.T.C. 79, [2009] B.C.J. No. 918 (QL), 2009 CarswellBC 1195, reversing a judgment of Brenner C.J.S.C., 2008 BCSC 1805, [2008] G.S.T.C. 221, [2008] B.C.J. No. 2611 (QL), 2008 CarswellBC 2895, dismissing a Crown application for payment of GST monies. Appeal allowed, Abella J. dissenting.

Mary I. A. Buttery, Owen J. James and Matthew J. G. Curtis, for the appellant.

Gordon Bourgard, David Jacyk and Michael J. Lema, for the respondent.

The judgment of McLachlin C.J. and Binnie, LeBel, Deschamps, Charron, Rothstein and Cromwell JJ. was delivered by

[1] DESCHAMPS J. — For the first time this Court is called upon to directly interpret the provisions of the *Companies' Creditors Arrangement Act*, R.S.C. 1985, c. C-36 (“CCAA”). In that respect, two questions are raised. The first requires reconciliation of provisions of the CCAA and the *Excise Tax Act*, R.S.C. 1985, c. E-15 (“ETA”), which lower courts have held to be in conflict with one another. The second concerns the scope of a court’s discretion when supervising reorganization. The relevant statutory provisions are reproduced in the Appendix. On the first question, having considered the evolution of Crown priorities in the context of insolvency and the wording of the various statutes creating Crown priorities, I conclude that it is the CCAA and not the ETA that provides the rule. On the second question, I conclude that the broad discretionary jurisdiction conferred on the supervising judge must be interpreted having regard to the remedial nature of the CCAA and insolvency legislation generally. Consequently, the court had the discretion to partially lift a stay of proceedings to allow the debtor to make an assignment under the *Bankruptcy and Insolvency*

POURVOI contre un arrêt de la Cour d’appel de la Colombie-Britannique (les juges Newbury, Tysoe et Smith), 2009 BCCA 205, 98 B.C.L.R. (4th) 242, 270 B.C.A.C. 167, 454 W.A.C. 167, [2009] 12 W.W.R. 684, [2009] G.S.T.C. 79, [2009] B.C.J. No. 918 (QL), 2009 CarswellBC 1195, qui a infirmé une décision du juge en chef Brenner, 2008 BCSC 1805, [2008] G.S.T.C. 221, [2008] B.C.J. No. 2611 (QL), 2008 CarswellBC 2895, qui a rejeté la demande de la Couronne sollicitant le paiement de la TPS. Pourvoi accueilli, la juge Abella est dissidente.

Mary I. A. Buttery, Owen J. James et Matthew J. G. Curtis, pour l’appelante.

Gordon Bourgard, David Jacyk et Michael J. Lema, pour l’intimé.

Version française du jugement de la juge en chef McLachlin et des juges Binnie, LeBel, Deschamps, Charron, Rothstein et Cromwell rendu par

[1] LA JUGE DESCHAMPS — C’est la première fois que la Cour est appelée à interpréter directement les dispositions de la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies*, L.R.C. 1985, ch. C-36 (« LACC »). À cet égard, deux questions sont soulevées. La première requiert la conciliation d’une disposition de la LACC et d’une disposition de la *Loi sur la taxe d’accise*, L.R.C. 1985, ch. E-15 (« LTA »), qui, selon des juridictions inférieures, sont en conflit l’une avec l’autre. La deuxième concerne la portée du pouvoir discrétionnaire du tribunal qui surveille une réorganisation. Les dispositions législatives pertinentes sont reproduites en annexe. Pour ce qui est de la première question, après avoir examiné l’évolution des priorités de la Couronne en matière d’insolvabilité et le libellé des diverses lois qui établissent ces priorités, j’arrive à la conclusion que c’est la LACC, et non la LTA, qui énonce la règle applicable. Pour ce qui est de la seconde question, je conclus qu’il faut interpréter les larges pouvoirs discrétionnaires conférés au juge en tenant compte de la nature réparatrice de la LACC et de la législation sur l’insolvabilité en général. Par conséquent, le tribunal avait le pouvoir

Act, R.S.C. 1985, c. B-3 (“*BIA*”). I would allow the appeal.

1. Facts and Decisions of the Courts Below

[2] Ted LeRoy Trucking Ltd. (“LeRoy Trucking”) commenced proceedings under the *CCAA* in the Supreme Court of British Columbia on December 13, 2007, obtaining a stay of proceedings with a view to reorganizing its financial affairs. LeRoy Trucking sold certain redundant assets as authorized by the order.

[3] Amongst the debts owed by LeRoy Trucking was an amount for Goods and Services Tax (“GST”) collected but unremitted to the Crown. The *ETA* creates a deemed trust in favour of the Crown for amounts collected in respect of GST. The deemed trust extends to any property or proceeds held by the person collecting GST and any property of that person held by a secured creditor, requiring that property to be paid to the Crown in priority to all security interests. The *ETA* provides that the deemed trust operates despite any other enactment of Canada except the *BIA*. However, the *CCAA* also provides that subject to certain exceptions, none of which mentions GST, deemed trusts in favour of the Crown do not operate under the *CCAA*. Accordingly, under the *CCAA* the Crown ranks as an unsecured creditor in respect of GST. Nonetheless, at the time LeRoy Trucking commenced *CCAA* proceedings the leading line of jurisprudence held that the *ETA* took precedence over the *CCAA* such that the Crown enjoyed priority for GST claims under the *CCAA*, even though it would have lost that same priority under the *BIA*. The *CCAA* underwent substantial amendments in 2005 in which some of the provisions at issue in this appeal were renumbered and reformulated (S.C. 2005, c. 47). However, these amendments only came into force on September 18, 2009. I will refer to the amended provisions only where relevant.

discrétionnaire de lever partiellement la suspension des procédures pour permettre au débiteur de faire cession de ses biens en vertu de la *Loi sur la faillite et l’insolvabilité*, L.R.C. 1985, ch. B-3 (« *LFI* »). Je suis d’avis d’accueillir le pourvoi.

1. Faits et décisions des juridictions inférieures

[2] Le 13 décembre 2007, Ted LeRoy Trucking Ltd. (« LeRoy Trucking ») a déposé une requête sous le régime de la *LACC* devant la Cour suprême de la Colombie-Britannique et obtenu la suspension des procédures dans le but de réorganiser ses finances. L’entreprise a vendu certains éléments d’actif excédentaires, comme l’y autorisait l’ordonnance.

[3] Parmi les dettes de LeRoy Trucking figurait une somme perçue par celle-ci au titre de la taxe sur les produits et services (« TPS ») mais non versée à la Couronne. La *LTA* crée en faveur de la Couronne une fiducie réputée visant les sommes perçues au titre de la TPS. Cette fiducie réputée s’applique à tout bien ou toute recette détenue par la personne qui perçoit la TPS et à tout bien de cette personne détenu par un créancier garanti, et le produit découlant de ces biens doit être payé à la Couronne par priorité sur tout droit en garantie. Aux termes de la *LTA*, la fiducie réputée s’applique malgré tout autre texte législatif du Canada sauf la *LFI*. Cependant, la *LACC* prévoit également que, sous réserve de certaines exceptions, dont aucune ne concerne la TPS, ne s’appliquent pas sous son régime les fiducies réputées qui existent en faveur de la Couronne. Par conséquent, pour ce qui est de la TPS, la Couronne est un créancier non garanti dans le cadre de cette loi. Néanmoins, à l’époque où LeRoy Trucking a débuté ses procédures en vertu de la *LACC*, la jurisprudence dominante indiquait que la *LTA* l’emportait sur la *LACC*, la Couronne jouissant ainsi d’un droit prioritaire à l’égard des créances relatives à la TPS dans le cadre de la *LACC*, malgré le fait qu’elle aurait perdu cette priorité en vertu de la *LFI*. La *LACC* a fait l’objet de modifications substantielles en 2005, et certaines des dispositions en cause dans le présent pourvoi ont alors été renumérotées et reformulées (L.C. 2005, ch. 47). Mais ces modifications ne sont entrées en vigueur que le 18 septembre 2009. Je ne me reporterai aux dispositions modifiées que lorsqu’il sera utile de le faire.

[4] On April 29, 2008, Brenner C.J.S.C., in the context of the *CCAA* proceedings, approved a payment not exceeding \$5 million, the proceeds of redundant asset sales, to Century Services, the debtor's major secured creditor. LeRoy Trucking proposed to hold back an amount equal to the GST monies collected but unremitted to the Crown and place it in the Monitor's trust account until the outcome of the reorganization was known. In order to maintain the *status quo* while the success of the reorganization was uncertain, Brenner C.J.S.C. agreed to the proposal and ordered that an amount of \$305,202.30 be held by the Monitor in its trust account.

[5] On September 3, 2008, having concluded that reorganization was not possible, LeRoy Trucking sought leave to make an assignment in bankruptcy under the *BIA*. The Crown sought an order that the GST monies held by the Monitor be paid to the Receiver General of Canada. Brenner C.J.S.C. dismissed the latter application. Reasoning that the purpose of segregating the funds with the Monitor was "to facilitate an ultimate payment of the GST monies which were owed pre-filing, but only if a viable plan emerged", the failure of such a reorganization, followed by an assignment in bankruptcy, meant the Crown would lose priority under the *BIA* (2008 BCSC 1805, [2008] G.S.T.C. 221).

[6] The Crown's appeal was allowed by the British Columbia Court of Appeal (2009 BCCA 205, 270 B.C.A.C. 167). Tysoe J.A. for a unanimous court found two independent bases for allowing the Crown's appeal.

[7] First, the court's authority under s. 11 of the *CCAA* was held not to extend to staying the Crown's application for immediate payment of the GST funds subject to the deemed trust after it was clear that reorganization efforts had failed and

[4] Le 29 avril 2008, le juge en chef Brenner de la Cour suprême de la Colombie-Britannique, dans le contexte des procédures intentées en vertu de la *LACC*, a approuvé le paiement à Century Services, le principal créancier garanti du débiteur, d'une somme d'au plus cinq millions de dollars, soit le produit de la vente d'éléments d'actif excédentaires. LeRoy Trucking a proposé de retenir un montant égal aux sommes perçues au titre de la TPS mais non versées à la Couronne et de le déposer dans le compte en fiducie du contrôleur jusqu'à ce que l'issue de la réorganisation soit connue. Afin de maintenir le statu quo, en raison du succès incertain de la réorganisation, le juge en chef Brenner a accepté la proposition et ordonné qu'une somme de 305 202,30 \$ soit détenue par le contrôleur dans son compte en fiducie.

[5] Le 3 septembre 2008, ayant conclu que la réorganisation n'était pas possible, LeRoy Trucking a demandé à la Cour suprême de la Colombie-Britannique l'autorisation de faire cession de ses biens en vertu de la *LFI*. Pour sa part, la Couronne a demandé au tribunal d'ordonner le paiement au receveur général du Canada de la somme détenue par le contrôleur au titre de la TPS. Le juge en chef Brenner a rejeté cette dernière demande. Selon lui, comme la détention des fonds dans le compte en fiducie du contrôleur visait à [TRADUCTION] « faciliter le paiement final des sommes de TPS qui étaient dues avant que l'entreprise ne débute les procédures, mais seulement si un plan viable était proposé », l'impossibilité de procéder à une telle réorganisation, suivie d'une cession de biens, signifiait que la Couronne perdrait sa priorité sous le régime de la *LFI* (2008 BCSC 1805, [2008] G.S.T.C. 221).

[6] La Cour d'appel de la Colombie-Britannique a accueilli l'appel interjeté par la Couronne (2009 BCCA 205, 270 B.C.A.C. 167). Rédigeant l'arrêt unanime de la cour, le juge Tysoe a invoqué deux raisons distinctes pour y faire droit.

[7] Premièrement, le juge d'appel Tysoe a conclu que le pouvoir conféré au tribunal par l'art. 11 de la *LACC* n'autorisait pas ce dernier à rejeter la demande de la Couronne sollicitant le paiement immédiat des sommes de TPS faisant l'objet de la fiducie réputée,

that bankruptcy was inevitable. As restructuring was no longer a possibility, staying the Crown's claim to the GST funds no longer served a purpose under the *CCAA* and the court was bound under the priority scheme provided by the *ETA* to allow payment to the Crown. In so holding, Tysoe J.A. adopted the reasoning in *Ottawa Senators Hockey Club Corp. (Re)* (2005), 73 O.R. (3d) 737 (C.A.), which found that the *ETA* deemed trust for GST established Crown priority over secured creditors under the *CCAA*.

[8] Second, Tysoe J.A. concluded that by ordering the GST funds segregated in the Monitor's trust account on April 29, 2008, the judge had created an express trust in favour of the Crown from which the monies in question could not be diverted for any other purposes. The Court of Appeal therefore ordered that the money held by the Monitor in trust be paid to the Receiver General.

2. Issues

[9] This appeal raises three broad issues which are addressed in turn:

- (1) Did s. 222(3) of the *ETA* displace s. 18.3(1) of the *CCAA* and give priority to the Crown's *ETA* deemed trust during *CCAA* proceedings as held in *Ottawa Senators*?
- (2) Did the court exceed its *CCAA* authority by lifting the stay to allow the debtor to make an assignment in bankruptcy?
- (3) Did the court's order of April 29, 2008 requiring segregation of the Crown's GST claim in the Monitor's trust account create an express trust in favour of the Crown in respect of those funds?

après qu'il fut devenu clair que la tentative de réorganisation avait échoué et que la faillite était inévitable. Comme la restructuration n'était plus une possibilité, il ne servait plus à rien, dans le cadre de la *LACC*, de suspendre le paiement à la Couronne des sommes de TPS et le tribunal était tenu, en raison de la priorité établie par la *LTA*, d'en autoriser le versement à la Couronne. Ce faisant, le juge Tysoe a adopté le raisonnement énoncé dans l'arrêt *Ottawa Senators Hockey Club Corp. (Re)* (2005), 73 O.R. (3d) 737 (C.A.), suivant lequel la fiducie réputée que crée la *LTA* à l'égard des sommes dues au titre de la TPS établissait la priorité de la Couronne sur les créanciers garantis dans le cadre de la *LACC*.

[8] Deuxièmement, le juge Tysoe a conclu que, en ordonnant la ségrégation des sommes de TPS dans le compte en fiducie du contrôleur le 29 avril 2008, le tribunal avait créé une fiducie expresse en faveur de la Couronne, et que les sommes visées ne pouvaient être utilisées à quelque autre fin que ce soit. En conséquence, la Cour d'appel a ordonné que les sommes détenues par le contrôleur en fiducie pour la Couronne soient versées au receveur général.

2. Questions en litige

[9] Le pourvoi soulève trois grandes questions que j'examinerai à tour de rôle :

- (1) Le paragraphe 222(3) de la *LTA* l'emporte-t-il sur le par. 18.3(1) de la *LACC* et donne-t-il priorité à la fiducie réputée qui est établie par la *LTA* en faveur de la Couronne pendant des procédures régies par la *LACC*, comme il a été décidé dans l'arrêt *Ottawa Senators*?
- (2) Le tribunal a-t-il outrepassé les pouvoirs qui lui étaient conférés par la *LACC* en levant la suspension des procédures dans le but de permettre au débiteur de faire cession de ses biens?
- (3) L'ordonnance du tribunal datée du 29 avril 2008 exigeant que le montant de TPS réclamé par la Couronne soit détenu séparément dans le compte en fiducie du contrôleur a-t-elle créé une fiducie expresse en faveur de la Couronne à l'égard des fonds en question?

3. Analysis

[10] The first issue concerns Crown priorities in the context of insolvency. As will be seen, the *ETA* provides for a deemed trust in favour of the Crown in respect of GST owed by a debtor “[d]espite . . . any other enactment of Canada (except the *Bankruptcy and Insolvency Act*)” (s. 222(3)), while the *CCAA* stated at the relevant time that “notwithstanding any provision in federal or provincial legislation that has the effect of deeming property to be held in trust for Her Majesty, property of a debtor company shall not be [so] regarded” (s. 18.3(1)). It is difficult to imagine two statutory provisions more apparently in conflict. However, as is often the case, the apparent conflict can be resolved through interpretation.

[11] In order to properly interpret the provisions, it is necessary to examine the history of the *CCAA*, its function amidst the body of insolvency legislation enacted by Parliament, and the principles that have been recognized in the jurisprudence. It will be seen that Crown priorities in the insolvency context have been significantly pared down. The resolution of the second issue is also rooted in the context of the *CCAA*, but its purpose and the manner in which it has been interpreted in the case law are also key. After examining the first two issues in this case, I will address Tysoe J.A.’s conclusion that an express trust in favour of the Crown was created by the court’s order of April 29, 2008.

3.1 *Purpose and Scope of Insolvency Law*

[12] Insolvency is the factual situation that arises when a debtor is unable to pay creditors (see generally, R. J. Wood, *Bankruptcy and Insolvency Law* (2009), at p. 16). Certain legal proceedings become available upon insolvency, which typically allow a debtor to obtain a court order staying its creditors’ enforcement actions and attempt to obtain

3. Analyse

[10] La première question porte sur les priorités de la Couronne dans le contexte de l’insolvabilité. Comme nous le verrons, la *LTA* crée en faveur de la Couronne une fiducie réputée à l’égard de la TPS due par un débiteur « [m]algré [. . .] tout autre texte législatif fédéral (sauf la *Loi sur la faillite et l’insolvabilité*) » (par. 222(3)), alors que selon la disposition de la *LACC* en vigueur à l’époque, « par dérogation à toute disposition législative fédérale ou provinciale ayant pour effet d’assimiler certains biens à des biens détenus en fiducie pour Sa Majesté, aucun des biens de la compagnie débitrice ne peut être considéré comme [tel] » (par. 18.3(1)). Il est difficile d’imaginer deux dispositions législatives plus contradictoires en apparence. Cependant, comme c’est souvent le cas, le conflit apparent peut être résolu au moyen des principes d’interprétation législative.

[11] Pour interpréter correctement ces dispositions, il faut examiner l’historique de la *LACC*, la fonction de cette loi parmi l’ensemble des textes adoptés par le législateur fédéral en matière d’insolvabilité et les principes reconnus dans la jurisprudence. Nous verrons que les priorités de la Couronne en matière d’insolvabilité ont été restreintes de façon appréciable. La réponse à la deuxième question repose aussi sur le contexte de la *LACC*, mais l’objectif de cette loi et l’interprétation qu’en a donnée la jurisprudence jouent également un rôle essentiel. Après avoir examiné les deux premières questions soulevées en l’espèce, j’aborderai la conclusion du juge Tysoe selon laquelle l’ordonnance rendue par le tribunal le 29 avril 2008 a eu pour effet de créer une fiducie expresse en faveur de la Couronne.

3.1 *Objectif et portée du droit relatif à l’insolvabilité*

[12] L’insolvabilité est la situation de fait qui se présente quand un débiteur n’est pas en mesure de payer ses créanciers (voir, généralement, R. J. Wood, *Bankruptcy and Insolvency Law* (2009), p. 16). Certaines procédures judiciaires peuvent être intentées en cas d’insolvabilité. Ainsi, le débiteur peut généralement obtenir une ordonnance judiciaire

a binding compromise with creditors to adjust the payment conditions to something more realistic. Alternatively, the debtor's assets may be liquidated and debts paid from the proceeds according to statutory priority rules. The former is usually referred to as reorganization or restructuring while the latter is termed liquidation.

[13] Canadian commercial insolvency law is not codified in one exhaustive statute. Instead, Parliament has enacted multiple insolvency statutes, the main one being the *BIA*. The *BIA* offers a self-contained legal regime providing for both reorganization and liquidation. Although bankruptcy legislation has a long history, the *BIA* itself is a fairly recent statute — it was enacted in 1992. It is characterized by a rules-based approach to proceedings. The *BIA* is available to insolvent debtors owing \$1000 or more, regardless of whether they are natural or legal persons. It contains mechanisms for debtors to make proposals to their creditors for the adjustment of debts. If a proposal fails, the *BIA* contains a bridge to bankruptcy whereby the debtor's assets are liquidated and the proceeds paid to creditors in accordance with the statutory scheme of distribution.

[14] Access to the *CCAA* is more restrictive. A debtor must be a company with liabilities in excess of \$5 million. Unlike the *BIA*, the *CCAA* contains no provisions for liquidation of a debtor's assets if reorganization fails. There are three ways of exiting *CCAA* proceedings. The best outcome is achieved when the stay of proceedings provides the debtor with some breathing space during which solvency is restored and the *CCAA* process terminates without reorganization being needed. The second most desirable outcome occurs when the debtor's compromise or arrangement is accepted by its creditors and the reorganized company emerges from the *CCAA* proceedings as a going concern. Lastly, if the compromise or arrangement fails, either

ayant pour effet de suspendre les mesures d'exécution de ses créanciers, puis tenter de conclure avec eux une transaction à caractère exécutoire contenant des conditions de paiement plus réalistes. Ou alors, les biens du débiteur sont liquidés et ses dettes sont remboursées sur le produit de cette liquidation, selon les règles de priorité établies par la loi. Dans le premier cas, on emploie habituellement les termes de réorganisation ou de restructuration, alors que dans le second, on parle de liquidation.

[13] Le droit canadien en matière d'insolvabilité commerciale n'est pas codifié dans une seule loi exhaustive. En effet, le législateur a plutôt adopté plusieurs lois sur l'insolvabilité, la principale étant la *LFI*. Cette dernière établit un régime juridique autonome qui concerne à la fois la réorganisation et la liquidation. Bien qu'il existe depuis longtemps des mesures législatives relatives à la faillite, la *LFI* elle-même est une loi assez récente — elle a été adoptée en 1992. Ses procédures se caractérisent par une approche fondée sur des règles préétablies. Les débiteurs insolubles — personnes physiques ou personnes morales — qui doivent 1 000 \$ ou plus peuvent recourir à la *LFI*. Celle-ci comporte des mécanismes permettant au débiteur de présenter à ses créanciers une proposition de rajustement des dettes. Si la proposition est rejetée, la *LFI* établit la démarche aboutissant à la faillite : les biens du débiteur sont liquidés et le produit de cette liquidation est versé aux créanciers conformément à la répartition prévue par la loi.

[14] La possibilité de recourir à la *LACC* est plus restreinte. Le débiteur doit être une compagnie dont les dettes dépassent cinq millions de dollars. Contrairement à la *LFI*, la *LACC* ne contient aucune disposition relative à la liquidation de l'actif d'un débiteur en cas d'échec de la réorganisation. Une procédure engagée sous le régime de la *LACC* peut se terminer de trois façons différentes. Le scénario idéal survient dans les cas où la suspension des recours donne au débiteur un répit lui permettant de rétablir sa solvabilité et où le processus régi par la *LACC* prend fin sans qu'une réorganisation soit nécessaire. Le deuxième scénario le plus souhaitable est le cas où la transaction ou l'arrangement proposé par le débiteur est

the company or its creditors usually seek to have the debtor's assets liquidated under the applicable provisions of the *BIA* or to place the debtor into receivership. As discussed in greater detail below, the key difference between the reorganization regimes under the *BIA* and the *CCAA* is that the latter offers a more flexible mechanism with greater judicial discretion, making it more responsive to complex reorganizations.

[15] As I will discuss at greater length below, the purpose of the *CCAA* — Canada's first reorganization statute — is to permit the debtor to continue to carry on business and, where possible, avoid the social and economic costs of liquidating its assets. Proposals to creditors under the *BIA* serve the same remedial purpose, though this is achieved through a rules-based mechanism that offers less flexibility. Where reorganization is impossible, the *BIA* may be employed to provide an orderly mechanism for the distribution of a debtor's assets to satisfy creditor claims according to predetermined priority rules.

[16] Prior to the enactment of the *CCAA* in 1933 (S.C. 1932-33, c. 36), practice under existing commercial insolvency legislation tended heavily towards the liquidation of a debtor company (J. Sarra, *Creditor Rights and the Public Interest: Restructuring Insolvent Corporations* (2003), at p. 12). The battering visited upon Canadian businesses by the Great Depression and the absence of an effective mechanism for reaching a compromise between debtors and creditors to avoid liquidation required a legislative response. The *CCAA* was innovative as it allowed the insolvent debtor to attempt reorganization under judicial supervision outside the existing insolvency legislation which, once engaged, almost invariably resulted in liquidation (*Reference re Companies' Creditors*

accepté par ses créanciers et où la compagnie réorganisée poursuit ses activités au terme de la procédure engagée en vertu de la *LACC*. Enfin, dans le dernier scénario, la transaction ou l'arrangement échoue et la compagnie ou ses créanciers cherchent habituellement à obtenir la liquidation des biens en vertu des dispositions applicables de la *LFI* ou la mise sous séquestre du débiteur. Comme nous le verrons, la principale différence entre les régimes de réorganisation prévus par la *LFI* et la *LACC* est que le second établit un mécanisme plus souple, dans lequel les tribunaux disposent d'un plus grand pouvoir discrétionnaire, ce qui rend le mécanisme mieux adapté aux réorganisations complexes.

[15] Comme je vais le préciser davantage plus loin, la *LACC* — la première loi canadienne régissant la réorganisation — a pour objectif de permettre au débiteur de continuer d'exercer ses activités et, dans les cas où cela est possible, d'éviter les coûts sociaux et économiques liés à la liquidation de son actif. Les propositions faites aux créanciers en vertu de la *LFI* répondent au même objectif, mais au moyen d'un mécanisme fondé sur des règles et offrant moins de souplesse. Quand la réorganisation s'avère impossible, les dispositions de la *LFI* peuvent être appliquées pour répartir de manière ordonnée les biens du débiteur entre les créanciers, en fonction des règles de priorité qui y sont établies.

[16] Avant l'adoption de la *LACC* en 1933 (S.C. 1932-33, ch. 36), la liquidation de la compagnie débitrice constituait la pratique la plus courante en vertu de la législation existante en matière d'insolvabilité commerciale (J. Sarra, *Creditor Rights and the Public Interest: Restructuring Insolvent Corporations* (2003), p. 12). Les ravages de la Grande Dépression sur les entreprises canadiennes et l'absence d'un mécanisme efficace susceptible de permettre aux débiteurs et aux créanciers d'arriver à des compromis afin d'éviter la liquidation commandaient une solution législative. La *LACC* a innové en permettant au débiteur insolvable de tenter une réorganisation sous surveillance judiciaire, hors du cadre de la législation existante en matière d'insolvabilité qui, une fois entrée en jeu,

Arrangement Act, [1934] S.C.R. 659, at pp. 660-61; Sarra, *Creditor Rights*, at pp. 12-13).

[17] Parliament understood when adopting the CCAA that liquidation of an insolvent company was harmful for most of those it affected — notably creditors and employees — and that a workout which allowed the company to survive was optimal (Sarra, *Creditor Rights*, at pp. 13-15).

[18] Early commentary and jurisprudence also endorsed the CCAA's remedial objectives. It recognized that companies retain more value as going concerns while underscoring that intangible losses, such as the evaporation of the companies' goodwill, result from liquidation (S. E. Edwards, "Reorganizations Under the Companies' Creditors Arrangement Act" (1947), 25 *Can. Bar Rev.* 587, at p. 592). Reorganization serves the public interest by facilitating the survival of companies supplying goods or services crucial to the health of the economy or saving large numbers of jobs (*ibid.*, at p. 593). Insolvency could be so widely felt as to impact stakeholders other than creditors and employees. Variants of these views resonate today, with reorganization justified in terms of rehabilitating companies that are key elements in a complex web of interdependent economic relationships in order to avoid the negative consequences of liquidation.

[19] The CCAA fell into disuse during the next several decades, likely because amendments to the Act in 1953 restricted its use to companies issuing bonds (S.C. 1952-53, c. 3). During the economic downturn of the early 1980s, insolvency lawyers and courts adapting to the resulting wave of insolvencies resurrected the statute and deployed it in response to new economic challenges. Participants in insolvency proceedings grew to recognize and appreciate the statute's distinguishing feature: a grant of broad and flexible authority to the supervising court to make

aboutissait presque invariablement à la liquidation (*Reference re Companies' Creditors Arrangement Act*, [1934] R.C.S. 659, p. 660-661; Sarra, *Creditor Rights*, p. 12-13).

[17] Le législateur comprenait, lorsqu'il a adopté la LACC, que la liquidation d'une compagnie insolvable causait préjudice à la plupart des personnes touchées — notamment les créanciers et les employés — et que la meilleure solution consistait dans un arrangement permettant à la compagnie de survivre (Sarra, *Creditor Rights*, p. 13-15).

[18] Les premières analyses et décisions judiciaires à cet égard ont également entériné les objectifs réparateurs de la LACC. On y reconnaissait que la valeur de la compagnie demeurait plus grande lorsque celle-ci pouvait poursuivre ses activités, tout en soulignant les pertes intangibles découlant d'une liquidation, par exemple la disparition de la clientèle (S. E. Edwards, « Reorganizations Under the Companies' Creditors Arrangement Act » (1947), 25 *R. du B. can.* 587, p. 592). La réorganisation sert l'intérêt public en permettant la survie de compagnies qui fournissent des biens ou des services essentiels à la santé de l'économie ou en préservant un grand nombre d'emplois (*ibid.*, p. 593). Les effets de l'insolvabilité pouvaient même toucher d'autres intéressés que les seuls créanciers et employés. Ces arguments se font entendre encore aujourd'hui sous une forme un peu différente, lorsqu'on justifie la réorganisation par la nécessité de remettre sur pied des compagnies qui constituent des volets essentiels d'un réseau complexe de rapports économiques interdépendants, dans le but d'éviter les effets négatifs de la liquidation.

[19] La LACC est tombée en désuétude au cours des décennies qui ont suivi, vraisemblablement parce que des modifications apportées en 1953 ont restreint son application aux compagnies émettant des obligations (S.C. 1952-53, ch. 3). Pendant la récession du début des années 1980, obligés de s'adapter au nombre grandissant d'entreprises en difficulté, les avocats travaillant dans le domaine de l'insolvabilité ainsi que les tribunaux ont redécouvert cette loi et s'en sont servis pour relever les nouveaux défis de l'économie. Les participants aux

the orders necessary to facilitate the reorganization of the debtor and achieve the CCAA's objectives. The manner in which courts have used CCAA jurisdiction in increasingly creative and flexible ways is explored in greater detail below.

[20] Efforts to evolve insolvency law were not restricted to the courts during this period. In 1970, a government-commissioned panel produced an extensive study recommending sweeping reform but Parliament failed to act (see *Bankruptcy and Insolvency: Report of the Study Committee on Bankruptcy and Insolvency Legislation* (1970)). Another panel of experts produced more limited recommendations in 1986 which eventually resulted in enactment of the *Bankruptcy and Insolvency Act* of 1992 (S.C. 1992, c. 27) (see *Proposed Bankruptcy Act Amendments: Report of the Advisory Committee on Bankruptcy and Insolvency* (1986)). Broader provisions for reorganizing insolvent debtors were then included in Canada's bankruptcy statute. Although the 1970 and 1986 reports made no specific recommendations with respect to the CCAA, the House of Commons committee studying the BIA's predecessor bill, C-22, seemed to accept expert testimony that the BIA's new reorganization scheme would shortly supplant the CCAA, which could then be repealed, with commercial insolvency and bankruptcy being governed by a single statute (*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Consumer and Corporate Affairs and Government Operations*, Issue No. 15, 3rd Sess., 34th Parl., October 3, 1991, at 15:15-15:16).

[21] In retrospect, this conclusion by the House of Commons committee was out of step with reality. It overlooked the renewed vitality the CCAA enjoyed in contemporary practice and the advantage that a

procédures en sont peu à peu venus à reconnaître et à apprécier la caractéristique propre de la loi : l'attribution, au tribunal chargé de surveiller le processus, d'une grande latitude lui permettant de rendre les ordonnances nécessaires pour faciliter la réorganisation du débiteur et réaliser les objectifs de la LACC. Nous verrons plus loin comment les tribunaux ont utilisé de façon de plus en plus souple et créative les pouvoirs qui leur sont conférés par la LACC.

[20] Ce ne sont pas seulement les tribunaux qui se sont employés à faire évoluer le droit de l'insolvabilité pendant cette période. En 1970, un comité constitué par le gouvernement a mené une étude approfondie au terme de laquelle il a recommandé une réforme majeure, mais le législateur n'a rien fait (voir *Faillite et insolvabilité : Rapport du comité d'étude sur la législation en matière de faillite et d'insolvabilité* (1970)). En 1986, un autre comité d'experts a formulé des recommandations de portée plus restreinte, qui ont finalement conduit à l'adoption de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité* de 1992 (L.C. 1992, ch. 27) (voir *Propositions d'amendements à la Loi sur la faillite : Rapport du Comité consultatif en matière de faillite et d'insolvabilité* (1986)). Des dispositions à caractère plus général concernant la réorganisation des débiteurs insolvable ont alors été ajoutées à la loi canadienne relative à la faillite. Malgré l'absence de recommandations spécifiques au sujet de la LACC dans les rapports de 1970 et 1986, le comité de la Chambre des communes qui s'est penché sur le projet de loi C-22 à l'origine de la LFI a semblé accepter le témoignage d'un expert selon lequel le nouveau régime de réorganisation de la LFI supplanterait rapidement la LACC, laquelle pourrait alors être abrogée et l'insolvabilité commerciale et la faillite seraient ainsi régies par un seul texte législatif (*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des Consommateurs et Sociétés et Administration gouvernementale*, fascicule n° 15, 3^e sess., 34^e lég., 3 octobre 1991, 15:15-15:16).

[21] En rétrospective, cette conclusion du comité de la Chambre des communes ne correspondait pas à la réalité. Elle ne tenait pas compte de la nouvelle vitalité de la LACC dans la pratique contemporaine,

flexible judicially supervised reorganization process presented in the face of increasingly complex reorganizations, when compared to the stricter rules-based scheme contained in the *BIA*. The “flexibility of the *CCAA* [was seen as] a great benefit, allowing for creative and effective decisions” (Industry Canada, Marketplace Framework Policy Branch, *Report on the Operation and Administration of the Bankruptcy and Insolvency Act and the Companies’ Creditors Arrangement Act* (2002), at p. 41). Over the past three decades, resurrection of the *CCAA* has thus been the mainspring of a process through which, one author concludes, “the legal setting for Canadian insolvency restructuring has evolved from a rather blunt instrument to one of the most sophisticated systems in the developed world” (R. B. Jones, “The Evolution of Canadian Restructuring: Challenges for the Rule of Law”, in J. P. Sarra, ed., *Annual Review of Insolvency Law 2005* (2006), 481, at p. 481).

[22] While insolvency proceedings may be governed by different statutory schemes, they share some commonalities. The most prominent of these is the single proceeding model. The nature and purpose of the single proceeding model are described by Professor Wood in *Bankruptcy and Insolvency Law*:

They all provide a collective proceeding that supersedes the usual civil process available to creditors to enforce their claims. The creditors’ remedies are collectivized in order to prevent the free-for-all that would otherwise prevail if creditors were permitted to exercise their remedies. In the absence of a collective process, each creditor is armed with the knowledge that if they do not strike hard and swift to seize the debtor’s assets, they will be beat out by other creditors. [pp. 2-3]

The single proceeding model avoids the inefficiency and chaos that would attend insolvency if each creditor initiated proceedings to recover its debt. Grouping all possible actions against the debtor into a single proceeding controlled in a single forum facilitates negotiation with creditors because it places them all on an equal footing,

ni des avantages qu’offrait, en présence de réorganisations de plus en plus complexes, un processus souple de réorganisation sous surveillance judiciaire par rapport au régime plus rigide de la *LFI*, fondé sur des règles préétablies. La « souplesse de la *LACC* [était considérée comme offrant] de grands avantages car elle permet de prendre des décisions créatives et efficaces » (Industrie Canada, Direction générale des politiques-cadres du marché, *Rapport sur la mise en application de la Loi sur la faillite et l’insolvabilité et de la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies* (2002), p. 50). Au cours des trois dernières décennies, la résurrection de la *LACC* a donc été le moteur d’un processus grâce auquel, selon un auteur, [TRADUCTION] « le régime juridique canadien de restructuration en cas d’insolvabilité — qui était au départ un instrument plutôt rudimentaire — a évolué pour devenir un des systèmes les plus sophistiqués du monde développé » (R. B. Jones, « The Evolution of Canadian Restructuring : Challenges for the Rule of Law », dans J. P. Sarra, dir., *Annual Review of Insolvency Law 2005* (2006), 481, p. 481).

[22] Si les instances en matière d’insolvabilité peuvent être régies par des régimes législatifs différents, elles n’en présentent pas moins certains points communs, dont le plus frappant réside dans le modèle de la procédure unique. Le professeur Wood a décrit ainsi la nature et l’objectif de ce modèle dans *Bankruptcy and Insolvency Law* :

[TRADUCTION] Elles prévoient toutes une procédure collective qui remplace la procédure civile habituelle dont peuvent se prévaloir les créanciers pour faire valoir leurs droits. Les recours des créanciers sont collectivisés afin d’éviter l’anarchie qui régnerait si ceux-ci pouvaient exercer leurs recours individuellement. En l’absence d’un processus collectif, chaque créancier sait que faute d’agir de façon rapide et déterminée pour saisir les biens du débiteur, il sera devancé par les autres créanciers. [p. 2-3]

Le modèle de la procédure unique vise à faire échec à l’inefficacité et au chaos qui résulteraient de l’insolvabilité si chaque créancier engageait sa propre procédure dans le but de recouvrer sa créance. La réunion — en une seule instance relevant d’un même tribunal — de toutes les actions possibles contre le débiteur a pour effet de faciliter la négociation avec

rather than exposing them to the risk that a more aggressive creditor will realize its claims against the debtor's limited assets while the other creditors attempt a compromise. With a view to achieving that purpose, both the *CCAA* and the *BIA* allow a court to order all actions against a debtor to be stayed while a compromise is sought.

[23] Another point of convergence of the *CCAA* and the *BIA* relates to priorities. Because the *CCAA* is silent about what happens if reorganization fails, the *BIA* scheme of liquidation and distribution necessarily supplies the backdrop for what will happen if a *CCAA* reorganization is ultimately unsuccessful. In addition, one of the important features of legislative reform of both statutes since the enactment of the *BIA* in 1992 has been a cutback in Crown priorities (S.C. 1992, c. 27, s. 39; S.C. 1997, c. 12, ss. 73 and 125; S.C. 2000, c. 30, s. 148; S.C. 2005, c. 47, ss. 69 and 131; S.C. 2009, c. 33, s. 25; see also *Quebec (Revenu) v. Caisse populaire Desjardins de Montmagny*, 2009 SCC 49, [2009] 3 S.C.R. 286; *Deputy Minister of Revenue v. Rainville*, [1980] 1 S.C.R. 35; *Proposed Bankruptcy Act Amendments: Report of the Advisory Committee on Bankruptcy and Insolvency*).

[24] With parallel *CCAA* and *BIA* restructuring schemes now an accepted feature of the insolvency law landscape, the contemporary thrust of legislative reform has been towards harmonizing aspects of insolvency law common to the two statutory schemes to the extent possible and encouraging reorganization over liquidation (see *An Act to establish the Wage Earner Protection Program Act, to amend the Bankruptcy and Insolvency Act and the Companies' Creditors Arrangement Act and to make consequential amendments to other Acts*, S.C. 2005, c. 47; *Gauntlet Energy Corp., Re*, 2003 ABQB 894, 30 Alta. L.R. (4th) 192, at para. 19).

[25] Mindful of the historical background of the *CCAA* and *BIA*, I now turn to the first question at issue.

les créanciers en les mettant tous sur le même pied. Cela évite le risque de voir un créancier plus combatif obtenir le paiement de ses créances sur l'actif limité du débiteur pendant que les autres créanciers tentent d'arriver à une transaction. La *LACC* et la *LFI* autorisent toutes deux pour cette raison le tribunal à ordonner la suspension de toutes les actions intentées contre le débiteur pendant qu'on cherche à conclure une transaction.

[23] Un autre point de convergence entre la *LACC* et la *LFI* concerne les priorités. Comme la *LACC* ne précise pas ce qui arrive en cas d'échec de la réorganisation, la *LFI* fournit la norme de référence pour ce qui se produira dans une telle situation. De plus, l'une des caractéristiques importantes de la réforme dont ces deux lois ont fait l'objet depuis 1992 est la réduction des priorités de la Couronne (L.C. 1992, ch. 27, art. 39; L.C. 1997, ch. 12, art. 73 et 125; L.C. 2000, ch. 30, art. 148; L.C. 2005, ch. 47, art. 69 et 131; L.C. 2009, ch. 33, art. 25; voir aussi *Québec (Revenu) c. Caisse populaire Desjardins de Montmagny*, 2009 CSC 49, [2009] 3 R.C.S. 286; *Sous-ministre du Revenu c. Rainville*, [1980] 1 R.C.S. 35; *Propositions d'amendements à la Loi sur la faillite : Rapport du Comité consultatif en matière de faillite et d'insolvabilité*).

[24] Comme les régimes de restructuration parallèles de la *LACC* et de la *LFI* constituent désormais une caractéristique reconnue dans le domaine du droit de l'insolvabilité, le travail de réforme législative contemporain a principalement visé à harmoniser, dans la mesure du possible, les aspects communs aux deux régimes et à privilégier la réorganisation plutôt que la liquidation (voir la *Loi édictant la Loi sur le Programme de protection des salariés et modifiant la Loi sur la faillite et l'insolvabilité, la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies et d'autres lois en conséquence*, L.C. 2005, ch. 47; *Gauntlet Energy Corp., Re*, 2003 ABQB 894, 30 Alta L.R. (4th) 192, par. 19).

[25] Ayant à l'esprit le contexte historique de la *LACC* et de la *LFI*, je vais maintenant aborder la première question en litige.

3.2 *GST Deemed Trust Under the CCAA*

[26] The Court of Appeal proceeded on the basis that the *ETA* precluded the court from staying the Crown's enforcement of the GST deemed trust when partially lifting the stay to allow the debtor to enter bankruptcy. In so doing, it adopted the reasoning in a line of cases culminating in *Ottawa Senators*, which held that an *ETA* deemed trust remains enforceable during *CCAA* reorganization despite language in the *CCAA* that suggests otherwise.

[27] The Crown relies heavily on the decision of the Ontario Court of Appeal in *Ottawa Senators* and argues that the later in time provision of the *ETA* creating the GST deemed trust trumps the provision of the *CCAA* purporting to nullify most statutory deemed trusts. The Court of Appeal in this case accepted this reasoning but not all provincial courts follow it (see, e.g., *Komunik Corp. (Arrangement relatif à)*, 2009 QCCS 6332 (CanLII), leave to appeal granted, 2010 QCCA 183 (CanLII)). Century Services relied, in its written submissions to this Court, on the argument that the court had authority under the *CCAA* to continue the stay against the Crown's claim for unremitted GST. In oral argument, the question of whether *Ottawa Senators* was correctly decided nonetheless arose. After the hearing, the parties were asked to make further written submissions on this point. As appears evident from the reasons of my colleague Abella J., this issue has become prominent before this Court. In those circumstances, this Court needs to determine the correctness of the reasoning in *Ottawa Senators*.

[28] The policy backdrop to this question involves the Crown's priority as a creditor in insolvency situations which, as I mentioned above, has evolved considerably. Prior to the 1990s, Crown claims

3.2 *Fiducie réputée se rapportant à la TPS dans le cadre de la LACC*

[26] La Cour d'appel a estimé que la *LTA* empêchait le tribunal de suspendre les mesures prises par la Couronne pour bénéficier de la fiducie réputée se rapportant à la TPS, lorsqu'il a partiellement levé la suspension des procédures engagées contre le débiteur afin de permettre à celui-ci de faire cession de ses biens. Ce faisant, la cour a adopté un raisonnement qui s'insère dans un courant jurisprudentiel dominé par l'arrêt *Ottawa Senators*, suivant lequel il demeure possible de demander le bénéfice d'une fiducie réputée établie par la *LTA* pendant une réorganisation opérée en vertu de la *LACC*, et ce, malgré les dispositions de la *LACC* qui semblent dire le contraire.

[27] S'appuyant largement sur l'arrêt *Ottawa Senators* de la Cour d'appel de l'Ontario, la Couronne plaide que la disposition postérieure de la *LTA* créant la fiducie réputée visant la TPS l'emporte sur la disposition de la *LACC* censée neutraliser la plupart des fiducies réputées qui sont créées par des dispositions législatives. Si la Cour d'appel a accepté ce raisonnement dans la présente affaire, les tribunaux provinciaux ne l'ont pas tous adopté (voir, p. ex., *Komunik Corp. (Arrangement relatif à)*, 2009 QCCS 6332 (CanLII), autorisation d'appel accordée, 2010 QCCA 183 (CanLII)). Dans ses observations écrites adressées à la Cour, Century Services s'est fondée sur l'argument suivant lequel le tribunal pouvait, en vertu de la *LACC*, maintenir la suspension de la demande de la Couronne visant le paiement de la TPS non versée. Au cours des plaidoiries, la question de savoir si l'arrêt *Ottawa Senators* était bien fondé a néanmoins été soulevée. Après l'audience, la Cour a demandé aux parties de présenter des observations écrites supplémentaires à ce sujet. Comme il ressort clairement des motifs de ma collègue la juge Abella, cette question a pris une grande importance devant notre Cour. Dans ces circonstances, la Cour doit statuer sur le bien-fondé du raisonnement adopté dans l'arrêt *Ottawa Senators*.

[28] Le contexte général dans lequel s'inscrit cette question concerne l'évolution considérable, signalée plus haut, de la priorité dont jouit la Couronne en tant que créancier en cas d'insolvabilité. Avant les

largely enjoyed priority in insolvency. This was widely seen as unsatisfactory as shown by both the 1970 and 1986 insolvency reform proposals, which recommended that Crown claims receive no preferential treatment. A closely related matter was whether the *CCAA* was binding at all upon the Crown. Amendments to the *CCAA* in 1997 confirmed that it did indeed bind the Crown (see *CCAA*, s. 21, as added by S.C. 1997, c. 12, s. 126).

[29] Claims of priority by the state in insolvency situations receive different treatment across jurisdictions worldwide. For example, in Germany and Australia, the state is given no priority at all, while the state enjoys wide priority in the United States and France (see B. K. Morgan, “Should the Sovereign be Paid First? A Comparative International Analysis of the Priority for Tax Claims in Bankruptcy” (2000), 74 *Am. Bankr. L.J.* 461, at p. 500). Canada adopted a middle course through legislative reform of Crown priority initiated in 1992. The Crown retained priority for source deductions of income tax, Employment Insurance (“EI”) and Canada Pension Plan (“CPP”) premiums, but ranks as an ordinary unsecured creditor for most other claims.

[30] Parliament has frequently enacted statutory mechanisms to secure Crown claims and permit their enforcement. The two most common are statutory deemed trusts and powers to garnish funds third parties owe the debtor (see F. L. Lamer, *Priority of Crown Claims in Insolvency* (loose-leaf), at §2).

[31] With respect to GST collected, Parliament has enacted a deemed trust. The *ETA* states that every person who collects an amount on account of GST is deemed to hold that amount in trust for the Crown (s. 222(1)). The deemed trust extends to other property of the person collecting the tax equal in value to the amount deemed to be in trust if that amount has not been remitted in accordance with the *ETA*. The deemed trust also extends to property

années 1990, les créances de la Couronne bénéficiaient dans une large mesure d’une priorité en cas d’insolvabilité. Cette situation avantageuse suscitait une grande controverse. Les propositions de réforme du droit de l’insolvabilité de 1970 et de 1986 en témoignent — elles recommandaient que les créances de la Couronne ne fassent l’objet d’aucun traitement préférentiel. Une question connexe se posait : celle de savoir si la Couronne était même assujettie à la *LACC*. Les modifications apportées à la *LACC* en 1997 ont confirmé qu’elle l’était bel et bien (voir *LACC*, art. 21, ajouté par L.C. 1997, ch. 12, art. 126).

[29] Les revendications de priorité par l’État en cas d’insolvabilité sont abordées de différentes façons selon les pays. Par exemple, en Allemagne et en Australie, l’État ne bénéficie d’aucune priorité, alors qu’aux États-Unis et en France il jouit au contraire d’une large priorité (voir B. K. Morgan, « Should the Sovereign be Paid First? A Comparative International Analysis of the Priority for Tax Claims in Bankruptcy » (2000), 74 *Am. Bankr. L.J.* 461, p. 500). Le Canada a choisi une voie intermédiaire dans le cadre d’une réforme législative amorcée en 1992 : la Couronne a conservé sa priorité pour les sommes retenues à la source au titre de l’impôt sur le revenu et des cotisations à l’assurance-emploi (« AE ») et au Régime de pensions du Canada (« RPC »), mais elle est un créancier ordinaire non garanti pour la plupart des autres sommes qui lui sont dues.

[30] Le législateur a fréquemment adopté des mécanismes visant à protéger les créances de la Couronne et à permettre leur exécution. Les deux plus courants sont les fiducies présumées et les pouvoirs de saisie-arrêt (voir F. L. Lamer, *Priority of Crown Claims in Insolvency* (feuilles mobiles), §2).

[31] Pour ce qui est des sommes de TPS perçues, le législateur a établi une fiducie réputée. La *LTA* précise que la personne qui perçoit une somme au titre de la TPS est réputée la détenir en fiducie pour la Couronne (par. 222(1)). La fiducie réputée s’applique aux autres biens de la personne qui perçoit la taxe, pour une valeur égale à la somme réputée détenue en fiducie, si la somme en question n’a pas été versée en conformité avec la *LTA*. La fiducie réputée vise

held by a secured creditor that, but for the security interest, would be property of the person collecting the tax (s. 222(3)).

[32] Parliament has created similar deemed trusts using almost identical language in respect of source deductions of income tax, EI premiums and CPP premiums (see s. 227(4) of the *Income Tax Act*, R.S.C. 1985, c. 1 (5th Supp.) (“*ITA*”), ss. 86(2) and (2.1) of the *Employment Insurance Act*, S.C. 1996, c. 23, and ss. 23(3) and (4) of the *Canada Pension Plan*, R.S.C. 1985, c. C-8). I will refer to income tax, EI and CPP deductions as “source deductions”.

[33] In *Royal Bank of Canada v. Sparrow Electric Corp.*, [1997] 1 S.C.R. 411, this Court addressed a priority dispute between a deemed trust for source deductions under the *ITA* and security interests taken under both the *Bank Act*, S.C. 1991, c. 46, and the *Alberta Personal Property Security Act*, S.A. 1988, c. P-4.05 (“*PPSA*”). As then worded, an *ITA* deemed trust over the debtor’s property equivalent to the amount owing in respect of income tax became effective at the time of liquidation, receivership, or assignment in bankruptcy. *Sparrow Electric* held that the *ITA* deemed trust could not prevail over the security interests because, being fixed charges, the latter attached as soon as the debtor acquired rights in the property such that the *ITA* deemed trust had no property on which to attach when it subsequently arose. Later, in *First Vancouver Finance v. M.N.R.*, 2002 SCC 49, [2002] 2 S.C.R. 720, this Court observed that Parliament had legislated to strengthen the statutory deemed trust in the *ITA* by deeming it to operate from the moment the deductions were not paid to the Crown as required by the *ITA*, and by granting the Crown priority over all security interests (paras. 27-29) (the “*Sparrow Electric* amendment”).

également les biens détenus par un créancier garanti qui, si ce n’était de la sûreté, seraient les biens de la personne qui perçoit la taxe (par. 222(3)).

[32] Utilisant pratiquement les mêmes termes, le législateur a créé de semblables fiducies réputées à l’égard des retenues à la source relatives à l’impôt sur le revenu et aux cotisations à l’AE et au RPC (voir par. 227(4) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*, L.R.C. 1985, ch. 1 (5^e suppl.) (« *LIR* »), par. 86(2) et (2.1) de la *Loi sur l’assurance-emploi*, L.C. 1996, ch. 23, et par. 23(3) et (4) du *Régime de pensions du Canada*, L.R.C. 1985, ch. C-8). J’emploierai ci-après le terme « retenues à la source » pour désigner les retenues relatives à l’impôt sur le revenu et aux cotisations à l’AE et au RPC.

[33] Dans *Banque Royale du Canada c. Sparrow Electric Corp.*, [1997] 1 R.C.S. 411, la Cour était saisie d’un litige portant sur la priorité de rang entre, d’une part, une fiducie réputée établie en vertu de la *LIR* à l’égard des retenues à la source, et, d’autre part, des sûretés constituées en vertu de la *Loi sur les banques*, L.C. 1991, ch. 46, et de la loi de l’Alberta intitulée *Personal Property Security Act*, S.A. 1988, ch. P-4.05 (« *PPSA* »). D’après les dispositions alors en vigueur, une fiducie réputée — établie en vertu de la *LIR* à l’égard des biens du débiteur pour une valeur égale à la somme due au titre de l’impôt sur le revenu — commençait à s’appliquer au moment de la liquidation, de la mise sous séquestre ou de la cession de biens. Dans *Sparrow Electric*, la Cour a conclu que la fiducie réputée de la *LIR* ne pouvait pas l’emporter sur les sûretés, au motif que, comme celles-ci constituaient des privilèges fixes grevant les biens dès que le débiteur acquérait des droits sur eux, il n’existait pas de biens susceptibles d’être visés par la fiducie réputée de la *LIR* lorsqu’elle prenait naissance par la suite. Ultérieurement, dans *First Vancouver Finance c. M.R.N.*, 2002 CSC 49, [2002] 2 R.C.S. 720, la Cour a souligné que le législateur était intervenu pour renforcer la fiducie réputée de la *LIR* en précisant qu’elle est réputée s’appliquer dès le moment où les retenues ne sont pas versées à la Couronne conformément aux exigences de la *LIR*, et en donnant à la Couronne la priorité sur toute autre garantie (par. 27-29) (la « modification découlant de l’arrêt *Sparrow Electric* »).

[34] The amended text of s. 227(4.1) of the *ITA* and concordant source deductions deemed trusts in the *Canada Pension Plan* and the *Employment Insurance Act* state that the deemed trust operates notwithstanding any other enactment of Canada, except ss. 81.1 and 81.2 of the *BIA*. The *ETA* deemed trust at issue in this case is similarly worded, but it excepts the *BIA* in its entirety. The provision reads as follows:

222. . . .

(3) Despite any other provision of this Act (except subsection (4)), any other enactment of Canada (except the *Bankruptcy and Insolvency Act*), any enactment of a province or any other law, if at any time an amount deemed by subsection (1) to be held by a person in trust for Her Majesty is not remitted to the Receiver General or withdrawn in the manner and at the time provided under this Part, property of the person and property held by any secured creditor of the person that, but for a security interest, would be property of the person, equal in value to the amount so deemed to be held in trust, is deemed

[35] The Crown submits that the *Sparrow Electric* amendment, added by Parliament to the *ETA* in 2000, was intended to preserve the Crown's priority over collected GST under the *CCAA* while subordinating the Crown to the status of an unsecured creditor in respect of GST only under the *BIA*. This is because the *ETA* provides that the GST deemed trust is effective "despite" any other enactment except the *BIA*.

[36] The language used in the *ETA* for the GST deemed trust creates an apparent conflict with the *CCAA*, which provides that subject to certain exceptions, property deemed by statute to be held in trust for the Crown shall not be so regarded.

[37] Through a 1997 amendment to the *CCAA* (S.C. 1997, c. 12, s. 125), Parliament appears to have,

[34] Selon le texte modifié du par. 227(4.1) de la *LIR* et celui des fiducies réputées correspondantes établies dans le *Régime de pensions du Canada* et la *Loi sur l'assurance-emploi* à l'égard des retenues à la source, la fiducie réputée s'applique malgré tout autre texte législatif fédéral sauf les art. 81.1 et 81.2 de la *LFI*. La fiducie réputée de la *LTA* qui est en cause en l'espèce est formulée en des termes semblables sauf que la limite à son application vise la *LFI* dans son entier. Voici le texte de la disposition pertinente :

222. . . .

(3) Malgré les autres dispositions de la présente loi (sauf le paragraphe (4) du présent article), tout autre texte législatif fédéral (sauf la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*), tout texte législatif provincial ou toute autre règle de droit, lorsqu'un montant qu'une personne est réputée par le paragraphe (1) détenir en fiducie pour Sa Majesté du chef du Canada n'est pas versé au receveur général ni retiré selon les modalités et dans le délai prévus par la présente partie, les biens de la personne — y compris les biens détenus par ses créanciers garantis qui, en l'absence du droit en garantie, seraient ses biens — d'une valeur égale à ce montant sont réputés

[35] La Couronne soutient que la modification découlant de l'arrêt *Sparrow Electric*, qui a été ajoutée à la *LTA* par le législateur en 2000, visait à maintenir la priorité de Sa Majesté sous le régime de la *LACC* à l'égard du montant de TPS perçu, tout en reléguant celle-ci au rang de créancier non garanti à l'égard de ce montant sous le régime de la *LFI* uniquement. De l'avis de la Couronne, il en est ainsi parce que, selon la *LTA*, la fiducie réputée visant la TPS demeure en vigueur « malgré » tout autre texte législatif sauf la *LFI*.

[36] Les termes utilisés dans la *LTA* pour établir la fiducie réputée à l'égard de la TPS créent un conflit apparent avec la *LACC*, laquelle précise que, sous réserve de certaines exceptions, les biens qui sont réputés selon un texte législatif être détenus en fiducie pour la Couronne ne doivent pas être considérés comme tels.

[37] Par une modification apportée à la *LACC* en 1997 (L.C. 1997, ch. 12, art. 125), le législateur

subject to specific exceptions, nullified deemed trusts in favour of the Crown once reorganization proceedings are commenced under the Act. The relevant provision reads:

18.3 (1) Subject to subsection (2), notwithstanding any provision in federal or provincial legislation that has the effect of deeming property to be held in trust for Her Majesty, property of a debtor company shall not be regarded as held in trust for Her Majesty unless it would be so regarded in the absence of that statutory provision.

This nullification of deemed trusts was continued in further amendments to the *CCAA* (S.C. 2005, c. 47), where s. 18.3(1) was renumbered and reformulated as s. 37(1):

37. (1) Subject to subsection (2), despite any provision in federal or provincial legislation that has the effect of deeming property to be held in trust for Her Majesty, property of a debtor company shall not be regarded as being held in trust for Her Majesty unless it would be so regarded in the absence of that statutory provision.

[38] An analogous provision exists in the *BIA*, which, subject to the same specific exceptions, nullifies statutory deemed trusts and makes property of the bankrupt that would otherwise be subject to a deemed trust part of the debtor's estate and available to creditors (S.C. 1992, c. 27, s. 39; S.C. 1997, c. 12, s. 73; *BIA*, s. 67(2)). It is noteworthy that in both the *CCAA* and the *BIA*, the exceptions concern source deductions (*CCAA*, s. 18.3(2); *BIA*, s. 67(3)). The relevant provision of the *CCAA* reads:

18.3 . . .

(2) Subsection (1) does not apply in respect of amounts deemed to be held in trust under subsection 227(4) or (4.1) of the *Income Tax Act*, subsection 23(3) or (4) of the *Canada Pension Plan* or subsection 86(2) or (2.1) of the *Employment Insurance Act*

Thus, the Crown's deemed trust and corresponding priority in source deductions remain effective both in reorganization and in bankruptcy.

semble, sous réserve d'exceptions spécifiques, avoir neutralisé les fiducies réputées créées en faveur de la Couronne lorsque des procédures de réorganisation sont engagées sous le régime de cette loi. La disposition pertinente, à l'époque le par. 18.3(1), était libellée ainsi :

18.3 (1) Sous réserve du paragraphe (2) et par dérogation à toute disposition législative fédérale ou provinciale ayant pour effet d'assimiler certains biens à des biens détenus en fiducie pour Sa Majesté, aucun des biens de la compagnie débitrice ne peut être considéré comme détenu en fiducie pour Sa Majesté si, en l'absence de la disposition législative en question, il ne le serait pas.

Cette neutralisation des fiducies réputées a été maintenue dans des modifications apportées à la *LACC* en 2005 (L.C. 2005, ch. 47), où le par. 18.3(1) a été reformulé et renuméroté, devenant le par. 37(1) :

37. (1) Sous réserve du paragraphe (2) et par dérogation à toute disposition législative fédérale ou provinciale ayant pour effet d'assimiler certains biens à des biens détenus en fiducie pour Sa Majesté, aucun des biens de la compagnie débitrice ne peut être considéré comme tel par le seul effet d'une telle disposition.

[38] La *LFI* comporte une disposition analogue, qui — sous réserve des mêmes exceptions spécifiques — neutralise les fiducies réputées établies en vertu d'un texte législatif et fait en sorte que les biens du failli qui autrement seraient visés par une telle fiducie font partie de l'actif du débiteur et sont à la disposition des créanciers (L.C. 1992, ch. 27, art. 39; L.C. 1997, ch. 12, art. 73; *LFI*, par. 67(2)). Il convient de souligner que, tant dans la *LACC* que dans la *LFI*, les exceptions visent les retenues à la source (*LACC*, par. 18.3(2); *LFI*, par. 67(3)). Voici la disposition pertinente de la *LACC* :

18.3 . . .

(2) Le paragraphe (1) ne s'applique pas à l'égard des montants réputés détenus en fiducie aux termes des paragraphes 227(4) ou (4.1) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, des paragraphes 23(3) ou (4) du *Régime de pensions du Canada* ou des paragraphes 86(2) ou (2.1) de la *Loi sur l'assurance-emploi*

Par conséquent, la fiducie réputée établie en faveur de la Couronne et la priorité dont celle-ci jouit de ce fait sur les retenues à la source continuent de s'appliquer autant pendant la réorganisation que pendant la faillite.

[39] Meanwhile, in both s. 18.4(1) of the *CCAA* and s. 86(1) of the *BIA*, other Crown claims are treated as unsecured. These provisions, establishing the Crown's status as an unsecured creditor, explicitly exempt statutory deemed trusts in source deductions (*CCAA*, s. 18.4(3); *BIA*, s. 86(3)). The *CCAA* provision reads as follows:

18.4 . . .

. . . .

(3) Subsection (1) [Crown ranking as unsecured creditor] does not affect the operation of

(a) subsections 224(1.2) and (1.3) of the *Income Tax Act*,

(b) any provision of the *Canada Pension Plan* or of the *Employment Insurance Act* that refers to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* and provides for the collection of a contribution

Therefore, not only does the *CCAA* provide that Crown claims do not enjoy priority over the claims of other creditors (s. 18.3(1)), but the exceptions to this rule (i.e., that Crown priority is maintained for source deductions) are repeatedly stated in the statute.

[40] The apparent conflict in this case is whether the rule in the *CCAA* first enacted as s. 18.3 in 1997, which provides that subject to certain explicit exceptions, statutory deemed trusts are ineffective under the *CCAA*, is overridden by the one in the *ETA* enacted in 2000 stating that GST deemed trusts operate despite any enactment of Canada except the *BIA*. With respect for my colleague Fish J., I do not think the apparent conflict can be resolved by denying it and creating a rule requiring both a statutory provision enacting the deemed trust, and a second statutory provision confirming it. Such a rule is unknown to the law. Courts must recognize

[39] Par ailleurs, les autres créances de la Couronne sont considérées par la *LACC* et la *LFI* comme des créances non garanties (*LACC*, par. 18.4(1); *LFI*, par. 86(1)). Ces dispositions faisant de la Couronne un créancier non garanti comportent une exception expresse concernant les fiducies réputées établies par un texte législatif à l'égard des retenues à la source (*LACC*, par. 18.4(3); *LFI*, par. 86(3)). Voici la disposition de la *LACC* :

18.4 . . .

. . . .

(3) Le paragraphe (1) [suivant lequel la Couronne a le rang de créancier non garanti] n'a pas pour effet de porter atteinte à l'application des dispositions suivantes :

a) les paragraphes 224(1.2) et (1.3) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*;

b) toute disposition du *Régime de pensions du Canada* ou de la *Loi sur l'assurance-emploi* qui renvoie au paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l'impôt sur le revenu* et qui prévoit la perception d'une cotisation

Par conséquent, non seulement la *LACC* précise que les créances de la Couronne ne bénéficient pas d'une priorité par rapport à celles des autres créanciers (par. 18.3(1)), mais les exceptions à cette règle (maintien de la priorité de la Couronne dans le cas des retenues à la source) sont mentionnées à plusieurs reprises dans la Loi.

[40] Le conflit apparent qui existe dans la présente affaire fait qu'on doit se demander si la règle de la *LTA* adoptée en 2000, selon laquelle les fiducies réputées visant la TPS s'appliquent malgré tout autre texte législatif fédéral sauf la *LFI*, l'emporte sur la règle énoncée dans la *LACC* — qui a d'abord été édictée en 1997 à l'art. 18.3 — suivant laquelle, sous réserve de certaines exceptions explicites, les fiducies réputées établies par une disposition législative sont sans effet dans le cadre de la *LACC*. Avec égards pour l'opinion contraire exprimée par mon collègue le juge Fish, je ne crois pas qu'on puisse résoudre ce conflit apparent

conflicts, apparent or real, and resolve them when possible.

[41] A line of jurisprudence across Canada has resolved the apparent conflict in favour of the *ETA*, thereby maintaining GST deemed trusts under the *CCAA*. *Ottawa Senators*, the leading case, decided the matter by invoking the doctrine of implied repeal to hold that the later in time provision of the *ETA* should take precedence over the *CCAA* (see also *Solid Resources Ltd., Re* (2002), 40 C.B.R. (4th) 219 (Alta. Q.B.); *Gauntlet*).

[42] The Ontario Court of Appeal in *Ottawa Senators* rested its conclusion on two considerations. First, it was persuaded that by explicitly mentioning the *BIA* in *ETA* s. 222(3), but not the *CCAA*, Parliament made a deliberate choice. In the words of MacPherson J.A.:

The *BIA* and the *CCAA* are closely related federal statutes. I cannot conceive that Parliament would specifically identify the *BIA* as an exception, but accidentally fail to consider the *CCAA* as a possible second exception. In my view, the omission of the *CCAA* from s. 222(3) of the *ETA* was almost certainly a considered omission. [para. 43]

[43] Second, the Ontario Court of Appeal compared the conflict between the *ETA* and the *CCAA* to that before this Court in *Doré v. Verdun (City)*, [1997] 2 S.C.R. 862, and found them to be “identical” (para. 46). It therefore considered *Doré* binding (para. 49). In *Doré*, a limitations provision in the more general and recently enacted *Civil Code of Québec*, S.Q. 1991, c. 64 (“*C.C.Q.*”), was held to have repealed a more specific provision of the earlier Quebec *Cities and Towns Act*, R.S.Q., c. C-19, with which it conflicted. By analogy,

en niant son existence et en créant une règle qui exige à la fois une disposition législative établissant la fiducie présumée et une autre la confirmant. Une telle règle est inconnue en droit. Les tribunaux doivent reconnaître les conflits, apparents ou réels, et les résoudre lorsque la chose est possible.

[41] Un courant jurisprudentiel pancanadien a résolu le conflit apparent en faveur de la *LTA*, confirmant ainsi la validité des fiducies réputées à l’égard de la TPS dans le cadre de la *LACC*. Dans l’arrêt déterminant à ce sujet, *Ottawa Senators*, la Cour d’appel de l’Ontario a invoqué la doctrine de l’abrogation implicite et conclu que la disposition postérieure de la *LTA* devait avoir préséance sur la *LACC* (voir aussi *Solid Resources Ltd., Re* (2002), 40 C.B.R. (4th) 219 (B.R. Alb.); *Gauntlet*).

[42] Dans *Ottawa Senators*, la Cour d’appel de l’Ontario a fondé sa conclusion sur deux considérations. Premièrement, elle était convaincue qu’en mentionnant explicitement la *LFI* — mais pas la *LACC* — au par. 222(3) de la *LTA*, le législateur a fait un choix délibéré. Je cite le juge MacPherson :

[TRADUCTION] La *LFI* et la *LACC* sont des lois fédérales étroitement liées entre elles. Je ne puis concevoir que le législateur ait pu mentionner expressément la *LFI* à titre d’exception, mais ait involontairement omis de considérer la *LACC* comme une deuxième exception possible. À mon avis, le fait que la *LACC* ne soit pas mentionnée au par. 222(3) de la *LTA* était presque assurément une omission mûrement réfléchie de la part du législateur. [par. 43]

[43] Deuxièmement, la Cour d’appel de l’Ontario a comparé le conflit entre la *LTA* et la *LACC* à celui dont a été saisie la Cour dans *Doré c. Verdun (Ville)*, [1997] 2 R.C.S. 862, et les a jugés [TRADUCTION] « identiques » (par. 46). Elle s’estimait donc tenue de suivre l’arrêt *Doré* (par. 49). Dans cet arrêt, la Cour a conclu qu’une disposition d’une loi de nature plus générale et récemment adoptée établissant un délai de prescription — le *Code civil du Québec*, L.Q. 1991, ch. 64 (« *C.c.Q.* ») — avait eu pour effet d’abroger une disposition plus spécifique

the Ontario Court of Appeal held that the later in time and more general provision, s. 222(3) of the *ETA*, impliedly repealed the more specific and earlier in time provision, s. 18.3(1) of the *CCAA* (paras. 47-49).

[44] Viewing this issue in its entire context, several considerations lead me to conclude that neither the reasoning nor the result in *Ottawa Senators* can stand. While a conflict may exist at the level of the statutes' wording, a purposive and contextual analysis to determine Parliament's true intent yields the conclusion that Parliament could not have intended to restore the Crown's deemed trust priority in GST claims under the *CCAA* when it amended the *ETA* in 2000 with the *Sparrow Electric* amendment.

[45] I begin by recalling that Parliament has shown its willingness to move away from asserting priority for Crown claims in insolvency law. Section 18.3(1) of the *CCAA* (subject to the s. 18.3(2) exceptions) provides that the Crown's deemed trusts have no effect under the *CCAA*. Where Parliament has sought to protect certain Crown claims through statutory deemed trusts and intended that these deemed trusts continue in insolvency, it has legislated so explicitly and elaborately. For example, s. 18.3(2) of the *CCAA* and s. 67(3) of the *BIA* expressly provide that deemed trusts for source deductions remain effective in insolvency. Parliament has, therefore, clearly carved out exceptions from the general rule that deemed trusts are ineffective in insolvency. The *CCAA* and *BIA* are in harmony, preserving deemed trusts and asserting Crown priority only in respect of source deductions. Meanwhile, there is no express statutory basis for concluding that GST claims enjoy a preferred treatment under the *CCAA* or the *BIA*. Unlike source deductions, which are clearly and expressly dealt with under both these insolvency statutes, no such clear and express language exists

d'un texte de loi antérieur, la *Loi sur les cités et villes* du Québec, L.R.Q., ch. C-19, avec laquelle elle entrait en conflit. Par analogie, la Cour d'appel de l'Ontario a conclu que le par. 222(3) de la *LTA*, une disposition plus récente et plus générale, abrogeait implicitement la disposition antérieure plus spécifique, à savoir le par. 18.3(1) de la *LACC* (par. 47-49).

[44] En examinant la question dans tout son contexte, je suis amenée à conclure, pour plusieurs raisons, que ni le raisonnement ni le résultat de l'arrêt *Ottawa Senators* ne peuvent être adoptés. Bien qu'il puisse exister un conflit entre le libellé des textes de loi, une analyse téléologique et contextuelle visant à déterminer la véritable intention du législateur conduit à la conclusion que ce dernier ne saurait avoir eu l'intention de redonner la priorité, dans le cadre de la *LACC*, à la fiducie réputée de la Couronne à l'égard de ses créances relatives à la TPS quand il a apporté à la *LTA*, en 2000, la modification découlant de l'arrêt *Sparrow Electric*.

[45] Je rappelle d'abord que le législateur a manifesté sa volonté de mettre un terme à la priorité accordée aux créances de la Couronne dans le cadre du droit de l'insolvabilité. Selon le par. 18.3(1) de la *LACC* (sous réserve des exceptions prévues au par. 18.3(2)), les fiducies réputées de la Couronne n'ont aucun effet sous le régime de cette loi. Quand le législateur a voulu protéger certaines créances de la Couronne au moyen de fiducies réputées et voulu que celles-ci continuent de s'appliquer en situation d'insolvabilité, il l'a indiqué de manière explicite et minutieuse. Par exemple, le par. 18.3(2) de la *LACC* et le par. 67(3) de la *LFI* énoncent expressément que les fiducies réputées visant les retenues à la source continuent de produire leurs effets en cas d'insolvabilité. Le législateur a donc clairement établi des exceptions à la règle générale selon laquelle les fiducies réputées n'ont plus d'effet dans un contexte d'insolvabilité. La *LACC* et la *LFI* sont en harmonie : elles préservent les fiducies réputées et établissent la priorité de la Couronne seulement à l'égard des retenues à la source. En revanche, il n'existe aucune disposition législative expresse permettant de conclure que les créances relatives à la

in those Acts carving out an exception for GST claims.

[46] The internal logic of the *CCAA* also militates against upholding the *ETA* deemed trust for GST. The *CCAA* imposes limits on a suspension by the court of the Crown's rights in respect of source deductions but does not mention the *ETA* (s. 11.4). Since source deductions deemed trusts are granted explicit protection under the *CCAA*, it would be inconsistent to afford a better protection to the *ETA* deemed trust absent explicit language in the *CCAA*. Thus, the logic of the *CCAA* appears to subject the *ETA* deemed trust to the waiver by Parliament of its priority (s. 18.4).

[47] Moreover, a strange asymmetry would arise if the interpretation giving the *ETA* priority over the *CCAA* urged by the Crown is adopted here: the Crown would retain priority over GST claims during *CCAA* proceedings but not in bankruptcy. As courts have reflected, this can only encourage statute shopping by secured creditors in cases such as this one where the debtor's assets cannot satisfy both the secured creditors' and the Crown's claims (*Gauntlet*, at para. 21). If creditors' claims were better protected by liquidation under the *BIA*, creditors' incentives would lie overwhelmingly with avoiding proceedings under the *CCAA* and not risking a failed reorganization. Giving a key player in any insolvency such skewed incentives against reorganizing under the *CCAA* can only undermine that statute's remedial objectives and risk inviting the very social ills that it was enacted to avert.

TPS bénéficient d'un traitement préférentiel sous le régime de la *LACC* ou de la *LFI*. Alors que les retenues à la source font l'objet de dispositions explicites dans ces deux lois concernant l'insolvabilité, celles-ci ne comportent pas de dispositions claires et expresses analogues établissant une exception pour les créances relatives à la TPS.

[46] La logique interne de la *LACC* va également à l'encontre du maintien de la fiducie réputée établie dans la *LTA* à l'égard de la TPS. En effet, la *LACC* impose certaines limites à la suspension par les tribunaux des droits de la Couronne à l'égard des retenues à la source, mais elle ne fait pas mention de la *LTA* (art. 11.4). Comme les fiducies réputées visant les retenues à la source sont explicitement protégées par la *LACC*, il serait incohérent d'accorder une meilleure protection à la fiducie réputée établie par la *LTA* en l'absence de dispositions explicites en ce sens dans la *LACC*. Par conséquent, il semble découler de la logique de la *LACC* que la fiducie réputée établie par la *LTA* est visée par la renonciation du législateur à sa priorité (art. 18.4).

[47] De plus, il y aurait une étrange asymétrie si l'interprétation faisant primer la *LTA* sur la *LACC* préconisée par la Couronne était retenue en l'espèce : les créances de la Couronne relatives à la TPS conserveraient leur priorité de rang pendant les procédures fondées sur la *LACC*, mais pas en cas de faillite. Comme certains tribunaux l'ont bien vu, cela ne pourrait qu'encourager les créanciers à recourir à la loi la plus favorable dans les cas où, comme en l'espèce, l'actif du débiteur n'est pas suffisant pour permettre à la fois le paiement des créanciers garantis et le paiement des créances de la Couronne (*Gauntlet*, par. 21). Or, si les réclamations des créanciers étaient mieux protégées par la liquidation sous le régime de la *LFI*, les créanciers seraient très fortement incités à éviter les procédures prévues par la *LACC* et les risques d'échec d'une réorganisation. Le fait de donner à un acteur clé de telles raisons de s'opposer aux procédures de réorganisation fondées sur la *LACC* dans toute situation d'insolvabilité ne peut que miner les objectifs réparateurs de ce texte législatif et risque au contraire de favoriser les maux sociaux que son édicton visait justement à prévenir.

[48] Arguably, the effect of *Ottawa Senators* is mitigated if restructuring is attempted under the *BIA* instead of the *CCAA*, but it is not cured. If *Ottawa Senators* were to be followed, Crown priority over GST would differ depending on whether restructuring took place under the *CCAA* or the *BIA*. The anomaly of this result is made manifest by the fact that it would deprive companies of the option to restructure under the more flexible and responsive *CCAA* regime, which has been the statute of choice for complex reorganizations.

[49] Evidence that Parliament intended different treatments for GST claims in reorganization and bankruptcy is scant, if it exists at all. Section 222(3) of the *ETA* was enacted as part of a wide-ranging budget implementation bill in 2000. The summary accompanying that bill does not indicate that Parliament intended to elevate Crown priority over GST claims under the *CCAA* to the same or a higher level than source deductions claims. Indeed, the summary for deemed trusts states only that amendments to existing provisions are aimed at “ensuring that employment insurance premiums and Canada Pension Plan contributions that are required to be remitted by an employer are fully recoverable by the Crown in the case of the bankruptcy of the employer” (Summary to S.C. 2000, c. 30, at p. 4a). The wording of GST deemed trusts resembles that of statutory deemed trusts for source deductions and incorporates the same overriding language and reference to the *BIA*. However, as noted above, Parliament’s express intent is that only source deductions deemed trusts remain operative. An exception for the *BIA* in the statutory language establishing the source deductions deemed trusts accomplishes very little, because the explicit language of the *BIA* itself (and the *CCAA*) carves out these source deductions deemed trusts and maintains their effect. It is however noteworthy that no equivalent language maintaining GST deemed trusts exists under either the *BIA* or the *CCAA*.

[48] Peut-être l’effet de l’arrêt *Ottawa Senators* est-il atténué si la restructuration est tentée en vertu de la *LFI* au lieu de la *LACC*, mais il subsiste néanmoins. Si l’on suivait cet arrêt, la priorité de la créance de la Couronne relative à la TPS différerait selon le régime — *LACC* ou *LFI* — sous lequel la restructuration a lieu. L’anomalie de ce résultat ressort clairement du fait que les compagnies seraient ainsi privées de la possibilité de se restructurer sous le régime plus souple et mieux adapté de la *LACC*, régime privilégié en cas de réorganisations complexes.

[49] Les indications selon lesquelles le législateur voulait que les créances relatives à la TPS soient traitées différemment dans les cas de réorganisations et de faillites sont rares, voire inexistantes. Le paragraphe 222(3) de la *LTA* a été adopté dans le cadre d’un projet de loi d’exécution du budget de nature générale en 2000. Le sommaire accompagnant ce projet de loi n’indique pas que, dans le cadre de la *LACC*, le législateur entendait élever la priorité de la créance de la Couronne à l’égard de la TPS au même rang que les créances relatives aux retenues à la source ou encore à un rang supérieur à celles-ci. En fait, le sommaire mentionne simplement, en ce qui concerne les fiducies réputées, que les modifications apportées aux dispositions existantes visent à « faire en sorte que les cotisations à l’assurance-emploi et au Régime de pensions du Canada qu’un employeur est tenu de verser soient pleinement recouvrables par la Couronne en cas de faillite de l’employeur » (Sommaire de la L.C. 2000, ch. 30, p. 4a). Le libellé de la disposition créant une fiducie réputée à l’égard de la TPS ressemble à celui des dispositions créant de telles fiducies relatives aux retenues à la source et il comporte la même formule dérogatoire et la même mention de la *LFI*. Cependant, comme il a été souligné précédemment, le législateur a expressément précisé que seules les fiducies réputées visant les retenues à la source demeurent en vigueur. Une exception concernant la *LFI* dans la disposition créant les fiducies réputées à l’égard des retenues à la source est sans grande conséquence, car le texte explicite de la *LFI* elle-même (et celui de la *LACC*) établit ces fiducies et maintient leur effet. Il convient toutefois de souligner que ni la *LFI* ni la *LACC* ne comportent de disposition équivalente assurant le maintien en vigueur des fiducies réputées visant la TPS.

[50] It seems more likely that by adopting the same language for creating GST deemed trusts in the *ETA* as it did for deemed trusts for source deductions, and by overlooking the inclusion of an exception for the *CCAA* alongside the *BIA* in s. 222(3) of the *ETA*, Parliament may have inadvertently succumbed to a drafting anomaly. Because of a statutory lacuna in the *ETA*, the GST deemed trust could be seen as remaining effective in the *CCAA*, while ceasing to have any effect under the *BIA*, thus creating an apparent conflict with the wording of the *CCAA*. However, it should be seen for what it is: a facial conflict only, capable of resolution by looking at the broader approach taken to Crown priorities and by giving precedence to the statutory language of s. 18.3 of the *CCAA* in a manner that does not produce an anomalous outcome.

[51] Section 222(3) of the *ETA* evinces no explicit intention of Parliament to repeal *CCAA* s. 18.3. It merely creates an apparent conflict that must be resolved by statutory interpretation. Parliament's intent when it enacted *ETA* s. 222(3) was therefore far from unambiguous. Had it sought to give the Crown a priority for GST claims, it could have done so explicitly as it did for source deductions. Instead, one is left to infer from the language of *ETA* s. 222(3) that the GST deemed trust was intended to be effective under the *CCAA*.

[52] I am not persuaded that the reasoning in *Doré* requires the application of the doctrine of implied repeal in the circumstances of this case. The main issue in *Doré* concerned the impact of the adoption of the *C.C.Q.* on the administrative law rules with respect to municipalities. While Gonthier J. concluded in that case that the limitation provision in art. 2930 *C.C.Q.* had repealed by implication a limitation provision in the *Cities and Towns Act*, he did so on the basis of more than a textual analysis. The conclusion in *Doré* was reached after thorough

[50] Il semble plus probable qu'en adoptant, pour créer dans la *LTA* les fiducies réputées visant la TPS, le même libellé que celui utilisé pour les fiducies réputées visant les retenues à la source, et en omettant d'inclure au par. 222(3) de la *LTA* une exception à l'égard de la *LACC* en plus de celle établie pour la *LFI*, le législateur ait par inadvertance commis une anomalie rédactionnelle. En raison d'une lacune législative dans la *LTA*, il serait possible de considérer que la fiducie réputée visant la TPS continue de produire ses effets dans le cadre de la *LACC*, tout en cessant de le faire dans le cas de la *LFI*, ce qui entraînerait un conflit apparent avec le libellé de la *LACC*. Il faut cependant voir ce conflit comme il est : un conflit apparent seulement, que l'on peut résoudre en considérant l'approche générale adoptée envers les créances prioritaires de la Couronne et en donnant préséance au texte de l'art. 18.3 de la *LACC* d'une manière qui ne produit pas un résultat insolite.

[51] Le paragraphe 222(3) de la *LTA* ne révèle aucune intention explicite du législateur d'abroger l'art. 18.3 de la *LACC*. Il crée simplement un conflit apparent qui doit être résolu par voie d'interprétation législative. L'intention du législateur était donc loin d'être dépourvue d'ambiguïté quand il a adopté le par. 222(3) de la *LTA*. S'il avait voulu donner priorité aux créances de la Couronne relatives à la TPS dans le cadre de la *LACC*, il aurait pu le faire de manière aussi explicite qu'il l'a fait pour les retenues à la source. Or, au lieu de cela, on se trouve réduit à inférer du texte du par. 222(3) de la *LTA* que le législateur entendait que la fiducie réputée visant la TPS produise ses effets dans les procédures fondées sur la *LACC*.

[52] Je ne suis pas convaincue que le raisonnement adopté dans *Doré* exige l'application de la doctrine de l'abrogation implicite dans les circonstances de la présente affaire. La question principale dans *Doré* était celle de l'impact de l'adoption du *C.c.Q.* sur les règles de droit administratif relatives aux municipalités. Bien que le juge Gonthier ait conclu, dans cet arrêt, que le délai de prescription établi à l'art. 2930 du *C.c.Q.* avait eu pour effet d'abroger implicitement une disposition de la *Loi sur les cités et villes* portant sur la prescription, sa conclusion n'était pas

contextual analysis of both pieces of legislation, including an extensive review of the relevant legislative history (paras. 31-41). Consequently, the circumstances before this Court in *Doré* are far from “identical” to those in the present case, in terms of text, context and legislative history. Accordingly, *Doré* cannot be said to require the automatic application of the rule of repeal by implication.

[53] A noteworthy indicator of Parliament’s overall intent is the fact that in subsequent amendments it has not displaced the rule set out in the *CCAA*. Indeed, as indicated above, the recent amendments to the *CCAA* in 2005 resulted in the rule previously found in s. 18.3 being renumbered and reformulated as s. 37. Thus, to the extent the interpretation allowing the GST deemed trust to remain effective under the *CCAA* depends on *ETA* s. 222(3) having impliedly repealed *CCAA* s. 18.3(1) because it is later in time, we have come full circle. Parliament has renumbered and reformulated the provision of the *CCAA* stating that, subject to exceptions for source deductions, deemed trusts do not survive the *CCAA* proceedings and thus the *CCAA* is now the later in time statute. This confirms that Parliament’s intent with respect to GST deemed trusts is to be found in the *CCAA*.

[54] I do not agree with my colleague Abella J. that s. 44(f) of the *Interpretation Act*, R.S.C. 1985, c. I-21, can be used to interpret the 2005 amendments as having no effect. The new statute can hardly be said to be a mere re-enactment of the former statute. Indeed, the *CCAA* underwent a substantial review in 2005. Notably, acting consistently with its goal of treating both the *BIA* and the *CCAA* as sharing the same approach to insolvency, Parliament made parallel amendments to both statutes with respect to corporate proposals. In addition, new provisions were introduced regarding

fondée seulement sur une analyse textuelle. Il a en effet procédé à une analyse contextuelle approfondie des deux textes, y compris de l’historique législatif pertinent (par. 31-41). Par conséquent, les circonstances du cas dont était saisie la Cour dans *Doré* sont loin d’être « identiques » à celles du présent pourvoi, tant sur le plan du texte que sur celui du contexte et de l’historique législatif. On ne peut donc pas dire que l’arrêt *Doré* commande l’application automatique d’une règle d’abrogation implicite.

[53] Un bon indice de l’intention générale du législateur peut être tiré du fait qu’il n’a pas, dans les modifications subséquentes, écarté la règle énoncée dans la *LACC*. D’ailleurs, par suite des modifications apportées à cette loi en 2005, la règle figurant initialement à l’art. 18.3 a, comme nous l’avons vu plus tôt, été reprise sous une formulation différente à l’art. 37. Par conséquent, dans la mesure où l’interprétation selon laquelle la fiducie réputée visant la TPS demeurerait en vigueur dans le contexte de procédures en vertu de la *LACC* repose sur le fait que le par. 222(3) de la *LTA* constitue la disposition postérieure et a eu pour effet d’abroger implicitement le par. 18.3(1) de la *LACC*, nous revenons au point de départ. Comme le législateur a reformulé et renuméroté la disposition de la *LACC* précisant que, sous réserve des exceptions relatives aux retenues à la source, les fiducies réputées ne survivent pas à l’engagement de procédures fondées sur la *LACC*, c’est cette loi qui se trouve maintenant à être le texte postérieur. Cette constatation confirme que c’est dans la *LACC* qu’est exprimée l’intention du législateur en ce qui a trait aux fiducies réputées visant la TPS.

[54] Je ne suis pas d’accord avec ma collègue la juge Abella pour dire que l’al. 44f) de la *Loi d’interprétation*, L.R.C. 1985, ch. I-21, permet d’interpréter les modifications de 2005 comme n’ayant aucun effet. La nouvelle loi peut difficilement être considérée comme une simple refonte de la loi antérieure. De fait, la *LACC* a fait l’objet d’un examen approfondi en 2005. En particulier, conformément à son objectif qui consiste à faire concorder l’approche de la *LFI* et celle de la *LACC* à l’égard de l’insolvabilité, le législateur a apporté aux deux textes des modifications allant dans le même sens en ce qui concerne les

the treatment of contracts, collective agreements, interim financing and governance agreements. The appointment and role of the Monitor was also clarified. Noteworthy are the limits imposed by *CCAA* s. 11.09 on the court's discretion to make an order staying the Crown's source deductions deemed trusts, which were formerly found in s. 11.4. No mention whatsoever is made of GST deemed trusts (see Summary to S.C. 2005, c. 47). The review went as far as looking at the very expression used to describe the statutory override of deemed trusts. The comments cited by my colleague only emphasize the clear intent of Parliament to maintain its policy that only source deductions deemed trusts survive in *CCAA* proceedings.

[55] In the case at bar, the legislative context informs the determination of Parliament's legislative intent and supports the conclusion that *ETA* s. 222(3) was not intended to narrow the scope of the *CCAA*'s override provision. Viewed in its entire context, the conflict between the *ETA* and the *CCAA* is more apparent than real. I would therefore not follow the reasoning in *Ottawa Senators* and affirm that *CCAA* s. 18.3 remained effective.

[56] My conclusion is reinforced by the purpose of the *CCAA* as part of Canadian remedial insolvency legislation. As this aspect is particularly relevant to the second issue, I will now discuss how courts have interpreted the scope of their discretionary powers in supervising a *CCAA* reorganization and how Parliament has largely endorsed this interpretation. Indeed, the interpretation courts have given to the *CCAA* helps in understanding how the *CCAA* grew to occupy such a prominent role in Canadian insolvency law.

propositions présentées par les entreprises. De plus, de nouvelles dispositions ont été ajoutées au sujet des contrats, des conventions collectives, du financement temporaire et des accords de gouvernance. Des clarifications ont aussi été apportées quant à la nomination et au rôle du contrôleur. Il convient par ailleurs de souligner les limites imposées par l'art. 11.09 de la *LACC* au pouvoir discrétionnaire du tribunal d'ordonner la suspension de l'effet des fiducies réputées créées en faveur de la Couronne relativement aux retenues à la source, limites qui étaient auparavant énoncées à l'art. 11.4. Il n'est fait aucune mention des fiducies réputées visant la TPS (voir le Sommaire de la L.C. 2005, ch. 47). Dans le cadre de cet examen, le législateur est allé jusqu'à se pencher sur les termes mêmes utilisés dans la loi pour écarter l'application des fiducies réputées. Les commentaires cités par ma collègue ne font que souligner l'intention manifeste du législateur de maintenir sa politique générale suivant laquelle seules les fiducies réputées visant les retenues à la source survivent en cas de procédures fondées sur la *LACC*.

[55] En l'espèce, le contexte législatif aide à déterminer l'intention du législateur et conforte la conclusion selon laquelle le par. 222(3) de la *LTA* ne visait pas à restreindre la portée de la disposition de la *LACC* écartant l'application des fiducies réputées. Eu égard au contexte dans son ensemble, le conflit entre la *LTA* et la *LACC* est plus apparent que réel. Je n'adopterais donc pas le raisonnement de l'arrêt *Ottawa Senators* et je confirmerais que l'art. 18.3 de la *LACC* a continué de produire ses effets.

[56] Ma conclusion est renforcée par l'objectif de la *LACC* en tant que composante du régime réparateur instauré la législation canadienne en matière d'insolvabilité. Comme cet aspect est particulièrement pertinent à propos de la deuxième question, je vais maintenant examiner la façon dont les tribunaux ont interprété l'étendue des pouvoirs discrétionnaires dont ils disposent lorsqu'ils surveillent une réorganisation fondée sur la *LACC*, ainsi que la façon dont le législateur a dans une large mesure entériné cette interprétation. L'interprétation de la *LACC* par les tribunaux aide en fait à comprendre comment celle-ci en est venue à jouer un rôle si important dans le droit canadien de l'insolvabilité.

3.3 *Discretionary Power of a Court Supervising a CCAA Reorganization*

[57] Courts frequently observe that “[t]he CCAA is skeletal in nature” and does not “contain a comprehensive code that lays out all that is permitted or barred” (*Metcalfe & Mansfield Alternative Investments II Corp. (Re)*, 2008 ONCA 587, 92 O.R. (3d) 513, at para. 44, *per* Blair J.A.). Accordingly, “[t]he history of CCAA law has been an evolution of judicial interpretation” (*Dylex Ltd., Re* (1995), 31 C.B.R. (3d) 106 (Ont. Ct. (Gen. Div.)), at para. 10, *per* Farley J.).

[58] CCAA decisions are often based on discretionary grants of jurisdiction. The incremental exercise of judicial discretion in commercial courts under conditions one practitioner aptly describes as “the hothouse of real-time litigation” has been the primary method by which the CCAA has been adapted and has evolved to meet contemporary business and social needs (see Jones, at p. 484).

[59] Judicial discretion must of course be exercised in furtherance of the CCAA’s purposes. The remedial purpose I referred to in the historical overview of the Act is recognized over and over again in the jurisprudence. To cite one early example:

The legislation is remedial in the purest sense in that it provides a means whereby the devastating social and economic effects of bankruptcy or creditor initiated termination of ongoing business operations can be avoided while a court-supervised attempt to reorganize the financial affairs of the debtor company is made.

(*Elan Corp. v. Comiskey* (1990), 41 O.A.C. 282, at para. 57, *per* Doherty J.A., dissenting)

[60] Judicial decision making under the CCAA takes many forms. A court must first of all provide the conditions under which the debtor can attempt to reorganize. This can be achieved by

3.3 *Pouvoirs discrétionnaires du tribunal chargé de surveiller une réorganisation fondée sur la LACC*

[57] Les tribunaux font souvent remarquer que [TRADUCTION] « [l]a LACC est par nature schématique » et ne « contient pas un code complet énonçant tout ce qui est permis et tout ce qui est interdit » (*Metcalfe & Mansfield Alternative Investments II Corp. (Re)*, 2008 ONCA 587, 92 O.R. (3d) 513, par. 44, le juge Blair). Par conséquent, [TRADUCTION] « [l]’histoire du droit relatif à la LACC correspond à l’évolution de ce droit au fil de son interprétation par les tribunaux » (*Dylex Ltd., Re* (1995), 31 C.B.R. (3d) 106 (C. Ont. (Div. gén.)), par. 10, le juge Farley).

[58] Les décisions prises en vertu de la LACC découlent souvent de l’exercice discrétionnaire de certains pouvoirs. C’est principalement au fil de l’exercice par les juridictions commerciales de leurs pouvoirs discrétionnaires, et ce, dans des conditions décrites avec justesse par un praticien comme constituant [TRADUCTION] « la pépinière du contentieux en temps réel », que la LACC a évolué de façon graduelle et s’est adaptée aux besoins commerciaux et sociaux contemporains (voir Jones, p. 484).

[59] L’exercice par les tribunaux de leurs pouvoirs discrétionnaires doit évidemment tendre à la réalisation des objectifs de la LACC. Le caractère réparateur dont j’ai fait état dans mon aperçu historique de la Loi a à maintes reprises été reconnu dans la jurisprudence. Voici l’un des premiers exemples :

[TRADUCTION] La loi est réparatrice au sens le plus pur du terme, en ce qu’elle fournit un moyen d’éviter les effets dévastateurs, — tant sur le plan social qu’économique — de la faillite ou de l’arrêt des activités d’une entreprise, à l’initiation des créanciers, pendant que des efforts sont déployés, sous la surveillance du tribunal, en vue de réorganiser la situation financière de la compagnie débitrice.

(*Elan Corp. c. Comiskey* (1990), 41 O.A.C. 282, par. 57, le juge Doherty, dissident)

[60] Le processus décisionnel des tribunaux sous le régime de la LACC comporte plusieurs aspects. Le tribunal doit d’abord créer les conditions propres à permettre au débiteur de tenter une réorganisation.

staying enforcement actions by creditors to allow the debtor's business to continue, preserving the *status quo* while the debtor plans the compromise or arrangement to be presented to creditors, and supervising the process and advancing it to the point where it can be determined whether it will succeed (see, e.g., *Chef Ready Foods Ltd. v. Hongkong Bank of Can.* (1990), 51 B.C.L.R. (2d) 84 (C.A.), at pp. 88-89; *Pacific National Lease Holding Corp., Re* (1992), 19 B.C.A.C. 134, at para. 27). In doing so, the court must often be cognizant of the various interests at stake in the reorganization, which can extend beyond those of the debtor and creditors to include employees, directors, shareholders, and even other parties doing business with the insolvent company (see, e.g., *Canadian Airlines Corp., Re*, 2000 ABQB 442, 84 Alta. L.R. (3d) 9, at para. 144, *per* Paperny J. (as she then was); *Air Canada, Re* (2003), 42 C.B.R. (4th) 173 (Ont. S.C.J.), at para. 3; *Air Canada, Re*, 2003 CanLII 49366 (Ont. S.C.J.), at para. 13, *per* Farley J.; Sarra, *Creditor Rights*, at pp. 181-92 and 217-26). In addition, courts must recognize that on occasion the broader public interest will be engaged by aspects of the reorganization and may be a factor against which the decision of whether to allow a particular action will be weighed (see, e.g., *Canadian Red Cross Society/Société Canadienne de la Croix Rouge, Re* (2000), 19 C.B.R. (4th) 158 (Ont. S.C.J.), at para. 2, *per* Blair J. (as he then was); Sarra, *Creditor Rights*, at pp. 195-214).

[61] When large companies encounter difficulty, reorganizations become increasingly complex. CCAA courts have been called upon to innovate accordingly in exercising their jurisdiction beyond merely staying proceedings against the debtor to allow breathing room for reorganization. They have been asked to sanction measures for which there is no explicit authority in the CCAA. Without exhaustively cataloguing the various measures taken under the authority of the CCAA, it is useful to refer briefly to a few examples to illustrate the flexibility the statute affords supervising courts.

Il peut à cette fin suspendre les mesures d'exécution prises par les créanciers afin que le débiteur puisse continuer d'exploiter son entreprise, préserver le statu quo pendant que le débiteur prépare la transaction ou l'arrangement qu'il présentera aux créanciers et surveiller le processus et le mener jusqu'au point où il sera possible de dire s'il aboutira (voir, p. ex., *Chef Ready Foods Ltd. c. Hongkong Bank of Can.* (1990), 51 B.C.L.R. (2d) 84 (C.A.), p. 88-89; *Pacific National Lease Holding Corp., Re* (1992), 19 B.C.A.C. 134, par. 27). Ce faisant, le tribunal doit souvent déterminer les divers intérêts en jeu dans la réorganisation, lesquels peuvent fort bien ne pas se limiter aux seuls intérêts du débiteur et des créanciers, mais englober aussi ceux des employés, des administrateurs, des actionnaires et même de tiers qui font affaire avec la compagnie insolvable (voir, p. ex., *Canadian Airlines Corp., Re*, 2000 ABQB 442, 84 Alta. L.R. (3d) 9, par. 144, la juge Paperny (maintenant juge de la Cour d'appel); *Air Canada, Re* (2003), 42 C.B.R. (4th) 173 (C.S.J. Ont.), par. 3; *Air Canada, Re*, 2003 CanLII 49366 (C.S.J. Ont.), par. 13, le juge Farley; Sarra, *Creditor Rights*, p. 181-192 et 217-226). En outre, les tribunaux doivent reconnaître que, à l'occasion, certains aspects de la réorganisation concernent l'intérêt public et qu'il pourrait s'agir d'un facteur devant être pris en compte afin de décider s'il y a lieu d'autoriser une mesure donnée (voir, p. ex., *Canadian Red Cross Society/Société Canadienne de la Croix Rouge, Re* (2000), 19 C.B.R. (4th) 158 (C.S.J. Ont.), par. 2, le juge Blair (maintenant juge de la Cour d'appel); Sarra, *Creditor Rights*, p. 195-214).

[61] Quand de grandes entreprises éprouvent des difficultés, les réorganisations deviennent très complexes. Les tribunaux chargés d'appliquer la LACC ont ainsi été appelés à innover dans l'exercice de leur compétence et ne se sont pas limités à suspendre les procédures engagées contre le débiteur afin de lui permettre de procéder à une réorganisation. On leur a demandé de sanctionner des mesures non expressément prévues par la LACC. Sans dresser la liste complète des diverses mesures qui ont été prises par des tribunaux en vertu de la LACC, il est néanmoins utile d'en donner brièvement quelques exemples, pour bien illustrer la marge de manœuvre que la loi accorde à ceux-ci.

[62] Perhaps the most creative use of CCAA authority has been the increasing willingness of courts to authorize post-filing security for debtor in possession financing or super-priority charges on the debtor's assets when necessary for the continuation of the debtor's business during the reorganization (see, e.g., *Skydome Corp., Re* (1998), 16 C.B.R. (4th) 118 (Ont. Ct. (Gen. Div.)); *United Used Auto & Truck Parts Ltd., Re*, 2000 BCCA 146, 135 B.C.A.C. 96, aff'g (1999), 12 C.B.R. (4th) 144 (S.C.); and generally, J. P. Sarra, *Rescue! The Companies' Creditors Arrangement Act* (2007), at pp. 93-115). The CCAA has also been used to release claims against third parties as part of approving a comprehensive plan of arrangement and compromise, even over the objections of some dissenting creditors (see *Metcalfe & Mansfield*). As well, the appointment of a Monitor to oversee the reorganization was originally a measure taken pursuant to the CCAA's supervisory authority; Parliament responded, making the mechanism mandatory by legislative amendment.

[63] Judicial innovation during CCAA proceedings has not been without controversy. At least two questions it raises are directly relevant to the case at bar: (1) What are the sources of a court's authority during CCAA proceedings? (2) What are the limits of this authority?

[64] The first question concerns the boundary between a court's statutory authority under the CCAA and a court's residual authority under its inherent and equitable jurisdiction when supervising a reorganization. In authorizing measures during CCAA proceedings, courts have on occasion purported to rely upon their equitable jurisdiction to advance the purposes of the Act or their inherent jurisdiction to fill gaps in the statute. Recent appellate decisions have counselled against

[62] L'utilisation la plus créative des pouvoirs conférés par la LACC est sans doute le fait que les tribunaux se montrent de plus en plus disposés à autoriser, après le dépôt des procédures, la constitution de sûretés pour financer le débiteur demeuré en possession des biens ou encore la constitution de charges super-prioritaires grevant l'actif du débiteur lorsque cela est nécessaire pour que ce dernier puisse continuer d'exploiter son entreprise pendant la réorganisation (voir, p. ex., *Skydome Corp., Re* (1998), 16 C.B.R. (4th) 118 (C. Ont. (Div. gén.)); *United Used Auto & Truck Parts Ltd., Re*, 2000 BCCA 146, 135 B.C.A.C. 96, conf. (1999), 12 C.B.R. (4th) 144 (C.S.); et, d'une manière générale, J. P. Sarra, *Rescue! The Companies' Creditors Arrangement Act* (2007), p. 93-115). La LACC a aussi été utilisée pour libérer des tiers des actions susceptibles d'être intentées contre eux, dans le cadre de l'approbation d'un plan global d'arrangement et de transaction, malgré les objections de certains créanciers dissidents (voir *Metcalfe & Mansfield*). Au départ, la nomination d'un contrôleur chargé de surveiller la réorganisation était elle aussi une mesure prise en vertu du pouvoir de surveillance conféré par la LACC, mais le législateur est intervenu et a modifié la loi pour rendre cette mesure obligatoire.

[63] L'esprit d'innovation dont ont fait montre les tribunaux pendant des procédures fondées sur la LACC n'a toutefois pas été sans susciter de controverses. Au moins deux des questions que soulève leur approche sont directement pertinentes en l'espèce : (1) Quelles sont les sources des pouvoirs dont dispose le tribunal pendant les procédures fondées sur la LACC? (2) Quelles sont les limites de ces pouvoirs?

[64] La première question porte sur la frontière entre les pouvoirs d'origine législative dont dispose le tribunal en vertu de la LACC et les pouvoirs résiduels dont jouit un tribunal en raison de sa compétence inhérente et de sa compétence en equity, lorsqu'il est question de surveiller une réorganisation. Pour justifier certaines mesures autorisées à l'occasion de procédures engagées sous le régime de la LACC, les tribunaux ont parfois prétendu se fonder sur leur compétence en equity dans le but

purporting to rely on inherent jurisdiction, holding that the better view is that courts are in most cases simply construing the authority supplied by the CCAA itself (see, e.g., *Skeena Cellulose Inc., Re*, 2003 BCCA 344, 13 B.C.L.R. (4th) 236, at paras. 45-47, *per* Newbury J.A.; *Stelco Inc. (Re)* (2005), 75 O.R. (3d) 5 (C.A.), at paras. 31-33, *per* Blair J.A.).

[65] I agree with Justice Georgina R. Jackson and Professor Janis Sarra that the most appropriate approach is a hierarchical one in which courts rely first on an interpretation of the provisions of the CCAA text before turning to inherent or equitable jurisdiction to anchor measures taken in a CCAA proceeding (see G. R. Jackson and J. Sarra, “Selecting the Judicial Tool to get the Job Done: An Examination of Statutory Interpretation, Discretionary Power and Inherent Jurisdiction in Insolvency Matters”, in J. P. Sarra, ed., *Annual Review of Insolvency Law 2007* (2008), 41, at p. 42). The authors conclude that when given an appropriately purposive and liberal interpretation, the CCAA will be sufficient in most instances to ground measures necessary to achieve its objectives (p. 94).

[66] Having examined the pertinent parts of the CCAA and the recent history of the legislation, I accept that in most instances the issuance of an order during CCAA proceedings should be considered an exercise in statutory interpretation. Particularly noteworthy in this regard is the expansive interpretation the language of the statute at issue is capable of supporting.

[67] The initial grant of authority under the CCAA empowered a court “where an application is made under this Act in respect of a company . . . on the application of any person interested in the

de réaliser les objectifs de la Loi ou sur leur compétence inhérente afin de combler les lacunes de celle-ci. Or, dans de récentes décisions, des cours d’appel ont déconseillé aux tribunaux d’invoquer leur compétence inhérente, concluant qu’il est plus juste de dire que, dans la plupart des cas, les tribunaux ne font simplement qu’interpréter les pouvoirs se trouvant dans la LACC elle-même (voir, p. ex., *Skeena Cellulose Inc., Re*, 2003 BCCA 344, 13 B.C.L.R. (4th) 236, par. 45-47, la juge Newbury; *Stelco Inc. (Re)* (2005), 75 O.R. (3d) 5 (C.A.), par. 31-33, le juge Blair).

[65] Je suis d’accord avec la juge Georgina R. Jackson et la professeure Janis Sarra pour dire que la méthode la plus appropriée est une approche hiérarchisée. Suivant cette approche, les tribunaux procèdent d’abord à une interprétation des dispositions de la LACC avant d’invoquer leur compétence inhérente ou leur compétence en equity pour justifier des mesures prises dans le cadre d’une procédure fondée sur la LACC (voir G. R. Jackson et J. Sarra, « Selecting the Judicial Tool to get the Job Done : An Examination of Statutory Interpretation, Discretionary Power and Inherent Jurisdiction in Insolvency Matters », dans J. P. Sarra, dir., *Annual Review of Insolvency Law 2007* (2008), 41, p. 42). Selon ces auteures, pourvu qu’on lui donne l’interprétation téléologique et large qui s’impose, la LACC permettra dans la plupart des cas de justifier les mesures nécessaires à la réalisation de ses objectifs (p. 94).

[66] L’examen des parties pertinentes de la LACC et de l’évolution récente de la législation me font adhérer à ce point de vue jurisprudentiel et doctrinal : dans la plupart des cas, la décision de rendre une ordonnance durant une procédure fondée sur la LACC relève de l’interprétation législative. D’ailleurs, à cet égard, il faut souligner d’une façon particulière que le texte de loi dont il est question en l’espèce peut être interprété très largement.

[67] En vertu du pouvoir conféré initialement par la LACC, le tribunal pouvait, « chaque fois qu’une demande [était] faite sous le régime de la présente loi à l’égard d’une compagnie, [. . .] sur demande

matter, . . . subject to this Act, [to] make an order under this section” (*CCAA*, s. 11(1)). The plain language of the statute was very broad.

[68] In this regard, though not strictly applicable to the case at bar, I note that Parliament has in recent amendments changed the wording contained in s. 11(1), making explicit the discretionary authority of the court under the *CCAA*. Thus, in s. 11 of the *CCAA* as currently enacted, a court may, “subject to the restrictions set out in this Act, . . . make any order that it considers appropriate in the circumstances” (S.C. 2005, c. 47, s. 128). Parliament appears to have endorsed the broad reading of *CCAA* authority developed by the jurisprudence.

[69] The *CCAA* also explicitly provides for certain orders. Both an order made on an initial application and an order on subsequent applications may stay, restrain, or prohibit existing or new proceedings against the debtor. The burden is on the applicant to satisfy the court that the order is appropriate in the circumstances and that the applicant has been acting in good faith and with due diligence (*CCAA*, ss. 11(3), (4) and (6)).

[70] The general language of the *CCAA* should not be read as being restricted by the availability of more specific orders. However, the requirements of appropriateness, good faith, and due diligence are baseline considerations that a court should always bear in mind when exercising *CCAA* authority. Appropriateness under the *CCAA* is assessed by inquiring whether the order sought advances the policy objectives underlying the *CCAA*. The question is whether the order will usefully further efforts to achieve the remedial purpose of the *CCAA* — avoiding the social and economic losses resulting from liquidation of an insolvent company. I would add that appropriateness extends not only to the purpose of the order, but also to the means it employs. Courts should be mindful that chances for successful reorganizations are enhanced where participants achieve common ground and all

d’un intéressé, [. . .] sous réserve des autres dispositions de la présente loi [. . .] rendre l’ordonnance prévue au présent article » (*LACC*, par. 11(1)). Cette formulation claire était très générale.

[68] Bien que ces dispositions ne soient pas strictement applicables en l’espèce, je signale à ce propos que le législateur a, dans des modifications récentes, apporté au texte du par. 11(1) un changement qui rend plus explicite le pouvoir discrétionnaire conféré au tribunal par la *LACC*. Ainsi, aux termes de l’art. 11 actuel de la *LACC*, le tribunal peut « rendre [. . .] sous réserve des restrictions prévues par la présente loi [. . .] toute ordonnance qu’il estime indiquée » (L.C. 2005, ch. 47, art. 128). Le législateur semble ainsi avoir jugé opportun de sanctionner l’interprétation large du pouvoir conféré par la *LACC* qui a été élaborée par la jurisprudence.

[69] De plus, la *LACC* prévoit explicitement certaines ordonnances. Tant à la suite d’une demande initiale que d’une demande subséquente, le tribunal peut, par ordonnance, suspendre ou interdire toute procédure contre le débiteur, ou surseoir à sa continuation. Il incombe à la personne qui demande une telle ordonnance de convaincre le tribunal qu’elle est indiquée et qu’il a agi et continue d’agir de bonne foi et avec la diligence voulue (*LACC*, par. 11(3), (4) et (6)).

[70] La possibilité pour le tribunal de rendre des ordonnances plus spécifiques n’a pas pour effet de restreindre la portée des termes généraux utilisés dans la *LACC*. Toutefois, l’opportunité, la bonne foi et la diligence sont des considérations de base que le tribunal devrait toujours garder à l’esprit lorsqu’il exerce les pouvoirs conférés par la *LACC*. Sous le régime de la *LACC*, le tribunal évalue l’opportunité de l’ordonnance demandée en déterminant si elle favorisera la réalisation des objectifs de politique générale qui sous-tendent la Loi. Il s’agit donc de savoir si cette ordonnance contribuera utilement à la réalisation de l’objectif réparateur de la *LACC* — à savoir éviter les pertes sociales et économiques résultant de la liquidation d’une compagnie insolvable. J’ajouterais que le critère de l’opportunité s’applique non seulement à l’objectif de l’ordonnance, mais aussi aux moyens utilisés. Les tribunaux

stakeholders are treated as advantageously and fairly as the circumstances permit.

[71] It is well established that efforts to reorganize under the *CCAA* can be terminated and the stay of proceedings against the debtor lifted if the reorganization is “doomed to failure” (see *Chef Ready*, at p. 88; *Philip’s Manufacturing Ltd., Re* (1992), 9 C.B.R. (3d) 25 (B.C.C.A.), at paras. 6-7). However, when an order is sought that does realistically advance the *CCAA*’s purposes, the ability to make it is within the discretion of a *CCAA* court.

[72] The preceding discussion assists in determining whether the court had authority under the *CCAA* to continue the stay of proceedings against the Crown once it was apparent that reorganization would fail and bankruptcy was the inevitable next step.

[73] In the Court of Appeal, Tysoe J.A. held that no authority existed under the *CCAA* to continue staying the Crown’s enforcement of the GST deemed trust once efforts at reorganization had come to an end. The appellant submits that in so holding, Tysoe J.A. failed to consider the underlying purpose of the *CCAA* and give the statute an appropriately purposive and liberal interpretation under which the order was permissible. The Crown submits that Tysoe J.A. correctly held that the mandatory language of the *ETA* gave the court no option but to permit enforcement of the GST deemed trust when lifting the *CCAA* stay to permit the debtor to make an assignment under the *BIA*. Whether the *ETA* has a mandatory effect in the context of a *CCAA* proceeding has already been discussed. I will now address the question of whether the order was authorized by the *CCAA*.

doivent se rappeler que les chances de succès d’une réorganisation sont meilleures lorsque les participants arrivent à s’entendre et que tous les intéressés sont traités de la façon la plus avantageuse et juste possible dans les circonstances.

[71] Il est bien établi qu’il est possible de mettre fin aux efforts déployés pour procéder à une réorganisation fondée sur la *LACC* et de lever la suspension des procédures contre le débiteur si la réorganisation est [TRADUCTION] « vouée à l’échec » (voir *Chef Ready*, p. 88; *Philip’s Manufacturing Ltd., Re* (1992), 9 C.B.R. (3d) 25 (C.A.C.-B.), par. 6-7). Cependant, quand l’ordonnance demandée contribue vraiment à la réalisation des objectifs de la *LACC*, le pouvoir discrétionnaire dont dispose le tribunal en vertu de cette loi l’habilite à rendre à cette ordonnance.

[72] L’analyse qui précède est utile pour répondre à la question de savoir si le tribunal avait, en vertu de la *LACC*, le pouvoir de maintenir la suspension des procédures à l’encontre de la Couronne, une fois qu’il est devenu évident que la réorganisation échouerait et que la faillite était inévitable.

[73] En Cour d’appel, le juge Tysoe a conclu que la *LACC* n’habilitait pas le tribunal à maintenir la suspension des mesures d’exécution de la Couronne à l’égard de la fiducie réputée visant la TPS après l’arrêt des efforts de réorganisation. Selon l’appelante, en tirant cette conclusion, le juge Tysoe a omis de tenir compte de l’objectif fondamental de la *LACC* et n’a pas donné à ce texte l’interprétation téléologique et large qu’il convient de lui donner et qui autorise le prononcé d’une telle ordonnance. La Couronne soutient que le juge Tysoe a conclu à bon droit que les termes impératifs de la *LTA* ne laissaient au tribunal d’autre choix que d’autoriser les mesures d’exécution à l’endroit de la fiducie réputée visant la TPS lorsqu’il a levé la suspension de procédures qui avait été ordonnée en application de la *LACC* afin de permettre au débiteur de faire cession de ses biens en vertu de la *LFI*. J’ai déjà traité de la question de savoir si la *LTA* a un effet contraignant dans une procédure fondée sur la *LACC*. Je vais maintenant traiter de la question de savoir si l’ordonnance était autorisée par la *LACC*.

[74] It is beyond dispute that the *CCAA* imposes no explicit temporal limitations upon proceedings commenced under the Act that would prohibit ordering a continuation of the stay of the Crown's GST claims while lifting the general stay of proceedings temporarily to allow the debtor to make an assignment in bankruptcy.

[75] The question remains whether the order advanced the underlying purpose of the *CCAA*. The Court of Appeal held that it did not because the reorganization efforts had come to an end and the *CCAA* was accordingly spent. I disagree.

[76] There is no doubt that had reorganization been commenced under the *BIA* instead of the *CCAA*, the Crown's deemed trust priority for the GST funds would have been lost. Similarly, the Crown does not dispute that under the scheme of distribution in bankruptcy under the *BIA* the deemed trust for GST ceases to have effect. Thus, after reorganization under the *CCAA* failed, creditors would have had a strong incentive to seek immediate bankruptcy and distribution of the debtor's assets under the *BIA*. In order to conclude that the discretion does not extend to partially lifting the stay in order to allow for an assignment in bankruptcy, one would have to assume a gap between the *CCAA* and the *BIA* proceedings. Brenner C.J.S.C.'s order staying Crown enforcement of the GST claim ensured that creditors would not be disadvantaged by the attempted reorganization under the *CCAA*. The effect of his order was to blunt any impulse of creditors to interfere in an orderly liquidation. His order was thus in furtherance of the *CCAA*'s objectives to the extent that it allowed a bridge between the *CCAA* and *BIA* proceedings. This interpretation of the tribunal's discretionary power is buttressed by s. 20 of the *CCAA*. That section provides that the *CCAA* "may be applied together with the provisions of any Act of Parliament . . . that authorizes or makes provision for the sanction of compromises or arrangements between a company and its shareholders or any class of them", such as

[74] Il n'est pas contesté que la *LACC* n'assujettit les procédures engagées sous son régime à aucune limite temporelle explicite qui interdirait au tribunal d'ordonner le maintien de la suspension des procédures engagées par la Couronne pour recouvrer la TPS, tout en levant temporairement la suspension générale des procédures prononcée pour permettre au débiteur de faire cession de ses biens.

[75] Il reste à se demander si l'ordonnance contribuait à la réalisation de l'objectif fondamental de la *LACC*. La Cour d'appel a conclu que non, parce que les efforts de réorganisation avaient pris fin et que, par conséquent, la *LACC* n'était plus d'aucune utilité. Je ne partage pas cette conclusion.

[76] Il ne fait aucun doute que si la réorganisation avait été entreprise sous le régime de la *LFI* plutôt qu'en vertu de la *LACC*, la Couronne aurait perdu la priorité que lui confère la fiducie réputée visant la TPS. De même, la Couronne ne conteste pas que, selon le plan de répartition prévu par la *LFI* en cas de faillite, cette fiducie réputée cesse de produire ses effets. Par conséquent, après l'échec de la réorganisation tentée sous le régime de la *LACC*, les créanciers auraient eu toutes les raisons de solliciter la mise en faillite immédiate du débiteur et la répartition de ses biens en vertu de la *LFI*. Pour pouvoir conclure que le pouvoir discrétionnaire dont dispose le tribunal ne l'autorise pas à lever partiellement la suspension des procédures afin de permettre la cession des biens, il faudrait présumer l'existence d'un hiatus entre la procédure fondée sur la *LACC* et celle fondée sur la *LFI*. L'ordonnance du juge en chef Brenner suspendant l'exécution des mesures de recouvrement de la Couronne à l'égard de la TPS faisait en sorte que les créanciers ne soient pas désavantagés par la tentative de réorganisation fondée sur la *LACC*. Cette ordonnance avait pour effet de dissuader les créanciers d'entraver une liquidation ordonnée et, de ce fait, elle contribuait à la réalisation des objectifs de la *LACC*, dans la mesure où elle établit une passerelle entre les procédures régies par la *LACC* d'une part et celles régies par la *LFI* d'autre part. Cette interprétation du pouvoir discrétionnaire du tribunal se trouve renforcée par

the *BIA*. Section 20 clearly indicates the intention of Parliament for the *CCAA* to operate *in tandem* with other insolvency legislation, such as the *BIA*.

[77] The *CCAA* creates conditions for preserving the *status quo* while attempts are made to find common ground amongst stakeholders for a reorganization that is fair to all. Because the alternative to reorganization is often bankruptcy, participants will measure the impact of a reorganization against the position they would enjoy in liquidation. In the case at bar, the order fostered a harmonious transition between reorganization and liquidation while meeting the objective of a single collective proceeding that is common to both statutes.

[78] Tysoe J.A. therefore erred in my view by treating the *CCAA* and the *BIA* as distinct regimes subject to a temporal gap between the two, rather than as forming part of an integrated body of insolvency law. Parliament's decision to maintain two statutory schemes for reorganization, the *BIA* and the *CCAA*, reflects the reality that reorganizations of differing complexity require different legal mechanisms. By contrast, only one statutory scheme has been found to be needed to liquidate a bankrupt debtor's estate. The transition from the *CCAA* to the *BIA* may require the partial lifting of a stay of proceedings under the *CCAA* to allow commencement of the *BIA* proceedings. However, as Laskin J.A. for the Ontario Court of Appeal noted in a similar competition between secured creditors and the Ontario Superintendent of Financial Services seeking to enforce a deemed trust, "[t]he two statutes are related" and no "gap" exists between the two statutes which would allow the enforcement of property interests at the conclusion of *CCAA* proceedings that would be

l'art. 20 de la *LACC*, qui précise que les dispositions de la Loi « peuvent être appliquées conjointement avec celles de toute loi fédérale [. . .] autorisant ou prévoyant l'homologation de transactions ou arrangements entre une compagnie et ses actionnaires ou une catégorie de ces derniers », par exemple la *LFI*. L'article 20 indique clairement que le législateur entend voir la *LACC* être appliquée *de concert* avec les autres lois concernant l'insolvabilité, telle la *LFI*.

[77] La *LACC* établit les conditions qui permettent de préserver le statu quo pendant qu'on tente de trouver un terrain d'entente entre les intéressés en vue d'une réorganisation qui soit juste pour tout le monde. Étant donné que, souvent, la seule autre solution est la faillite, les participants évaluent l'impact d'une réorganisation en regard de la situation qui serait la leur en cas de liquidation. En l'espèce, l'ordonnance favorisait une transition harmonieuse entre la réorganisation et la liquidation, tout en répondant à l'objectif — commun aux deux lois — qui consiste à avoir une seule procédure collective.

[78] À mon avis, le juge d'appel Tysoe a donc commis une erreur en considérant la *LACC* et la *LFI* comme des régimes distincts, séparés par un hiatus temporel, plutôt que comme deux lois faisant partie d'un ensemble intégré de règles du droit de l'insolvabilité. La décision du législateur de conserver deux régimes législatifs en matière de réorganisation, la *LFI* et la *LACC*, reflète le fait bien réel que des réorganisations de complexité différente requièrent des mécanismes légaux différents. En revanche, un seul régime législatif est jugé nécessaire pour la liquidation de l'actif d'un débiteur en faillite. Le passage de la *LACC* à la *LFI* peut exiger la levée partielle d'une suspension de procédures ordonnée en vertu de la *LACC*, de façon à permettre l'engagement des procédures fondées sur la *LFI*. Toutefois, comme l'a signalé le juge Laskin de la Cour d'appel de l'Ontario dans un litige semblable opposant des créanciers garantis et le Surintendant des services financiers de l'Ontario qui invoquait le bénéfice d'une fiducie réputée, [TRADUCTION] « [L]es deux lois sont

lost in bankruptcy (*Ivaco Inc. (Re)* (2006), 83 O.R. (3d) 108, at paras. 62-63).

[79] The Crown's priority in claims pursuant to source deductions deemed trusts does not undermine this conclusion. Source deductions deemed trusts survive under both the *CCAA* and the *BIA*. Accordingly, creditors' incentives to prefer one Act over another will not be affected. While a court has a broad discretion to stay source deductions deemed trusts in the *CCAA* context, this discretion is nevertheless subject to specific limitations applicable only to source deductions deemed trusts (*CCAA*, s. 11.4). Thus, if *CCAA* reorganization fails (e.g., either the creditors or the court refuse a proposed reorganization), the Crown can immediately assert its claim in unremitted source deductions. But this should not be understood to affect a seamless transition into bankruptcy or create any "gap" between the *CCAA* and the *BIA* for the simple reason that, regardless of what statute the reorganization had been commenced under, creditors' claims in both instances would have been subject to the priority of the Crown's source deductions deemed trust.

[80] Source deductions deemed trusts aside, the comprehensive and exhaustive mechanism under the *BIA* must control the distribution of the debtor's assets once liquidation is inevitable. Indeed, an orderly transition to liquidation is mandatory under the *BIA* where a proposal is rejected by creditors. The *CCAA* is silent on the transition into liquidation but the breadth of the court's discretion under the Act is sufficient to construct a bridge to liquidation under the *BIA*. The court must do so in a manner that does not subvert the scheme of distribution under the *BIA*. Transition

liées » et il n'existe entre elles aucun « hiatus » qui permettrait d'obtenir l'exécution, à l'issue de procédures engagées sous le régime de la *LACC*, de droits de propriété qui seraient perdus en cas de faillite (*Ivaco Inc. (Re)* (2006), 83 O.R. (3d) 108, par. 62-63).

[79] La priorité accordée aux réclamations de la Couronne fondées sur une fiducie réputée visant des retenues à la source n'affaiblit en rien cette conclusion. Comme ces fiducies réputées survivent tant sous le régime de la *LACC* que sous celui de la *LFI*, ce facteur n'a aucune incidence sur l'intérêt que pourraient avoir les créanciers à préférer une loi plutôt que l'autre. S'il est vrai que le tribunal agissant en vertu de la *LACC* dispose d'une grande latitude pour suspendre les réclamations fondée sur des fiducies réputées visant des retenues à la source, cette latitude n'en demeure pas moins soumise à des limitations particulières, applicables uniquement à ces fiducies réputées (*LACC*, art. 11.4). Par conséquent, si la réorganisation tentée sous le régime de la *LACC* échoue (p. ex. parce que le tribunal ou les créanciers refusent une proposition de réorganisation), la Couronne peut immédiatement présenter sa réclamation à l'égard des retenues à la source non versées. Mais il ne faut pas en conclure que cela compromet le passage harmonieux au régime de faillite ou crée le moindre « hiatus » entre la *LACC* et la *LFI*, car le fait est que, peu importe la loi en vertu de laquelle la réorganisation a été amorcée, les réclamations des créanciers auraient dans les deux cas été subordonnées à la priorité de la fiducie réputée de la Couronne à l'égard des retenues à la source.

[80] Abstraction faite des fiducies réputées visant les retenues à la source, c'est le mécanisme complet et exhaustif prévu par la *LFI* qui doit régir la répartition des biens du débiteur une fois que la liquidation est devenue inévitable. De fait, une transition ordonnée aux procédures de liquidation est obligatoire sous le régime de la *LFI* lorsqu'une proposition est rejetée par les créanciers. La *LACC* est muette à l'égard de cette transition, mais l'ampleur du pouvoir discrétionnaire conféré au tribunal par cette loi est suffisante pour établir une passerelle vers une liquidation opérée sous le régime

to liquidation requires partially lifting the CCAA stay to commence proceedings under the BIA. This necessary partial lifting of the stay should not trigger a race to the courthouse in an effort to obtain priority unavailable under the BIA.

[81] I therefore conclude that Brenner C.J.S.C. had the authority under the CCAA to lift the stay to allow entry into liquidation.

3.4 *Express Trust*

[82] The last issue in this case is whether Brenner C.J.S.C. created an express trust in favour of the Crown when he ordered on April 29, 2008, that proceeds from the sale of LeRoy Trucking's assets equal to the amount of unremitted GST be held back in the Monitor's trust account until the results of the reorganization were known. Tysoe J.A. in the Court of Appeal concluded as an alternative ground for allowing the Crown's appeal that it was the beneficiary of an express trust. I disagree.

[83] Creation of an express trust requires the presence of three certainties: intention, subject matter, and object. Express or "true trusts" arise from the acts and intentions of the settlor and are distinguishable from other trusts arising by operation of law (see D. W. M. Waters, M. R. Gillen and L. D. Smith, eds., *Waters' Law of Trusts in Canada* (3rd ed. 2005), at pp. 28-29, especially fn. 42).

[84] Here, there is no certainty to the object (i.e. the beneficiary) inferrable from the court's order of April 29, 2008 sufficient to support an express trust.

de la LFI. Ce faisant, le tribunal doit veiller à ne pas perturber le plan de répartition établi par la LFI. La transition au régime de liquidation nécessite la levée partielle de la suspension des procédures ordonnée en vertu de la LACC, afin de permettre l'introduction de procédures en vertu de la LFI. Il ne faudrait pas que cette indispensable levée partielle de la suspension des procédures provoque une ruée des créanciers vers le palais de justice pour l'obtention d'une priorité inexistante sous le régime de la LFI.

[81] Je conclus donc que le juge en chef Brenner avait, en vertu de la LACC, le pouvoir de lever la suspension des procédures afin de permettre la transition au régime de liquidation.

3.4 *Fiducie expresse*

[82] La dernière question à trancher en l'espèce est celle de savoir si le juge en chef Brenner a créé une fiducie expresse en faveur de la Couronne quand il a ordonné, le 29 avril 2008, que le produit de la vente des biens de LeRoy Trucking — jusqu'à concurrence des sommes de TPS non remises — soit détenu dans le compte en fiducie du contrôleur jusqu'à ce que l'issue de la réorganisation soit connue. Un autre motif invoqué par le juge Tysoe de la Cour d'appel pour accueillir l'appel interjeté par la Couronne était que, selon lui, celle-ci était effectivement la bénéficiaire d'une fiducie expresse. Je ne peux souscrire à cette conclusion.

[83] La création d'une fiducie expresse exige la présence de trois certitudes : certitude d'intention, certitude de matière et certitude d'objet. Les fiducies expresses ou « fiducies au sens strict » découlent des actes et des intentions du constituant et se distinguent des autres fiducies découlant de l'effet de la loi (voir D. W. M. Waters, M. R. Gillen et L. D. Smith, dir., *Waters' Law of Trusts in Canada* (3^e éd. 2005), p. 28-29, particulièrement la note en bas de page 42).

[84] En l'espèce, il n'existe aucune certitude d'objet (c.-à-d. relative au bénéficiaire) pouvant être inférée de l'ordonnance prononcée le 29 avril 2008 par le tribunal et suffisante pour donner naissance à une fiducie expresse.

[85] At the time of the order, there was a dispute between Century Services and the Crown over part of the proceeds from the sale of the debtor's assets. The court's solution was to accept LeRoy Trucking's proposal to segregate those monies until that dispute could be resolved. Thus, there was no certainty that the Crown would actually be the beneficiary, or object, of the trust.

[86] The fact that the location chosen to segregate those monies was the Monitor's trust account has no independent effect such that it would overcome the lack of a clear beneficiary. In any event, under the interpretation of *CCAA* s. 18.3(1) established above, no such priority dispute would even arise because the Crown's deemed trust priority over GST claims would be lost under the *CCAA* and the Crown would rank as an unsecured creditor for this amount. However, *Brenner C.J.S.C.* may well have been proceeding on the basis that, in accordance with *Ottawa Senators*, the Crown's GST claim would remain effective if reorganization was successful, which would not be the case if transition to the liquidation process of the *BIA* was allowed. An amount equivalent to that claim would accordingly be set aside pending the outcome of reorganization.

[87] Thus, uncertainty surrounding the outcome of the *CCAA* restructuring eliminates the existence of any certainty to permanently vest in the Crown a beneficial interest in the funds. That much is clear from the oral reasons of *Brenner C.J.S.C.* on April 29, 2008, when he said: "Given the fact that [*CCAA* proceedings] are known to fail and filings in bankruptcy result, it seems to me that maintaining the status quo in the case at bar supports the proposal to have the monitor hold these funds in trust." Exactly who might take the money in the final result was therefore evidently in doubt. *Brenner C.J.S.C.*'s subsequent order of September 3, 2008 denying the Crown's application to enforce the trust once it was clear

[85] Au moment où l'ordonnance a été rendue, il y avait un différend entre Century Services et la Couronne au sujet d'une partie du produit de la vente des biens du débiteur. La solution retenue par le tribunal a consisté à accepter, selon la proposition de LeRoy Trucking, que la somme en question soit détenue séparément jusqu'à ce que le différend puisse être réglé. Par conséquent, il n'existait aucune certitude que la Couronne serait véritablement le bénéficiaire ou l'objet de la fiducie.

[86] Le fait que le compte choisi pour conserver séparément la somme en question était le compte en fiducie du contrôleur n'a pas à lui seul un effet tel qu'il suppléerait à l'absence d'un bénéficiaire certain. De toute façon, suivant l'interprétation du par. 18.3(1) de la *LACC* dégagée précédemment, aucun différend ne saurait même exister quant à la priorité de rang, étant donné que la priorité accordée aux réclamations de la Couronne fondées sur la fiducie réputée visant la TPS ne s'applique pas sous le régime de la *LACC* et que la Couronne est reléguée au rang de créancier non garanti à l'égard des sommes en question. Cependant, il se peut fort bien que le juge en chef *Brenner* ait estimé que, conformément à l'arrêt *Ottawa Senators*, la créance de la Couronne à l'égard de la TPS demeurerait effective si la réorganisation aboutissait, ce qui ne serait pas le cas si le passage au processus de liquidation régi par la *LFI* était autorisé. Une somme équivalente à cette créance serait ainsi mise de côté jusqu'à ce que le résultat de la réorganisation soit connu.

[87] Par conséquent, l'incertitude entourant l'issue de la restructuration tentée sous le régime de la *LACC* exclut l'existence d'une certitude permettant de conférer de manière permanente à la Couronne un intérêt bénéficiaire sur la somme en question. Cela ressort clairement des motifs exposés de vive voix par le juge en chef *Brenner* le 29 avril 2008, lorsqu'il a dit : [TRADUCTION] « Comme il est notoire que [des procédures fondées sur la *LACC*] peuvent échouer et que cela entraîne des faillites, le maintien du statu quo en l'espèce me semble militer en faveur de l'acceptation de la proposition d'ordonner au contrôleur de détenir ces fonds en fiducie. » Il y avait donc manifestement un doute quant à la question de savoir qui au juste pourrait toucher l'argent

that bankruptcy was inevitable, confirms the absence of a clear beneficiary required to ground an express trust.

4. Conclusion

[88] I conclude that Brenner C.J.S.C. had the discretion under the *CCAA* to continue the stay of the Crown's claim for enforcement of the GST deemed trust while otherwise lifting it to permit LeRoy Trucking to make an assignment in bankruptcy. My conclusion that s. 18.3(1) of the *CCAA* nullified the GST deemed trust while proceedings under that Act were pending confirms that the discretionary jurisdiction under s. 11 utilized by the court was not limited by the Crown's asserted GST priority, because there is no such priority under the *CCAA*.

[89] For these reasons, I would allow the appeal and declare that the \$305,202.30 collected by LeRoy Trucking in respect of GST but not yet remitted to the Receiver General of Canada is not subject to deemed trust or priority in favour of the Crown. Nor is this amount subject to an express trust. Costs are awarded for this appeal and the appeal in the court below.

The following are the reasons delivered by

FISH J. —

I

[90] I am in general agreement with the reasons of Justice Deschamps and would dispose of the appeal as she suggests.

[91] More particularly, I share my colleague's interpretation of the scope of the judge's discretion under s. 11 of the *Companies' Creditors Arrangement Act*, R.S.C. 1985, c. C-36 ("*CCAA*").

en fin de compte. L'ordonnance ultérieure du juge en chef Brenner — dans laquelle ce dernier a rejeté, le 3 septembre 2008, la demande de la Couronne sollicitant le bénéfice de la fiducie présumée après qu'il fut devenu évident que la faillite était inévitable — confirme l'absence du bénéficiaire certain sans lequel il ne saurait y avoir de fiducie expresse.

4. Conclusion

[88] Je conclus que le juge en chef Brenner avait, en vertu de la *LACC*, le pouvoir discrétionnaire de maintenir la suspension de la demande de la Couronne sollicitant le bénéfice de la fiducie réputée visant la TPS, tout en levant par ailleurs la suspension des procédures de manière à permettre à LeRoy Trucking de faire cession de ses biens. Ma conclusion selon laquelle le par. 18.3(1) de la *LACC* neutralisait la fiducie réputée visant la TPS pendant la durée des procédures fondées sur cette loi confirme que les pouvoirs discrétionnaires exercés par le tribunal en vertu de l'art. 11 n'étaient pas limités par la priorité invoquée par la Couronne au titre de la TPS, puisqu'il n'existe aucune priorité de la sorte sous le régime de la *LACC*.

[89] Pour ces motifs, je suis d'avis d'accueillir le pourvoi et de déclarer que la somme de 305 202,30 \$ perçue par LeRoy Trucking au titre de la TPS mais non encore versée au receveur général du Canada ne fait l'objet d'aucune fiducie réputée ou priorité en faveur de la Couronne. Cette somme ne fait pas non plus l'objet d'une fiducie expresse. Les dépens sont accordés à l'égard du présent pourvoi et de l'appel interjeté devant la juridiction inférieure.

Version française des motifs rendus par

LE JUGE FISH —

I

[90] Je souscris dans l'ensemble aux motifs de la juge Deschamps et je disposerais du pourvoi comme elle le propose.

[91] Plus particulièrement, je me rallie à son interprétation de la portée du pouvoir discrétionnaire conféré au juge par l'art. 11 de la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies*, L.R.C.

And I share my colleague's conclusion that Brenner C.J.S.C. did not create an express trust in favour of the Crown when he segregated GST funds into the Monitor's trust account (2008 BCSC 1805, [2008] G.S.T.C. 221).

[92] I nonetheless feel bound to add brief reasons of my own regarding the interaction between the CCAA and the *Excise Tax Act*, R.S.C. 1985, c. E-15 ("ETA").

[93] In upholding deemed trusts created by the *ETA* notwithstanding insolvency proceedings, *Ottawa Senators Hockey Club Corp. (Re)* (2005), 73 O.R. (3d) 737 (C.A.), and its progeny have been unduly protective of Crown interests which Parliament itself has chosen to subordinate to competing prioritized claims. In my respectful view, a clearly marked departure from that jurisprudential approach is warranted in this case.

[94] Justice Deschamps develops important historical and policy reasons in support of this position and I have nothing to add in that regard. I do wish, however, to explain why a comparative analysis of related statutory provisions adds support to our shared conclusion.

[95] Parliament has in recent years given detailed consideration to the Canadian insolvency scheme. It has declined to amend the provisions at issue in this case. Ours is not to wonder why, but rather to treat Parliament's preservation of the relevant provisions as a deliberate exercise of the legislative discretion that is Parliament's alone. With respect, I reject any suggestion that we should instead characterize the apparent conflict between s. 18.3(1) (now s. 37(1)) of the CCAA and s. 222 of the *ETA* as a drafting anomaly or statutory lacuna properly subject to judicial correction or repair.

1985, ch. C-36 (« LACC »). Je partage en outre sa conclusion suivant laquelle le juge en chef Brenner n'a pas créé de fiducie expresse en faveur de la Couronne en ordonnant que les sommes recueillies au titre de la TPS soient détenues séparément dans le compte en fiducie du contrôleur (2008 BCSC 1805, [2008] G.S.T.C. 221).

[92] J'estime néanmoins devoir ajouter de brefs motifs qui me sont propres au sujet de l'interaction entre la *LACC* et la *Loi sur la taxe d'accise*, L.R.C. 1985, ch. E-15 (« *LTA* »).

[93] En maintenant, malgré l'existence des procédures d'insolvabilité, la validité de fiducies réputées créées en vertu de la *LTA*, l'arrêt *Ottawa Senators Hockey Club Corp. (Re)* (2005), 73 O.R. (3d) 737 (C.A.), et les décisions rendues dans sa foulée ont eu pour effet de protéger indûment des droits de la Couronne que le Parlement avait lui-même choisi de subordonner à d'autres créances prioritaires. À mon avis, il convient en l'espèce de rompre nettement avec ce courant jurisprudenciel.

[94] La juge Deschamps expose d'importantes raisons d'ordre historique et d'intérêt général à l'appui de cette position et je n'ai rien à ajouter à cet égard. Je tiens toutefois à expliquer pourquoi une analyse comparative de certaines dispositions législatives connexes vient renforcer la conclusion à laquelle ma collègue et moi-même en arrivons.

[95] Au cours des dernières années, le législateur fédéral a procédé à un examen approfondi du régime canadien d'insolvabilité. Il a refusé de modifier les dispositions qui sont en cause dans la présente affaire. Il ne nous appartient pas de nous interroger sur les raisons de ce choix. Nous devons plutôt considérer la décision du législateur de maintenir en vigueur les dispositions en question comme un exercice délibéré du pouvoir discrétionnaire de légiférer, pouvoir qui est exclusivement le sien. Avec égards, je rejette le point de vue suivant lequel nous devrions plutôt qualifier l'apparente contradiction entre le par. 18.3(1) (maintenant le par. 37(1)) de la *LACC* et l'art. 222 de la *LTA* d'anomalie rédactionnelle ou de lacune législative susceptible d'être corrigée par un tribunal.

II

[96] In the context of the Canadian insolvency regime, a deemed trust will be found to exist only where two complementary elements co-exist: first, a statutory provision *creating* the trust; and second, a CCAA or *Bankruptcy and Insolvency Act*, R.S.C. 1985, c. B-3 (“BIA”) provision *confirming* — or explicitly preserving — its effective operation.

[97] This interpretation is reflected in three federal statutes. Each contains a deemed trust provision framed in terms strikingly similar to the wording of s. 222 of the *ETA*.

[98] The first is the *Income Tax Act*, R.S.C. 1985, c. 1 (5th Supp.) (“*ITA*”), where s. 227(4) *creates* a deemed trust:

(4) Every person who deducts or withholds an amount under this Act is deemed, notwithstanding any security interest (as defined in subsection 224(1.3)) in the amount so deducted or withheld, to hold the amount separate and apart from the property of the person and from property held by any secured creditor (as defined in subsection 224(1.3)) of that person that but for the security interest would be property of the person, in trust for Her Majesty and for payment to Her Majesty in the manner and at the time provided under this Act. [Here and below, the emphasis is of course my own.]

[99] In the next subsection, Parliament has taken care to make clear that this trust is unaffected by federal or provincial legislation to the contrary:

(4.1) Notwithstanding any other provision of this Act, the *Bankruptcy and Insolvency Act* (except sections 81.1 and 81.2 of that Act), any other enactment of Canada, any enactment of a province or any other law, where at any time an amount deemed by subsection 227(4) to be held by a person in trust for Her Majesty is not paid to Her Majesty in the manner and at the time provided under this Act, property of the person . . . equal in value to the amount so deemed to be held in trust is deemed

(a) to be held, from the time the amount was deducted or withheld by the person, separate and

II

[96] Dans le contexte du régime canadien d’insolvabilité, on conclut à l’existence d’une fiducie réputée uniquement lorsque deux éléments complémentaires sont réunis : en premier lieu, une disposition législative qui *crée* la fiducie et, en second lieu, une disposition de la *LACC* ou de la *Loi sur la faillite et l’insolvabilité*, L.R.C. 1985, ch. B-3 (« *LFI* ») qui *confirme* l’existence de la fiducie ou la maintient explicitement en vigueur.

[97] Cette interprétation se retrouve dans trois lois fédérales, qui renferment toutes une disposition relative aux fiducies réputées dont le libellé offre une ressemblance frappante avec celui de l’art. 222 de la *LTA*.

[98] La première est la *Loi de l’impôt sur le revenu*, L.R.C. 1985, ch. 1 (5^e suppl.) (« *LIR* »), dont le par. 227(4) *crée* une fiducie réputée :

(4) Toute personne qui déduit ou retient un montant en vertu de la présente loi est réputée, malgré toute autre garantie au sens du paragraphe 224(1.3) le concernant, le détenir en fiducie pour Sa Majesté, séparé de ses propres biens et des biens détenus par son créancier garanti au sens de ce paragraphe qui, en l’absence de la garantie, seraient ceux de la personne, et en vue de le verser à Sa Majesté selon les modalités et dans le délai prévus par la présente loi. [Dans la présente citation et dans celles qui suivent, les soulignements sont évidemment de moi.]

[99] Dans le paragraphe suivant, le législateur prend la peine de bien préciser que toute disposition législative fédérale ou provinciale à l’effet contraire n’a aucune incidence sur la fiducie ainsi constituée :

(4.1) Malgré les autres dispositions de la présente loi, la *Loi sur la faillite et l’insolvabilité* (sauf ses articles 81.1 et 81.2), tout autre texte législatif fédéral ou provincial ou toute règle de droit, en cas de non-versement à Sa Majesté, selon les modalités et dans le délai prévus par la présente loi, d’un montant qu’une personne est réputée par le paragraphe (4) détenir en fiducie pour Sa Majesté, les biens de la personne [. . .] d’une valeur égale à ce montant sont réputés :

a) être détenus en fiducie pour Sa Majesté, à compter du moment où le montant est déduit ou retenu,

apart from the property of the person, in trust for Her Majesty whether or not the property is subject to such a security interest, . . .

séparés des propres biens de la personne, qu'ils soient ou non assujettis à une telle garantie;

. . . and the proceeds of such property shall be paid to the Receiver General in priority to all such security interests.

. . . et le produit découlant de ces biens est payé au receveur général par priorité sur une telle garantie.

[100] The continued operation of this deemed trust is expressly *confirmed* in s. 18.3 of the *CCAA*:

[100] Le maintien en vigueur de cette fiducie réputée est expressément *confirmé* à l'art. 18.3 de la *LACC* :

18.3 (1) Subject to subsection (2), notwithstanding any provision in federal or provincial legislation that has the effect of deeming property to be held in trust for Her Majesty, property of a debtor company shall not be regarded as held in trust for Her Majesty unless it would be so regarded in the absence of that statutory provision.

18.3(1) Sous réserve du paragraphe (2) et par dérogation à toute disposition législative fédérale ou provinciale ayant pour effet d'assimiler certains biens à des biens détenus en fiducie pour Sa Majesté, aucun des biens de la compagnie débitrice ne peut être considéré comme détenu en fiducie pour Sa Majesté si, en l'absence de la disposition législative en question, il ne le serait pas.

(2) Subsection (1) does not apply in respect of amounts deemed to be held in trust under subsection 227(4) or (4.1) of the *Income Tax Act*, subsection 23(3) or (4) of the *Canada Pension Plan* or subsection 86(2) or (2.1) of the *Employment Insurance Act*

(2) Le paragraphe (1) ne s'applique pas à l'égard des montants réputés détenus en fiducie aux termes des paragraphes 227(4) ou (4.1) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, des paragraphes 23(3) ou (4) du *Régime de pensions du Canada* ou des paragraphes 86(2) ou (2.1) de la *Loi sur l'assurance-emploi*

[101] The operation of the *ITA* deemed trust is also confirmed in s. 67 of the *BIA*:

[101] L'application de la fiducie réputée prévue par la *LIR* est également confirmée par l'art. 67 de la *LFI* :

(2) Subject to subsection (3), notwithstanding any provision in federal or provincial legislation that has the effect of deeming property to be held in trust for Her Majesty, property of a bankrupt shall not be regarded as held in trust for Her Majesty for the purpose of paragraph (1)(a) unless it would be so regarded in the absence of that statutory provision.

(2) Sous réserve du paragraphe (3) et par dérogation à toute disposition législative fédérale ou provinciale ayant pour effet d'assimiler certains biens à des biens détenus en fiducie pour Sa Majesté, aucun des biens du failli ne peut, pour l'application de l'alinéa (1)a), être considéré comme détenu en fiducie pour Sa Majesté si, en l'absence de la disposition législative en question, il ne le serait pas.

(3) Subsection (2) does not apply in respect of amounts deemed to be held in trust under subsection 227(4) or (4.1) of the *Income Tax Act*, subsection 23(3) or (4) of the *Canada Pension Plan* or subsection 86(2) or (2.1) of the *Employment Insurance Act*

(3) Le paragraphe (2) ne s'applique pas à l'égard des montants réputés détenus en fiducie aux termes des paragraphes 227(4) ou (4.1) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, des paragraphes 23(3) ou (4) du *Régime de pensions du Canada* ou des paragraphes 86(2) ou (2.1) de la *Loi sur l'assurance-emploi*

[102] Thus, Parliament has first *created* and then *confirmed the continued operation* of the Crown's *ITA* deemed trust under *both* the *CCAA* and the *BIA* regimes.

[102] Par conséquent, le législateur a *créé*, puis *confirmé le maintien en vigueur* de la fiducie réputée établie par la *LIR* en faveur de Sa Majesté *tant* sous le régime de la *LACC* *que* sous celui de la *LFI*.

[103] The second federal statute for which this scheme holds true is the *Canada Pension Plan*, R.S.C. 1985, c. C-8 (“*CPP*”). At s. 23, Parliament creates a deemed trust in favour of the Crown and specifies that it exists despite all contrary provisions in any other Canadian statute. Finally, and in almost identical terms, the *Employment Insurance Act*, S.C. 1996, c. 23 (“*EIA*”), creates a deemed trust in favour of the Crown: see ss. 86(2) and (2.1).

[104] As we have seen, the survival of the deemed trusts created under these provisions of the *ITA*, the *CPP* and the *EIA* is confirmed in s. 18.3(2) of the *CCAA* and in s. 67(3) of the *BIA*. In all three cases, Parliament’s intent to enforce the Crown’s deemed trust through insolvency proceedings is expressed in clear and unmistakable terms.

[105] The same is not true with regard to the deemed trust created under the *ETA*. Although Parliament creates a deemed trust in favour of the Crown to hold unremitted GST monies, and although it purports to maintain this trust notwithstanding any contrary federal or provincial legislation, it does not *confirm* the trust — or expressly provide for its continued operation — in either the *BIA* or the *CCAA*. The second of the two mandatory elements I have mentioned is thus absent reflecting Parliament’s intention to allow the deemed trust to lapse with the commencement of insolvency proceedings.

[106] The language of the relevant *ETA* provisions is identical in substance to that of the *ITA*, *CPP*, and *EIA* provisions:

222. (1) Subject to subsection (1.1), every person who collects an amount as or on account of tax under Division II is deemed, for all purposes and despite any security interest in the amount, to hold the amount in trust for Her Majesty in right of Canada, separate and apart from the property of the person and from property held by any secured creditor of the person that, but for a

[103] La deuxième loi fédérale où l’on retrouve ce mécanisme est le *Régime de pensions du Canada*, L.R.C. 1985, ch. C-8 (« *RPC* »). À l’article 23, le législateur crée une fiducie réputée en faveur de la Couronne et précise qu’elle existe malgré les dispositions contraires de toute autre loi fédérale. Enfin, la *Loi sur l’assurance-emploi*, L.C. 1996, ch. 23 (« *LAE* »), crée dans des termes quasi identiques, une fiducie réputée en faveur de la Couronne : voir les par. 86(2) et (2.1).

[104] Comme nous l’avons vu, le maintien en vigueur des fiducies réputées créées en vertu de ces dispositions de la *LIR*, du *RPC* et de la *LAE* est confirmé au par. 18.3(2) de la *LACC* et au par. 67(3) de la *LFI*. Dans les trois cas, le législateur a exprimé en termes clairs et explicites sa volonté de voir la fiducie réputée établie en faveur de la Couronne produire ses effets pendant le déroulement de la procédure d’insolvabilité.

[105] La situation est différente dans le cas de la fiducie réputée créée par la *LTA*. Bien que le législateur crée en faveur de la Couronne une fiducie réputée dans laquelle seront conservées les sommes recueillies au titre de la TPS mais non encore versées, et bien qu’il prétende maintenir cette fiducie en vigueur malgré les dispositions à l’effet contraire de toute loi fédérale ou provinciale, il ne *confirme* pas l’existence de la fiducie — ni ne prévoit expressément le maintien en vigueur de celle-ci — dans la *LFI* ou dans la *LACC*. Le second des deux éléments obligatoires que j’ai mentionnés fait donc défaut, ce qui témoigne de l’intention du législateur de laisser la fiducie réputée devenir caduque au moment de l’introduction de la procédure d’insolvabilité.

[106] Le texte des dispositions en cause de la *LTA* est substantiellement identique à celui des dispositions de la *LIR*, du *RPC* et de la *LAE* :

222. (1) La personne qui perçoit un montant au titre de la taxe prévue à la section II est réputée, à toutes fins utiles et malgré tout droit en garantie le concernant, le détenir en fiducie pour Sa Majesté du chef du Canada, séparé de ses propres biens et des biens détenus par ses créanciers garantis qui, en l’absence du droit en garantie, seraient ceux de la personne, jusqu’à ce qu’il soit

security interest, would be property of the person, until the amount is remitted to the Receiver General or withdrawn under subsection (2).

(3) Despite any other provision of this Act (except subsection (4)), any other enactment of Canada (except the *Bankruptcy and Insolvency Act*), any enactment of a province or any other law, if at any time an amount deemed by subsection (1) to be held by a person in trust for Her Majesty is not remitted to the Receiver General or withdrawn in the manner and at the time provided under this Part, property of the person and property held by any secured creditor of the person that, but for a security interest, would be property of the person, equal in value to the amount so deemed to be held in trust, is deemed

(a) to be held, from the time the amount was collected by the person, in trust for Her Majesty, separate and apart from the property of the person, whether or not the property is subject to a security interest, . . .

. . . and the proceeds of the property shall be paid to the Receiver General in priority to all security interests.

[107] Yet no provision of the *CCAA* provides for the continuation of this deemed trust after the *CCAA* is brought into play.

[108] In short, Parliament has imposed *two* explicit conditions, or “building blocks”, for survival under the *CCAA* of deemed trusts created by the *ITA*, *CPP*, and *EIA*. Had Parliament intended to likewise preserve under the *CCAA* deemed trusts created by the *ETA*, it would have included in the *CCAA* the sort of confirmatory provision that explicitly preserves other deemed trusts.

[109] With respect, unlike Tysoe J.A., I do not find it “inconceivable that Parliament would specifically identify the *BIA* as an exception when enacting the current version of s. 222(3) of the *ETA* without considering the *CCAA* as a possible second exception” (2009 BCCA 205, 98 B.C.L.R. (4th) 242, at para. 37). *All* of the deemed trust

versé au receveur général ou retiré en application du paragraphe (2).

(3) Malgré les autres dispositions de la présente loi (sauf le paragraphe (4) du présent article), tout autre texte législatif fédéral (sauf la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*), tout texte législatif provincial ou toute autre règle de droit, lorsqu'un montant qu'une personne est réputée par le paragraphe (1) détenir en fiducie pour Sa Majesté du chef du Canada n'est pas versé au receveur général ni retiré selon les modalités et dans le délai prévus par la présente partie, les biens de la personne — y compris les biens détenus par ses créanciers garantis qui, en l'absence du droit en garantie, seraient ses biens — d'une valeur égale à ce montant sont réputés :

a) être détenus en fiducie pour Sa Majesté du chef du Canada, à compter du moment où le montant est perçu par la personne, séparés des propres biens de la personne, qu'ils soient ou non assujettis à un droit en garantie;

. . . et le produit découlant de ces biens est payé au receveur général par priorité sur tout droit en garantie.

[107] Pourtant, aucune disposition de la *LACC* ne prévoit le maintien en vigueur de la fiducie réputée une fois que la *LACC* entre en jeu.

[108] En résumé, le législateur a imposé *deux* conditions explicites — ou « composantes de base » — devant être réunies pour que survivent, sous le régime de la *LACC*, les fiducies réputées qui ont été établies par la *LIR*, le *RPC* et la *LAE*. S'il avait voulu préserver de la même façon, sous le régime de la *LACC*, les fiducies réputées qui sont établies par la *LTA*, il aurait inséré dans la *LACC* le type de disposition confirmatoire qui maintient explicitement en vigueur d'autres fiducies réputées.

[109] Avec égards pour l'opinion contraire exprimée par le juge Tysoe de la Cour d'appel, je ne trouve pas [TRADUCTION] « inconcevable que le législateur, lorsqu'il a adopté la version actuelle du par. 222(3) de la *LTA*, ait désigné expressément la *LFI* comme une exception sans envisager que la *LACC* puisse constituer une deuxième exception » (2009 BCCA

provisions excerpted above make explicit reference to the *BIA*. Section 222 of the *ETA* does not break the pattern. Given the near-identical wording of the four deemed trust provisions, it would have been surprising indeed had Parliament not addressed the *BIA* at all in the *ETA*.

[110] Parliament's evident intent was to render GST deemed trusts inoperative upon the institution of insolvency proceedings. Accordingly, s. 222 mentions the *BIA* so as to *exclude* it from its ambit — rather than to *include* it, as do the *ITA*, the *CPP*, and the *EIA*.

[111] Conversely, I note that *none* of these statutes mentions the *CCAA* expressly. Their specific reference to the *BIA* has no bearing on their interaction with the *CCAA*. Again, it is the confirmatory provisions *in the insolvency statutes* that determine whether a given deemed trust will subsist during insolvency proceedings.

[112] Finally, I believe that chambers judges should not segregate GST monies into the Monitor's trust account during *CCAA* proceedings, as was done in this case. The result of Justice Deschamps's reasoning is that GST claims become unsecured under the *CCAA*. Parliament has deliberately chosen to nullify certain Crown super-priorities during insolvency; this is one such instance.

III

[113] For these reasons, like Justice Deschamps, I would allow the appeal with costs in this Court and in the courts below and order that the \$305,202.30 collected by LeRoy Trucking in respect of GST but not yet remitted to the Receiver General of Canada

205, 98 B.C.L.R. (4th) 242, par. 37). *Toutes les dispositions établissant des fiducies réputées qui sont reproduites ci-dessus font explicitement mention de la LFI. L'article 222 de la LTA ne rompt pas avec ce modèle. Compte tenu du libellé presque identique des quatre dispositions établissant une fiducie réputée, il aurait d'ailleurs été étonnant que le législateur ne fasse aucune mention de la LFI dans la LTA.*

[110] L'intention du législateur était manifestement de rendre inopérantes les fiducies réputées visant la TPS dès l'introduction d'une procédure d'insolvabilité. Par conséquent, l'art. 222 mentionne la *LFI* de manière à l'*exclure* de son champ d'application — et non de l'y *inclure*, comme le font la *LIR*, le *RPC* et la *LAE*.

[111] En revanche, je constate qu'*aucune* de ces lois ne mentionne expressément la *LACC*. La mention explicite de la *LFI* dans ces textes n'a aucune incidence sur leur interaction avec la *LACC*. Là encore, ce sont les dispositions confirmatoires que l'on trouve *dans les lois sur l'insolvabilité* qui déterminent si une fiducie réputée continuera d'exister durant une procédure d'insolvabilité.

[112] Enfin, j'estime que les juges siégeant en leur cabinet ne devraient pas, comme cela s'est produit en l'espèce, ordonner que les sommes perçues au titre de la TPS soient détenues séparément dans le compte en fiducie du contrôleur pendant le déroulement d'une procédure fondée sur la *LACC*. Il résulte du raisonnement de la juge Deschamps que les réclamations de TPS deviennent des créances non garanties sous le régime de la *LACC*. Le législateur a délibérément décidé de supprimer certaines superpriorités accordées à la Couronne pendant l'insolvabilité; nous sommes en présence de l'un de ces cas.

III

[113] Pour les motifs qui précèdent, je suis d'avis, à l'instar de la juge Deschamps, d'accueillir le pourvoi avec dépens devant notre Cour et devant les juridictions inférieures, et d'ordonner que la somme de 305 202,30 \$ — qui a été perçue par LeRoy Trucking

be subject to no deemed trust or priority in favour of the Crown.

The following are the reasons delivered by

[114] ABELLA J. (dissenting) — The central issue in this appeal is whether s. 222 of the *Excise Tax Act*, R.S.C. 1985, c. E-15 (“ETA”), and specifically s. 222(3), gives priority during *Companies’ Creditors Arrangement Act*, R.S.C. 1985, c. C-36 (“CCAA”), proceedings to the Crown’s deemed trust in unremitted GST. I agree with Tysoe J.A. that it does. It follows, in my respectful view, that a court’s discretion under s. 11 of the CCAA is circumscribed accordingly.

[115] Section 11¹ of the CCAA stated:

11. (1) Notwithstanding anything in the *Bankruptcy and Insolvency Act* or the *Winding-up Act*, where an application is made under this Act in respect of a company, the court, on the application of any person interested in the matter, may, subject to this Act, on notice to any other person or without notice as it may see fit, make an order under this section.

To decide the scope of the court’s discretion under s. 11, it is necessary to first determine the priority issue. Section 222(3), the provision of the *ETA* at issue in this case, states:

¹ Section 11 was amended, effective September 18, 2009, and now states:

11. Despite anything in the *Bankruptcy and Insolvency Act* or the *Winding-up and Restructuring Act*, if an application is made under this Act in respect of a debtor company, the court, on the application of any person interested in the matter, may, subject to the restrictions set out in this Act, on notice to any other person or without notice as it may see fit, make any order that it considers appropriate in the circumstances.

au titre de la TPS mais n’a pas encore été versée au receveur général du Canada — ne fasse l’objet d’aucune fiducie réputée ou priorité en faveur de la Couronne.

Version française des motifs rendus par

[114] LA JUGE ABELLA (dissidente) — La question qui est au cœur du présent pourvoi est celle de savoir si l’art. 222 de la *Loi sur la taxe d’accise*, L.R.C. 1985, ch. E-15 (« LTA »), et plus particulièrement le par. 222(3), donnent préséance, dans le cadre d’une procédure relevant de la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies*, L.R.C. 1985, ch. C-36 (« LACC »), à la fiducie réputée qui est établie en faveur de la Couronne à l’égard de la TPS non versée. À l’instar du juge Tysoe de la Cour d’appel, j’estime que tel est le cas. Il s’ensuit, à mon avis, que le pouvoir discrétionnaire conféré au tribunal par l’art. 11 de la *LACC* est circonscrit en conséquence.

[115] L’article 11¹ de la *LACC* disposait :

11. (1) Malgré toute disposition de la *Loi sur la faillite et l’insolvabilité* ou de la *Loi sur les liquidations*, chaque fois qu’une demande est faite sous le régime de la présente loi à l’égard d’une compagnie, le tribunal, sur demande d’un intéressé, peut, sous réserve des autres dispositions de la présente loi et avec ou sans avis, rendre l’ordonnance prévue au présent article.

Pour être en mesure de déterminer la portée du pouvoir discrétionnaire conféré au tribunal par l’art. 11, il est nécessaire de trancher d’abord la question de la priorité. Le paragraphe 222(3), la disposition de la *LTA* en cause en l’espèce, prévoit ce qui suit :

¹ L’article 11 a été modifié et le texte modifié, qui est entré en vigueur le 18 septembre 2009, est rédigé ainsi :

11. Malgré toute disposition de la *Loi sur la faillite et l’insolvabilité* ou de la *Loi sur les liquidations et les restructurations*, le tribunal peut, dans le cas de toute demande sous le régime de la présente loi à l’égard d’une compagnie débitrice, rendre, sur demande d’un intéressé, mais sous réserve des restrictions prévues par la présente loi et avec ou sans avis, toute ordonnance qu’il estime indiquée.

(3) Despite any other provision of this Act (except subsection (4)), any other enactment of Canada (except the *Bankruptcy and Insolvency Act*), any enactment of a province or any other law, if at any time an amount deemed by subsection (1) to be held by a person in trust for Her Majesty is not remitted to the Receiver General or withdrawn in the manner and at the time provided under this Part, property of the person and property held by any secured creditor of the person that, but for a security interest, would be property of the person, equal in value to the amount so deemed to be held in trust, is deemed

(a) to be held, from the time the amount was collected by the person, in trust for Her Majesty, separate and apart from the property of the person, whether or not the property is subject to a security interest, and

(b) to form no part of the estate or property of the person from the time the amount was collected, whether or not the property has in fact been kept separate and apart from the estate or property of the person and whether or not the property is subject to a security interest

and is property beneficially owned by Her Majesty in right of Canada despite any security interest in the property or in the proceeds thereof and the proceeds of the property shall be paid to the Receiver General in priority to all security interests.

[116] Century Services argued that the CCAA's general override provision, s. 18.3(1), prevailed, and that the deeming provisions in s. 222 of the *ETA* were, accordingly, inapplicable during CCAA proceedings. Section 18.3(1) states:

18.3 (1) . . . [N]otwithstanding any provision in federal or provincial legislation that has the effect of deeming property to be held in trust for Her Majesty, property of a debtor company shall not be regarded as held in trust for Her Majesty unless it would be so regarded in the absence of that statutory provision.

[117] As MacPherson J.A. correctly observed in *Ottawa Senators Hockey Club Corp. (Re)* (2005), 73 O.R. (3d) 737 (C.A.), s. 222(3) of the *ETA* is in “clear conflict” with s. 18.3(1) of the CCAA (para. 31). Resolving the conflict between the two provisions is, essentially, what seems to me to be a relatively uncomplicated exercise in statutory

(3) Malgré les autres dispositions de la présente loi (sauf le paragraphe (4) du présent article), tout autre texte législatif fédéral (sauf la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*), tout texte législatif provincial ou toute autre règle de droit, lorsqu'un montant qu'une personne est réputée par le paragraphe (1) détenir en fiducie pour Sa Majesté du chef du Canada n'est pas versé au receveur général ni retiré selon les modalités et dans le délai prévus par la présente partie, les biens de la personne — y compris les biens détenus par ses créanciers garantis qui, en l'absence du droit en garantie, seraient ses biens — d'une valeur égale à ce montant sont réputés :

a) être détenus en fiducie pour Sa Majesté du chef du Canada, à compter du moment où le montant est perçu par la personne, séparés des propres biens de la personne, qu'ils soient ou non assujettis à un droit en garantie;

b) ne pas faire partie du patrimoine ou des biens de la personne à compter du moment où le montant est perçu, que ces biens aient été ou non tenus séparés de ses propres biens ou de son patrimoine et qu'ils soient ou non assujettis à un droit en garantie.

Ces biens sont des biens dans lesquels Sa Majesté du chef du Canada a un droit de bénéficiaire malgré tout autre droit en garantie sur ces biens ou sur le produit en découlant, et le produit découlant de ces biens est payé au receveur général par priorité sur tout droit en garantie.

[116] Selon Century Services, la disposition dérogatoire générale de la *LACC*, le par. 18.3(1), l'emportait, et les dispositions déterminatives à l'art. 222 de la *LTA* étaient par conséquent inapplicables dans le cadre d'une procédure fondée sur la *LACC*. Le paragraphe 18.3(1) dispose :

18.3 (1) . . . [P]ar dérogation à toute disposition législative fédérale ou provinciale ayant pour effet d'assimiler certains biens à des biens détenus en fiducie pour Sa Majesté, aucun des biens de la compagnie débitrice ne peut être considéré comme détenu en fiducie pour Sa Majesté si, en l'absence de la disposition législative en question, il ne le serait pas.

[117] Ainsi que l'a fait observer le juge d'appel MacPherson, dans l'arrêt *Ottawa Senators Hockey Club Corp. (Re)* (2005), 73 O.R. (3d) 737 (C.A.), le par. 222(3) de la *LTA* [TRADUCTION] « entre nettement en conflit » avec le par. 18.3(1) de la *LACC* (para. 31). Essentiellement, la résolution du conflit entre ces deux dispositions requiert à mon sens une

interpretation: Does the language reflect a clear legislative intention? In my view it does. The deemed trust provision, s. 222(3) of the *ETA*, has unambiguous language stating that it operates notwithstanding any law except the *Bankruptcy and Insolvency Act*, R.S.C. 1985, c. B-3 (“*BIA*”).

[118] By expressly excluding only one statute from its legislative grasp, and by unequivocally stating that it applies despite any other law anywhere in Canada *except* the *BIA*, s. 222(3) has defined its boundaries in the clearest possible terms. I am in complete agreement with the following comments of MacPherson J.A. in *Ottawa Senators*:

The legislative intent of s. 222(3) of the *ETA* is clear. If there is a conflict with “any other enactment of Canada (except the *Bankruptcy and Insolvency Act*)”, s. 222(3) prevails. In these words Parliament did two things: it decided that s. 222(3) should trump all other federal laws and, importantly, it addressed the topic of exceptions to its trumping decision and identified a single exception, the *Bankruptcy and Insolvency Act* The *BIA* and the *CCAA* are closely related federal statutes. I cannot conceive that Parliament would specifically identify the *BIA* as an exception, but accidentally fail to consider the *CCAA* as a possible second exception. In my view, the omission of the *CCAA* from s. 222(3) of the *ETA* was almost certainly a considered omission. [para. 43]

[119] MacPherson J.A.’s view that the failure to exempt the *CCAA* from the operation of the *ETA* is a reflection of a clear legislative intention, is borne out by how the *CCAA* was subsequently changed after s. 18.3(1) was enacted in 1997. In 2000, when s. 222(3) of the *ETA* came into force, amendments were also introduced to the *CCAA*. Section 18.3(1) was not amended.

[120] The failure to amend s. 18.3(1) is notable because its effect was to protect the legislative *status quo*, notwithstanding repeated requests from

opération relativement simple d’interprétation des lois : Est-ce que les termes employés révèlent une intention claire du législateur? À mon avis, c’est le cas. Le texte de la disposition créant une fiducie réputée, soit le par. 222(3) de la *LTA*, précise sans ambiguïté que cette disposition s’applique malgré toute autre règle de droit sauf la *Loi sur la faillite et l’insolvabilité*, L.R.C. 1985, ch. B-3 (« *LFI* »).

[118] En excluant explicitement une seule loi du champ d’application du par. 222(3) et en déclarant de façon non équivoque qu’il s’applique malgré toute autre loi ou règle de droit au Canada *sauf* la *LFI*, le législateur a défini la portée de cette disposition dans des termes on ne peut plus clairs. Je souscris sans réserve aux propos suivants du juge d’appel MacPherson dans l’arrêt *Ottawa Senators* :

[TRADUCTION] L’intention du législateur au par. 222(3) de la *LTA* est claire. En cas de conflit avec « tout autre texte législatif fédéral (sauf la *Loi sur la faillite et l’insolvabilité*) », c’est le par. 222(3) qui l’emporte. En employant ces mots, le législateur fédéral a fait deux choses : il a décidé que le par. 222(3) devait l’emporter sur tout autre texte législatif fédéral et, fait important, il a abordé la question des exceptions à cette préséance en en mentionnant une seule, la *Loi sur la faillite et l’insolvabilité* [. . .] La *LFI* et la *LACC* sont des lois fédérales étroitement liées entre elles. Je ne puis concevoir que le législateur ait pu mentionner expressément la *LFI* à titre d’exception, mais ait involontairement omis de considérer la *LACC* comme une deuxième exception possible. À mon avis, le fait que la *LACC* ne soit pas mentionnée au par. 222(3) de la *LTA* était presque assurément une omission mûrement réfléchie de la part du législateur. [par. 43]

[119] L’opinion du juge d’appel MacPherson suivant laquelle le fait que la *LACC* n’ait pas été soustraite à l’application de la *LTA* témoigne d’une intention claire du législateur est confortée par la façon dont la *LACC* a par la suite été modifiée après l’édiction du par. 18.3(1) en 1997. En 2000, lorsque le par. 222(3) de la *LTA* est entré en vigueur, des modifications ont également été apportées à la *LACC*, mais le par. 18.3(1) de cette loi n’a pas été modifié.

[120] L’absence de modification du par. 18.3(1) vaut d’être soulignée, car elle a eu pour effet de maintenir le statu quo législatif, malgré les

various constituencies that s. 18.3(1) be amended to make the priorities in the *CCAA* consistent with those in the *BIA*. In 2002, for example, when Industry Canada conducted a review of the *BIA* and the *CCAA*, the Insolvency Institute of Canada and the Canadian Association of Insolvency and Restructuring Professionals recommended that the priority regime under the *BIA* be extended to the *CCAA* (Joint Task Force on Business Insolvency Law Reform, *Report* (March 15, 2002), Sch. B, proposal 71). The same recommendations were made by the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce in its 2003 report, *Debtors and Creditors Sharing the Burden: A Review of the Bankruptcy and Insolvency Act and the Companies' Creditors Arrangement Act*; by the Legislative Review Task Force (Commercial) of the Insolvency Institute of Canada and the Canadian Association of Insolvency and Restructuring Professionals in its 2005 *Report on the Commercial Provisions of Bill C-55*; and in 2007 by the Insolvency Institute of Canada in a submission to the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce commenting on reforms then under consideration.

[121] Yet the *BIA* remains the only exempted statute under s. 222(3) of the *ETA*. Even after the 2005 decision in *Ottawa Senators* which confirmed that the *ETA* took precedence over the *CCAA*, there was no responsive legislative revision. I see this lack of response as relevant in this case, as it was in *Tele-Mobile Co. v. Ontario*, 2008 SCC 12, [2008] 1 S.C.R. 305, where this Court stated:

While it cannot be said that legislative silence is necessarily determinative of legislative intention, in this case the silence is Parliament's answer to the consistent urging of Telus and other affected businesses and organizations that there be express language in the legislation to ensure that businesses can be reimbursed for the reasonable costs of complying with evidence-gathering orders. I see the legislative history as reflecting Parliament's intention that compensation not be paid for compliance with production orders. [para. 42]

demandes répétées de divers groupes qui souhaitaient que cette disposition soit modifiée pour aligner l'ordre de priorité établi par la *LACC* sur celui de la *LFI*. En 2002, par exemple, lorsque Industrie Canada a procédé à l'examen de la *LFI* et de la *LACC*, l'Institut d'insolvabilité du Canada et l'Association canadienne des professionnels de l'insolvabilité et de la réorganisation ont recommandé que les règles de la *LFI* en matière de priorité soient étendues à la *LACC* (Joint Task Force on Business Insolvency Law Reform, *Report* (15 mars 2002), ann. B, proposition 71). Ces recommandations ont été reprises en 2003 par le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce dans son rapport intitulé *Les débiteurs et les créanciers doivent se partager le fardeau : Examen de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité et de la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies*, ainsi qu'en 2005 par le Legislative Review Task Force (Commercial) de l'Institut d'insolvabilité du Canada et de l'Association canadienne des professionnels de l'insolvabilité et de la réorganisation dans son *Report on the Commercial Provisions of Bill C-55*, et en 2007 par l'Institut d'insolvabilité du Canada dans un mémoire soumis au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce au sujet de réformes alors envisagées.

[121] La *LFI* demeure néanmoins la seule loi soustraite à l'application du par. 222(3) de la *LTA*. Même à la suite de l'arrêt rendu en 2005 dans l'affaire *Ottawa Senators*, qui a confirmé que la *LTA* l'emportait sur la *LACC*, le législateur n'est pas intervenu. Cette absence de réaction de sa part me paraît tout aussi pertinente en l'espèce que dans l'arrêt *Société Télé-Mobile c. Ontario*, 2008 CSC 12, [2008] 1 R.C.S. 305, où la Cour a déclaré ceci :

Le silence du législateur n'est pas nécessairement déterminant quant à son intention, mais en l'espèce, il répond à la demande pressante de Telus et des autres entreprises et organisations intéressées que la loi prévoie expressément la possibilité d'un remboursement des frais raisonnables engagés pour communiquer des éléments de preuve conformément à une ordonnance. L'historique législatif confirme selon moi que le législateur n'a pas voulu qu'une indemnité soit versée pour l'obtempération à une ordonnance de communication. [par. 42]

[122] All this leads to a clear inference of a deliberate legislative choice to protect the deemed trust in s. 222(3) from the reach of s. 18.3(1) of the *CCAA*.

[123] Nor do I see any “policy” justification for interfering, through interpretation, with this clarity of legislative intention. I can do no better by way of explaining why I think the policy argument cannot succeed in this case, than to repeat the words of Tysoe J.A. who said:

I do not dispute that there are valid policy reasons for encouraging insolvent companies to attempt to restructure their affairs so that their business can continue with as little disruption to employees and other stakeholders as possible. It is appropriate for the courts to take such policy considerations into account, but only if it is in connection with a matter that has not been considered by Parliament. Here, Parliament must be taken to have weighed policy considerations when it enacted the amendments to the *CCAA* and *ETA* described above. As Mr. Justice MacPherson observed at para. 43 of *Ottawa Senators*, it is inconceivable that Parliament would specifically identify the *BIA* as an exception when enacting the current version of s. 222(3) of the *ETA* without considering the *CCAA* as a possible second exception. I also make the observation that the 1992 set of amendments to the *BIA* enabled proposals to be binding on secured creditors and, while there is more flexibility under the *CCAA*, it is possible for an insolvent company to attempt to restructure under the auspices of the *BIA*. [para. 37]

[124] Despite my view that the clarity of the language in s. 222(3) is dispositive, it is also my view that even the application of other principles of interpretation reinforces this conclusion. In their submissions, the parties raised the following as being particularly relevant: the Crown relied on the principle that the statute which is “later in time” prevails; and Century Services based its argument on the principle that the general provision gives way to the specific (*generalia specialibus non derogant*).

[122] Tout ce qui précède permet clairement d’inférer que le législateur a délibérément choisi de soustraire la fiducie réputée établie au par. 222(3) à l’application du par. 18.3(1) de la *LACC*.

[123] Je ne vois pas non plus de « considération de politique générale » qui justifierait d’aller à l’encontre, par voie d’interprétation législative, de l’intention aussi clairement exprimée par le législateur. Je ne saurais expliquer mieux que ne l’a fait le juge d’appel Tysoe les raisons pour lesquelles l’argument invoquant des considérations de politique générale ne peut, selon moi, être retenu en l’espèce. Je vais donc reprendre à mon compte ses propos à ce sujet :

[TRADUCTION] Je ne conteste pas qu’il existe des raisons de politique générale valables qui justifient d’inciter les entreprises insolvables à tenter de se restructurer de façon à pouvoir continuer à exercer leurs activités avec le moins de perturbations possibles pour leurs employés et pour les autres intéressés. Les tribunaux peuvent légitimement tenir compte de telles considérations de politique générale, mais seulement si elles ont trait à une question que le législateur n’a pas examinée. Or, dans le cas qui nous occupe, il y a lieu de présumer que le législateur a tenu compte de considérations de politique générale lorsqu’il a adopté les modifications susmentionnées à la *LACC* et à la *LTA*. Comme le juge MacPherson le fait observer au par. 43 de l’arrêt *Ottawa Senators*, il est inconcevable que le législateur, lorsqu’il a adopté la version actuelle du par. 222(3) de la *LTA*, ait désigné expressément la *LFI* comme une exception sans envisager que la *LACC* puisse constituer une deuxième exception. Je signale par ailleurs que les modifications apportées en 1992 à la *LFI* ont permis de rendre les propositions concordataires opposables aux créanciers garantis et que, malgré la plus grande souplesse de la *LACC*, il est possible pour une compagnie insolvable de se restructurer sous le régime de la *LFI*. [par. 37]

[124] Bien que je sois d’avis que la clarté des termes employés au par. 222(3) tranche la question, j’estime également que cette conclusion est même renforcée par l’application d’autres principes d’interprétation. Dans leurs observations, les parties indiquent que les principes suivants étaient, selon elles, particulièrement pertinents : la Couronne a invoqué le principe voulant que la loi « postérieure » l’emporte; Century Services a fondé son argumentation sur le principe de la préséance de la loi spécifique sur la loi générale (*generalia specialibus non derogant*).

[125] The “later in time” principle gives priority to a more recent statute, based on the theory that the legislature is presumed to be aware of the content of existing legislation. If a new enactment is inconsistent with a prior one, therefore, the legislature is presumed to have intended to derogate from the earlier provisions (Ruth Sullivan, *Sullivan on the Construction of Statutes* (5th ed. 2008), at pp. 346-47; Pierre-André Côté, *The Interpretation of Legislation in Canada* (3rd ed. 2000), at p. 358).

[126] The exception to this presumptive displacement of pre-existing inconsistent legislation, is the *generalia specialibus non derogant* principle that “[a] more recent, general provision will not be construed as affecting an earlier, special provision” (Côté, at p. 359). Like a Russian Doll, there is also an exception within this exception, namely, that an earlier, specific provision may in fact be “overruled” by a subsequent general statute if the legislature indicates, through its language, an intention that the general provision prevails (*Doré v. Verdun (City)*, [1997] 2 S.C.R. 862).

[127] The primary purpose of these interpretive principles is to assist in the performance of the task of determining the intention of the legislature. This was confirmed by MacPherson J.A. in *Ottawa Senators*, at para. 42:

... the overarching rule of statutory interpretation is that statutory provisions should be interpreted to give effect to the intention of the legislature in enacting the law. This primary rule takes precedence over all maxims or canons or aids relating to statutory interpretation, including the maxim that the specific prevails over the general (*generalia specialibus non derogant*). As expressed by Hudson J. in *Canada v. Williams*, [1944] S.C.R. 226, ... at p. 239 ... :

The maxim *generalia specialibus non derogant* is relied on as a rule which should dispose of the question, but the maxim is not a rule of law but a rule of construction and bows to the intention of the

[125] Le principe de la préséance de la « loi postérieure » accorde la priorité à la loi la plus récente, au motif que le législateur est présumé connaître le contenu des lois alors en vigueur. Si, dans la loi nouvelle, le législateur adopte une règle inconciliable avec une règle préexistante, on conclura qu’il a entendu déroger à celle-ci (Ruth Sullivan, *Sullivan on the Construction of Statutes* (5^e éd. 2008), p. 346-347; Pierre-André Côté, *The Interpretation of Legislation in Canada* (3^e éd. 2000), p. 358).

[126] L’exception à cette supplantation présumée des dispositions législatives préexistantes incompatibles réside dans le principe exprimé par la maxime *generalia specialibus non derogant* selon laquelle une disposition générale plus récente n’est pas réputée déroger à une loi spéciale antérieure (Côté, p. 359). Comme dans le jeu des poupées russes, cette exception comporte elle-même une exception. En effet, une disposition spécifique antérieure peut dans les faits être « supplantée » par une loi ultérieure de portée générale si le législateur, par les mots qu’il a employés, a exprimé l’intention de faire prévaloir la loi générale (*Doré c. Verdun (Ville)*, [1997] 2 R.C.S. 862).

[127] Ces principes d’interprétation visent principalement à faciliter la détermination de l’intention du législateur, comme l’a confirmé le juge d’appel MacPherson dans l’arrêt *Ottawa Senators*, au par. 42 :

[TRADUCTION] ... en matière d’interprétation des lois, la règle cardinale est la suivante : les dispositions législatives doivent être interprétées de manière à donner effet à l’intention du législateur lorsqu’il a adopté la loi. Cette règle fondamentale l’emporte sur toutes les maximes, outils ou canons d’interprétation législative, y compris la maxime suivant laquelle le particulier l’emporte sur le général (*generalia specialibus non derogant*). Comme l’a expliqué le juge Hudson dans l’arrêt *Canada c. Williams*, [1944] R.C.S. 226, [. . .] à la p. 239 ... :

On invoque la maxime *generalia specialibus non derogant* comme une règle qui devrait trancher la question. Or cette maxime, qui n’est pas une règle de droit mais un principe d’interprétation, cède le pas

legislature, if such intention can reasonably be gathered from all of the relevant legislation.

(See also Côté, at p. 358, and Pierre-Andre Côté, with the collaboration of S. Beaulac and M. Devinat, *Interprétation des lois* (4th ed. 2009), at para. 1335.)

[128] I accept the Crown’s argument that the “later in time” principle is conclusive in this case. Since s. 222(3) of the *ETA* was enacted in 2000 and s. 18.3(1) of the *CCAA* was introduced in 1997, s. 222(3) is, on its face, the later provision. This chronological victory can be displaced, as Century Services argues, if it is shown that the more recent provision, s. 222(3) of the *ETA*, is a general one, in which case the earlier, specific provision, s. 18.3(1), prevails (*generalia specialibus non derogant*). But, as previously explained, the prior specific provision does not take precedence if the subsequent general provision appears to “overrule” it. This, it seems to me, is precisely what s. 222(3) achieves through the use of language stating that it prevails despite any law of Canada, of a province, or “any other law” other than the *BIA*. Section 18.3(1) of the *CCAA* is thereby rendered inoperative for purposes of s. 222(3).

[129] It is true that when the *CCAA* was amended in 2005,² s. 18.3(1) was re-enacted as s. 37(1) (S.C. 2005, c. 47, s. 131). Deschamps J. suggests that this makes s. 37(1) the new, “later in time” provision. With respect, her observation is refuted by the operation of s. 44(f) of the *Interpretation Act*, R.S.C. 1985, c. I-21, which expressly deals with the (non) effect of re-enacting, without significant substantive changes, a repealed provision (see *Attorney General of Canada v. Public Service Staff Relations Board*, [1977] 2 F.C. 663, dealing with the predecessor provision to s. 44(f)). It directs that new enactments not be construed as

devant l’intention du législateur, s’il est raisonnablement possible de la dégager de l’ensemble des dispositions législatives pertinentes.

(Voir aussi Côté, p. 358, et Pierre-André Côté, avec la collaboration de S. Beaulac et M. Devinat, *Interprétation des lois* (4^e éd. 2009), par. 1335.)

[128] J’accepte l’argument de la Couronne suivant lequel le principe de la loi « postérieure » est déterminant en l’espèce. Comme le par. 222(3) de la *LTA* a été édicté en 2000 et que le par. 18.3(1) de la *LACC* a été adopté en 1997, le par. 222(3) est, de toute évidence, la disposition postérieure. Cette victoire chronologique peut être neutralisée si, comme le soutient Century Services, on démontre que la disposition la plus récente, le par. 222(3) de la *LTA*, est une disposition générale, auquel cas c’est la disposition particulière antérieure, le par. 18.3(1), qui l’emporte (*generalia specialibus non derogant*). Mais, comme nous l’avons vu, la disposition particulière antérieure n’a pas préséance si la disposition générale ultérieure paraît la « supplanter ». C’est précisément, à mon sens, ce qu’accomplit le par. 222(3) de par son libellé, lequel précise que la disposition l’emporte sur tout autre texte législatif fédéral, tout texte législatif provincial ou « toute autre règle de droit » sauf la *LFI*. Le paragraphe 18.3(1) de la *LACC* est par conséquent rendu inopérant aux fins d’application du par. 222(3).

[129] Il est vrai que, lorsque la *LACC* a été modifiée en 2005², le par. 18.3(1) a été remplacé par le par. 37(1) (L.C. 2005, ch. 47, art. 131). Selon la juge Deschamps, le par. 37(1) est devenu, de ce fait, la disposition « postérieure ». Avec égards pour l’opinion exprimée par ma collègue, cette observation est réfutée par l’al. 44f) de la *Loi d’interprétation*, L.R.C. 1985, ch. I-21, qui décrit expressément l’effet (inexistant) qu’a le remplacement — sans modifications notables sur le fond — d’un texte antérieur qui a été abrogé (voir *Procureur général du Canada c. Commission des relations de travail dans la Fonction publique*, [1977] 2 C.F. 663, qui portait sur

² The amendments did not come into force until September 18, 2009.

² Les modifications ne sont entrées en vigueur que le 18 septembre 2009.

“new law” unless they differ in substance from the repealed provision:

44. Where an enactment, in this section called the “former enactment”, is repealed and another enactment, in this section called the “new enactment”, is substituted therefor,

. . .

(f) except to the extent that the provisions of the new enactment are not in substance the same as those of the former enactment, the new enactment shall not be held to operate as new law, but shall be construed and have effect as a consolidation and as declaratory of the law as contained in the former enactment;

Section 2 of the *Interpretation Act* defines an “enactment” as “an Act or regulation or any portion of an Act or regulation”.

[130] Section 37(1) of the current *CCAA* is almost identical to s. 18.3(1). These provisions are set out for ease of comparison, with the differences between them underlined:

37. (1) Subject to subsection (2), despite any provision in federal or provincial legislation that has the effect of deeming property to be held in trust for Her Majesty, property of a debtor company shall not be regarded as being held in trust for Her Majesty unless it would be so regarded in the absence of that statutory provision.

18.3 (1) Subject to subsection (2), notwithstanding any provision in federal or provincial legislation that has the effect of deeming property to be held in trust for Her Majesty, property of a debtor company shall not be regarded as held in trust for Her Majesty unless it would be so regarded in the absence of that statutory provision.

[131] The application of s. 44(f) of the *Interpretation Act* simply confirms the government’s clearly expressed intent, found in Industry Canada’s clause-by-clause review of Bill C-55, where s. 37(1) was identified as “a technical amendment to re-order the provisions of this Act”. During second reading, the Hon. Bill Rompkey, then the Deputy Leader of the Government in the

la disposition qui a précédé l’al. 44f)). Cet alinéa précise que le nouveau texte ne doit pas être considéré de « droit nouveau », sauf dans la mesure où il diffère au fond du texte abrogé :

44. En cas d’abrogation et de remplacement, les règles suivantes s’appliquent :

. . .

f) sauf dans la mesure où les deux textes diffèrent au fond, le nouveau texte n’est pas réputé de droit nouveau, sa teneur étant censée constituer une refonte et une clarification des règles de droit du texte antérieur;

Le mot « texte » est défini ainsi à l’art. 2 de la *Loi d’interprétation* : « Tout ou partie d’une loi ou d’un règlement. »

[130] Le paragraphe 37(1) de la *LACC* actuelle est pratiquement identique quant au fond au par. 18.3(1). Pour faciliter la comparaison de ces deux dispositions, je les ai reproduites ci-après :

37. (1) Sous réserve du paragraphe (2) et par dérogation à toute disposition législative fédérale ou provinciale ayant pour effet d’assimiler certains biens à des biens détenus en fiducie pour Sa Majesté, aucun des biens de la compagnie débitrice ne peut être considéré comme tel par le seul effet d’une telle disposition.

18.3 (1) Sous réserve du paragraphe (2) et par dérogation à toute disposition législative fédérale ou provinciale ayant pour effet d’assimiler certains biens à des biens détenus en fiducie pour Sa Majesté, aucun des biens de la compagnie débitrice ne peut être considéré comme détenu en fiducie pour Sa Majesté si, en l’absence de la disposition législative en question, il ne le serait pas.

[131] L’application de l’al. 44f) de la *Loi d’interprétation* vient tout simplement confirmer l’intention clairement exprimée par le législateur, qu’a indiquée Industrie Canada dans l’analyse du Projet de loi C-55, où le par. 37(1) était qualifié de « modification d’ordre technique concernant le réaménagement des dispositions de la présente loi ». Par ailleurs, durant la deuxième lecture du projet de loi

Senate, confirmed that s. 37(1) represented only a technical change:

On a technical note relating to the treatment of deemed trusts for taxes, the bill [*sic*] makes no changes to the underlying policy intent, despite the fact that in the case of a restructuring under the CCAA, sections of the act [*sic*] were repealed and substituted with renumbered versions due to the extensive reworking of the CCAA.

(*Debates of the Senate*, vol. 142, 1st Sess., 38th Parl., November 23, 2005, at p. 2147)

[132] Had the substance of s. 18.3(1) altered in any material way when it was replaced by s. 37(1), I would share Deschamps J.'s view that it should be considered a new provision. But since s. 18.3(1) and s. 37(1) are the same in substance, the transformation of s. 18.3(1) into s. 37(1) has no effect on the interpretive queue, and s. 222(3) of the *ETA* remains the "later in time" provision (Sullivan, at p. 347).

[133] This means that the deemed trust provision in s. 222(3) of the *ETA* takes precedence over s. 18.3(1) during *CCAA* proceedings. The question then is how that priority affects the discretion of a court under s. 11 of the *CCAA*.

[134] While s. 11 gives a court discretion to make orders notwithstanding the *BIA* and the *Winding-up Act*, R.S.C. 1985, c. W-11, that discretion is not liberated from the operation of any other federal statute. Any exercise of discretion is therefore circumscribed by whatever limits are imposed by statutes *other* than the *BIA* and the *Winding-up Act*. That includes the *ETA*. The chambers judge in this case was, therefore, required to respect the priority regime set out in s. 222(3) of the *ETA*. Neither s. 18.3(1) nor s. 11 of the *CCAA* gave him the authority to ignore it. He could not, as a result, deny the Crown's request

au Sénat, l'honorable Bill Rompkey, qui était alors leader adjoint du gouvernement au Sénat, a confirmé que le par. 37(1) représentait seulement une modification d'ordre technique :

Sur une note administrative, je signale que, dans le cas du traitement de fiducies présumées aux fins d'impôt, le projet de loi ne modifie aucunement l'intention qui sous-tend la politique, alors que dans le cas d'une restructuration aux termes de la *LACC*, des articles de la loi ont été abrogés et remplacés par des versions portant de nouveaux numéros lors de la mise à jour exhaustive de la *LACC*.

(*Débats du Sénat*, vol. 142, 1^{re} sess., 38^e lég., 23 novembre 2005, p. 2147)

[132] Si le par. 18.3(1) avait fait l'objet de modifications notables sur le fond lorsqu'il a été remplacé par le par. 37(1), je me rangerais à l'avis de la juge Deschamps qu'il doit être considéré comme un texte de droit nouveau. Mais comme les par. 18.3(1) et 37(1) ne diffèrent pas sur le fond, le fait que le par. 18.3(1) soit devenu le par. 37(1) n'a aucune incidence sur l'ordre chronologique du point de vue de l'interprétation, et le par. 222(3) de la *LTA* demeure la disposition « postérieure » (Sullivan, p. 347).

[133] Il s'ensuit que la disposition créant une fiducie réputée que l'on trouve au par. 222(3) de la *LTA* l'emporte sur le par. 18.3(1) dans le cadre d'une procédure fondée sur la *LACC*. La question qui se pose alors est celle de savoir quelle est l'incidence de cette préséance sur le pouvoir discrétionnaire conféré au tribunal par l'art. 11 de la *LACC*.

[134] Bien que l'art. 11 accorde au tribunal le pouvoir discrétionnaire de rendre des ordonnances malgré les dispositions de la *LFI* et de la *Loi sur les liquidations*, L.R.C. 1985, ch. W-11, ce pouvoir discrétionnaire demeure assujéti à l'application de toute autre loi fédérale. L'exercice de ce pouvoir discrétionnaire est donc circonscrit par les limites imposées par toute loi *autre* que la *LFI* et la *Loi sur les liquidations*, et donc par la *LTA*. En l'espèce, le juge siégeant en son cabinet était donc tenu de respecter le régime de priorités établi au par. 222(3) de la *LTA*. Ni le par. 18.3(1) ni l'art. 11 de la *LACC* ne l'autorisaient à en faire abstraction. Par conséquent,

for payment of the GST funds during the CCAA proceedings.

[135] Given this conclusion, it is unnecessary to consider whether there was an express trust.

[136] I would dismiss the appeal.

APPENDIX

Companies' Creditors Arrangement Act, R.S.C. 1985, c. C-36 (as at December 13, 2007)

11. (1) [Powers of court] Notwithstanding anything in the *Bankruptcy and Insolvency Act* or the *Winding-up Act*, where an application is made under this Act in respect of a company, the court, on the application of any person interested in the matter, may, subject to this Act, on notice to any other person or without notice as it may see fit, make an order under this section.

. . .

(3) [Initial application court orders] A court may, on an initial application in respect of a company, make an order on such terms as it may impose, effective for such period as the court deems necessary not exceeding thirty days,

(a) staying, until otherwise ordered by the court, all proceedings taken or that might be taken in respect of the company under an Act referred to in subsection (1);

(b) restraining, until otherwise ordered by the court, further proceedings in any action, suit or proceeding against the company; and

(c) prohibiting, until otherwise ordered by the court, the commencement of or proceeding with any other action, suit or proceeding against the company.

(4) [Other than initial application court orders] A court may, on an application in respect of a company other than an initial application, make an order on such terms as it may impose,

il ne pouvait pas refuser la demande présentée par la Couronne en vue de se faire payer la TPS dans le cadre de la procédure introduite en vertu de la *LACC*.

[135] Vu cette conclusion, il n'est pas nécessaire d'examiner la question de savoir s'il existait une fiducie expresse en l'espèce.

[136] Je rejetterais le présent pourvoi.

ANNEXE

Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies, L.R.C. 1985, ch. C-36 (en date du 13 décembre 2007)

11. (1) [Pouvoir du tribunal] Malgré toute disposition de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité* ou de la *Loi sur les liquidations*, chaque fois qu'une demande est faite sous le régime de la présente loi à l'égard d'une compagnie, le tribunal, sur demande d'un intéressé, peut, sous réserve des autres dispositions de la présente loi et avec ou sans avis, rendre l'ordonnance prévue au présent article.

. . .

(3) [Demande initiale — ordonnances] Dans le cas d'une demande initiale visant une compagnie, le tribunal peut, par ordonnance, aux conditions qu'il peut imposer et pour une période maximale de trente jours :

a) suspendre, jusqu'à ce qu'il rende une nouvelle ordonnance à l'effet contraire, les procédures intentées contre la compagnie au titre des lois mentionnées au paragraphe (1), ou qui pourraient l'être;

b) surseoir, jusqu'à ce qu'il rende une nouvelle ordonnance à l'effet contraire, au cours de toute action, poursuite ou autre procédure contre la compagnie;

c) interdire, jusqu'à ce qu'il rende une nouvelle ordonnance à l'effet contraire, d'intenter ou de continuer toute action, poursuite ou autre procédure contre la compagnie.

(4) [Autres demandes — ordonnances] Dans le cas d'une demande, autre qu'une demande initiale, visant une compagnie, le tribunal peut, par ordonnance, aux conditions qu'il peut imposer et pour la période qu'il estime indiquée :

(a) staying, until otherwise ordered by the court, for such period as the court deems necessary, all proceedings taken or that might be taken in respect of the company under an Act referred to in subsection (1);

(b) restraining, until otherwise ordered by the court, further proceedings in any action, suit or proceeding against the company; and

(c) prohibiting, until otherwise ordered by the court, the commencement of or proceeding with any other action, suit or proceeding against the company.

(6) [Burden of proof on application] The court shall not make an order under subsection (3) or (4) unless

(a) the applicant satisfies the court that circumstances exist that make such an order appropriate; and

(b) in the case of an order under subsection (4), the applicant also satisfies the court that the applicant has acted, and is acting, in good faith and with due diligence.

11.4 (1) [Her Majesty affected] An order made under section 11 may provide that

(a) Her Majesty in right of Canada may not exercise rights under subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* or any provision of the *Canada Pension Plan* or of the *Employment Insurance Act* that refers to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* and provides for the collection of a contribution, as defined in the *Canada Pension Plan*, or an employee's premium, or employer's premium, as defined in the *Employment Insurance Act*, and of any related interest, penalties or other amounts, in respect of the company if the company is a tax debtor under that subsection or provision, for such period as the court considers appropriate but ending not later than

- (i) the expiration of the order,
- (ii) the refusal of a proposed compromise by the creditors or the court,
- (iii) six months following the court sanction of a compromise or arrangement,

a) suspendre, jusqu'à ce qu'il rende une nouvelle ordonnance à l'effet contraire, les procédures intentées contre la compagnie au titre des lois mentionnées au paragraphe (1), ou qui pourraient l'être;

b) surseoir, jusqu'à ce qu'il rende une nouvelle ordonnance à l'effet contraire, au cours de toute action, poursuite ou autre procédure contre la compagnie;

c) interdire, jusqu'à ce qu'il rende une nouvelle ordonnance à l'effet contraire, d'intenter ou de continuer toute action, poursuite ou autre procédure contre la compagnie.

(6) [Preuve] Le tribunal ne rend l'ordonnance visée aux paragraphes (3) ou (4) que si :

a) le demandeur le convainc qu'il serait indiqué de rendre une telle ordonnance;

b) dans le cas de l'ordonnance visée au paragraphe (4), le demandeur le convainc en outre qu'il a agi — et continue d'agir — de bonne foi et avec toute la diligence voulue.

11.4 (1) [Suspension des procédures] Le tribunal peut ordonner :

a) la suspension de l'exercice par Sa Majesté du chef du Canada des droits que lui confère le paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l'impôt sur le revenu* ou toute disposition du *Régime de pensions du Canada* ou de la *Loi sur l'assurance-emploi* qui renvoie à ce paragraphe et qui prévoit la perception d'une cotisation, au sens du *Régime de pensions du Canada*, ou d'une cotisation ouvrière ou d'une cotisation patronale, au sens de la *Loi sur l'assurance-emploi*, et des intérêts, pénalités ou autres montants y afférents, à l'égard d'une compagnie lorsque celle-ci est un débiteur fiscal visé à ce paragraphe ou à cette disposition, pour une période se terminant au plus tard :

- (i) à l'expiration de l'ordonnance rendue en application de l'article 11,
- (ii) au moment du rejet, par le tribunal ou les créanciers, de la transaction proposée,
- (iii) six mois après que le tribunal a homologué la transaction ou l'arrangement,

(iv) the default by the company on any term of a compromise or arrangement, or

(v) the performance of a compromise or arrangement in respect of the company; and

(b) Her Majesty in right of a province may not exercise rights under any provision of provincial legislation in respect of the company where the company is a debtor under that legislation and the provision has a similar purpose to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act*, or refers to that subsection, to the extent that it provides for the collection of a sum, and of any related interest, penalties or other amounts, where the sum

(i) has been withheld or deducted by a person from a payment to another person and is in respect of a tax similar in nature to the income tax imposed on individuals under the *Income Tax Act*, or

(ii) is of the same nature as a contribution under the *Canada Pension Plan* if the province is a “province providing a comprehensive pension plan” as defined in subsection 3(1) of the *Canada Pension Plan* and the provincial legislation establishes a “provincial pension plan” as defined in that subsection,

for such period as the court considers appropriate but ending not later than the occurrence or time referred to in whichever of subparagraphs (a)(i) to (v) may apply.

(2) [When order ceases to be in effect] An order referred to in subsection (1) ceases to be in effect if

(a) the company defaults on payment of any amount that becomes due to Her Majesty after the order is made and could be subject to a demand under

(i) subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act*,

(ii) any provision of the *Canada Pension Plan* or of the *Employment Insurance Act* that refers to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* and provides for the collection of a contribution, as defined in the *Canada Pension Plan*, or an employee’s premium, or employer’s premium,

(iv) au moment de tout défaut d’exécution de la transaction ou de l’arrangement,

(v) au moment de l’exécution intégrale de la transaction ou de l’arrangement;

b) la suspension de l’exercice par Sa Majesté du chef d’une province, pour une période se terminant au plus tard au moment visé à celui des sous-alinéas a)(i) à (v) qui, le cas échéant, est applicable, des droits que lui confère toute disposition législative de cette province à l’égard d’une compagnie, lorsque celle-ci est un débiteur visé par la loi provinciale et qu’il s’agit d’une disposition dont l’objet est semblable à celui du paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*, ou qui renvoie à ce paragraphe, dans la mesure où elle prévoit la perception d’une somme, et des intérêts, pénalités ou autres montants y afférents, qui :

(i) soit a été retenue par une personne sur un paiement effectué à une autre personne, ou déduite d’un tel paiement, et se rapporte à un impôt semblable, de par sa nature, à l’impôt sur le revenu auquel les particuliers sont assujettis en vertu de la *Loi de l’impôt sur le revenu*,

(ii) soit est de même nature qu’une cotisation prévue par le *Régime de pensions du Canada*, si la province est « une province instituant un régime général de pensions » au sens du paragraphe 3(1) de cette loi et si la loi provinciale institue un « régime provincial de pensions » au sens de ce paragraphe.

(2) [Cessation] L’ordonnance cesse d’être en vigueur dans les cas suivants :

a) la compagnie manque à ses obligations de paiement pour un montant qui devient dû à Sa Majesté après l’ordonnance et qui pourrait faire l’objet d’une demande aux termes d’une des dispositions suivantes :

(i) le paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*,

(ii) toute disposition du *Régime de pensions du Canada* ou de la *Loi sur l’assurance-emploi* qui renvoie au paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu* et qui prévoit la perception d’une cotisation, au sens du *Régime de pensions du Canada*, ou d’une cotisation ouvrière ou

as defined in the *Employment Insurance Act*, and of any related interest, penalties or other amounts, or

(iii) under any provision of provincial legislation that has a similar purpose to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act*, or that refers to that subsection, to the extent that it provides for the collection of a sum, and of any related interest, penalties or other amounts, where the sum

(A) has been withheld or deducted by a person from a payment to another person and is in respect of a tax similar in nature to the income tax imposed on individuals under the *Income Tax Act*, or

(B) is of the same nature as a contribution under the *Canada Pension Plan* if the province is a “province providing a comprehensive pension plan” as defined in subsection 3(1) of the *Canada Pension Plan* and the provincial legislation establishes a “provincial pension plan” as defined in that subsection; or

(b) any other creditor is or becomes entitled to realize a security on any property that could be claimed by Her Majesty in exercising rights under

(i) subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act*,

(ii) any provision of the *Canada Pension Plan* or of the *Employment Insurance Act* that refers to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* and provides for the collection of a contribution, as defined in the *Canada Pension Plan*, or an employee’s premium, or employer’s premium, as defined in the *Employment Insurance Act*, and of any related interest, penalties or other amounts, or

(iii) any provision of provincial legislation that has a similar purpose to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act*, or that refers to that subsection, to the extent that it provides for the collection of a sum, and of any related interest, penalties or other amounts, where the sum

(A) has been withheld or deducted by a person from a payment to another person

d’une cotisation patronale, au sens de la *Loi sur l’assurance-emploi*, et des intérêts, pénalités ou autres montants y afférents,

(iii) toute disposition législative provinciale dont l’objet est semblable à celui du paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*, ou qui renvoie à ce paragraphe, dans la mesure où elle prévoit la perception d’une somme, et des intérêts, pénalités ou autres montants y afférents, qui :

(A) soit a été retenue par une personne sur un paiement effectué à une autre personne, ou déduite d’un tel paiement, et se rapporte à un impôt semblable, de par sa nature, à l’impôt sur le revenu auquel les particuliers sont assujettis en vertu de la *Loi de l’impôt sur le revenu*,

(B) soit est de même nature qu’une cotisation prévue par le *Régime de pensions du Canada*, si la province est « une province instituant un régime général de pensions » au sens du paragraphe 3(1) de cette loi et si la loi provinciale institue un « régime provincial de pensions » au sens de ce paragraphe;

b) un autre créancier a ou acquiert le droit de réaliser sa garantie sur un bien qui pourrait être réclamé par Sa Majesté dans l’exercice des droits que lui confère l’une des dispositions suivantes :

(i) le paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*,

(ii) toute disposition du *Régime de pensions du Canada* ou de la *Loi sur l’assurance-emploi* qui renvoie au paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu* et qui prévoit la perception d’une cotisation, au sens du *Régime de pensions du Canada*, ou d’une cotisation ouvrière ou d’une cotisation patronale, au sens de la *Loi sur l’assurance-emploi*, et des intérêts, pénalités ou autres montants y afférents,

(iii) toute disposition législative provinciale dont l’objet est semblable à celui du paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*, ou qui renvoie à ce paragraphe, dans la mesure où elle prévoit la perception d’une somme, et des intérêts, pénalités ou autres montants y afférents, qui :

(A) soit a été retenue par une personne sur un paiement effectué à une autre personne,

and is in respect of a tax similar in nature to the income tax imposed on individuals under the *Income Tax Act*, or

(B) is of the same nature as a contribution under the *Canada Pension Plan* if the province is a “province providing a comprehensive pension plan” as defined in subsection 3(1) of the *Canada Pension Plan* and the provincial legislation establishes a “provincial pension plan” as defined in that subsection.

(3) [Operation of similar legislation] An order made under section 11, other than an order referred to in subsection (1) of this section, does not affect the operation of

(a) subsections 224(1.2) and (1.3) of the *Income Tax Act*,

(b) any provision of the *Canada Pension Plan* or of the *Employment Insurance Act* that refers to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* and provides for the collection of a contribution, as defined in the *Canada Pension Plan*, or an employee’s premium, or employer’s premium, as defined in the *Employment Insurance Act*, and of any related interest, penalties or other amounts, or

(c) any provision of provincial legislation that has a similar purpose to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act*, or that refers to that subsection, to the extent that it provides for the collection of a sum, and of any related interest, penalties or other amounts, where the sum

(i) has been withheld or deducted by a person from a payment to another person and is in respect of a tax similar in nature to the income tax imposed on individuals under the *Income Tax Act*, or

(ii) is of the same nature as a contribution under the *Canada Pension Plan* if the province is a “province providing a comprehensive pension plan” as defined in subsection 3(1) of the *Canada Pension Plan* and the provincial legislation establishes a “provincial pension plan” as defined in that subsection,

and for the purpose of paragraph (c), the provision of provincial legislation is, despite any Act of Canada or of a province or any other law, deemed to have the same

ou déduite d’un tel paiement, et se rapporte à un impôt semblable, de par sa nature, à l’impôt sur le revenu auquel les particuliers sont assujettis en vertu de la *Loi de l’impôt sur le revenu*,

(B) soit est de même nature qu’une cotisation prévue par le *Régime de pensions du Canada*, si la province est « une province instituant un régime général de pensions » au sens du paragraphe 3(1) de cette loi et si la loi provinciale institue un « régime provincial de pensions » au sens de ce paragraphe.

(3) [Effet] Les ordonnances du tribunal, autres que celles rendues au titre du paragraphe (1), n’ont pas pour effet de porter atteinte à l’application des dispositions suivantes :

a) les paragraphes 224(1.2) et (1.3) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*;

b) toute disposition du *Régime de pensions du Canada* ou de la *Loi sur l’assurance-emploi* qui renvoie au paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu* et qui prévoit la perception d’une cotisation, au sens du *Régime de pensions du Canada*, ou d’une cotisation ouvrière ou d’une cotisation patronale, au sens de la *Loi sur l’assurance-emploi*, et des intérêts, pénalités ou autres montants y afférents;

c) toute disposition législative provinciale dont l’objet est semblable à celui du paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*, ou qui renvoie à ce paragraphe, dans la mesure où elle prévoit la perception d’une somme, et des intérêts, pénalités ou autres montants y afférents, qui :

(i) soit a été retenue par une personne sur un paiement effectué à une autre personne, ou déduite d’un tel paiement, et se rapporte à un impôt semblable, de par sa nature, à l’impôt sur le revenu auquel les particuliers sont assujettis en vertu de la *Loi de l’impôt sur le revenu*,

(ii) soit est de même nature qu’une cotisation prévue par le *Régime de pensions du Canada*, si la province est « une province instituant un régime général de pensions » au sens du paragraphe 3(1) de cette loi et si la loi provinciale institue un « régime provincial de pensions » au sens de ce paragraphe.

Pour l’application de l’alinéa c), la disposition législative provinciale en question est réputée avoir, à l’encontre de tout créancier et malgré tout texte législatif fédéral ou

effect and scope against any creditor, however secured, as subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* in respect of a sum referred to in subparagraph (c)(i), or as subsection 23(2) of the *Canada Pension Plan* in respect of a sum referred to in subparagraph (c)(ii), and in respect of any related interest, penalties or other amounts.

18.3 (1) [Deemed trusts] Subject to subsection (2), notwithstanding any provision in federal or provincial legislation that has the effect of deeming property to be held in trust for Her Majesty, property of a debtor company shall not be regarded as held in trust for Her Majesty unless it would be so regarded in the absence of that statutory provision.

(2) [Exceptions] Subsection (1) does not apply in respect of amounts deemed to be held in trust under subsection 227(4) or (4.1) of the *Income Tax Act*, subsection 23(3) or (4) of the *Canada Pension Plan* or subsection 86(2) or (2.1) of the *Employment Insurance Act* (each of which is in this subsection referred to as a “federal provision”) nor in respect of amounts deemed to be held in trust under any law of a province that creates a deemed trust the sole purpose of which is to ensure remittance to Her Majesty in right of the province of amounts deducted or withheld under a law of the province where

(a) that law of the province imposes a tax similar in nature to the tax imposed under the *Income Tax Act* and the amounts deducted or withheld under that law of the province are of the same nature as the amounts referred to in subsection 227(4) or (4.1) of the *Income Tax Act*, or

(b) the province is a “province providing a comprehensive pension plan” as defined in subsection 3(1) of the *Canada Pension Plan*, that law of the province establishes a “provincial pension plan” as defined in that subsection and the amounts deducted or withheld under that law of the province are of the same nature as amounts referred to in subsection 23(3) or (4) of the *Canada Pension Plan*,

and for the purpose of this subsection, any provision of a law of a province that creates a deemed trust is, notwithstanding any Act of Canada or of a province or any other law, deemed to have the same effect and scope against any creditor, however secured, as the corresponding federal provision.

provincial et toute règle de droit, la même portée et le même effet que le paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l'impôt sur le revenu* quant à la somme visée au sous-alinéa c)(i), ou que le paragraphe 23(2) du *Régime de pensions du Canada* quant à la somme visée au sous-alinéa c)(ii), et quant aux intérêts, pénalités ou autres montants y afférents, quelle que soit la garantie dont bénéficie le créancier.

18.3 (1) [Fiducies présumées] Sous réserve du paragraphe (2) et par dérogation à toute disposition législative fédérale ou provinciale ayant pour effet d'assimiler certains biens à des biens détenus en fiducie pour Sa Majesté, aucun des biens de la compagnie débitrice ne peut être considéré comme détenu en fiducie pour Sa Majesté si, en l'absence de la disposition législative en question, il ne le serait pas.

(2) [Exceptions] Le paragraphe (1) ne s'applique pas à l'égard des montants réputés détenus en fiducie aux termes des paragraphes 227(4) ou (4.1) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, des paragraphes 23(3) ou (4) du *Régime de pensions du Canada* ou des paragraphes 86(2) ou (2.1) de la *Loi sur l'assurance-emploi* (chacun étant appelé « disposition fédérale » au présent paragraphe) ou à l'égard des montants réputés détenus en fiducie aux termes de toute loi d'une province créant une fiducie présumée dans le seul but d'assurer à Sa Majesté du chef de cette province la remise de sommes déduites ou retenues aux termes d'une loi de cette province, dans la mesure où, dans ce dernier cas, se réalise l'une des conditions suivantes :

a) la loi de cette province prévoit un impôt semblable, de par sa nature, à celui prévu par la *Loi de l'impôt sur le revenu*, et les sommes déduites ou retenues aux termes de la loi de cette province sont de même nature que celles visées aux paragraphes 227(4) ou (4.1) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*;

b) cette province est « une province instituant un régime général de pensions » au sens du paragraphe 3(1) du *Régime de pensions du Canada*, la loi de cette province institue un « régime provincial de pensions » au sens de ce paragraphe, et les sommes déduites ou retenues aux termes de la loi de cette province sont de même nature que celles visées aux paragraphes 23(3) ou (4) du *Régime de pensions du Canada*.

Pour l'application du présent paragraphe, toute disposition de la loi provinciale qui crée une fiducie présumée est réputée avoir, à l'encontre de tout créancier du failli et malgré tout texte législatif fédéral ou provincial et toute règle de droit, la même portée et le même effet que la disposition fédérale correspondante, quelle que soit la garantie dont bénéficie le créancier.

18.4 (1) [Status of Crown claims] In relation to a proceeding under this Act, all claims, including secured claims, of Her Majesty in right of Canada or a province or any body under an enactment respecting workers' compensation, in this section and in section 18.5 called a "workers' compensation body", rank as unsecured claims.

(3) [Operation of similar legislation] Subsection (1) does not affect the operation of

(a) subsections 224(1.2) and (1.3) of the *Income Tax Act*,

(b) any provision of the *Canada Pension Plan* or of the *Employment Insurance Act* that refers to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* and provides for the collection of a contribution, as defined in the *Canada Pension Plan*, or an employee's premium, or employer's premium, as defined in the *Employment Insurance Act*, and of any related interest, penalties or other amounts, or

(c) any provision of provincial legislation that has a similar purpose to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act*, or that refers to that subsection, to the extent that it provides for the collection of a sum, and of any related interest, penalties or other amounts, where the sum

(i) has been withheld or deducted by a person from a payment to another person and is in respect of a tax similar in nature to the income tax imposed on individuals under the *Income Tax Act*, or

(ii) is of the same nature as a contribution under the *Canada Pension Plan* if the province is a "province providing a comprehensive pension plan" as defined in subsection 3(1) of the *Canada Pension Plan* and the provincial legislation establishes a "provincial pension plan" as defined in that subsection,

and for the purpose of paragraph (c), the provision of provincial legislation is, despite any Act of Canada or of a province or any other law, deemed to have the same effect and scope against any creditor, however secured, as subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* in respect of a sum referred to in subparagraph (c)(i), or as subsection 23(2) of the *Canada Pension Plan* in respect of a sum referred to in subparagraph (c)(ii), and

18.4 (1) [Réclamations de la Couronne] Dans le cadre de procédures intentées sous le régime de la présente loi, toutes les réclamations de Sa Majesté du chef du Canada ou d'une province ou d'un organisme compétent au titre d'une loi sur les accidents du travail, y compris les réclamations garanties, prennent rang comme réclamations non garanties.

(3) [Effet] Le paragraphe (1) n'a pas pour effet de porter atteinte à l'application des dispositions suivantes :

a) les paragraphes 224(1.2) et (1.3) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*;

b) toute disposition du *Régime de pensions du Canada* ou de la *Loi sur l'assurance-emploi* qui renvoie au paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l'impôt sur le revenu* et qui prévoit la perception d'une cotisation, au sens du *Régime de pensions du Canada*, ou d'une cotisation ouvrière ou d'une cotisation patronale, au sens de la *Loi sur l'assurance-emploi*, et des intérêts, pénalités ou autres montants y afférents;

c) toute disposition législative provinciale dont l'objet est semblable à celui du paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, ou qui renvoie à ce paragraphe, dans la mesure où elle prévoit la perception d'une somme, et des intérêts, pénalités ou autres montants y afférents, qui :

(i) soit a été retenue par une personne sur un paiement effectué à une autre personne, ou déduite d'un tel paiement, et se rapporte à un impôt semblable, de par sa nature, à l'impôt sur le revenu auquel les particuliers sont assujettis en vertu de la *Loi de l'impôt sur le revenu*,

(ii) soit est de même nature qu'une cotisation prévue par le *Régime de pensions du Canada*, si la province est « une province instituant un régime général de pensions » au sens du paragraphe 3(1) de cette loi et si la loi provinciale institue un « régime provincial de pensions » au sens de ce paragraphe.

Pour l'application de l'alinéa c), la disposition législative provinciale en question est réputée avoir, à l'encontre de tout créancier et malgré tout texte législatif fédéral ou provincial et toute règle de droit, la même portée et le même effet que le paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l'impôt sur le revenu* quant à la somme visée au sous-alinéa c)(i), ou que le paragraphe 23(2) du *Régime de pensions du Canada* quant à la somme visée au sous-alinéa c)(ii),

in respect of any related interest, penalties or other amounts.

20. [Act to be applied conjointly with other Acts] The provisions of this Act may be applied together with the provisions of any Act of Parliament or of the legislature of any province, that authorizes or makes provision for the sanction of compromises or arrangements between a company and its shareholders or any class of them.

Companies' Creditors Arrangement Act, R.S.C. 1985, c. C-36 (as at September 18, 2009)

11. [General power of court] Despite anything in the *Bankruptcy and Insolvency Act* or the *Winding-up and Restructuring Act*, if an application is made under this Act in respect of a debtor company, the court, on the application of any person interested in the matter, may, subject to the restrictions set out in this Act, on notice to any other person or without notice as it may see fit, make any order that it considers appropriate in the circumstances.

11.02 (1) [Stays, etc. — initial application] A court may, on an initial application in respect of a debtor company, make an order on any terms that it may impose, effective for the period that the court considers necessary, which period may not be more than 30 days,

- (a) staying, until otherwise ordered by the court, all proceedings taken or that might be taken in respect of the company under the *Bankruptcy and Insolvency Act* or the *Winding-up and Restructuring Act*;
- (b) restraining, until otherwise ordered by the court, further proceedings in any action, suit or proceeding against the company; and
- (c) prohibiting, until otherwise ordered by the court, the commencement of any action, suit or proceeding against the company.

(2) [Stays, etc. — other than initial application] A court may, on an application in respect of a debtor company other than an initial application, make an order, on any terms that it may impose,

- (a) staying, until otherwise ordered by the court, for any period that the court considers necessary, all proceedings taken or that might be taken in respect of the company under an Act referred to in paragraph (1)(a);

et quant aux intérêts, pénalités ou autres montants y afférents, quelle que soit la garantie dont bénéficie le créancier.

20. [La loi peut être appliquée conjointement avec d'autres lois] Les dispositions de la présente loi peuvent être appliquées conjointement avec celles de toute loi fédérale ou provinciale, autorisant ou prévoyant l'homologation de transactions ou arrangements entre une compagnie et ses actionnaires ou une catégorie de ces derniers.

Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies, L.R.C. 1985, ch. C-36 (en date du 18 septembre 2009)

11. [Pouvoir général du tribunal] Malgré toute disposition de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité* ou de la *Loi sur les liquidations et les restructurations*, le tribunal peut, dans le cas de toute demande sous le régime de la présente loi à l'égard d'une compagnie débitrice, rendre, sur demande d'un intéressé, mais sous réserve des restrictions prévues par la présente loi et avec ou sans avis, toute ordonnance qu'il estime indiquée.

11.02 (1) [Suspension : demande initiale] Dans le cas d'une demande initiale visant une compagnie débitrice, le tribunal peut, par ordonnance, aux conditions qu'il peut imposer et pour la période maximale de trente jours qu'il estime nécessaire :

- a) suspendre, jusqu'à nouvel ordre, toute procédure qui est ou pourrait être intentée contre la compagnie sous le régime de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité* ou de la *Loi sur les liquidations et les restructurations*;
- b) surseoir, jusqu'à nouvel ordre, à la continuation de toute action, poursuite ou autre procédure contre la compagnie;
- c) interdire, jusqu'à nouvel ordre, l'introduction de toute action, poursuite ou autre procédure contre la compagnie.

(2) [Suspension : demandes autres qu'initiales] Dans le cas d'une demande, autre qu'une demande initiale, visant une compagnie débitrice, le tribunal peut, par ordonnance, aux conditions qu'il peut imposer et pour la période qu'il estime nécessaire :

- a) suspendre, jusqu'à nouvel ordre, toute procédure qui est ou pourrait être intentée contre la compagnie sous le régime des lois mentionnées à l'alinéa (1)a);

(b) restraining, until otherwise ordered by the court, further proceedings in any action, suit or proceeding against the company; and

(c) prohibiting, until otherwise ordered by the court, the commencement of any action, suit or proceeding against the company.

(3) [Burden of proof on application] The court shall not make the order unless

(a) the applicant satisfies the court that circumstances exist that make the order appropriate; and

(b) in the case of an order under subsection (2), the applicant also satisfies the court that the applicant has acted, and is acting, in good faith and with due diligence.

. . .

11.09 (1) [Stay — Her Majesty] An order made under section 11.02 may provide that

(a) Her Majesty in right of Canada may not exercise rights under subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* or any provision of the *Canada Pension Plan* or of the *Employment Insurance Act* that refers to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* and provides for the collection of a contribution, as defined in the *Canada Pension Plan*, or an employee's premium, or employer's premium, as defined in the *Employment Insurance Act*, and of any related interest, penalties or other amounts, in respect of the company if the company is a tax debtor under that subsection or provision, for the period that the court considers appropriate but ending not later than

- (i) the expiry of the order,
- (ii) the refusal of a proposed compromise by the creditors or the court,
- (iii) six months following the court sanction of a compromise or an arrangement,
- (iv) the default by the company on any term of a compromise or an arrangement, or
- (v) the performance of a compromise or an arrangement in respect of the company; and

(b) Her Majesty in right of a province may not exercise rights under any provision of provincial legislation in respect of the company if the company is a debtor under that legislation and the provision has a purpose similar to subsection 224(1.2) of the *Income*

b) surseoir, jusqu'à nouvel ordre, à la continuation de toute action, poursuite ou autre procédure contre la compagnie;

c) interdire, jusqu'à nouvel ordre, l'introduction de toute action, poursuite ou autre procédure contre la compagnie.

(3) [Preuve] Le tribunal ne rend l'ordonnance que si :

a) le demandeur le convainc que la mesure est opportune;

b) dans le cas de l'ordonnance visée au paragraphe (2), le demandeur le convainc en outre qu'il a agi et continue d'agir de bonne foi et avec la diligence voulue.

. . .

11.09 (1) [Suspension des procédures : Sa Majesté] L'ordonnance prévue à l'article 11.02 peut avoir pour effet de suspendre :

a) l'exercice par Sa Majesté du chef du Canada des droits que lui confère le paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l'impôt sur le revenu* ou toute disposition du *Régime de pensions du Canada* ou de la *Loi sur l'assurance-emploi* qui renvoie à ce paragraphe et qui prévoit la perception d'une cotisation, au sens du *Régime de pensions du Canada*, ou d'une cotisation ouvrière ou d'une cotisation patronale, au sens de la *Loi sur l'assurance-emploi*, ainsi que des intérêts, pénalités et autres charges afférents, à l'égard d'une compagnie qui est un débiteur fiscal visé à ce paragraphe ou à cette disposition, pour la période se terminant au plus tard :

- (i) à l'expiration de l'ordonnance,
- (ii) au moment du rejet, par le tribunal ou les créanciers, de la transaction proposée,
- (iii) six mois après que le tribunal a homologué la transaction ou l'arrangement,
- (iv) au moment de tout défaut d'exécution de la transaction ou de l'arrangement,
- (v) au moment de l'exécution intégrale de la transaction ou de l'arrangement;

b) l'exercice par Sa Majesté du chef d'une province, pour la période que le tribunal estime indiquée et se terminant au plus tard au moment visé à celui des sous-alinéas a)(i) à (v) qui, le cas échéant, est applicable, des droits que lui confère toute disposition

Tax Act, or refers to that subsection, to the extent that it provides for the collection of a sum, and of any related interest, penalties or other amounts, and the sum

(i) has been withheld or deducted by a person from a payment to another person and is in respect of a tax similar in nature to the income tax imposed on individuals under the *Income Tax Act*, or

(ii) is of the same nature as a contribution under the *Canada Pension Plan* if the province is a “province providing a comprehensive pension plan” as defined in subsection 3(1) of the *Canada Pension Plan* and the provincial legislation establishes a “provincial pension plan” as defined in that subsection,

for the period that the court considers appropriate but ending not later than the occurrence or time referred to in whichever of subparagraphs (a)(i) to (v) that may apply.

(2) [When order ceases to be in effect] The portions of an order made under section 11.02 that affect the exercise of rights of Her Majesty referred to in paragraph (1)(a) or (b) cease to be in effect if

(a) the company defaults on the payment of any amount that becomes due to Her Majesty after the order is made and could be subject to a demand under

(i) subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act*,

(ii) any provision of the *Canada Pension Plan* or of the *Employment Insurance Act* that refers to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* and provides for the collection of a contribution, as defined in the *Canada Pension Plan*, or an employee’s premium, or employer’s premium, as defined in the *Employment Insurance Act*, and of any related interest, penalties or other amounts, or

(iii) any provision of provincial legislation that has a purpose similar to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act*, or that refers to that subsection, to the extent that it provides for the

législative de cette province à l’égard d’une compagnie qui est un débiteur visé par la loi provinciale, s’il s’agit d’une disposition dont l’objet est semblable à celui du paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*, ou qui renvoie à ce paragraphe, et qui prévoit la perception d’une somme, ainsi que des intérêts, pénalités et autres charges afférents, laquelle :

(i) soit a été retenue par une personne sur un paiement effectué à une autre personne, ou déduite d’un tel paiement, et se rapporte à un impôt semblable, de par sa nature, à l’impôt sur le revenu auquel les particuliers sont assujettis en vertu de la *Loi de l’impôt sur le revenu*,

(ii) soit est de même nature qu’une cotisation prévue par le *Régime de pensions du Canada*, si la province est une province instituant un régime général de pensions au sens du paragraphe 3(1) de cette loi et si la loi provinciale institue un régime provincial de pensions au sens de ce paragraphe.

(2) [Cessation d’effet] Les passages de l’ordonnance qui suspendent l’exercice des droits de Sa Majesté visés aux alinéas (1)a) ou b) cessent d’avoir effet dans les cas suivants :

a) la compagnie manque à ses obligations de paiement à l’égard de toute somme qui devient due à Sa Majesté après le prononcé de l’ordonnance et qui pourrait faire l’objet d’une demande aux termes d’une des dispositions suivantes :

(i) le paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*,

(ii) toute disposition du *Régime de pensions du Canada* ou de la *Loi sur l’assurance-emploi* qui renvoie au paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu* et qui prévoit la perception d’une cotisation, au sens du *Régime de pensions du Canada*, ou d’une cotisation ouvrière ou d’une cotisation patronale, au sens de la *Loi sur l’assurance-emploi*, ainsi que des intérêts, pénalités et autres charges afférents,

(iii) toute disposition législative provinciale dont l’objet est semblable à celui du paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*, ou qui renvoie à ce paragraphe, et qui prévoit la

collection of a sum, and of any related interest, penalties or other amounts, and the sum

(A) has been withheld or deducted by a person from a payment to another person and is in respect of a tax similar in nature to the income tax imposed on individuals under the *Income Tax Act*, or

(B) is of the same nature as a contribution under the *Canada Pension Plan* if the province is a “province providing a comprehensive pension plan” as defined in subsection 3(1) of the *Canada Pension Plan* and the provincial legislation establishes a “provincial pension plan” as defined in that subsection; or

(b) any other creditor is or becomes entitled to realize a security on any property that could be claimed by Her Majesty in exercising rights under

(i) subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act*,

(ii) any provision of the *Canada Pension Plan* or of the *Employment Insurance Act* that refers to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* and provides for the collection of a contribution, as defined in the *Canada Pension Plan*, or an employee’s premium, or employer’s premium, as defined in the *Employment Insurance Act*, and of any related interest, penalties or other amounts, or

(iii) any provision of provincial legislation that has a purpose similar to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act*, or that refers to that subsection, to the extent that it provides for the collection of a sum, and of any related interest, penalties or other amounts, and the sum

(A) has been withheld or deducted by a person from a payment to another person and is in respect of a tax similar in nature to the income tax imposed on individuals under the *Income Tax Act*, or

(B) is of the same nature as a contribution under the *Canada Pension Plan* if the province is a “province providing a comprehensive pension plan” as defined in subsection

perception d’une somme, ainsi que des intérêts, pénalités et autres charges afférents, laquelle :

(A) soit a été retenue par une personne sur un paiement effectué à une autre personne, ou déduite d’un tel paiement, et se rapporte à un impôt semblable, de par sa nature, à l’impôt sur le revenu auquel les particuliers sont assujettis en vertu de la *Loi de l’impôt sur le revenu*,

(B) soit est de même nature qu’une cotisation prévue par le *Régime de pensions du Canada*, si la province est une province instituant un régime général de pensions au sens du paragraphe 3(1) de cette loi et si la loi provinciale institue un régime provincial de pensions au sens de ce paragraphe;

b) un autre créancier a ou acquiert le droit de réaliser sa garantie sur un bien qui pourrait être réclamé par Sa Majesté dans l’exercice des droits que lui confère l’une des dispositions suivantes :

(i) le paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*,

(ii) toute disposition du *Régime de pensions du Canada* ou de la *Loi sur l’assurance-emploi* qui renvoie au paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu* et qui prévoit la perception d’une cotisation, au sens du *Régime de pensions du Canada*, ou d’une cotisation ouvrière ou d’une cotisation patronale, au sens de la *Loi sur l’assurance-emploi*, ainsi que des intérêts, pénalités et autres charges afférents,

(iii) toute disposition législative provinciale dont l’objet est semblable à celui du paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*, ou qui renvoie à ce paragraphe, et qui prévoit la perception d’une somme, ainsi que des intérêts, pénalités et autres charges afférents, laquelle :

(A) soit a été retenue par une personne sur un paiement effectué à une autre personne, ou déduite d’un tel paiement, et se rapporte à un impôt semblable, de par sa nature, à l’impôt sur le revenu auquel les particuliers sont assujettis en vertu de la *Loi de l’impôt sur le revenu*,

(B) soit est de même nature qu’une cotisation prévue par le *Régime de pensions du Canada*, si la province est une province instituant un régime général de pensions au sens

3(1) of the *Canada Pension Plan* and the provincial legislation establishes a “provincial pension plan” as defined in that subsection.

(3) [Operation of similar legislation] An order made under section 11.02, other than the portions of that order that affect the exercise of rights of Her Majesty referred to in paragraph (1)(a) or (b), does not affect the operation of

(a) subsections 224(1.2) and (1.3) of the *Income Tax Act*,

(b) any provision of the *Canada Pension Plan* or of the *Employment Insurance Act* that refers to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* and provides for the collection of a contribution, as defined in the *Canada Pension Plan*, or an employee’s premium, or employer’s premium, as defined in the *Employment Insurance Act*, and of any related interest, penalties or other amounts, or

(c) any provision of provincial legislation that has a purpose similar to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act*, or that refers to that subsection, to the extent that it provides for the collection of a sum, and of any related interest, penalties or other amounts, and the sum

(i) has been withheld or deducted by a person from a payment to another person and is in respect of a tax similar in nature to the income tax imposed on individuals under the *Income Tax Act*, or

(ii) is of the same nature as a contribution under the *Canada Pension Plan* if the province is a “province providing a comprehensive pension plan” as defined in subsection 3(1) of the *Canada Pension Plan* and the provincial legislation establishes a “provincial pension plan” as defined in that subsection,

and for the purpose of paragraph (c), the provision of provincial legislation is, despite any Act of Canada or of a province or any other law, deemed to have the same effect and scope against any creditor, however secured, as subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* in respect of a sum referred to in subparagraph (c)(i), or as subsection 23(2) of the *Canada Pension Plan* in respect of a sum referred to in subparagraph (c)(ii), and in respect of any related interest, penalties or other amounts.

du paragraphe 3(1) de cette loi et si la loi provinciale institue un régime provincial de pensions au sens de ce paragraphe.

(3) [Effet] L’ordonnance prévue à l’article 11.02, à l’exception des passages de celle-ci qui suspendent l’exercice des droits de Sa Majesté visés aux alinéas (1)a) ou b), n’a pas pour effet de porter atteinte à l’application des dispositions suivantes :

a) les paragraphes 224(1.2) et (1.3) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*;

b) toute disposition du *Régime de pensions du Canada* ou de la *Loi sur l’assurance-emploi* qui renvoie au paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu* et qui prévoit la perception d’une cotisation, au sens du *Régime de pensions du Canada*, ou d’une cotisation ouvrière ou d’une cotisation patronale, au sens de la *Loi sur l’assurance-emploi*, ainsi que des intérêts, pénalités et autres charges afférents;

c) toute disposition législative provinciale dont l’objet est semblable à celui du paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*, ou qui renvoie à ce paragraphe, et qui prévoit la perception d’une somme, ainsi que des intérêts, pénalités et autres charges afférents, laquelle :

(i) soit a été retenue par une personne sur un paiement effectué à une autre personne, ou déduite d’un tel paiement, et se rapporte à un impôt semblable, de par sa nature, à l’impôt sur le revenu auquel les particuliers sont assujettis en vertu de la *Loi de l’impôt sur le revenu*,

(ii) soit est de même nature qu’une cotisation prévue par le *Régime de pensions du Canada*, si la province est une province instituant un régime général de pensions au sens du paragraphe 3(1) de cette loi et si la loi provinciale institue un régime provincial de pensions au sens de ce paragraphe.

Pour l’application de l’alinéa c), la disposition législative provinciale en question est réputée avoir, à l’encontre de tout créancier et malgré tout texte législatif fédéral ou provincial et toute autre règle de droit, la même portée et le même effet que le paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu* quant à la somme visée au sous-alinéa c)(i), ou que le paragraphe 23(2) du *Régime de pensions du Canada* quant à la somme visée au sous-alinéa c)(ii), et quant aux intérêts, pénalités et autres charges afférents, quelle que soit la garantie dont bénéficie le créancier.

37. (1) [Deemed trusts] Subject to subsection (2), despite any provision in federal or provincial legislation that has the effect of deeming property to be held in trust for Her Majesty, property of a debtor company shall not be regarded as being held in trust for Her Majesty unless it would be so regarded in the absence of that statutory provision.

(2) [Exceptions] Subsection (1) does not apply in respect of amounts deemed to be held in trust under subsection 227(4) or (4.1) of the *Income Tax Act*, subsection 23(3) or (4) of the *Canada Pension Plan* or subsection 86(2) or (2.1) of the *Employment Insurance Act* (each of which is in this subsection referred to as a “federal provision”), nor does it apply in respect of amounts deemed to be held in trust under any law of a province that creates a deemed trust the sole purpose of which is to ensure remittance to Her Majesty in right of the province of amounts deducted or withheld under a law of the province if

(a) that law of the province imposes a tax similar in nature to the tax imposed under the *Income Tax Act* and the amounts deducted or withheld under that law of the province are of the same nature as the amounts referred to in subsection 227(4) or (4.1) of the *Income Tax Act*, or

(b) the province is a “province providing a comprehensive pension plan” as defined in subsection 3(1) of the *Canada Pension Plan*, that law of the province establishes a “provincial pension plan” as defined in that subsection and the amounts deducted or withheld under that law of the province are of the same nature as amounts referred to in subsection 23(3) or (4) of the *Canada Pension Plan*,

and for the purpose of this subsection, any provision of a law of a province that creates a deemed trust is, despite any Act of Canada or of a province or any other law, deemed to have the same effect and scope against any creditor, however secured, as the corresponding federal provision.

Excise Tax Act, R.S.C. 1985, c. E-15 (as at December 13, 2007)

222. (1) [Trust for amounts collected] Subject to subsection (1.1), every person who collects an amount as or on account of tax under Division II is deemed, for all purposes and despite any security interest in the amount, to hold the amount in trust for Her Majesty in right of Canada, separate and apart from the property of the person and from property held by any secured

37. (1) [Fiducies présumées] Sous réserve du paragraphe (2) et par dérogation à toute disposition législative fédérale ou provinciale ayant pour effet d’assimiler certains biens à des biens détenus en fiducie pour Sa Majesté, aucun des biens de la compagnie débitrice ne peut être considéré comme tel par le seul effet d’une telle disposition.

(2) [Exceptions] Le paragraphe (1) ne s’applique pas à l’égard des sommes réputées détenues en fiducie aux termes des paragraphes 227(4) ou (4.1) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*, des paragraphes 23(3) ou (4) du *Régime de pensions du Canada* ou des paragraphes 86(2) ou (2.1) de la *Loi sur l’assurance-emploi* (chacun étant appelé « disposition fédérale » au présent paragraphe) ou à l’égard des sommes réputées détenues en fiducie aux termes de toute loi d’une province créant une fiducie présumée dans le seul but d’assurer à Sa Majesté du chef de cette province la remise de sommes déduites ou retenues aux termes d’une loi de cette province, si, dans ce dernier cas, se réalise l’une des conditions suivantes :

a) la loi de cette province prévoit un impôt semblable, de par sa nature, à celui prévu par la *Loi de l’impôt sur le revenu*, et les sommes déduites ou retenues au titre de cette loi provinciale sont de même nature que celles visées aux paragraphes 227(4) ou (4.1) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*;

b) cette province est une province instituant un régime général de pensions au sens du paragraphe 3(1) du *Régime de pensions du Canada*, la loi de cette province institue un régime provincial de pensions au sens de ce paragraphe, et les sommes déduites ou retenues au titre de cette loi provinciale sont de même nature que celles visées aux paragraphes 23(3) ou (4) du *Régime de pensions du Canada*.

Pour l’application du présent paragraphe, toute disposition de la loi provinciale qui crée une fiducie présumée est réputée avoir, à l’encontre de tout créancier de la compagnie et malgré tout texte législatif fédéral ou provincial et toute règle de droit, la même portée et le même effet que la disposition fédérale correspondante, quelle que soit la garantie dont bénéficie le créancier.

Loi sur la taxe d’accise, L.R.C. 1985, ch. E-15 (en date du 13 décembre 2007)

222. (1) [Montants perçus détenus en fiducie] La personne qui perçoit un montant au titre de la taxe prévue à la section II est réputée, à toutes fins utiles et malgré tout droit en garantie le concernant, le détenir en fiducie pour Sa Majesté du chef du Canada, séparé de ses propres biens et des biens détenus par ses créanciers garantis qui, en l’absence du droit en garantie, seraient ceux de la

creditor of the person that, but for a security interest, would be property of the person, until the amount is remitted to the Receiver General or withdrawn under subsection (2).

(1.1) [Amounts collected before bankruptcy] Subsection (1) does not apply, at or after the time a person becomes a bankrupt (within the meaning of the *Bankruptcy and Insolvency Act*), to any amounts that, before that time, were collected or became collectible by the person as or on account of tax under Division II.

(3) [Extension of trust] Despite any other provision of this Act (except subsection (4)), any other enactment of Canada (except the *Bankruptcy and Insolvency Act*), any enactment of a province or any other law, if at any time an amount deemed by subsection (1) to be held by a person in trust for Her Majesty is not remitted to the Receiver General or withdrawn in the manner and at the time provided under this Part, property of the person and property held by any secured creditor of the person that, but for a security interest, would be property of the person, equal in value to the amount so deemed to be held in trust, is deemed

(a) to be held, from the time the amount was collected by the person, in trust for Her Majesty, separate and apart from the property of the person, whether or not the property is subject to a security interest, and

(b) to form no part of the estate or property of the person from the time the amount was collected, whether or not the property has in fact been kept separate and apart from the estate or property of the person and whether or not the property is subject to a security interest

and is property beneficially owned by Her Majesty in right of Canada despite any security interest in the property or in the proceeds thereof and the proceeds of the property shall be paid to the Receiver General in priority to all security interests.

Bankruptcy and Insolvency Act, R.S.C. 1985, c. B-3 (as at December 13, 2007)

67. (1) [Property of bankrupt] The property of a bankrupt divisible among his creditors shall not comprise

personne, jusqu'à ce qu'il soit versé au receveur général ou retiré en application du paragraphe (2).

(1.1) [Montants perçus avant la faillite] Le paragraphe (1) ne s'applique pas, à compter du moment de la faillite d'un failli, au sens de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*, aux montants perçus ou devenus percevables par lui avant la faillite au titre de la taxe prévue à la section II.

(3) [Non-versement ou non-retrait] Malgré les autres dispositions de la présente loi (sauf le paragraphe (4) du présent article), tout autre texte législatif fédéral (sauf la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*), tout texte législatif provincial ou toute autre règle de droit, lorsqu'un montant qu'une personne est réputée par le paragraphe (1) détenir en fiducie pour Sa Majesté du chef du Canada n'est pas versé au receveur général ni retiré selon les modalités et dans le délai prévus par la présente partie, les biens de la personne — y compris les biens détenus par ses créanciers garantis qui, en l'absence du droit en garantie, seraient ses biens — d'une valeur égale à ce montant sont réputés :

a) être détenus en fiducie pour Sa Majesté du chef du Canada, à compter du moment où le montant est perçu par la personne, séparés des propres biens de la personne, qu'ils soient ou non assujettis à un droit en garantie;

b) ne pas faire partie du patrimoine ou des biens de la personne à compter du moment où le montant est perçu, que ces biens aient été ou non tenus séparés de ses propres biens ou de son patrimoine et qu'ils soient ou non assujettis à un droit en garantie.

Ces biens sont des biens dans lesquels Sa Majesté du chef du Canada a un droit de bénéficiaire malgré tout autre droit en garantie sur ces biens ou sur le produit en découlant, et le produit découlant de ces biens est payé au receveur général par priorité sur tout droit en garantie.

Loi sur la faillite et l'insolvabilité, L.R.C. 1985, ch. B-3 (en date du 13 décembre 2007)

67. (1) [Biens du failli] Les biens d'un failli, constituant le patrimoine attribué à ses créanciers, ne comprennent pas les biens suivants :

(a) property held by the bankrupt in trust for any other person,

(b) any property that as against the bankrupt is exempt from execution or seizure under any laws applicable in the province within which the property is situated and within which the bankrupt resides, or

(b.1) such goods and services tax credit payments and prescribed payments relating to the essential needs of an individual as are made in prescribed circumstances and are not property referred to in paragraph (a) or (b),

but it shall comprise

(c) all property wherever situated of the bankrupt at the date of his bankruptcy or that may be acquired by or devolve on him before his discharge, and

(d) such powers in or over or in respect of the property as might have been exercised by the bankrupt for his own benefit.

(2) [Deemed trusts] Subject to subsection (3), notwithstanding any provision in federal or provincial legislation that has the effect of deeming property to be held in trust for Her Majesty, property of a bankrupt shall not be regarded as held in trust for Her Majesty for the purpose of paragraph (1)(a) unless it would be so regarded in the absence of that statutory provision.

(3) [Exceptions] Subsection (2) does not apply in respect of amounts deemed to be held in trust under subsection 227(4) or (4.1) of the *Income Tax Act*, subsection 23(3) or (4) of the *Canada Pension Plan* or subsection 86(2) or (2.1) of the *Employment Insurance Act* (each of which is in this subsection referred to as a “federal provision”) nor in respect of amounts deemed to be held in trust under any law of a province that creates a deemed trust the sole purpose of which is to ensure remittance to Her Majesty in right of the province of amounts deducted or withheld under a law of the province where

(a) that law of the province imposes a tax similar in nature to the tax imposed under the *Income Tax Act* and the amounts deducted or withheld under that law of the province are of the same nature as the amounts referred to in subsection 227(4) or (4.1) of the *Income Tax Act*, or

a) les biens détenus par le failli en fiducie pour toute autre personne;

b) les biens qui, à l’encontre du failli, sont exempts d’exécution ou de saisie sous le régime des lois applicables dans la province dans laquelle sont situés ces biens et où réside le failli;

b.1) dans les circonstances prescrites, les paiements au titre de crédits de la taxe sur les produits et services et les paiements prescrits qui sont faits à des personnes physiques relativement à leurs besoins essentiels et qui ne sont pas visés aux alinéas a) et b),

mais ils comprennent :

c) tous les biens, où qu’ils soient situés, qui appartiennent au failli à la date de la faillite, ou qu’il peut acquérir ou qui peuvent lui être dévolus avant sa libération;

d) les pouvoirs sur des biens ou à leur égard, qui auraient pu être exercés par le failli pour son propre bénéfice.

(2) [Fiducies présumées] Sous réserve du paragraphe (3) et par dérogation à toute disposition législative fédérale ou provinciale ayant pour effet d’assimiler certains biens à des biens détenus en fiducie pour Sa Majesté, aucun des biens du failli ne peut, pour l’application de l’alinéa (1)a), être considéré comme détenu en fiducie pour Sa Majesté si, en l’absence de la disposition législative en question, il ne le serait pas.

(3) [Exceptions] Le paragraphe (2) ne s’applique pas à l’égard des montants réputés détenus en fiducie aux termes des paragraphes 227(4) ou (4.1) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*, des paragraphes 23(3) ou (4) du *Régime de pensions du Canada* ou des paragraphes 86(2) ou (2.1) de la *Loi sur l’assurance-emploi* (chacun étant appelé « disposition fédérale » au présent paragraphe) ou à l’égard des montants réputés détenus en fiducie aux termes de toute loi d’une province créant une fiducie présumée dans le seul but d’assurer à Sa Majesté du chef de cette province la remise de sommes déduites ou retenues aux termes d’une loi de cette province, dans la mesure où, dans ce dernier cas, se réalise l’une des conditions suivantes :

a) la loi de cette province prévoit un impôt semblable, de par sa nature, à celui prévu par la *Loi de l’impôt sur le revenu*, et les sommes déduites ou retenues aux termes de la loi de cette province sont de même nature que celles visées aux paragraphes 227(4) ou (4.1) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*;

(b) the province is a “province providing a comprehensive pension plan” as defined in subsection 3(1) of the *Canada Pension Plan*, that law of the province establishes a “provincial pension plan” as defined in that subsection and the amounts deducted or withheld under that law of the province are of the same nature as amounts referred to in subsection 23(3) or (4) of the *Canada Pension Plan*,

and for the purpose of this subsection, any provision of a law of a province that creates a deemed trust is, notwithstanding any Act of Canada or of a province or any other law, deemed to have the same effect and scope against any creditor, however secured, as the corresponding federal provision.

86. (1) [Status of Crown claims] In relation to a bankruptcy or proposal, all provable claims, including secured claims, of Her Majesty in right of Canada or a province or of any body under an Act respecting workers’ compensation, in this section and in section 87 called a “workers’ compensation body”, rank as unsecured claims.

(3) [Exceptions] Subsection (1) does not affect the operation of

(a) subsections 224(1.2) and (1.3) of the *Income Tax Act*;

(b) any provision of the *Canada Pension Plan* or of the *Employment Insurance Act* that refers to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* and provides for the collection of a contribution, as defined in the *Canada Pension Plan*, or an employee’s premium, or employer’s premium, as defined in the *Employment Insurance Act*, and of any related interest, penalties or other amounts; or

(c) any provision of provincial legislation that has a similar purpose to subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act*, or that refers to that subsection, to the extent that it provides for the collection of a sum, and of any related interest, penalties or other amounts, where the sum

(i) has been withheld or deducted by a person from a payment to another person and is in respect of a tax similar in nature to the income tax imposed on individuals under the *Income Tax Act*, or

b) cette province est « une province instituant un régime général de pensions » au sens du paragraphe 3(1) du *Régime de pensions du Canada*, la loi de cette province institue un « régime provincial de pensions » au sens de ce paragraphe, et les sommes déduites ou retenues aux termes de la loi de cette province sont de même nature que celles visées aux paragraphes 23(3) ou (4) du *Régime de pensions du Canada*.

Pour l’application du présent paragraphe, toute disposition de la loi provinciale qui crée une fiducie présumée est réputée avoir, à l’encontre de tout créancier du failli et malgré tout texte législatif fédéral ou provincial et toute règle de droit, la même portée et le même effet que la disposition fédérale correspondante, quelle que soit la garantie dont bénéficie le créancier.

86. (1) [Réclamations de la Couronne] Dans le cadre d’une faillite ou d’une proposition, les réclamations prouvables — y compris les réclamations garanties — de Sa Majesté du chef du Canada ou d’une province ou d’un organisme compétent au titre d’une loi sur les accidents du travail prennent rang comme réclamations non garanties.

(3) [Effet] Le paragraphe (1) n’a pas pour effet de porter atteinte à l’application des dispositions suivantes :

a) les paragraphes 224(1.2) et (1.3) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*;

b) toute disposition du *Régime de pensions du Canada* ou de la *Loi sur l’assurance-emploi* qui renvoie au paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu* et qui prévoit la perception d’une cotisation, au sens du *Régime de pensions du Canada*, ou d’une cotisation ouvrière ou d’une cotisation patronale, au sens de la *Loi sur l’assurance-emploi*, et des intérêts, pénalités ou autres montants y afférents;

c) toute disposition législative provinciale dont l’objet est semblable à celui du paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu*, ou qui renvoie à ce paragraphe, dans la mesure où elle prévoit la perception d’une somme, et des intérêts, pénalités ou autres montants y afférents, qui :

(i) soit a été retenue par une personne sur un paiement effectué à une autre personne, ou déduite d’un tel paiement, et se rapporte à un impôt semblable, de par sa nature, à l’impôt sur le revenu auquel les particuliers sont assujettis en vertu de la *Loi de l’impôt sur le revenu*,

(ii) is of the same nature as a contribution under the *Canada Pension Plan* if the province is a “province providing a comprehensive pension plan” as defined in subsection 3(1) of the *Canada Pension Plan* and the provincial legislation establishes a “provincial pension plan” as defined in that subsection,

and for the purpose of paragraph (c), the provision of provincial legislation is, despite any Act of Canada or of a province or any other law, deemed to have the same effect and scope against any creditor, however secured, as subsection 224(1.2) of the *Income Tax Act* in respect of a sum referred to in subparagraph (c)(i), or as subsection 23(2) of the *Canada Pension Plan* in respect of a sum referred to in subparagraph (c)(ii), and in respect of any related interest, penalties or other amounts.

Appeal allowed with costs, ABELLA J. dissenting.

Solicitors for the appellant: Fraser Milner Casgrain, Vancouver.

Solicitor for the respondent: Attorney General of Canada, Vancouver.

(ii) soit est de même nature qu’une cotisation prévue par le *Régime de pensions du Canada*, si la province est « une province instituant un régime général de pensions » au sens du paragraphe 3(1) de cette loi et si la loi provinciale institue un « régime provincial de pensions » au sens de ce paragraphe.

Pour l’application de l’alinéa c), la disposition législative provinciale en question est réputée avoir, à l’encontre de tout créancier et malgré tout texte législatif fédéral ou provincial et toute règle de droit, la même portée et le même effet que le paragraphe 224(1.2) de la *Loi de l’impôt sur le revenu* quant à la somme visée au sous-alinéa c)(i), ou que le paragraphe 23(2) du *Régime de pensions du Canada* quant à la somme visée au sous-alinéa c)(ii), et quant aux intérêts, pénalités ou autres montants y afférents, quelle que soit la garantie dont bénéficie le créancier.

Pourvoi accueilli avec dépens, la juge ABELLA est dissidente.

Procureurs de l’appelante : Fraser Milner Casgrain, Vancouver.

Procureur de l’intimé : Procureur général du Canada, Vancouver.

TAB 2

CITATION: Target Canada Co. (Re), 2015 ONSC 303
COURT FILE NO.: CV-15-10832-00CL
DATE: 2015-01-16

SUPERIOR COURT OF JUSTICE - ONTARIO

RE: IN THE MATTER OF THE *COMPANIES' CREDITORS ARRANGEMENT ACT*,
R.S.C., 1985, c. C-36, AS AMENDED

AND IN THE MATTER OF A PLAN OF COMPROMISE OR
ARRANGEMENT OF TARGET CANADA CO., TARGET CANADA
HEALTH CO., TARGET CANADA MOBILE GP CO., TARGET CANADA
PHARMACY (BC) CORP., TARGET CANADA PHARMACY (ONTARIO)
CORP., TARGET CANADA PHARMACY CORP., TARGET CANADA
PHARMACY (SK) CORP., and TARGET CANADA PROPERTY LLC.

BEFORE: Regional Senior Justice Morawetz

COUNSEL: *Tracy Sandler and Jeremy Dacks*, for the Target Canada Co., Target Canada
Health Co., Target Canada Mobile GP Co., Target Canada Pharmacy (BC) Corp.,
Target Canada Pharmacy (Ontario) Corp., Target Canada Pharmacy Corp., Target
Canada Pharmacy (SK) Corp., and Target Canada Property LLC (the
“Applicants”)

Jay Swartz, for the Target Corporation

Alan Mark, Melaney Wagner, and Jesse Mighton, for the Proposed Monitor,
Alvarez and Marsal Canada ULC (“Alvarez”)

Terry O’Sullivan, for The Honourable J. Ground, Trustee of the Proposed
Employee Trust

Susan Philpott, for the Proposed Employee Representative Counsel for employees
of the Applicants

HEARD and ENDORSED: January 15, 2015

REASONS: January 16, 2015

ENDORSEMENT

[1] Target Canada Co. (“TCC”) and the other applicants listed above (the “Applicants”) seek relief under the *Companies’ Creditors Arrangement Act*, R.S.C., 1985, c. C-36, as amended (the “CCAA”). While the limited partnerships listed in Schedule “A” to the draft Order (the “Partnerships”) are not applicants in this proceeding, the Applicants seek to have a stay of

proceedings and other benefits of an initial order under the CCAA extended to the Partnerships, which are related to or carry on operations that are integral to the business of the Applicants.

[2] TCC is a large Canadian retailer. It is the Canadian operating subsidiary of Target Corporation, one of the largest retailers in the United States. The other Applicants are either corporations or partners of the Partnerships formed to carry on specific aspects of TCC's Canadian retail business (such as the Canadian pharmacy operations) or finance leasehold improvements in leased Canadian stores operated by TCC. The Applicants, therefore, do not represent the entire Target enterprise; the Applicants consist solely of entities that are integral to the Canadian retail operations. Together, they are referred as the "Target Canada Entities".

[3] In early 2011, Target Corporation determined to expand its retail operations into Canada, undertaking a significant investment (in the form of both debt and equity) in TCC and certain of its affiliates in order to permit TCC to establish and operate Canadian retail stores. As of today, TCC operates 133 stores, with at least one store in every province of Canada. All but three of these stores are leased.

[4] Due to a number of factors, the expansion into Canada has proven to be substantially less successful than expected. Canadian operations have shown significant losses in every quarter since stores opened. Projections demonstrate little or no prospect of improvement within a reasonable time.

[5] After exploring multiple solutions over a number of months and engaging in extensive consultations with its professional advisors, Target Corporation concluded that, in the interest of all of its stakeholders, the responsible course of action is to cease funding the Canadian operations.

[6] Without ongoing investment from Target Corporation, TCC and the other Target Canada Entities cannot continue to operate and are clearly insolvent. Due to the magnitude and complexity of the operations of the Target Canada Entities, the Applicants are seeking a stay of proceedings under the CCAA in order to accomplish a fair, orderly and controlled wind-down of their operations. The Target Canada Entities have indicated that they intend to treat all of their stakeholders as fairly and equitably as the circumstances allow, particularly the approximately 17,600 employees of the Target Canada Entities.

[7] The Applicants are of the view that an orderly wind-down under Court supervision, with the benefit of inherent jurisdiction of the CCAA, and the oversight of the proposed monitor, provides a framework in which the Target Canada Entities can, among other things:

- a) Pursue initiatives such as the sale of real estate portfolios and the sale of inventory;
- b) Develop and implement support mechanisms for employees as vulnerable stakeholders affected by the wind-down, particularly (i) an employee trust (the "Employee Trust") funded by Target Corporation; (ii) an employee representative counsel to safeguard employee interests; and (iii) a key

employee retention plan (the “KERP”) to provide essential employees who agree to continue their employment and to contribute their services and expertise to the Target Canada Entities during the orderly wind-down;

- c) Create a level playing field to ensure that all affected stakeholders are treated as fairly and equitably as the circumstances allow; and
- d) Avoid the significant maneuvering among creditors and other stakeholders that could be detrimental to all stakeholders, in the absence of a court-supervised proceeding.

[8] The Applicants are of the view that these factors are entirely consistent with the well-established purpose of a CCAA stay: to give a debtor the “breathing room” required to restructure with a view to maximizing recoveries, whether the restructuring takes place as a going concern or as an orderly liquidation or wind-down.

[9] TCC is an indirect, wholly-owned subsidiary of Target Corporation and is the operating company through which the Canadian retail operations are carried out. TCC is a Nova Scotia unlimited liability company. It is directly owned by Nicollet Enterprise 1 S. à r.l. (“NE1”), an entity organized under the laws of Luxembourg. Target Corporation (which is incorporated under the laws of the State of Minnesota) owns NE1 through several other entities.

[10] TCC operates from a corporate headquarters in Mississauga, Ontario. As of January 12, 2015, TCC employed approximately 17,600 people, almost all of whom work in Canada. TCC’s employees are not represented by a union, and there is no registered pension plan for employees.

[11] The other Target Canada Entities are all either: (i) direct or indirect subsidiaries of TCC with responsibilities for specific aspects of the Canadian retail operation; or (ii) affiliates of TCC that have been involved in the financing of certain leasehold improvements.

[12] A typical TCC store has a footprint in the range of 80,000 to 125,000 total retail square feet and is located in a shopping mall or large strip mall. TCC is usually the anchor tenant. Each TCC store typically contains an in-store Target brand pharmacy, Target Mobile kiosk and a Starbucks café. Each store typically employs approximately 100 – 150 people, described as “Team Members” and “Team Leaders”, with a total of approximately 16,700 employed at the “store level” of TCC’s retail operations.

[13] TCC owns three distribution centres (two in Ontario and one in Alberta) to support its retail operations. These centres are operated by a third party service provider. TCC also leases a variety of warehouse and office spaces.

[14] In every quarter since TCC opened its first store, TCC has faced lower than expected sales and greater than expected losses. As reported in Target Corporation’s Consolidated Financial Statements, the Canadian segment of the Target business has suffered a significant loss in every quarter since TCC opened stores in Canada.

[15] TCC is completely operationally funded by its ultimate parent, Target Corporation, and related entities. It is projected that TCC's cumulative pre-tax losses from the date of its entry into the Canadian market to the end of the 2014 fiscal year (ending January 31, 2015) will be more than \$2.5 billion. In his affidavit, Mr. Mark Wong, General Counsel and Secretary of TCC, states that this is more than triple the loss originally expected for this period. Further, if TCC's operations are not wound down, it is projected that they would remain unprofitable for at least 5 years and would require significant and continued funding from Target Corporation during that period.

[16] TCC attributes its failure to achieve expected profitability to a number of principal factors, including: issues of scale; supply chain difficulties; pricing and product mix issues; and the absence of a Canadian online retail presence.

[17] Following a detailed review of TCC's operations, the Board of Directors of Target Corporation decided that it is in the best interests of the business of Target Corporation and its subsidiaries to discontinue Canadian operations.

[18] Based on the stand-alone financial statements prepared for TCC as of November 1, 2014 (which consolidated financial results of TCC and its subsidiaries), TCC had total assets of approximately \$5.408 billion and total liabilities of approximately \$5.118 billion. Mr. Wong states that this does not reflect a significant impairment charge that will likely be incurred at fiscal year end due to TCC's financial situation.

[19] Mr. Wong states that TCC's operational funding is provided by Target Corporation. As of November 1, 2014, NE1 (TCC's direct parent) had provided equity capital to TCC in the amount of approximately \$2.5 billion. As a result of continuing and significant losses in TCC's operations, NE1 has been required to make an additional equity investment of \$62 million since November 1, 2014.

[20] NE1 has also lent funds to TCC under a Loan Facility with a maximum amount of \$4 billion. TCC owed NE1 approximately \$3.1 billion under this Facility as of January 2, 2015. The Loan Facility is unsecured. On January 14, 2015, NE1 agreed to subordinate all amounts owing by TCC to NE1 under this Loan Facility to payment in full of proven claims against TCC.

[21] As at November 1, 2014, Target Canada Property LLC ("TCC Propco") had assets of approximately \$1.632 billion and total liabilities of approximately \$1.643 billion. Mr. Wong states that this does not reflect a significant impairment charge that will likely be incurred at fiscal year end due to TCC Propco's financial situation. TCC Propco has also borrowed approximately \$1.5 billion from Target Canada Property LP and TCC Propco also owes U.S. \$89 million to Target Corporation under a Demand Promissory Note.

[22] TCC has subleased almost all the retail store leases to TCC Propco, which then made real estate improvements and sub-sub leased the properties back to TCC. Under this arrangement, upon termination of any of these sub-leases, a "make whole" payment becomes owing from TCC to TCC Propco.

[23] Mr. Wong states that without further funding and financial support from Target Corporation, the Target Canada Entities are unable to meet their liabilities as they become due, including TCC's next payroll (due January 16, 2015). The Target Canada Entities, therefore state that they are insolvent.

[24] Mr. Wong also states that given the size and complexity of TCC's operations and the numerous stakeholders involved in the business, including employees, suppliers, landlords, franchisees and others, the Target Canada Entities have determined that a controlled wind-down of their operations and liquidation under the protection of the CCAA, under Court supervision and with the assistance of the proposed monitor, is the only practical method available to ensure a fair and orderly process for all stakeholders. Further, Mr. Wong states that TCC and Target Corporation seek to benefit from the framework and the flexibility provided by the CCAA in effecting a controlled and orderly wind-down of the Canadian operations, in a manner that treats stakeholders as fairly and as equitably as the circumstances allow.

[25] On this initial hearing, the issues are as follows:

- a) Does this court have jurisdiction to grant the CCAA relief requested?
 - a) Should the stay be extended to the Partnerships?
 - b) Should the stay be extended to "Co-tenants" and rights of third party tenants?
 - c) Should the stay extend to Target Corporation and its U.S. subsidiaries in relation to claims that are derivative of claims against the Target Canada Entities?
 - d) Should the Court approve protections for employees?
 - e) Is it appropriate to allow payment of certain pre-filing amounts?
 - f) Does this court have the jurisdiction to authorize pre-filing claims to "critical" suppliers;
 - g) Should the court should exercise its discretion to authorize the Applicants to seek proposals from liquidators and approve the financial advisor and real estate advisor engagement?
 - h) Should the court exercise its discretion to approve the Court-ordered charges?

[26] "Insolvent" is not expressly defined in the CCAA. However, for the purposes of the CCAA, a debtor is insolvent if it meets the definition of an "insolvent person" in section 2 of the *Bankruptcy and Insolvency Act*, R.S.C., 1985, c. B-3 ("BIA") or if it is "insolvent" as described in *Stelco Inc. (Re)*, [2004] O.J. No. 1257, [*Stelco*], leave to appeal refused, [2004] O.J. No. 1903, leave to appeal to S.C.C. refused [2004] S.C.C.A. No. 336, where Farley, J. found that "insolvency" includes a corporation "reasonably expected to run out of liquidity within [a]

reasonable proximity of time as compared with the time reasonably required to implement a restructuring” (at para 26). The decision of Farley, J. in *Stelco* was followed in *Prizm Income Fund (Re)*, [2011] O.J. No. 1491 (SCJ), 2011 and *Canwest Global Communications Corp. (Re)*, [2009] O.J. No. 4286, (SCJ) [*Canwest*].

[27] Having reviewed the record and hearing submissions, I am satisfied that the Target Canada Entities are all insolvent and are debtor companies to which the CCAA applies, either by reference to the definition of “insolvent person” under the *Bankruptcy and Insolvency Act* (the “BIA”) or under the test developed by Farley J. in *Stelco*.

[28] I also accept the submission of counsel to the Applicants that without the continued financial support of Target Corporation, the Target Canada Entities face too many legal and business impediments and too much uncertainty to wind-down their operations without the “breathing space” afforded by a stay of proceedings or other available relief under the CCAA.

[29] I am also satisfied that this Court has jurisdiction over the proceeding. Section 9(1) of the CCAA provides that an application may be made to the court that has jurisdiction in (a) the province in which the head office or chief place of business of the company in Canada is situated; or (b) any province in which the company’s assets are situated, if there is no place of business in Canada.

[30] In this case, the head office and corporate headquarters of TCC is located in Mississauga, Ontario, where approximately 800 employees work. Moreover, the chief place of business of the Target Canada Entities is Ontario. A number of office locations are in Ontario; 2 of TCC’s 3 primary distribution centres are located in Ontario; 55 of the TCC retail stores operate in Ontario; and almost half the employees that support TCC’s operations work in Ontario.

[31] The Target Canada Entities state that the purpose for seeking the proposed initial order in these proceedings is to effect a fair, controlled and orderly wind-down of their Canadian retail business with a view to developing a plan of compromise or arrangement to present to their creditors as part of these proceedings. I accept the submissions of counsel to the Applicants that although there is no prospect that a restructured “going concern” solution involving the Target Canada Entities will result, the use of the protections and flexibility afforded by the CCAA is entirely appropriate in these circumstances. In arriving at this conclusion, I have noted the comments of the Supreme Court of Canada in *Century Services Inc. v. Canada (Attorney General)*, [2010] SCC 50 (“*Century Services*”) that “courts frequently observe that the CCAA is skeletal in nature”, and does not “contain a comprehensive code that lays out all that is permitted or barred”. The flexibility of the CCAA, particularly in the context of large and complex restructurings, allows for innovation and creativity, in contrast to the more “rules-based” approach of the BIA.

[32] Prior to the 2009 amendments to the CCAA, Canadian courts accepted that, in appropriate circumstances, debtor companies were entitled to seek the protection of the CCAA where the outcome was not going to be a going concern restructuring, but instead, a “liquidation” or wind-down of the debtor companies’ assets or business.

[33] The 2009 amendments did not expressly address whether the CCAA could be used generally to wind-down the business of a debtor company. However, I am satisfied that the enactment of section 36 of the CCAA, which establishes a process for a debtor company to sell assets outside the ordinary course of business while under CCAA protection, is consistent with the principle that the CCAA can be a vehicle to downsize or wind-down a debtor company's business.

[34] In this case, the sheer magnitude and complexity of the Target Canada Entities business, including the number of stakeholders whose interests are affected, are, in my view, suited to the flexible framework and scope for innovation offered by this "skeletal" legislation.

[35] The required audited financial statements are contained in the record.

[36] The required cash flow statements are contained in the record.

[37] Pursuant to s. 11.02 of the CCAA, the court may make an order staying proceedings, restraining further proceedings, or prohibiting the commencement of proceedings, "on any terms that it may impose" and "effective for the period that the court considers necessary" provided the stay is no longer than 30 days. The Target Canada Entities, in this case, seek a stay of proceedings up to and including February 13, 2015.

[38] Certain of the corporate Target Canada Entities (TCC, TCC Health and TCC Mobile) act as general or limited partners in the partnerships. The Applicants submit that it is appropriate to extend the stay of proceedings to the Partnerships on the basis that each performs key functions in relation to the Target Canada Entities' businesses.

[39] The Applicants also seek to extend the stay to Target Canada Property LP which was formerly the sub-leasee/sub-sub lessor under the sub-sub lease back arrangement entered into by TCC to finance the leasehold improvements in its leased stores. The Applicants contend that the extension of the stay to Target Canada Property LP is necessary in order to safeguard it against any residual claims that may be asserted against it as a result of TCC Propco's insolvency and filing under the CCAA.

[40] I am satisfied that it is appropriate that an initial order extending the protection of a CCAA stay of proceedings under section 11.02(1) of the CCAA should be granted.

[41] Pursuant to section 11.7(1) of the CCAA, Alvarez & Marsal Inc. is appointed as Monitor.

[42] It is well established that the court has the jurisdiction to extend the protection of the stay of proceedings to Partnerships in order to ensure that the purposes of the CCAA can be achieved (see: *Lehndorff General Partner Ltd. (1993)*, 17 CBR (3d) 24 (Ont. Gen. Div.); *Re Prizm Income Fund*, 2011 ONSC 2061; *Re Canwest Publishing Inc.* 2010 ONSC 222 ("*Canwest Publishing*") and *Re Canwest Global Communications Corp.*, 2009 CarswellOnt 6184 ("*Canwest Global*").

[43] In these circumstances, I am also satisfied that it is appropriate to extend the stay to the Partnerships as requested.

[44] The Applicants also seek landlord protection in relation to third party tenants. Many retail leases of non-anchored tenants provide that tenants have certain rights against their landlords if the anchor tenant in a particular shopping mall or centre becomes insolvent or ceases operations. In order to alleviate the prejudice to TCC's landlords if any such non-anchored tenants attempt to exercise these rights, the Applicants request an extension of the stay of proceedings (the "Co-Tenancy Stay") to all rights of these third party tenants against the landlords that arise out of the insolvency of the Target Canada Entities or as a result of any steps taken by the Target Canada Entities pursuant to the Initial Order.

[45] The Applicants contend that the authority to grant the Co-Tenancy Stay derives from the broad jurisdiction under sections 11 and 11.02(1) of the CCAA to make an initial order on any terms that the court may impose. Counsel references *Re T. Eaton Co.*, 1997 CarswellOnt 1914 (Gen. Div.) as a precedent where a stay of proceedings of the same nature as the Co-Tenancy Stay was granted by the court in Eaton's second CCAA proceeding. The Court noted that, if tenants were permitted to exercise these "co-tenancy" rights during the stay, the claims of the landlord against the debtor company would greatly increase, with a potentially detrimental impact on the restructuring efforts of the debtor company.

[46] In these proceedings, the Target Canada Entities propose, as part of the orderly wind-down of their businesses, to engage a financial advisor and a real estate advisor with a view to implementing a sales process for some or all of its real estate portfolio. The Applicants submit that it is premature to determine whether this process will be successful, whether any leases will be conveyed to third party purchasers for value and whether the Target Canada Entities can successfully develop and implement a plan that their stakeholders, including their landlords, will accept. The Applicants further contend that while this process is being resolved and the orderly wind-down is underway, the Co-Tenancy Stay is required to postpone the contractual rights of these tenants for a finite period. The Applicants contend that any prejudice to the third party tenants' clients is significantly outweighed by the benefits of the Co-Tenancy Stay to all of the stakeholders of the Target Canada Entities during the wind-down period.

[47] The Applicants therefore submit that it is both necessary and appropriate to grant the Co-Tenancy Stay in these circumstances.

[48] I am satisfied the Court has the jurisdiction to grant such a stay. In my view, it is appropriate to preserve the status quo at this time. To the extent that the affected parties wish to challenge the broad nature of this stay, the same can be addressed at the "comeback hearing".

[49] The Applicants also request that the benefit of the stay of proceedings be extended (subject to certain exceptions related to the cash management system) to Target Corporation and its U.S. subsidiaries in relation to claims against these entities that are derivative of the primary liability of the Target Canada Entities.

[50] I am satisfied that the Court has the jurisdiction to grant such a stay. In my view, it is appropriate to preserve the status quo at this time and the stay is granted, again, subject to the proviso that affected parties can challenge the broad nature of the stay at a comeback hearing directed to this issue.

[51] With respect to the protection of employees, it is noted that TCC employs approximately 17,600 individuals.

[52] Mr. Wong contends that TCC and Target Corporation have always considered their employees to be integral to the Target brand and business. However, the orderly wind-down of the Target Canada Entities' business means that the vast majority of TCC employees will receive a notice immediately after the CCAA filing that their employment is to be terminated as part of the wind-down process.

[53] In order to provide a measure of financial security during the orderly wind-down and to diminish financial hardship that TCC employees may suffer, Target Corporation has agreed to fund an Employee Trust to a maximum of \$70 million.

[54] The Applicants seek court approval of the Employee Trust which provides for payment to eligible employees of certain amounts, such as the balance of working notice following termination. Counsel contends that the Employee Trust was developed in consultation with the proposed monitor, who is the administrator of the trust, and is supported by the proposed Representative Counsel. The proposed trustee is The Honourable J. Ground. The Employee Trust is exclusively funded by Target Corporation and the costs associated with administering the Employee Trust will be borne by the Employee Trust, not the estate of Target Canada Entities. Target Corporation has agreed not to seek to recover from the Target Canada Entities estates any amounts paid out to employee beneficiaries under the Employee Trust.

[55] In my view, it is questionable as to whether court authorization is required to implement the provisions of the Employee Trust. It is the third party, Target Corporation, that is funding the expenses for the Employee Trust and not one of the debtor Applicants. However, I do recognize that the implementation of the Employee Trust is intertwined with this proceeding and is beneficial to the employees of the Applicants. To the extent that Target Corporation requires a court order authorizing the implementation of the employee trust, the same is granted.

[56] The Applicants seek the approval of a KERP and the granting of a court ordered charge up to the aggregate amount of \$6.5 million as security for payments under the KERP. It is proposed that the KERP Charge will rank after the Administration Charge but before the Directors' Charge.

[57] The approval of a KERP and related KERP Charge is in the discretion of the Court. KERPs have been approved in numerous CCAA proceedings, including *Re Nortel Networks Corp.*, 2009 CarswellOnt 1330 (S.C.J.) [*Nortel Networks (KERP)*], and *Re Grant Forest Products Inc.*, 2009 CarswellOnt 4699 (Ont. S.C.J.). In *U.S. Steel Canada Inc.*, 2014 ONSC 6145, I recently approved the KERP for employees whose continued services were critical to the stability of the business and for the implementation of the marketing process and whose services

could not easily be replaced due, in part, to the significant integration between the debtor company and its U.S. parent.

[58] In this case, the KERP was developed by the Target Canada Entities in consultation with the proposed monitor. The proposed KERP and KERP Charge benefits between 21 and 26 key management employees and approximately 520 store-level management employees.

[59] Having reviewed the record, I am of the view that it is appropriate to approve the KERP and the KERP Charge. In arriving at this conclusion, I have taken into account the submissions of counsel to the Applicants as to the importance of having stability among the key employees in the liquidation process that lies ahead.

[60] The Applicants also request the Court to appoint Koskie Minsky LLP as employee representative counsel (the "Employee Representative Counsel"), with Ms. Susan Philpott acting as senior counsel. The Applicants contend that the Employee Representative Counsel will ensure that employee interests are adequately protected throughout the proceeding, including by assisting with the Employee Trust. The Applicants contend that at this stage of the proceeding, the employees have a common interest in the CCAA proceedings and there appears to be no material conflict existing between individual or groups of employees. Moreover, employees will be entitled to opt out, if desired.

[61] I am satisfied that section 11 of the CCAA and the *Rules of Civil Procedure* confer broad jurisdiction on the court to appoint Representative Counsel for vulnerable stakeholder groups such as employee or investors (see *Re Nortel Networks Corp.*, 2009 CarswellOnt 3028 (S.C.J.) (Nortel Networks Representative Counsel)). In my view, it is appropriate to approve the appointment of Employee Representative Counsel and to provide for the payment of fees for such counsel by the Applicants. In arriving at this conclusion, I have taken into account:

- (i) the vulnerability and resources of the groups sought to be represented;
- (ii) the social benefit to be derived from the representation of the groups;
- (iii) the avoidance of multiplicity of legal retainers; and
- (iv) the balance of convenience and whether it is fair and just to creditors of the estate.

[62] The Applicants also seek authorization, if necessary, and with the consent of the Monitor, to make payments for pre-filing amounts owing and arrears to certain critical third parties that provide services integral to TCC's ability to operate during and implement its controlled and orderly wind-down process.

[63] Although the objective of the CCAA is to maintain the status quo while an insolvent company attempts to negotiate a plan of arrangement with its creditors, the courts have expressly acknowledged that preservation of the status quo does not necessarily entail the preservation of the relative pre-stay debt status of each creditor.

[64] The Target Canada Entities seek authorization to pay pre-filing amounts to certain specific categories of suppliers, if necessary and with the consent of the Monitor. These include:

- a) Logistics and supply chain providers;
- b) Providers of credit, debt and gift card processing related services; and
- c) Other suppliers up to a maximum aggregate amount of \$10 million, if, in the opinion of the Target Canada Entities, the supplier is critical to the orderly wind-down of the business.

[65] In my view, having reviewed the record, I am satisfied that it is appropriate to grant this requested relief in respect of critical suppliers.

[66] In order to maximize recovery for all stakeholders, TCC indicates that it intends to liquidate its inventory and attempt to sell the real estate portfolio, either en bloc, in groups, or on an individual property basis. The Applicants therefore seek authorization to solicit proposals from liquidators with a view to entering into an agreement for the liquidation of the Target Canada Entities inventory in a liquidation process.

[67] TCC's liquidity position continues to deteriorate. According to Mr. Wong, TCC and its subsidiaries have an immediate need for funding in order to satisfy obligations that are coming due, including payroll obligations that are due on January 16, 2015. Mr. Wong states that Target Corporation and its subsidiaries are no longer willing to provide continued funding to TCC and its subsidiaries outside of a CCAA proceeding. Target Corporation (the "DIP Lender") has agreed to provide TCC and its subsidiaries (collectively, the "Borrower") with an interim financing facility (the "DIP Facility") on terms advantageous to the Applicants in the form of a revolving credit facility in an amount up to U.S. \$175 million. Counsel points out that no fees are payable under the DIP Facility and interest is to be charged at what they consider to be the favourable rate of 5%. Mr. Wong also states that it is anticipated that the amount of the DIP Facility will be sufficient to accommodate the anticipated liquidity requirements of the Borrower during the orderly wind-down process.

[68] The DIP Facility is to be secured by a security interest on all of the real and personal property owned, leased or hereafter acquired by the Borrower. The Applicants request a court-ordered charge on the property of the Borrower to secure the amount actually borrowed under the DIP Facility (the "DIP Lenders Charge"). The DIP Lenders Charge will rank in priority to all unsecured claims, but subordinate to the Administration Charge, the KERP Charge and the Directors' Charge.

[69] The authority to grant an interim financing charge is set out at section 11.2 of the CCAA. Section 11.2(4) sets out certain factors to be considered by the court in deciding whether to grant the DIP Financing Charge.

[70] The Target Canada Entities did not seek alternative DIP Financing proposals based on their belief that the DIP Facility was being offered on more favourable terms than any other

potentially available third party financing. The Target Canada Entities are of the view that the DIP Facility is in the best interests of the Target Canada Entities and their stakeholders. I accept this submission and grant the relief as requested.

[71] Accordingly, the DIP Lenders' Charge is granted in the amount up to U.S. \$175 million and the DIP Facility is approved.

[72] Section 11 of the CCAA provides the court with the authority to allow the debtor company to enter into arrangements to facilitate a restructuring under the CCAA. The Target Canada Entities wish to retain Lazard and Northwest to assist them during the CCAA proceeding. Both the Target Canada Entities and the Monitor believe that the quantum and nature of the remuneration to be paid to Lazard and Northwest is fair and reasonable. In these circumstances, I am satisfied that it is appropriate to approve the engagement of Lazard and Northwest.

[73] With respect to the Administration Charge, the Applicants are requesting that the Monitor, along with its counsel, counsel to the Target Canada Entities, independent counsel to the Directors, the Employee Representative Counsel, Lazard and Northwest be protected by a court ordered charge and all the property of the Target Canada Entities up to a maximum amount of \$6.75 million as security for their respective fees and disbursements (the "Administration Charge"). Certain fees that may be payable to Lazard are proposed to be protected by a Financial Advisor Subordinated Charge.

[74] In *Canwest Publishing Inc.*, 2010 ONSC 222, Pepall J. (as she then was) provided a non-exhaustive list of factors to be considered in approving an administration charge, including:

- a. The size and complexity of the business being restructured;
- b. The proposed role of the beneficiaries of the charge;
- c. Whether there is an unwarranted duplication of roles;
- d. Whether the quantum of the proposed Charge appears to be fair and reasonable;
- e. The position of the secured creditors likely to be affected by the Charge; and
- f. The position of the Monitor.

[75] Having reviewed the record, I am satisfied, that it is appropriate to approve the Administration Charge and the Financial Advisor Subordinated Charge.

[76] The Applicants seek a Directors' and Officers' charge in the amount of up to \$64 million. The Directors Charge is proposed to be secured by the property of the Target Canada Entities and to rank behind the Administration Charge and the KERP Charge, but ahead of the DIP Lenders' Charge.

[77] Pursuant to section 11.51 of the CCAA, the court has specific authority to grant a “super priority” charge to the directors and officers of a company as security for the indemnity provided by the company in respect of certain obligations.

[78] I accept the submissions of counsel to the Applicants that the requested Directors’ Charge is reasonable given the nature of the Target Canada Entities retail business, the number of employees in Canada and the corresponding potential exposure of the directors and officers to personal liability. Accordingly, the Directors’ Charge is granted.

[79] In the result, I am satisfied that it is appropriate to grant the Initial Order in these proceedings.

[80] The stay of proceedings is in effect until February 13, 2015.

[81] A comeback hearing is to be scheduled on or prior to February 13, 2015. I recognize that there are many aspects of the Initial Order that go beyond the usual first day provisions. I have determined that it is appropriate to grant this broad relief at this time so as to ensure that the status quo is maintained.

[82] The comeback hearing is to be a “true” comeback hearing. In moving to set aside or vary any provisions of this order, moving parties do not have to overcome any onus of demonstrating that the order should be set aside or varied.

[83] Finally, a copy of Lazard’s engagement letter (the “Lazard Engagement Letter”) is attached as Confidential Appendix “A” to the Monitor’s pre-filing report. The Applicants request that the Lazard Engagement Letter be sealed, as the fee structure contemplated in the Lazard Engagement Letter could potentially influence the structure of bids received in the sales process.

[84] Having considered the principles set out in *Sierra Club of Canada v. Canada (Minister of Finance)*, [2002] 211 D.L.R (4th) 193 2 S.C.R. 522, I am satisfied that it is appropriate in the circumstances to seal Confidential Appendix “A” to the Monitor’s pre-filing report.

[85] The Initial Order has been signed in the form presented.

Regional Senior Justice Morawetz

Date: January 16, 2015

TAB 3

COURT FILE NO.: CV-09-8241-OOCL

DATE: 20091013

ONTARIO
SUPERIOR COURT OF JUSTICE
COMMERCIAL LIST

IN THE MATTER OF THE COMPANIES' CREDITORS ARRANGEMENT ACT,

R.S.C. 1985, C-36. AS AMENDED

AND IN THE MATTER OF A PROPOSED PLAN OF COMPROMISE OR
ARRANGEMENT OF CANWEST GLOBAL COMMUNICATIONS CORP. AND THE
OTHER APPLICANTS LISTED ON SCHEDULE "A"

BEFORE: PEPALL J.

COUNSEL: *Lyndon Barnes, Edward Sellers and Jeremy Dacks* for the Applicants
Alan Merskey for the Special Committee of the Board of Directors
David Byers and Maria Konyukhova for the Proposed Monitor, FTI Consulting
Canada Inc.
Benjamin Zarnett and Robert Chadwick for Ad Hoc Committee of Noteholders
Edmond Lamek for the Asper Family
Peter H. Griffin and Peter J. Osborne for the Management Directors and Royal
Bank of Canada
Hilary Clarke for Bank of Nova Scotia,
Steve Weisz for CIT Business Credit Canada Inc.

REASONS FOR DECISION

Relief Requested

[1] Canwest Global Communications Corp. ("Canwest Global"), its principal operating subsidiary, Canwest Media Inc. ("CMI"), and the other applicants listed on Schedule "A" of the Notice of Application apply for relief pursuant to the *Companies' Creditors Arrangement Act*.¹ The applicants also seek to have the stay of proceedings and other provisions extend to the following partnerships: Canwest Television Limited Partnership ("CTLP"), Fox Sports World Canada Partnership and The National Post Company/La Publication National Post ("The National Post Company"). The businesses operated by

¹ R.S.C. 1985, c. C. 36, as amended

the applicants and the aforementioned partnerships include (i) Canwest's free-to-air television broadcast business (ie. the Global Television Network stations); (ii) certain subscription-based specialty television channels that are wholly owned and operated by CTLP; and (iii) the National Post.

[2] The Canwest Global enterprise as a whole includes the applicants, the partnerships and Canwest Global's other subsidiaries that are not applicants. The term Canwest will be used to refer to the entire enterprise. The term CMI Entities will be used to refer to the applicants and the three aforementioned partnerships. The following entities are not applicants nor is a stay sought in respect of any of them: the entities in Canwest's newspaper publishing and digital media business in Canada (other than the National Post Company) namely the Canwest Limited Partnership, Canwest Publishing Inc./Publications Canwest Inc., Canwest Books Inc., and Canwest (Canada) Inc.; the Canadian subscription based specialty television channels acquired from Alliance Atlantis Communications Inc. in August, 2007 which are held jointly with Goldman Sachs Capital Partners and operated by CW Investments Co. and its subsidiaries; and subscription-based specialty television channels which are not wholly owned by CTLP.

[3] No one appearing opposed the relief requested.

Background Facts

[4] Canwest is a leading Canadian media company with interests in twelve free-to-air television stations comprising the Global Television Network, subscription-based specialty television channels and newspaper publishing and digital media operations.

[5] As of October 1, 2009, Canwest employed the full time equivalent of approximately 7,400 employees around the world. Of that number, the full time equivalent of approximately 1,700 are employed by the CMI Entities, the vast majority of whom work in Canada and 850 of whom work in Ontario.

- [6] Canwest Global owns 100% of CMI. CMI has direct or indirect ownership interests in all of the other CMI Entities. Ontario is the chief place of business of the CMI Entities.
- [7] Canwest Global is a public company continued under the *Canada Business Corporations Act*². It has authorized capital consisting of an unlimited number of preference shares, multiple voting shares, subordinate voting shares, and non-voting shares. It is a “constrained-share company” which means that at least 66 2/3% of its voting shares must be beneficially owned by Canadians. The Asper family built the Canwest enterprise and family members hold various classes of shares. In April and May, 2009, corporate decision making was consolidated and streamlined.
- [8] The CMI Entities generate the majority of their revenue from the sale of advertising (approximately 77% on a consolidated basis). Fuelled by a deteriorating economic environment in Canada and elsewhere, in 2008 and 2009, they experienced a decline in their advertising revenues. This caused problems with cash flow and circumstances were exacerbated by their high fixed operating costs. In response to these conditions, the CMI Entities took steps to improve cash flow and to strengthen their balance sheets. They commenced workforce reductions and cost saving measures, sold certain interests and assets, and engaged in discussions with the CRTC and the Federal government on issues of concern.
- [9] Economic conditions did not improve nor did the financial circumstances of the CMI Entities. They experienced significant tightening of credit from critical suppliers and trade creditors, a further reduction of advertising commitments, demands for reduced credit terms by newsprint and printing suppliers, and restrictions on or cancellation of credit cards for certain employees.
- [10] In February, 2009, CMI breached certain of the financial covenants in its secured credit facility. It subsequently received waivers of the borrowing conditions on six

² R.S.C. 1985, c.C.44.

occasions. On March 15, 2009, it failed to make an interest payment of US\$30.4 million due on 8% senior subordinated notes. CMI entered into negotiations with an ad hoc committee of the 8% senior subordinated noteholders holding approximately 72% of the notes (the “Ad Hoc Committee”). An agreement was reached wherein CMI and its subsidiary CTLP agreed to issue US\$105 million in 12% secured notes to members of the Ad Hoc Committee. At the same time, CMI entered into an agreement with CIT Business Credit Canada Inc. (“CIT”) in which CIT agreed to provide a senior secured revolving asset based loan facility of up to \$75 million. CMI used the funds generated for operations and to repay amounts owing on the senior credit facility with a syndicate of lenders of which the Bank of Nova Scotia was the administrative agent. These funds were also used to settle related swap obligations.

[11] Canwest Global reports its financial results on a consolidated basis. As at May 31, 2009, it had total consolidated assets with a net book value of \$4.855 billion and total consolidated liabilities of \$5.846 billion. The subsidiaries of Canwest Global that are not applicants or partnerships in this proceeding had short and long term debt totalling \$2.742 billion as at May 31, 2009 and the CMI Entities had indebtedness of approximately \$954 million. For the 9 months ended May 31, 2009, Canwest Global’s consolidated revenues decreased by \$272 million or 11% compared to the same period in 2008. In addition, operating income before amortization decreased by \$253 million or 47%. It reported a consolidated net loss of \$1.578 billion compared to \$22 million for the same period in 2008. CMI reported that revenues for the Canadian television operations decreased by \$8 million or 4% in the third quarter of 2009 and operating profit was \$21 million compared to \$39 million in the same period in 2008.

[12] The board of directors of Canwest Global struck a special committee of the board (“the Special Committee”) with a mandate to explore and consider strategic alternatives in order to maximize value. That committee appointed Thomas Strike, who is the President, Corporate Development and Strategy Implementation of Canwest Global, as Recapitalization Officer and retained Hap Stephen, who is the Chairman and CEO of Stonecrest Capital Inc., as a Restructuring Advisor (“CRA”).

[13] On September 15, 2009, CMI failed to pay US\$30.4 million in interest payments due on the 8% senior subordinated notes.

[14] On September 22, 2009, the board of directors of Canwest Global authorized the sale of all of the shares of Ten Network Holdings Limited (Australia) (“Ten Holdings”) held by its subsidiary, Canwest Mediaworks Ireland Holdings (“CMIH”). Prior to the sale, the CMI Entities had consolidated indebtedness totalling US\$939.9 million pursuant to three facilities. CMI had issued 8% unsecured notes in an aggregate principal amount of US\$761,054,211. They were guaranteed by all of the CMI Entities except Canwest Global, and 30109, LLC. CMI had also issued 12% secured notes in an aggregate principal amount of US\$94 million. They were guaranteed by the CMI Entities. Amongst others, Canwest’s subsidiary, CMIH, was a guarantor of both of these facilities. The 12% notes were secured by first ranking charges against all of the property of CMI, CTLP and the guarantors. In addition, pursuant to a credit agreement dated May 22, 2009 and subsequently amended, CMI has a senior secured revolving asset-based loan facility in the maximum amount of \$75 million with CIT Business Credit Canada Inc. (“CIT”). Prior to the sale, the debt amounted to \$23.4 million not including certain letters of credit. The facility is guaranteed by CTLP, CMIH and others and secured by first ranking charges against all of the property of CMI, CTLP, CMIH and other guarantors. Significant terms of the credit agreement are described in paragraph 37 of the proposed Monitor’s report. Upon a CCAA filing by CMI and commencement of proceedings under Chapter 15 of the Bankruptcy Code, the CIT facility converts into a DIP financing arrangement and increases to a maximum of \$100 million.

[15] Consents from a majority of the 8% senior subordinated noteholders were necessary to allow the sale of the Ten Holdings shares. A Use of Cash Collateral and Consent Agreement was entered into by CMI, CMIH, certain consenting noteholders and others wherein CMIH was allowed to lend the proceeds of sale to CMI.

[16] The sale of CMIH’s interest in Ten Holdings was settled on October 1, 2009. Gross proceeds of approximately \$634 million were realized. The proceeds were applied to

fund general liquidity and operating costs of CMI, pay all amounts owing under the 12% secured notes and all amounts outstanding under the CIT facility except for certain letters of credit in an aggregate face amount of \$10.7 million. In addition, a portion of the proceeds was used to reduce the amount outstanding with respect to the 8% senior subordinated notes leaving an outstanding indebtedness thereunder of US\$393.25 million.

[17] In consideration for the loan provided by CMIH to CMI, CMI issued a secured intercompany note in favour of CMIH in the principal amount of \$187.3 million and an unsecured promissory note in the principal amount of \$430.6 million. The secured note is subordinated to the CIT facility and is secured by a first ranking charge on the property of CMI and the guarantors. The payment of all amounts owing under the unsecured promissory note are subordinated and postponed in favour of amounts owing under the CIT facility. Canwest Global, CTLP and others have guaranteed the notes. It is contemplated that the debt that is the subject matter of the unsecured note will be compromised.

[18] Without the funds advanced under the intercompany notes, the CMI Entities would be unable to meet their liabilities as they come due. The consent of the noteholders to the use of the Ten Holdings proceeds was predicated on the CMI Entities making this application for an Initial Order under the CCAA. Failure to do so and to take certain other steps constitute an event of default under the Use of Cash Collateral and Consent Agreement, the CIT facility and other agreements. The CMI Entities have insufficient funds to satisfy their obligations including those under the intercompany notes and the 8% senior subordinated notes.

[19] The stay of proceedings under the CCAA is sought so as to allow the CMI Entities to proceed to develop a plan of arrangement or compromise to implement a consensual “pre-packaged” recapitalization transaction. The CMI Entities and the Ad Hoc Committee of noteholders have agreed on the terms of a going concern recapitalization transaction which is intended to form the basis of the plan. The terms are reflected in a

support agreement and term sheet. The recapitalization transaction contemplates amongst other things, a significant reduction of debt and a debt for equity restructuring. The applicants anticipate that a substantial number of the businesses operated by the CMI Entities will continue as going concerns thereby preserving enterprise value for stakeholders and maintaining employment for as many as possible. As mentioned, certain steps designed to implement the recapitalization transaction have already been taken prior to the commencement of these proceedings.

[20] CMI has agreed to maintain not more than \$2.5 million as cash collateral in a deposit account with the Bank of Nova Scotia to secure cash management obligations owed to BNS. BNS holds first ranking security against those funds and no court ordered charge attaches to the funds in the account.

[21] The CMI Entities maintain eleven defined benefit pension plans and four defined contribution pension plans. There is an aggregate solvency deficiency of \$13.3 million as at the last valuation date and a wind up deficiency of \$32.8 million. There are twelve television collective agreements eleven of which are negotiated with the Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada. The Canadian Union of Public Employees negotiated the twelfth television collective agreement. It expires on December 31, 2010. The other collective agreements are in expired status. None of the approximately 250 employees of the National Post Company are unionized. The CMI Entities propose to honour their payroll obligations to their employees, including all pre-filing wages and employee benefits outstanding as at the date of the commencement of the CCAA proceedings and payments in connection with their pension obligations.

Proposed Monitor

[22] The applicants propose that FTI Consulting Canada Inc. serve as the Monitor in these proceedings. It is clearly qualified to act and has provided the Court with its consent to act. Neither FTI nor any of its representatives have served in any of the capacities prohibited by section of the amendments to the CCAA.

Proposed Order

[23] I have reviewed in some detail the history that preceded this application. It culminated in the presentation of the within application and proposed order. Having

reviewed the materials and heard submissions, I was satisfied that the relief requested should be granted.

[24] This case involves a consideration of the amendments to the CCAA that were proclaimed in force on September 18, 2009. While these were long awaited, in many instances they reflect practices and principles that have been adopted by insolvency practitioners and developed in the jurisprudence and academic writings on the subject of the CCAA. In no way do the amendments change or detract from the underlying purpose of the CCAA, namely to provide debtor companies with the opportunity to extract themselves from financial difficulties notwithstanding insolvency and to reorganize their affairs for the benefit of stakeholders. In my view, the amendments should be interpreted and applied with that objective in mind.

(a) Threshold Issues

[25] Firstly, the applicants qualify as debtor companies under the CCAA. Their chief place of business is in Ontario. The applicants are affiliated debtor companies with total claims against them exceeding \$5 million. The CMI Entities are in default of their obligations. CMI does not have the necessary liquidity to make an interest payment in the amount of US\$30.4 million that was due on September 15, 2009 and none of the other CMI Entities who are all guarantors are able to make such a payment either. The assets of the CMI Entities are insufficient to discharge all of the liabilities. The CMI Entities are unable to satisfy their debts as they come due and they are insolvent. They are insolvent both under the *Bankruptcy and Insolvency Act*³ definition and under the more expansive definition of insolvency used in *Re Stelco*⁴. Absent these CCAA proceedings, the applicants would lack liquidity and would be unable to continue as going concerns. The CMI Entities have acknowledged their insolvency in the affidavit filed in support of the application.

³ R.S.C. 1985, c. B-3, as amended.

⁴ (2004), 48 C.B.R. (4th) 299; leave to appeal refused 2004 CarswellOnt 2936 (C.A.).

[26] Secondly, the required statement of projected cash-flow and other financial documents required under section 11(2) of the CCAA have been filed.

(b) Stay of Proceedings

[27] Under section 11 of the CCAA, the Court has broad jurisdiction to grant a stay of proceedings and to give a debtor company a chance to develop a plan of compromise or arrangement. In my view, given the facts outlined, a stay is necessary to create stability and to allow the CMI Entities to pursue their restructuring.

(b) Partnerships and Foreign Subsidiaries

[28] The applicants seek to extend the stay of proceedings and other relief to the aforementioned partnerships. The partnerships are intertwined with the applicants' ongoing operations. They own the National Post daily newspaper and Canadian free-to-air television assets and certain of its specialty television channels and some other television assets. These businesses constitute a significant portion of the overall enterprise value of the CMI Entities. The partnerships are also guarantors of the 8% senior subordinated notes.

[29] While the CCAA definition of a company does not include a partnership or limited partnership, courts have repeatedly exercised their inherent jurisdiction to extend the scope of CCAA proceedings to encompass them. See for example *Re Lehndorff General Partners Ltd.*⁵; *Re Smurfit-Stone Container Canada Inc.*⁶; and *Re Calpine Canada Energy Ltd.*⁷. In this case, the partnerships carry on operations that are integral and closely interrelated to the business of the applicants. The operations and obligations of the partnerships are so intertwined with those of the applicants that irreparable harm would ensue if the requested stay were not granted. In my view, it is just and convenient to grant the relief requested with respect to the partnerships.

⁵ (1993), 9 B.L.R. (2d) 275.

⁶ [2009] O.J. No. 349.

⁷ (2006), 19 C.B.R. (5th) 187.

[30] Certain applicants are foreign subsidiaries of CMI. Each is a guarantor under the 8% senior subordinated notes, the CIT credit agreement (and therefore the DIP facility), the intercompany notes and is party to the support agreement and the Use of Cash Collateral and Consent Agreement. If the stay of proceedings was not extended to these entities, creditors could seek to enforce their guarantees. I am persuaded that the foreign subsidiary applicants as that term is defined in the affidavit filed are debtor companies within the meaning of section 2 of the CCAA and that I have jurisdiction and ought to grant the order requested as it relates to them. In this regard, I note that they are insolvent and each holds assets in Ontario in that they each maintain funds on deposit at the Bank of Nova Scotia in Toronto. See in this regard *Re Cadillac Fairview*⁸ and *Re Global Light Telecommunications Ltd.*⁹

(c) DIP Financing

[31] Turning to the DIP financing, the premise underlying approval of DIP financing is that it is a benefit to all stakeholders as it allows the debtors to protect going-concern value while they attempt to devise a plan acceptable to creditors. While in the past, courts relied on inherent jurisdiction to approve the terms of a DIP financing charge, the September 18, 2009 amendments to the CCAA now expressly provide jurisdiction to grant a DIP financing charge. Section 11.2 of the Act states:

(1) On application by a debtor company and on notice to the secured creditors who are likely to be affected by the security or charge, a court may make an order declaring that all or part of the company's property is subject to a security or charge — in an amount that the court considers appropriate — in favour of a person specified in the order who agrees to lend to the company an amount approved by the court as being required by the company, having regard to its cash-flow statement. The security or charge may not secure an obligation that exists before the order is made.

(2) The court may order that the security or charge rank in priority over the claim of any secured creditor of the company.

⁸ (1995), 30 C.B.R. (3d) 29.

⁹ (2004), 33 B.C.L.R. (4th) 155.

(3) The court may order that the security or charge rank in priority over any security or charge arising from a previous order made under subsection (1) only with the consent of the person in whose favour the previous order was made.

(4) In deciding whether to make an order, the court is to consider, among other things,

(a) the period during which the company is expected to be subject to proceedings under this Act;

(b) how the company's business and financial affairs are to be managed during the proceedings;

(c) whether the company's management has the confidence of its major creditors;

(d) whether the loan would enhance the prospects of a viable compromise or arrangement being made in respect of the company;

(e) the nature and value of the company's property;

(f) whether any creditor would be materially prejudiced as a result of the security or charge; and

(g) the monitor's report referred to in paragraph 23(1)(b), if any.

[32] In light of the language of section 11.2(1), the first issue to consider is whether notice has been given to secured creditors who are likely to be affected by the security or charge. Paragraph 57 of the proposed order affords priority to the DIP charge, the administration charge, the Directors' and Officers' charge and the KERP charge with the following exception: "any validly perfected purchase money security interest in favour of a secured creditor or any statutory encumbrance existing on the date of this order in favour of any person which is a "secured creditor" as defined in the CCAA in respect of any of source deductions from wages, employer health tax, workers compensation, GST/QST, PST payables, vacation pay and banked overtime for employees, and amounts under the Wage Earners' Protection Program that are subject to a super priority claim under the BIA". This provision coupled with the notice that was provided satisfied me that secured creditors either were served or are unaffected by the DIP charge. This approach is both consistent with the legislation and practical.

[33] Secondly, the Court must determine that the amount of the DIP is appropriate and required having regard to the debtors' cash-flow statement. The DIP charge is for up to

\$100 million. Prior to entering into the CIT facility, the CMI Entities sought proposals from other third party lenders for a credit facility that would convert to a DIP facility should the CMI Entities be required to file for protection under the CCAA. The CIT facility was the best proposal submitted. In this case, it is contemplated that implementation of the plan will occur no later than April 15, 2010. The total amount of cash on hand is expected to be down to approximately \$10 million by late December, 2009 based on the cash flow forecast. The applicants state that this is an insufficient cushion for an enterprise of this magnitude. The cash-flow statements project the need for the liquidity provided by the DIP facility for the recapitalization transaction to be finalized. The facility is to accommodate additional liquidity requirements during the CCAA proceedings. It will enable the CMI Entities to operate as going concerns while pursuing the implementation and completion of a viable plan and will provide creditors with assurances of same. I also note that the proposed facility is simply a conversion of the pre-existing CIT facility and as such, it is expected that there would be no material prejudice to any of the creditors of the CMI Entities that arises from the granting of the DIP charge. I am persuaded that the amount is appropriate and required.

[34] Thirdly, the DIP charge must not and does not secure an obligation that existed before the order was made. The only amount outstanding on the CIT facility is \$10.7 in outstanding letters of credit. These letters of credit are secured by existing security and it is proposed that that security rank ahead of the DIP charge.

[35] Lastly, I must consider amongst others, the enumerated factors in paragraph 11.2(4) of the Act. I have already addressed some of them. The Management Directors of the applicants as that term is used in the materials filed will continue to manage the CMI Entities during the CCAA proceedings. It would appear that management has the confidence of its major creditors. The CMI Entities have appointed a CRA and a Restructuring Officer to negotiate and implement the recapitalization transaction and the aforementioned directors will continue to manage the CMI Entities during the CCAA proceedings. The DIP facility will enhance the prospects of a completed restructuring. CIT has stated that it will not convert the CIT facility into a DIP facility if the DIP charge

is not approved. In its report, the proposed Monitor observes that the ability to borrow funds from a court approved DIP facility secured by the DIP charge is crucial to retain the confidence of the CMI Entities' creditors, employees and suppliers and would enhance the prospects of a viable compromise or arrangement being made. The proposed Monitor is supportive of the DIP facility and charge.

[36] For all of these reasons, I was prepared to approve the DIP facility and charge.

(d) Administration Charge

[37] While an administration charge was customarily granted by courts to secure the fees and disbursements of the professional advisors who guided a debtor company through the CCAA process, as a result of the amendments to the CCAA, there is now statutory authority to grant such a charge. Section 11.52 of the CCAA states:

(1) On notice to the secured creditors who are likely to be affected by the security or charge, the court may make an order declaring that all or part of the property of a debtor company is subject to a security or charge — in an amount that the court considers appropriate — in respect of the fees and expenses of

(a) the monitor, including the fees and expenses of any financial, legal or other experts engaged by the monitor in the performance of the monitor's duties;

(b) any financial, legal or other experts engaged by the company for the purpose of proceedings under this Act; and

(c) any financial, legal or other experts engaged by any other interested person if the court is satisfied that the security or charge is necessary for their effective participation in proceedings under this Act.

(2) The court may order that the security or charge rank in priority over the claim of any secured creditor of the company.

[38] I must therefore be convinced that (1) notice has been given to the secured creditors likely to be affected by the charge; (2) the amount is appropriate; and (3) the charge should extend to all of the proposed beneficiaries.

[39] As with the DIP charge, the issue relating to notice to affected secured creditors has been addressed appropriately by the applicants. The amount requested is up to \$15 million. The beneficiaries of the charge are: the Monitor and its counsel; counsel to the CMI Entities; the financial advisor to the Special Committee and its counsel; counsel to the Management Directors; the CRA; the financial advisor to the Ad Hoc Committee; and RBC Capital Markets and its counsel. The proposed Monitor supports the aforementioned charge and considers it to be required and reasonable in the circumstances in order to preserve the going concern operations of the CMI Entities. The applicants submit that the above-note professionals who have played a necessary and integral role in the restructuring activities to date are necessary to implement the recapitalization transaction.

[40] Estimating quantum is an inexact exercise but I am prepared to accept the amount as being appropriate. There has obviously been extensive negotiation by stakeholders and the restructuring is of considerable magnitude and complexity. I was prepared to accept the submissions relating to the administration charge. I have not included any requirement that all of these professionals be required to have their accounts scrutinized and approved by the Court but they should not preclude this possibility.

(e) Critical Suppliers

[41] The next issue to consider is the applicants' request for authorization to pay pre-filing amounts owed to critical suppliers. In recognition that one of the purposes of the CCAA is to permit an insolvent corporation to remain in business, typically courts exercised their inherent jurisdiction to grant such authorization and a charge with respect to the provision of essential goods and services. In the recent amendments, Parliament codified the practice of permitting the payment of pre-filing amounts to critical suppliers and the provision of a charge. Specifically, section 11.4 provides:

(1) On application by a debtor company and on notice to the secured creditors who are likely to be affected by the security or charge, the court may make an order declaring a person to be a critical supplier to the company if the court is satisfied that

the person is a supplier of goods or services to the company and that the goods or services that are supplied are critical to the company's continued operation.

(2) If the court declares a person to be a critical supplier, the court may make an order requiring the person to supply any goods or services specified by the court to the company on any terms and conditions that are consistent with the supply relationship or that the court considers appropriate.

(3) If the court makes an order under subsection (2), the court shall, in the order, declare that all or part of the property of the company is subject to a security or charge in favour of the person declared to be a critical supplier, in an amount equal to the value of the goods or services supplied under the terms of the order.

(4) The court may order that the security or charge rank in priority over the claim of any secured creditor of the company.

[42] Under these provisions, the Court must be satisfied that there has been notice to creditors likely to be affected by the charge, the person is a supplier of goods or services to the company, and that the goods or services that are supplied are critical to the company's continued operation. While one might interpret section 11.4 (3) as requiring a charge any time a person is declared to be a critical supplier, in my view, this provision only applies when a court is compelling a person to supply. The charge then provides protection to the unwilling supplier.

[43] In this case, no charge is requested and no additional notice is therefore required. Indeed, there is an issue as to whether in the absence of a request for a charge, section 11.4 is even applicable and the Court is left to rely on inherent jurisdiction. The section seems to be primarily directed to the conditions surrounding the granting of a charge to secure critical suppliers. That said, even if it is applicable, I am satisfied that the applicants have met the requirements. The CMI Entities seek authorization to make certain payments to third parties that provide goods and services integral to their business. These include television programming suppliers given the need for continuous and undisturbed flow of programming, newsprint suppliers given the dependency of the National Post on a continuous and uninterrupted supply of newsprint to enable it to publish and on newspaper distributors, and the American Express Corporate Card Program and Central Billed Accounts that are required for CMI Entity employees to perform their job functions. No payment would be made without the consent of the

Monitor. I accept that these suppliers are critical in nature. The CMI Entities also seek more general authorization allowing them to pay other suppliers if in the opinion of the CMI Entities, the supplier is critical. Again, no payment would be made without the consent of the Monitor. In addition, again no charge securing any payments is sought. This is not contrary to the language of section 11.4 (1) or to its purpose. The CMI Entities seek the ability to pay other suppliers if in their opinion the supplier is critical to their business and ongoing operations. The order requested is facilitative and practical in nature. The proposed Monitor supports the applicants' request and states that it will work to ensure that payments to suppliers in respect of pre-filing liabilities are minimized. The Monitor is of course an officer of the Court and is always able to seek direction from the Court if necessary. In addition, it will report on any such additional payments when it files its reports for Court approval. In the circumstances outlined, I am prepared to grant the relief requested in this regard.

(f) Directors' and Officers' Charge

[44] The applicants also seek a directors' and officers' ("D &O") charge in the amount of \$20 million. The proposed charge would rank after the administration charge, the existing CIT security, and the DIP charge. It would rank *pari passu* with the KERP charge discussed subsequently in this endorsement but postponed in right of payment to the extent of the first \$85 million payable under the secured intercompany note.

[45] Again, the recent amendments to the CCAA allow for such a charge. Section 11.51 provides that:

- (1) On application by a debtor company and on notice to the secured creditors who are likely to be affected by the security or charge, the court may make an order declaring that all or part of the property of the company is subject to a security or charge — in an amount that the court considers appropriate — in favour of any director or officer of the company to indemnify the director or officer against obligations and liabilities that they may incur as a director or officer of the company
- (2) The court may order that the security or charge rank in priority over the claim of any secured creditor of the company.
- (3) The court may not make the order if in its opinion the company could obtain adequate indemnification insurance for the director or officer at a reasonable cost.

(4) The court shall make an order declaring that the security or charge does not apply in respect of a specific obligation or liability incurred by a director or officer if in its opinion the obligation or liability was incurred as a result of the director's or officer's gross negligence or wilful misconduct or, in Quebec, the director's or officer's gross or intentional fault.

[46] I have already addressed the issue of notice to affected secured creditors. I must also be satisfied with the amount and that the charge is for obligations and liabilities the directors and officers may incur after the commencement of proceedings. It is not to extend to coverage of wilful misconduct or gross negligence and no order should be granted if adequate insurance at a reasonable cost could be obtained.

[47] The proposed Monitor reports that the amount of \$20 million was estimated taking into consideration the existing D&O insurance and the potential liabilities which may attach including certain employee related and tax related obligations. The amount was negotiated with the DIP lender and the Ad Hoc Committee. The order proposed speaks of indemnification relating to the failure of any of the CMI Entities, after the date of the order, to make certain payments. It also excludes gross negligence and wilful misconduct. The D&O insurance provides for \$30 million in coverage and \$10 million in excess coverage for a total of \$40 million. It will expire in a matter of weeks and Canwest Global has been unable to obtain additional or replacement coverage. I am advised that it also extends to others in the Canwest enterprise and not just to the CMI Entities. The directors and senior management are described as highly experienced, fully functional and qualified. The directors have indicated that they cannot continue in the restructuring effort unless the order includes the requested directors' charge.

[48] The purpose of such a charge is to keep the directors and officers in place during the restructuring by providing them with protection against liabilities they could incur during the restructuring: *Re General Publishing Co.*¹⁰ Retaining the current directors and officers of the applicants would avoid destabilization and would assist in the restructuring. The proposed charge would enable the applicants to keep the experienced board of directors supported by experienced senior management. The proposed Monitor

believes that the charge is required and is reasonable in the circumstances and also observes that it will not cover all of the directors' and officers' liabilities in the worst case scenario. In all of these circumstances, I approved the request.

(g) Key Employee Retention Plans

[49] Approval of a KERP and a KERP charge are matters of discretion. In this case, the CMI Entities have developed KERPs that are designed to facilitate and encourage the continued participation of certain of the CMI Entities' senior executives and other key employees who are required to guide the CMI Entities through a successful restructuring with a view to preserving enterprise value. There are 20 KERP participants all of whom are described by the applicants as being critical to the successful restructuring of the CMI Entities. Details of the KERPs are outlined in the materials and the proposed Monitor's report. A charge of \$5.9 million is requested. The three Management Directors are seasoned executives with extensive experience in the broadcasting and publishing industries. They have played critical roles in the restructuring initiatives taken to date. The applicants state that it is probable that they would consider other employment opportunities if the KERPs were not secured by a KERP charge. The other proposed participants are also described as being crucial to the restructuring and it would be extremely difficult to find replacements for them

[50] Significantly in my view, the Monitor who has scrutinized the proposed KERPs and charge is supportive. Furthermore, they have been approved by the Board, the Special Committee, the Human Resources Committee of Canwest Global and the Ad Hoc Committee. The factors enumerated in *Re Grant Forest*¹¹ have all been met and I am persuaded that the relief in this regard should be granted.

[51] The applicants ask that the Confidential Supplement containing unredacted copies of the KERPs that reveal individually identifiable information and compensation information be sealed. Generally speaking, judges are most reluctant to grant sealing

¹⁰ (2003), 39 C.B.R. (4th) 216.

orders. An open court and public access are fundamental to our system of justice. Section 137(2) of the *Courts of Justice Act* provides authority to grant a sealing order and the Supreme Court of Canada's decision in *Sierra Club of Canada v. Canada (Minister of Finance)*¹² provides guidance on the appropriate legal principles to be applied. Firstly, the Court must be satisfied that the order is necessary in order to prevent a serious risk to an important interest, including a commercial interest, in the context of litigation because reasonable alternative measures will not prevent the risk. Secondly, the salutary effects of the order should outweigh its deleterious effects including the effects on the right to free expression which includes the public interest in open and accessible court proceedings.

[52] In this case, the unredacted KERPs reveal individually identifiable information including compensation information. Protection of sensitive personal and compensation information the disclosure of which could cause harm to the individuals and to the CMI Entities is an important commercial interest that should be protected. The KERP participants have a reasonable expectation that their personal information would be kept confidential. As to the second branch of the test, the aggregate amount of the KERPs has been disclosed and the individual personal information adds nothing. It seems to me that this second branch of the test has been met. The relief requested is granted.

Annual Meeting

[53] The CMI Entities seek an order postponing the annual general meeting of shareholders of Canwest Global. Pursuant to section 133 (1)(b) of the CBCA, a corporation is required to call an annual meeting by no later than February 28, 2010, being six months after the end of its preceding financial year which ended on August 31, 2009. Pursuant to section 133 (3), despite subsection (1), the corporation may apply to the court for an order extending the time for calling an annual meeting.

¹¹ [2009] O.J. No. 3344. That said, given the nature of the relationship between a board of directors and senior management, it may not always be appropriate to give undue consideration to the principle of business judgment.

¹² [2002] 2 S.C.R. 522.

[54] CCAA courts have commonly granted extensions of time for the calling of an annual general meeting. In this case, the CMI Entities including Canwest Global are devoting their time to stabilizing business and implementing a plan. Time and resources would be diverted if the time was not extended as requested and the preparation for and the holding of the annual meeting would likely impede the timely and desirable restructuring of the CMI Entities. Under section 106(6) of the CBCA, if directors of a corporation are not elected, the incumbent directors continue. Financial and other information will be available on the proposed Monitor's website. An extension is properly granted.

Other

[55] The applicants request authorization to commence Chapter 15 proceedings in the U.S. Continued timely supply of U.S. network and other programming is necessary to preserve going concern value. Commencement of Chapter 15 proceedings to have the CCAA proceedings recognized as "foreign main proceedings" is a prerequisite to the conversion of the CIT facility into the DIP facility. Authorization is granted.

[56] Canwest's various corporate and other entities share certain business services. They are seeking to continue to provide and receive inter-company services in the ordinary course during the CCAA proceedings. This is supported by the proposed Monitor and FTI will monitor and report to the Court on matters pertaining to the provision of inter-company services.

[57] Section 23 of the amended CCAA now addresses certain duties and functions of the Monitor including the provision of notice of an Initial Order although the Court may order otherwise. Here the financial threshold for notice to creditors has been increased from \$1000 to \$5000 so as to reduce the burden and cost of such a process. The proceedings will be widely published in the media and the Initial Order is to be posted on the Monitor's website. Other meritorious adjustments were also made to the notice provisions.

[58] This is a “pre-packaged” restructuring and as such, stakeholders have negotiated and agreed on the terms of the requested order. That said, not every stakeholder was before me. For this reason, interested parties are reminded that the order includes the usual come back provision. The return date of any motion to vary, rescind or affect the provisions relating to the CIT credit agreement or the CMI DIP must be no later than November 5, 2009.

[59] I have obviously not addressed every provision in the order but have attempted to address some key provisions. In support of the requested relief, the applicants filed a factum and the proposed Monitor filed a report. These were most helpful. A factum is required under Rule 38.09 of the Rules of Civil Procedure. Both a factum and a proposed Monitor’s report should customarily be filed with a request for an Initial Order under the CCAA.

Conclusion

[60] Weak economic conditions and a high debt load do not a happy couple make but clearly many of the stakeholders have been working hard to produce as desirable an outcome as possible in the circumstances. Hopefully the cooperation will persist.

Pepall J.

Released: October 13, 2009

TAB 4

CITATION: U.S. Steel Canada Inc. (Re), 2014 ONSC 6145
COURT FILE NO.: CV-14-10695-00CL
DATE: 20141022

SUPERIOR COURT OF JUSTICE - ONTARIO

IN THE MATTER OF THE *COMPANIES' CREDITORS ARRANGEMENT ACT*, R.S.C. 1985,
c. C-36 AS AMENDED

AND IN THE MATTER OF A PROPOSED PLAN OF COMPROMISE OR ARRANGEMENT
WITH RESPECT TO U.S. STEEL CANADA INC.

BEFORE: Mr. Justice H. Wilton-Siegel

COUNSEL: *R. Paul Steep, Jamey Gage and Heather Meredith*, for the Applicant

Kevin Zych, for the Monitor

Michael Barrack, Robert Thornton and Grant Moffat, for United States Steel Corporation and the proposed DIP Lender

Gale Rubenstein, Robert J. Chadwick and Logan Willis, for Her Majesty the Queen in Right of Ontario and the Superintendent of Financial Services (Ontario)

Ken Rosenberg and Lily Harmer, for the United Steelworkers International Union and the United Steelworkers Union, Local 8782

Sharon L.C. White, for the United Steelworkers Union, Local 1005

Shayne Kukulowicz and Larry Ellis, for the City of Hamilton

Steve Weisz and Arjo Shalviri, for Caterpillar Financial Services Limited

S. Michael Citak, for various trade creditors

Kathryn Esaw and Patrick Corney, for the Independent Electricity System Operator

Andrew Hatnay, for certain retirees and for the proposed representative counsel

HEARD AND ENDORSED: October 8, 2014
RELEASED: October 22, 2014

ENDORSEMENT

[1] U.S. Steel Canada Inc. (the "Applicant") brought an application for protection under the *Companies' Creditors Arrangement Act*, R.S.C. 1985, c. C-36 (the "CCAA") on September 16, 2014, and was granted the requested relief pursuant to an initial order of Morawetz R.S.J. dated

September 16, 2014 (the “Initial Order”). The Initial Order contemplated that any interested party, including the Applicant and the Monitor, could apply to this court to vary or amend the Initial Order at a comeback motion scheduled for October 6, 2014 (the “Comeback Motion”).

[2] The Comeback Motion was adjourned from October 6, 2014 to October 7, 2014, and further adjourned on that date to October 8, 2014. On October 8, 2014, the Court heard various motions of the Applicant and addressed certain other additional scheduling matters, indicating that written reasons would follow with respect to the substantive matters addressed at the hearing. This endorsement constitutes the Court’s reasons with respect to the five substantive matters addressed in two orders issued at the hearing.

[3] In this endorsement, capitalized terms that are not defined herein have the meanings ascribed to them in the Initial Order.

DIP Loan

[4] The Applicant seeks approval of a debtor-in-possession loan facility (the “DIP Loan”), the terms of which are set out in an amended and restated DIP facility term sheet dated as of September 16, 2014 (the “Term Sheet”) between the Applicant and a subsidiary of USS (the “DIP Lender”).

[5] The Term Sheet contemplates a DIP Loan in the maximum amount of \$185 million, to be guaranteed by each of the present and future, direct or indirect, wholly-owned subsidiaries of the Applicant. The Term Sheet provides for a maximum availability under the DIP Loan that varies on a monthly basis to reflect the Applicant’s cash flow requirements as contemplated in the cash flow projections attached thereto. Advances bear interest at 5% per annum, 7% upon an event of default, and are prepayable at any time upon payment of an exit fee of \$5.5 million together with the lender’s fees and costs described below. The Term Sheet provides for a commitment fee in the amount of \$3.7 million payable out of the first advance. The Applicant is also obligated to pay the lender’s legal fees and any costs of realization or disbursement pertaining to the DIP Loan and these CCAA proceedings.

[6] The Term Sheet contains a number of affirmative covenants, including compliance with a timetable for the CCAA proceedings. The DIP Loan terminates on the earliest to occur of certain events, including: (1) the implementation of a compromise or plan of arrangement; (2) the sale of all or substantially all of the Applicant’s assets; (3) the conversion of the CCAA proceedings into a proceeding under the *Bankruptcy and Insolvency Act*; (4) December 31, 2015, being the end of the proposed restructuring period according to the timetable; and (5) the occurrence of an event of default, at the discretion of the DIP lender.

[7] A condition precedent to funding under the DIP Loan is an order of this Court granting a charge in favour of the DIP lender (the “DIP Lender’s Charge”) having priority over all security interests, trusts, liens, charges and encumbrances, claims of secured creditors, statutory or otherwise (herein, collectively “Encumbrances”) other than the Administration Charge (Part I), the Director’s Charge and certain permitted liens set out in the Term Sheet, which include existing and future purchase money security interests and certain equipment financing security registrations listed in a schedule to the Term Sheet (the “Permitted Priority Liens”).

[8] The terms and conditions of the DIP Loan, as set out in the Term Sheet, have been the subject of extensive negotiation in the period prior to the hearing of this motion. The DIP Loan is supported by the monitor and USS, and is not opposed by any of the other major stakeholders of the Applicant, including the Province of Ontario and the United Steelworkers International Union and the United Steelworkers Union, Locals 1005 and 8782 (collectively, the “USW”).

[9] The existence of a financing facility is of critical importance to the Applicant at this time in order to ensure stable continuing operations during the CCAA proceedings and thereby to provide reassurance to the Applicant’s various stakeholders that the Applicant will continue to have the financial resources to pay its suppliers and employees, and to carry on its business in the ordinary course. As such, debtor-in-possession financing is a pre-condition to a successful restructuring of the Applicant. In particular, the Applicant requires additional financing to build up its raw materials inventories prior to the Seaway freeze to avoid the risk of operating disruptions and/or sizeable cost increases during the winter months.

[10] The Monitor, who was present during the negotiations regarding the terms of the DIP Loan, the Chief Restructuring Officer (the “CRO”) and the Financial Advisor to the Applicant have each advised the Court that in their opinion the terms of the DIP Loan are reasonable, are consistent with the terms of other debtor-in-possession financing facilities in respect of comparable borrowers, and meet the financial requirements of the Applicant. The Monitor has advised in its First Report that it does not believe it likely that a superior DIP proposal would have been forthcoming.

[11] The Court has the authority to approve the DIP Loan under s. 11 of the CCAA. I am satisfied that, for the foregoing reasons, it is appropriate to do so in the present circumstances.

[12] The Court also has the authority under s. 11.2 of the CCAA to grant the requested priority of the DIP Lender’s Charge to secure the DIP Loan. In this regard, s. 11.2(4) of the CCAA sets out a non-exhaustive list of factors to be considered by a court in addressing such a motion. In addition, Pepall J. (as she then was) stressed the importance of three particular criteria in *Canwest Global Communications Corp. (Re)*, 2009 CarswellOnt 6184 at paras. 32-34 (S.C.), [2009] O.J. No. 4286 [*Canwest*]. In my view, the DIP Lender’s Charge sought by the Applicant is appropriate based on those factors for the reasons that follow.

[13] First, notice has been given to all of the secured parties likely to be affected, including USS as the only secured creditor having a general security interest over all the assets of the Applicant. Notice has also been given broadly to all PPSA registrants, various governmental agencies, including environmental agencies and taxing authorities, and to all pension and retirement plan beneficiaries pursuant to the process contemplated by the Notice Procedure Order.

[14] Second, the maximum amount of the DIP Loan is appropriate based on the anticipated cash flow requirements of the Applicant, as reflected in its cash flow projections for the entire restructuring period, in order to continue to carry on its business during the restructuring period. The cash flows to January 30, 2015 are the subject of a favourable report of the Monitor in its First Report.

[15] Third, the Applicant's business will continue to be managed by the Applicant's management with the assistance of the CRO during the restructuring period. The Applicant's board of directors will continue in place, a majority of whom are independent individuals with significant restructuring and steel-industry experience. The Applicant's parent and largest creditor, USS, is providing support to the Applicant by providing the DIP Loan through a subsidiary. Equally important, the existing operational relationships between the Applicant and USS will continue.

[16] Fourth, for the reasons set out above, the DIP Loan will assist in, and enhance, the restructuring process.

[17] Fifth, the DIP Lender's Charge does not secure any unsecured pre-filing obligations owed to the DIP lender or its affiliates. It will not prejudice any of the other parties having security interests in property of the Applicant. In particular, the DIP Charge will rank behind the Permitted Priority Liens. Although it will rank ahead of any deemed trust contemplated by the *Pension Benefits Act*, R.S.O. 1990, c. P.8, the DIP Loan contemplates continued payment of the pension contributions required under the Pension Agreement dated as of March 31, 2006, as amended by the Amendment to Pension Agreement dated October 31, 2007 (collectively, the "Stelco Pension Agreement") and Ontario Regulation 99/06 under the *Pension Benefits Act* (the "Stelco Regulation").

[18] Based on the foregoing, it is appropriate to grant the DIP Charge having the priority contemplated above. As was the case in *Timminco Ltd. (Re)*, 2012 ONSC 948 at paras. 46-47, [2012] O.J. No. 596 [*Timminco*], it is not realistic to conceive of the DIP Loan proceeding in the absence of the DIP Lender's Charge receiving the priority being requested on this motion, nor is it realistic to investigate the possibility of third-party debtor-in-possession financing without a similar priority. The proposed DIP Loan, subject to the benefit of the proposed DIP Lender's Charge, is a necessary pre-condition to continuation of these restructuring proceedings under the CCAA and avoidance of a bankruptcy proceeding. I am satisfied that, in order to further these objectives, it is both necessary and appropriate to invoke the doctrine of paramountcy, as contemplated in *Sun Indalex Finance, LLC v. United Steel Workers*, 2013 SCC 6, [2013] 1 S.C.R. 271 [*Sun Indalex*] such that the provisions of the CCAA will override the provisions of the *Pension Benefits Act* in respect of the priority of the DIP Lender's Charge.

Administration Charge and Director's Charge

[19] The Initial Order provides for an Administration Charge (Part I) to the maximum amount of \$6.5 million, a Director's Charge to a maximum amount of \$39 million, and an Administration Charge (Part II) to a maximum amount of \$5.5 million plus \$1 million. On this motion, the Applicant seeks to amend the Initial Order, which was granted on an *ex parte* basis, to provide that the Administration Charge (Part I) and the Director's Charge rank ahead of all other Encumbrances in that order, and the Administration Charge (Part II) ranks ahead of all Encumbrances except the prior-ranking court-ordered charges and the Permitted Priority Liens.

[20] The Court's authority to grant a super-priority in respect of the fees and expenses to be covered by the Administration Charge (Part I) and the Administration Charge (Part II) is found in s. 11.52 of the CCAA. Similarly, s. 11.51 of the CCAA provides the authority to grant a

similar charge in respect of the fees and expenses of the directors to be secured by the Director's Charge.

[21] As discussed above, the Applicant has fulfilled the notice requirements in respect of those provisions by serving the motion materials for this Comeback Motion to the parties on the service list and by complying with the requirements of the Notice Procedure Order.

[22] It is both commonplace and essential to order a super-priority in respect of charges securing professional fees and disbursements and directors' fees and disbursements in restructurings under the CCAA. I concur in the expression of the necessity of such security as a pre-condition to the success of any possible restructuring, as articulated by Morawetz R.S.J. in *Timminco* at para. 66.

[23] In *Canwest*, at para. 54, Pepall J. (as she then was) set out a non-exhaustive list of factors to be considered in approving an administration charge. Morawetz R.S.J. addressed those factors in his endorsement respecting the granting of the Initial Order approving the Administration Charge (Part I) and the Administration Charge (Part II). Similarly, Morawetz R.S.J. also addressed the necessity for, and appropriateness of, approving the Director's Charge in such endorsement.

[24] In my opinion, the same factors support the super-priority sought by the Applicant for the Administration Charge (Part I), the Director's Charge and the Administration Charge (Part II). Further, I am satisfied that the requested priority of these charges is necessary to further the objectives of these CCAA proceedings and that it is also necessary and appropriate to invoke the doctrine of paramountcy, as contemplated in *Sun Indalex*, such that the provisions of the CCAA will override the provisions of the *Pension Benefits Act* in respect of the priority of these Charges. I am satisfied that the beneficiaries of the Administration Charge (Part I) and the Administration Charge (Part II) will not likely provide services to the Applicant in these CCAA proceedings without the proposed security for their fees and disbursements. I am also satisfied that their participation in the CCAA proceedings is critical to the Applicant's ability to restructure. Similarly, I accept that the Applicant requires the continued involvement of its directors to pursue its restructuring and that such persons, particularly its independent directors, would not likely continue in this role without the benefit of the proposed security due to the personal exposure associated with the Applicant's financial position.

The KERP

[25] The Applicant has identified 28 employees in management and operational roles who it considers critical to the success of its restructuring efforts and continued operations as a going concern. It has developed a key employee retention programme (the "KERP") to retain such employees. The KERP provides for a cash retention payment equal to a percentage of each such employee's annual salary, to be paid upon implementation of a plan of arrangement or completion of a sale, upon an outside date, or upon earlier termination of employment without cause.

[26] The maximum amount payable under the KERP is \$2,570,378. The Applicant proposes to pay such amount to the Monitor to be held in trust pending payment.

[27] The Court's jurisdiction to authorize the KERP is found in its general power under s. 11 of the CCAA to make such order as it sees fit in a proceeding under the CCAA. The following factors identified in case law support approval of the KERP in the present circumstances.

[28] First, the evidence supports the conclusion that the continued employment of the employees to whom the KERP applies is important for the stability of the business and to assist in the marketing process. The evidence is that these employees perform important roles in the business and cannot easily be replaced. In addition, certain of the employees have performed a central role in the proceedings under the CCAA and the restructuring process to date.

[29] Second, the Applicant advises that the employees identified for the KERP have lengthy histories of employment with the Applicant and specialized knowledge that cannot be replaced by the Applicant given the degree of integration between the Applicant and USS. The evidence strongly suggests that, if the employees were to depart the Applicant, it would be very difficult, if not impossible, to have adequate replacements in view of the Applicant's current circumstances.

[30] Third, there is little doubt that, in the present circumstances and, in particular, given the uncertainty surrounding a significant portion of the Applicant's operations, the employees to be covered by the KERP would likely consider other employment options if the KERP were not approved

[31] Fourth, the KERP was developed through a consultative process involving the Applicant's management, the Applicant's board of directors, USS, the Monitor and the CRO. The Applicant's board of directors, including the independent directors, supports the KERP. The business judgment of the board of directors is an important consideration in approving a proposed KERP: see *Timminco Ltd. (Re)*, 2012 ONSC 506 at para.73, [2012] O.J. No. 472. In addition, USS, the only secured creditor of the Applicant, supports the KERP.

[32] Fifth, both the Monitor and the CRO support the KERP. In particular, the Monitor's judgment in this matter is an important consideration. The Monitor has advised in its First Report that it is satisfied that each of the employees covered by the KERP is critical to the Applicant's strategic direction and day-to-day operations and management. It has also advised that the amount and terms of the proposed KERP are reasonable and appropriate in the circumstances and in the Monitor's experience in other CCAA proceedings.

[33] Sixth, the terms of the KERP, as described above, are effectively payable upon completion of the restructuring process.

Appointment of Representative Counsel for the Non-USW Active and Retiree Beneficiaries

[34] The beneficiaries entitled to benefits under the Hamilton Salaried Pension Plan, the LEW Salaried Pension Plan, the LEW Pickling Facility Plan who are not represented by the USW, the Legacy Pension Plan, the Steinman Plan, the Opportunity GRRSP, RBC's and RA's who are not represented by the USW and beneficiaries entitled to OEPB's who are not represented by the USW (collectively, the "Non-USW Active and Retiree Beneficiaries") do not currently have representation in these proceedings. The defined terms in this section have the meanings ascribed thereto in the affidavit of Michael A. McQuade referred to in the Initial Order.

[35] The Applicant proposes the appointment of six representatives and representative counsel to represent the interests of the Non-USW Active and Retiree Beneficiaries. The Court has authority to make such an order under the general authority in section 11 of the CCAA and pursuant to Rules 10.01 and 12.07 of the *Rules of Civil Procedure*. I am satisfied that such an order should be granted in the circumstances.

[36] In reaching this conclusion, I have considered the factors addressed in *Canwest Publishing (Re)*, 2010 ONSC 1328, [2010] O.J. No. 943. In this regard, the following considerations are relevant.

[37] The Non-USW Active and Retiree Beneficiaries are an important stakeholder group in these proceedings under the CCAA and deserve meaningful representation relating to matters of recovery, compromise of rights and entitlement to benefits under the plans of which they are beneficiaries or changes to other compensation. Current and former employees of a company in proceedings under the CCAA are vulnerable generally on their own. In the present case, there is added concern due to the existence of a solvency deficiency in the Applicant's pension plans and the unfunded nature of the OPEB's.

[38] Second, the contemplated representation will enhance the efficiency of the proceedings under the CCAA in a number of ways. It will assist in the communication of the rights of this stakeholder group on an on-going basis during the restructuring process. It will also provide an efficient and cost-effective means of ensuring that the interests of this stakeholder group are brought to the attention of the Court. In addition, it will establish a leadership group who will be able to organize a process for obtaining the advice and directions of this group on specific issues in the restructuring as required.

[39] Third, the contemplated representation will avoid a multiplicity of retainers to the extent separate representation is not required. In this regard, I note that at the present time, there is a commonality of interest among all the non-USW Active and Retiree Beneficiaries in accordance with the principles referred to in *Nortel Networks Corp. (Re)*, 2009 CarswellOnt 3028 at para. 62 (S.C.), [2009] O.J. No. 3280 [*Nortel*]. In particular, at the present time, none of the CRO, the proposed representative counsel and the proposed representatives see any material conflict of interest between the current and former employees. In these circumstances, as in *Nortel*, I am satisfied that representation of the employees' interests can be accomplished by the appointment of a single representative counsel, knowledgeable and experienced in all facets of employee claims. If the interests of such parties do in fact diverge in the future, the Court will be able to address the need for separate counsel at such time. In this regard, the proposed representative counsel has advised the Court that it and the proposed representatives are alert to the possibility of such conflicts potentially arising and will bring any issues of this nature to the Court's attention.

[40] Fourth, the balance of convenience favours the proposed order insofar as it provides for notice and an opt-out process. The proposed representation order thereby provides the flexibility to members of this stakeholder group who do not wish to be represented by the proposed representatives or the proposed representative counsel to opt-out in favour of their own choice of representative and of counsel.

[41] Fifth, the proposed representative counsel, Koskie Minsky LLP, have considerable experience representing employee groups in other restructurings under the CCAA. Similarly, the proposed representatives have considerable experience in respect of the matters likely to be addressed in the proceedings, either in connection with the earlier restructuring of the Applicant or in former roles as employees of the Applicant.

[42] Sixth, the proposed order is supported by the Monitor and a number of the principal stakeholders of the Applicant and is not opposed by any of the other stakeholders appearing on this motion.

Extension of the Stay

[43] Lastly, the Applicant seeks an order extending the provisions of the Initial Order, including the stay provisions thereof, until January 23, 2015. Section 11.02(2) of the CCAA gives the Court the discretionary authority to extend a stay of proceedings subject to satisfaction of the conditions set out in s. 11.02(3). I am satisfied that these requirements have been met in the present case, and that the requested relief should be granted, for the following reasons.

[44] First, the stay is necessary to provide the stability required to allow the Applicant an opportunity to work towards a plan of arrangement. Since the Initial Order, the Applicant has continued its operations without major disruption. In the absence of a stay, however, the evidence indicates the Applicant will have a cash flow deficiency that will render the objective of a successful restructuring unattainable. As mentioned, the Monitor has advised that, based on its review, the Applicant should have adequate financial resources to continue to operate in the ordinary course and in accordance with the terms of the Initial Order during the stay period.

[45] Second, I am satisfied that the Applicant is acting in good faith and with due diligence to facilitate the restructuring process. In this regard, the Applicant has had extensive discussions with its principal stakeholders to address significant objections to the initial draft of the Term Sheet that were raised by such stakeholders.

[46] Third, the Monitor and the CRO support the extension.

[47] Lastly, while it is not anticipated that the restructuring will have proceeded to the point of identification of a plan of arrangement by the end of the proposed stay period, the Applicant should be able to make significant steps toward that goal during this period. In particular, the Applicant intends to commence a process of discussions with its stakeholders as well as to explore restructuring options through a sales or restructuring recapitalization process (the "SARP") contemplated by the Term Sheet. An extension of the stay will ensure stability and continuity of the applicant's operations while these discussions are conducted, without which the Applicant's restructuring options will be seriously limited if not excluded altogether. In addition, the Applicant should be able to take steps to provide continuing assurance to its stakeholders that it will be able to continue to operate in the ordinary course during the anticipated restructuring period, without interruption, notwithstanding the current proceedings under the CCAA.

[48] Accordingly, I am satisfied that an extension of the Initial Order will further the purposes of the Act and the requested extension should be granted.

Wilton-Siegel J.

Date: October 22, 2014

TAB 5

**SUPERIOR COURT OF JUSTICE – ONTARIO
(COMMERCIAL LIST)**

**RE: IN THE MATTER OF THE *COMPANIES' CREDITORS*
ARRANGEMENT ACT, R.S.C. 1985, c. C-36, AS AMENDED**

**AND IN THE MATTER OF A PLAN OF COMPROMISE OR
ARRANGEMENT OF NORTEL NETWORKS CORPORATION,
NORTEL NETWORKS LIMITED, NORTEL NETWORKS GLOBAL
CORPORATION, NORTEL NETWORKS INTERNATIONAL
CORPORATION AND NORTEL NETWORKS TECHNOLOGY
CORPORATION**

APPLICANTS

**APPLICATION UNDER THE *COMPANIES' CREDITORS*
ARRANGEMENT ACT, R.S.C. 1985, c. C-36, AS AMENDED**

BEFORE: MORAWETZ J.

COUNSEL: Derrick Tay and Jennifer Stam, for Nortel Networks Corporation, et al

**Lyndon Barnes and Adam Hirsh, for the Board of Directors of Nortel
Networks Corporation and Nortel Networks Limited**

J. Carfagnini and J. Pasquariello, for Ernst & Young Inc., Monitor

**M. Starnino, for the Superintendent of Financial Services and
Administrator of PBGF**

S. Philpott, for the Former Employees

K. Zych, for Noteholders

**Pamela Huff and Craig Thorburn, for MatlinPatterson Global Advisors
LLC, MatlinPatterson Global Opportunities Partners III L.P. and Matlin
Patterson Opportunities Partners (Cayman) III L.P.**

David Ward, for UK Pension Protection Fund

Leanne Williams, for Flextronics Inc.

Alex MacFarlane, for the Official Committee of Unsecured Creditors

Arthur O. Jacques and Tom McRae, for Felske & Sylvain (de facto Continuing Employees' Committee)

Robin B. Schwill and Matthew P. Gottlieb, for Nortel Networks UK Limited

A. Kauffman, for Export Development Canada

D. Ullman, for Verizon Communications Inc.

G. Benchetrit, for IBM

**HEARD &
DECIDED:**

JUNE 29, 2009

ENDORSEMENT

INTRODUCTION

[1] On June 29, 2009, I granted the motion of the Applicants and approved the bidding procedures (the “Bidding Procedures”) described in the affidavit of Mr. Riedel sworn June 23, 2009 (the “Riedel Affidavit”) and the Fourteenth Report of Ernst & Young, Inc., in its capacity as Monitor (the “Monitor”) (the “Fourteenth Report”). The order was granted immediately after His Honour Judge Gross of the United States Bankruptcy Court for the District of Delaware (the “U.S. Court”) approved the Bidding Procedures in the Chapter 11 proceedings.

[2] I also approved the Asset Sale Agreement dated as of June 19, 2009 (the “Sale Agreement”) among Nokia Siemens Networks B.V. (“Nokia Siemens Networks” or the “Purchaser”), as buyer, and Nortel Networks Corporation (“NNC”), Nortel Networks Limited (“NNL”), Nortel Networks, Inc. (“NNI”) and certain of their affiliates, as vendors (collectively the “Sellers”) in the form attached as Appendix “A” to the Fourteenth Report and I also approved and accepted the Sale Agreement for the purposes of conducting the “stalking horse” bidding process in accordance with the Bidding Procedures including, the Break-Up Fee and the Expense Reimbursement (as both terms are defined in the Sale Agreement).

[3] An order was also granted sealing confidential Appendix “B” to the Fourteenth Report containing the schedules and exhibits to the Sale Agreement pending further order of this court.

[4] The following are my reasons for granting these orders.

[5] The hearing on June 29, 2009 (the “Joint Hearing”) was conducted by way of video conference with a similar motion being heard by the U.S. Court. His Honor Judge Gross presided over the hearing in the U.S. Court. The Joint Hearing was conducted in accordance with the provisions of the Cross-Border Protocol, which had previously been approved by both the U.S. Court and this court.

[6] The Sale Agreement relates to the Code Division Multiple Access (“CMDA”) business Long-Term Evolution (“LTE”) Access assets.

[7] The Sale Agreement is not insignificant. The Monitor reports that revenues from CDMA comprised over 21% of Nortel’s 2008 revenue. The CDMA business employs approximately 3,100 people (approximately 500 in Canada) and the LTE business employs approximately 1,000 people (approximately 500 in Canada). The purchase price under the Sale Agreement is \$650 million.

BACKGROUND

[8] The Applicants were granted CCAA protection on January 14, 2009. Insolvency proceedings have also been commenced in the United States, the United Kingdom, Israel and France.

[9] At the time the proceedings were commenced, Nortel’s business operated through 143 subsidiaries, with approximately 30,000 employees globally. As of January 2009, Nortel employed approximately 6,000 people in Canada alone.

[10] The stated purpose of Nortel’s filing under the CCAA was to stabilize the Nortel business to maximize the chances of preserving all or a portion of the enterprise. The Monitor reported that a thorough strategic review of the company’s assets and operations would have to be undertaken in consultation with various stakeholder groups.

[11] In April 2009, the Monitor updated the court and noted that various restructuring alternatives were being considered.

[12] On June 19, 2009, Nortel announced that it had entered into the Sale Agreement with respect to its assets in its CMDA business and LTE Access assets (collectively, the “Business”) and that it was pursuing the sale of its other business units. Mr. Riedel in his affidavit states that Nortel has spent many months considering various restructuring alternatives before determining in its business judgment to pursue “going concern” sales for Nortel’s various business units.

[13] In deciding to pursue specific sales processes, Mr. Riedel also stated that Nortel’s management considered:

- (a) the impact of the filings on Nortel’s various businesses, including deterioration in sales; and

- (b) the best way to maximize the value of its operations, to preserve jobs and to continue businesses in Canada and the U.S.

[14] Mr. Riedel notes that while the Business possesses significant value, Nortel was faced with the reality that:

- (a) the Business operates in a highly competitive environment;
- (b) full value cannot be realized by continuing to operate the Business through a restructuring; and
- (c) in the absence of continued investment, the long-term viability of the Business would be put into jeopardy.

[15] Mr. Riedel concluded that the proposed process for the sale of the Business pursuant to an auction process provided the best way to preserve the Business as a going concern and to maximize value and preserve the jobs of Nortel employees.

[16] In addition to the assets covered by the Sale Agreement, certain liabilities are to be assumed by the Purchaser. This issue is covered in a comprehensive manner at paragraph 34 of the Fourteenth Report. Certain liabilities to employees are included on this list. The assumption of these liabilities is consistent with the provisions of the Sale Agreement that requires the Purchaser to extend written offers of employment to at least 2,500 employees in the Business.

[17] The Monitor also reports that given that certain of the U.S. Debtors are parties to the Sale Agreement and given the desire to maximize value for the benefit of stakeholders, Nortel determined and it has agreed with the Purchaser that the Sale Agreement is subject to higher or better offers being obtained pursuant to a sale process under s. 363 of the U.S. Bankruptcy Code and that the Sale Agreement shall serve as a “stalking horse” bid pursuant to that process.

[18] The Bidding Procedures provide that all bids must be received by the Seller by no later than July 21, 2009 and that the Sellers will conduct an auction of the purchased assets on July 24, 2009. It is anticipated that Nortel will ultimately seek a final sales order from the U.S. Court on or about July 28, 2009 and an approval and vesting order from this court in respect of the Sale Agreement and purchased assets on or about July 30, 2009.

[19] The Monitor recognizes the expeditious nature of the sale process but the Monitor has been advised that given the nature of the Business and the consolidation occurring in the global market, there are likely to be a limited number of parties interested in acquiring the Business.

[20] The Monitor also reports that Nortel has consulted with, among others, the Official Committee of Unsecured Creditors (the “UCC”) and the bondholder group regarding the Bidding Procedures and is of the view that both are supportive of the timing of this sale process. (It is noted that the UCC did file a limited objection to the motion relating to certain aspects of the Bidding Procedures.)

[21] Given the sale efforts made to date by Nortel, the Monitor supports the sale process outlined in the Fourteenth Report and more particularly described in the Bidding Procedures.

[22] Objections to the motion were filed in the U.S. Court and this court by MatlinPatterson Global Advisors LLC, MatlinPatterson Global Opportunities Partners III L.P. and Matlin Patterson Opportunities Partners (Cayman) III L.P. (collectively, “MatlinPatterson”) as well the UCC.

[23] The objections were considered in the hearing before Judge Gross and, with certain limited exceptions, the objections were overruled.

ISSUES AND DISCUSSION

[24] The threshold issue being raised on this motion by the Applicants is whether the CCAA affords this court the jurisdiction to approve a sales process in the absence of a formal plan of compromise or arrangement and a creditor vote. If the question is answered in the affirmative, the secondary issue is whether this sale should authorize the Applicants to sell the Business.

[25] The Applicants submit that it is well established in the jurisprudence that this court has the jurisdiction under the CCAA to approve the sales process and that the requested order should be granted in these circumstances.

[26] Counsel to the Applicants submitted a detailed factum which covered both issues.

[27] Counsel to the Applicants submits that one of the purposes of the CCAA is to preserve the going concern value of debtors companies and that the court’s jurisdiction extends to authorizing sale of the debtor’s business, even in the absence of a plan or creditor vote.

[28] The CCAA is a flexible statute and it is particularly useful in complex insolvency cases in which the court is required to balance numerous constituents and a myriad of interests.

[29] The CCAA has been described as “skeletal in nature”. It has also been described as a “sketch, an outline, a supporting framework for the resolution of corporate insolvencies in the public interest”. *ATB Financial v. Metcalfe & Mansfield Alternative Investments II Corp.* (2008), 45 C.B.R. (5th) 163 (Ont. C.A.) at paras. 44, 61, leave to appeal refused [2008] SCCA 337. (“ATB Financial”).

[30] The jurisprudence has identified as sources of the court’s discretionary jurisdiction, *inter alia*:

- (a) the power of the court to impose terms and conditions on the granting of a stay under s. 11(4) of the CCAA;
- (b) the specific provision of s. 11(4) of the CCAA which provides that the court may make an order “on such terms as it may impose”; and

- (c) the inherent jurisdiction of the court to “fill in the gaps” of the CCAA in order to give effect to its objects. *Re Canadian Red Cross Society* (1998), 5 C.B.R. (4th) 299 (Ont. Gen. Div.) at para. 43; *Re PSINet Ltd.* (2001), 28 C.B.R. (4th) 95 (Ont. S.C.J.) at para. 5, *ATB Financial, supra*, at paras. 43-52.

[31] However, counsel to the Applicants acknowledges that the discretionary authority of the court under s. 11 must be informed by the purpose of the CCAA.

Its exercise must be guided by the scheme and object of the Act and by the legal principles that govern corporate law issues. *Re Stelco Inc.* (2005), 9 C.B.R. (5th) 135 (Ont. C.A.) at para. 44.

[32] In support of the court’s jurisdiction to grant the order sought in this case, counsel to the Applicants submits that Nortel seeks to invoke the “overarching policy” of the CCAA, namely, to preserve the going concern. *Re Residential Warranty Co. of Canada Inc.* (2006), 21 C.B.R. (5th) 57 (Alta. Q.B.) at para. 78.

[33] Counsel to the Applicants further submits that CCAA courts have repeatedly noted that the purpose of the CCAA is to preserve the benefit of a going concern business for all stakeholders, or “the whole economic community”:

The purpose of the CCAA is to facilitate arrangements that might avoid liquidation of the company and allow it to continue in business to the benefit of the whole economic community, including the shareholders, the creditors (both secured and unsecured) and the employees. *Citibank Canada v. Chase Manhattan Bank of Canada* (1991), 5 C.B.R. (3rd) 167 (Ont. Gen. Div.) at para. 29. *Re Consumers Packaging Inc.* (2001) 27 C.B.R. (4th) 197 (Ont. C.A.) at para. 5.

[34] Counsel to the Applicants further submits that the CCAA should be given a broad and liberal interpretation to facilitate its underlying purpose, including the preservation of the going concern for the benefit of all stakeholders and further that it should not matter whether the business continues as a going concern under the debtor’s stewardship or under new ownership, for as long as the business continues as a going concern, a primary goal of the CCAA will be met.

[35] Counsel to the Applicants makes reference to a number of cases where courts in Ontario, in appropriate cases, have exercised their jurisdiction to approve a sale of assets, even in the absence of a plan of arrangement being tendered to stakeholders for a vote. In doing so, counsel to the Applicants submits that the courts have repeatedly recognized that they have jurisdiction under the CCAA to approve asset sales in the absence of a plan of arrangement, where such sale is in the best interests of stakeholders generally. *Re Canadian Red Cross Society, supra, Re PSINet, supra, Re Consumers Packaging, supra, Re Stelco Inc.* (2004), 6 C.B.R. (5th) 316 (Ont. S.C.J.) at para. 1, *Re Tiger Brand Knitting Co.* (2005) 9 C.B.R. (5th) 315, *Re Caterpillar*

Financial Services Ltd. v. Hardrock Paving Co. (2008), 45 C.B.R. (5th) 87 and *Re Lehndorff General Partner Ltd.* (1993), 17 C.B.R. (3rd) 24 (Ont. Gen. Div.).

[36] In *Re Consumers Packaging, supra*, the Court of Appeal for Ontario specifically held that a sale of a business as a going concern during a CCAA proceeding is consistent with the purposes of the CCAA:

The sale of Consumers' Canadian glass operations as a going concern pursuant to the Owens-Illinois bid allows the preservation of Consumers' business (albeit under new ownership), and is therefore consistent with the purposes of the CCAA.

...we cannot refrain from commenting that Farley J.'s decision to approve the Owens-Illinois bid is consistent with previous decisions in Ontario and elsewhere that have emphasized the broad remedial purpose of flexibility of the CCAA and have approved the sale and disposition of assets during CCAA proceedings prior to a formal plan being tendered. *Re Consumers Packaging, supra, at paras. 5, 9.*

[37] Similarly, in *Re Canadian Red Cross Society, supra*, Blair J. (as he then was) expressly affirmed the court's jurisdiction to approve a sale of assets in the course of a CCAA proceeding before a plan of arrangement had been approved by creditors. *Re Canadian Red Cross Society, supra, at paras. 43, 45.*

[38] Similarly, in *PSINet Limited, supra*, the court approved a going concern sale in a CCAA proceeding where no plan was presented to creditors and a substantial portion of the debtor's Canadian assets were to be sold. Farley J. noted as follows:

[If the sale was not approved,] there would be a liquidation scenario ensuing which would realize far less than this going concern sale (which appears to me to have involved a transparent process with appropriate exposure designed to maximize the proceeds), thus impacting upon the rest of the creditors, especially as to the unsecured, together with the material enlarging of the unsecured claims by the disruption claims of approximately 8,600 customers (who will be materially disadvantaged by an interrupted transition) plus the job losses for approximately 200 employees. *Re PSINet Limited, supra, at para. 3.*

[39] In *Re Stelco Inc., supra*, in 2004, Farley J. again addressed the issue of the feasibility of selling the operations as a going concern:

I would observe that usually it is the creditor side which wishes to terminate CCAA proceedings and that when the creditors threaten to take action, there is a realization that a liquidation scenario will not only have a negative effect upon a CCAA applicant, but also upon its workforce. Hence, the CCAA may be employed to provide stability during a period of necessary financial and operational restructuring – and if a restructuring of the “old company” is not

feasible, then there is the exploration of the feasibility of the sale of the operations/enterprise as a going concern (with continued employment) in whole or in part. *Re Stelco Inc, supra*, at para. 1.

[40] I accept these submissions as being general statements of the law in Ontario. The value of equity in an insolvent debtor is dubious, at best, and, in my view, it follows that the determining factor should not be whether the business continues under the debtor's stewardship or under a structure that recognizes a new equity structure. An equally important factor to consider is whether the case can be made to continue the business as a going concern.

[41] Counsel to the Applicants also referred to decisions from the courts in Quebec, Manitoba and Alberta which have similarly recognized the court's jurisdiction to approve a sale of assets during the course of a CCAA proceeding. *Re Boutique San Francisco Inc.* (2004), 7 C.B.R. (5th) 189 (Quebec S. C.), *Re Winnipeg Motor Express Inc.* (2008), 49 C.B.R. (5th) 302 (Man. Q.B.) at paras. 41, 44, and *Re Calpine Canada Energy Limited* (2007), 35 C.B.R. (5th) (Alta. Q.B.) at para. 75.

[42] Counsel to the Applicants also directed the court's attention to a recent decision of the British Columbia Court of Appeal which questioned whether the court should authorize the sale of substantially all of the debtor's assets where the debtor's plan "will simply propose that the net proceeds from the sale...be distributed to its creditors". In *Cliffs Over Maple Bay Investments Ltd. v. Fisgard Capital Corp.* (2008), 46 C.B.R. (5th) 7 (B.C.C.A.) ("*Cliffs Over Maple Bay*"), the court was faced with a debtor who had no active business but who nonetheless sought to stave off its secured creditor indefinitely. The case did not involve any type of sale transaction but the Court of Appeal questioned whether a court should authorize the sale under the CCAA without requiring the matter to be voted upon by creditors.

[43] In addressing this matter, it appears to me that the British Columbia Court of Appeal focussed on whether the court should grant the requested relief and not on the question of whether a CCAA court has the jurisdiction to grant the requested relief.

[44] I do not disagree with the decision in *Cliffs Over Maple Bay*. However, it involved a situation where the debtor had no active business and did not have the support of its stakeholders. That is not the case with these Applicants.

[45] The *Cliffs Over Maple Bay* decision has recently been the subject of further comment by the British Columbia Court of Appeal in *Asset Engineering L.P. v. Forest and Marine Financial Limited Partnership* (2009) B.C.C.A. 319.

[46] At paragraphs 24 - 26 of the *Forest and Marine* decision, Newbury J.A. stated:

24. In *Cliffs Over Maple Bay*, the debtor company was a real estate developer whose one project had failed. The company had been dormant for some time. It applied for CCAA protection but described its proposal for restructuring in vague terms that amounted essentially to a plan to "secure sufficient funds" to complete the stalled project (Para. 34). This court, per Tysoe J.A., ruled that although the

Act can apply to single-project companies, its purposes are unlikely to be engaged in such instances, since mortgage priorities are fully straight forward and there will be little incentive for senior secured creditors to compromise their interests (Para. 36). Further, the Court stated, the granting of a stay under s. 11 is “not a free standing remedy that the court may grant whenever an insolvent company wishes to undertake a “restructuring”...Rather, s. 11 is ancillary to the fundamental purpose of the CCAA, and a stay of proceedings freezing the rights of creditors should only be granted in furtherance of the CCAA’s fundamental purpose”. That purpose has been described in *Meridian Developments Inc. v. Toronto Dominion Bank* (1984) 11 D.L.R. (4th) 576 (Alta. Q.B.):

The legislation is intended to have wide scope and allow a judge to make orders which will effectively maintain the status quo for a period while the insolvent company attempts to gain the approval of its creditors for a proposed arrangement which will enable the company to remain in operation for what is, hopefully, the future benefit of both the company and its creditors. [at 580]

25. The Court was not satisfied in *Cliffs Over Maple Bay* that the “restructuring” contemplated by the debtor would do anything other than distribute the net proceeds from the sale, winding up or liquidation of its business. The debtor had no intention of proposing a plan of arrangement, and its business would not continue following the execution of its proposal – thus it could not be said the purposes of the statute would be engaged...

26. In my view, however, the case at bar is quite different from *Cliffs Over Maple Bay*. Here, the main debtor, the Partnership, is at the centre of a complicated corporate group and carries on an active financing business that it hopes to save notwithstanding the current economic cycle. (The business itself which fills a “niche” in the market, has been carried on in one form or another since 1983.) The CCAA is appropriate for situations such as this where it is unknown whether the “restructuring” will ultimately take the form of a refinancing or will involve a reorganization of the corporate entity or entities and a true compromise of the rights of one or more parties. The “fundamental purpose” of the Act – to preserve the *status quo* while the debtor prepares a plan that will enable it to remain in business to the benefit of all concerned – will be furthered by granting a stay so that the means contemplated by the Act – a compromise or arrangement – can be developed, negotiated and voted on if necessary...

[47] It seems to me that the foregoing views expressed in *Forest and Marine* are not inconsistent with the views previously expressed by the courts in Ontario. The CCAA is intended to be flexible and must be given a broad and liberal interpretation to achieve its objectives and a sale by the debtor which preserves its business as a going concern is, in my view, consistent with those objectives.

[48] I therefore conclude that the court does have the jurisdiction to authorize a sale under the CCAA in the absence of a plan.

[49] I now turn to a consideration of whether it is appropriate, in this case, to approve this sales process. Counsel to the Applicants submits that the court should consider the following factors in determining whether to authorize a sale under the CCAA in the absence of a plan:

- (a) is a sale transaction warranted at this time?
- (b) will the sale benefit the whole “economic community”?
- (c) do any of the debtors’ creditors have a *bona fide* reason to object to a sale of the business?
- (d) is there a better viable alternative?

I accept this submission.

[50] It is the position of the Applicants that Nortel’s proposed sale of the Business should be approved as this decision is to the benefit of stakeholders and no creditor is prejudiced. Further, counsel submits that in the absence of a sale, the prospects for the Business are a loss of competitiveness, a loss of value and a loss of jobs.

[51] Counsel to the Applicants summarized the facts in support of the argument that the Sale Transaction should be approved, namely:

- (a) Nortel has been working diligently for many months on a plan to reorganize its business;
- (b) in the exercise of its business judgment, Nortel has concluded that it cannot continue to operate the Business successfully within the CCAA framework;
- (c) unless a sale is undertaken at this time, the long-term viability of the Business will be in jeopardy;
- (d) the Sale Agreement continues the Business as a going concern, will save at least 2,500 jobs and constitutes the best and most valuable proposal for the Business;
- (e) the auction process will serve to ensure Nortel receives the highest possible value for the Business;
- (f) the sale of the Business at this time is in the best interests of Nortel and its stakeholders; and
- (g) the value of the Business is likely to decline over time.

[52] The objections of MatlinPatterson and the UCC have been considered. I am satisfied that the issues raised in these objections have been addressed in a satisfactory manner by the ruling of Judge Gross and no useful purpose would be served by adding additional comment.

[53] Counsel to the Applicants also emphasize that Nortel will return to court to seek approval of the most favourable transaction to emerge from the auction process and will aim to satisfy the elements established by the court for approval as set out in *Royal Bank v. Soundair* (1991), 7 C.B.R. (3rd) 1 (Ont. C.A.) at para. 16.

DISPOSITION

[54] The Applicants are part of a complicated corporate group. They carry on an active international business. I have accepted that an important factor to consider in a CCAA process is whether the case can be made to continue the business as a going concern. I am satisfied having considered the factors referenced at [49], as well as the facts summarized at [51], that the Applicants have met this test. I am therefore satisfied that this motion should be granted.

[55] Accordingly, I approve the Bidding Procedures as described in the Riedel Affidavit and the Fourteenth Report of the Monitor, which procedures have been approved by the U.S. Court.

[56] I am also satisfied that the Sale Agreement should be approved and further that the Sale Agreement be approved and accepted for the purposes of conducting the “stalking horse” bidding process in accordance with the Bidding Procedures including, without limitation the Break-Up Fee and the Expense Reimbursement (as both terms are defined in the Sale Agreement).

[57] Further, I have also been satisfied that Appendix B to the Fourteenth Report contains information which is commercially sensitive, the dissemination of which could be detrimental to the stakeholders and, accordingly, I order that this document be sealed, pending further order of the court.

[58] In approving the Bidding Procedures, I have also taken into account that the auction will be conducted prior to the sale approval motion. This process is consistent with the practice of this court.

[59] Finally, it is the expectation of this court that the Monitor will continue to review ongoing issues in respect of the Bidding Procedures. The Bidding Procedures permit the Applicants to waive certain components of qualified bids without the consent of the UCC, the bondholder group and the Monitor. However, it is the expectation of this court that, if this situation arises, the Applicants will provide advance notice to the Monitor of its intention to do so.

MORAWETZ J.

Heard and Decided: June 29, 2009

Reasons Released: July 23, 2009

TAB 6

**SUPERIOR COURT OF JUSTICE – ONTARIO
(COMMERCIAL LIST)**

**RE: IN THE MATTER OF THE *COMPANIES' CREDITORS*
ARRANGEMENT ACT, R.S.C. 1985, c. C-36, AS AMENDED**

**AND IN THE MATTER OF A PLAN OF COMPROMISE OR
ARRANGEMENT OF BRAINHUNTER INC., BRAINHUNTER
CANADA INC., BRAINHUNTER (OTTAWA) INC., PROTEC
EMPLOYMENT SERVICES LTD., TREKLOGIC INC.**

APPLICANTS

BEFORE: MORAWETZ J.

COUNSEL: Jay Swartz and Jim Bunting, for the Applicants

G. Moffat, for Deloitte & Touche Inc., Monitor

Joseph Bellissimo, for Roynat Capital Inc.

Peter J. Osborne, for R. N. Singh and Purchaser

Edmond Lamek, for the Toronto-Dominion Bank

D. Dowdall, for Noteholders

D. Ullmann, for Procom Consultants Group Inc.

**HEARD &
DECIDED: DECEMBER 11, 2009**

ENDORSEMENT

[1] At the conclusion of the hearing on December 11, 2009, I granted the motion with reasons to follow. These are the reasons.

[2] The Applicants brought this motion for an extension of the Stay Period, approval of the Bid Process and approval of the Stalking Horse APA between TalentPoint Inc., 2223945 Ontario Ltd., 2223947 Ontario Ltd., and 2223956 Ontario Ltd., as purchasers (collectively, the “Purchasers”) and each of the Applicants, as vendors.

[3] The affidavit of Mr. Jewitt and the Report of the Monitor dated December 1, 2009 provide a detailed summary of the events that lead to the bringing of this motion.

[4] The Monitor recommends that the motion be granted.

[5] The motion is also supported by TD Bank, Roynat, and the Noteholders. These parties have the significant economic interest in the Applicants.

[6] Counsel on behalf of Mr. Singh and the proposed Purchasers also supports the motion.

[7] Opposition has been voiced by counsel on behalf of Procom Consultants Group Inc., a business competitor to the Applicants and a party that has expressed interest in possibly bidding for the assets of the Applicants.

[8] The Bid Process, which provides for an auction process, and the proposed Stalking Horse APA have been considered by Breakwall, the independent Special Committee of the Board and the Monitor.

[9] Counsel to the Applicants submitted that, absent the certainty that the Applicants’ business will continue as a going concern which is created by the Stalking Horse APA and the Bid Process, substantial damage would result to the Applicants’ business due to the potential loss of clients, contractors and employees.

[10] The Monitor agrees with this assessment. The Monitor has also indicated that it is of the view that the Bid Process is a fair and open process and the best method to either identify the Stalking Horse APA as the highest and best bid for the Applicants’ assets or to produce an offer for the Applicants’ assets that is superior to the Stalking Horse APA.

[11] It is acknowledged that the proposed purchaser under the Stalking Horse APA is an insider and a related party. The Monitor is aware of the complications that arise by having an insider being a bidder. The Monitor has indicated that it is of the view that any competing bids can be evaluated and compared with the Stalking Horse APA, even though the bids may not be based on a standard template.

[12] Counsel on behalf of Procom takes issue with the \$700,000 break fee which has been provided for in the Stalking Horse APA. He submits that it is neither fair nor necessary to have a break fee. Counsel submits that the break fee will have a chilling effect on the sales process as it will require his client to in effect outbid Mr. Singh’s group by in excess of \$700,000 before its bid could be considered. The break fee is approximately 2.5% of the total consideration.

[13] The use of a stalking horse bid process has become quite popular in recent CCAA filings. In *Re Nortel Networks Corp.* [2009] O.J. No. 3169, I approved a stalking horse sale process and set out four factors (the “Nortel Criteria”) the court should consider in the exercise of its general statutory discretion to determine whether to authorize a sale process:

- (a) Is a sale transaction warranted at this time?
- (b) Will the sale benefit the whole “economic community”?
- (c) Do any of the debtors’ creditors have a *bona fide* reason to object to a sale of the business?
- (d) Is there a better viable alternative?

[14] The Nortel decision predates the recent amendments to the CCAA. This application was filed December 2, 2009 which post-dates the amendments.

[15] Section 36 of the CCAA expressly permits the sale of substantially all of the debtors’ assets in the absence of a plan. It also sets out certain factors to be considered on such a sale. However, the amendments do not directly assess the factors a court should consider when deciding to approve a sale process.

[16] Counsel to the Applicants submitted that a distinction should be drawn between the approval of a sales process and the approval of an actual sale in that the Nortel Criteria is engaged when considering whether to approve a sales process, while s. 36 of the CCAA is engaged when determining whether to approve a sale. Counsel also submitted that s. 36 should also be considered indirectly when applying the Nortel Criteria.

[17] I agree with these submissions. There is a distinction between the approval of the sales process and the approval of a sale. Issues can arise after approval of a sales process and prior to the approval of a sale that requires a review in the context of s. 36 of the CCAA. For example, it is only on a sale approval motion that the court can consider whether there has been any unfairness in the working out of the sales process.

[18] In this case, the Special Committee, the advisors, the key creditor groups and the Monitor all expressed support for the Applicants’ process.

[19] In my view, the Applicants have established that a sales transaction is warranted at this time and that the sale will be of benefit to the “economic community”. I am also satisfied that no better alternative has been put forward. In addition, no creditor has come forward to object to a sale of the business.

[20] With respect to the possibility that the break fee may deter other bidders, this is a business point that has been considered by the Applicants, its advisors and key creditor groups. At 2.5% of the amount of the bid, the break fee is consistent with break fees that have been approved by this court in other proceedings. The record makes it clear that the break fee issue

has been considered and, in the exercise of their business judgment, the Special Committee unanimously recommended to the Board and the Board unanimously approved the break fee. In the circumstances of this case, it is not appropriate or necessary for the court to substitute its business judgment for that of the Applicants.

[21] For the foregoing reasons, I am satisfied that the Bid Process and the Stalking Horse APA be approved.

[22] For greater certainty, a bid will not be disqualified as a Qualified Bid (or a bidder as a Qualified Bidder) for the reason that the bid does not contemplate the bidder offering employment to all or substantially all of the employees of the Applicants or assuming liabilities to employees on terms comparable to those set out in s. 5.6 of the Stalking Horse Bid. However, this may be considered as a factor in comparing the relative value of competing bids.

[23] The Applicants also seek an extension of the Stay Period to coincide with the timelines in the Bid Process. The timelines call for the transaction to close in either February or March, 2010 depending on whether there is a plan of arrangement proposed.

[24] Having reviewed the record and heard submissions, I am satisfied that the Applicants have acted, and are acting, in good faith and with due diligence and that circumstances exist that make the granting of an extension appropriate. Accordingly, the Stay Period is extended to February 8, 2010.

[25] An order shall issue to give effect to the foregoing.

MORAWETZ J.

DECIDED: December 11, 2009

REASONS: December 18, 2009

TAB 7

CITATION: Danier Leather Inc. (Re), 2016 ONSC 1044
COURT FILE NO.: 31-CL-2084381
DATE: 20160210

SUPERIOR COURT OF JUSTICE - ONTARIO

IN THE MATTER OF INTENTION TO MAKE A PROPOSAL OF DANIER LEATHER INC.

BEFORE: Penny J.

COUNSEL: *Jay Swartz and Natalie Renner* for Danier

Sean Zweig for the Proposal Trustee

Harvey Chaiton for the Directors and Officers

Jeffrey Levine for GA Retail Canada

David Bish for Cadillac Fairview

Linda Galessiere for Morguard Investment, 20 ULC Management, SmartReit and Ivanhoe Cambridge

Clifton Prophet for CIBC

HEARD: February 8, 2016

ENDORSEMENT

The Motion

[1] On February 8, 2016 I granted an order approving a SISP in respect of Danier Leather Inc., with reasons to follow. These are those reasons.

[2] Danier filed a Notice of Intention to make a proposal under the BIA on February 4, 2016. This is a motion to :

- (a) approve a stalking horse agreement and SISP;
- (b) approve the payment of a break fee, expense reimbursement and signage costs obligations in connection with the stalking horse agreement;
- (c) authorize Danier to perform its obligations under engagement letters with its financial advisors and a charge to secure success fees;

- (d) approve an Administration Charge;
- (e) approve a D&O Charge;
- (f) approve a KERP and KERP Charge; and
- (g) grant a sealing order in respect of the KERP and a stalking horse offer summary.

Background

[3] Danier is an integrated designer, manufacturer and retailer of leather and suede apparel and accessories. Danier primarily operates its retail business from 84 stores located throughout Canada. It does not own any real property. Danier employs approximately 1,293 employees. There is no union or pension plan.

[4] Danier has suffered declining revenues and profitability over the last two years resulting primarily from problems implementing its strategic plan. The accelerated pace of change in both personnel and systems resulting from the strategic plan contributed to fashion and inventory miscues which have been further exacerbated by unusual extremes in the weather and increased competition from U.S. and international retailers in the Canadian retail space and the depreciation of the Canadian dollar relative to the American dollar.

[5] In late 2014, Danier implemented a series of operational and cost reduction initiatives in an attempt to return Danier to profitability. These initiatives included reductions to headcount, marketing costs, procurement costs and capital expenditures, renegotiating supply terms, rationalizing Danier's operations, improving branding, growing online sales and improving price management and inventory mark downs. In addition, Danier engaged a financial advisor and formed a special committee comprised of independent members of its board of directors to explore strategic alternatives to improve Danier's financial circumstances, including soliciting an acquisition transaction for Danier.

[6] As part of its mandate, the financial advisor conducted a seven month marketing process to solicit offers from interested parties to acquire Danier. The financial advisor contacted approximately 189 parties and provided 33 parties with a confidential information memorandum describing Danier and its business. Over the course of this process, the financial advisor had meaningful conversations with several interested parties but did not receive any formal offers to provide capital and/or to acquire the shares of Danier. One of the principal reasons that this process was unsuccessful is that it focused on soliciting an acquisition transaction, which ultimately proved unappealing to interested parties as Danier's risk profile was too great. An acquisition transaction did not afford prospective purchasers the ability to restructure Danier's affairs without incurring significant costs.

[7] Despite Danier's efforts to restructure its financial affairs and turn around its operations, Danier has experienced significant net losses in each of its most recently completed fiscal years and in each of the two most recently completed fiscal quarters in the 2016 fiscal year. Danier currently has approximately \$9.6 million in cash on hand but is projected to be cash flow

negative every month until at least September 2016. Danier anticipated that it would need to borrow under its loan facility with CIBC by July 2016. CIBC has served a notice of default and indicate no funds will be advanced under its loan facility. In addition, for the 12 months ending December 31, 2015, 30 of Danier's 84 store locations were unprofitable. If Danier elects to close those store locations, it will be required to terminate the corresponding leases and will face substantial landlord claims which it will not be able to satisfy in the normal course.

[8] Danier would not have had the financial resources to implement a restructuring of its affairs if it had delayed a filing under the BIA until it had entirely used up its cash resources. Accordingly, on February 4, 2016, Danier commenced these proceedings for the purpose of entering into a stalking horse agreement and implementing the second phase of the SISP.

The Stalking Horse Agreement

[9] The SISP is comprised of two phases. In the first phase, Danier engaged the services of its financial advisor to find a stalking horse bidder. The financial advisor corresponded with 22 parties, 19 of whom had participated in the 2015 solicitation process and were therefore familiar with Danier. In response, Danier received three offers and, with the assistance of the financial advisor and the Proposal Trustee, selected GA Retail Canada or an affiliate (the "Agent") as the successful bid. The Agent is an affiliate of Great American Group, which has extensive experience in conducting retail store liquidations.

[10] On February 4, 2016, Danier and the Agent entered into the stalking horse agreement, subject to Court approval. Pursuant to the stalking horse agreement, the Agent will serve as the stalking horse bid in the SISP and the exclusive liquidator for the purpose of disposing of Danier's inventory. The Agent will dispose of the merchandise by conducting a "store closing" or similar sale at the stores.

[11] The stalking horse agreement provides that Danier will receive a net minimum amount equal to 94.6% of the aggregate value of the merchandise, provided that the value of the merchandise is no less than \$22 million and no more than \$25 million. After payment of this amount and the expenses of the sale, the Agent is entitled to retain a 5% commission. Any additional proceeds of the sale after payment of the commission are divided equally between the Agent and Danier.

[12] The stalking horse agreement also provides that the Agent is entitled to (a) a break fee in the amount of \$250,000; (b) an expense reimbursement for its reasonable and documented out-of-pocket expenses in an amount not to exceed \$100,000; and (c) the reasonable costs, fees and expenses actually incurred and paid by the Agent in acquiring signage or other advertising and promotional material in connection with the sale in an amount not to exceed \$175,000, each payable if another bid is selected and the transaction contemplated by the other bid is completed. Collectively, the break fee, the maximum amount payable under the expense reimbursement and the signage costs obligations represent approximately 2.5% of the minimum consideration payable under the stalking horse agreement. Another liquidator submitting a successful bid in the course of the SISP will be required to purchaser the signage from the Agent at its cost.

[13] The stalking horse agreement is structured to allow Danier to proceed with the second phase of the SISP and that process is designed to test the market to ascertain whether a higher or better offer can be obtained from other parties. While the stalking horse agreement contemplates liquidating Danier's inventory, it also establishes a floor price that is intended to encourage bidders to participate in the SISP who may be interested in going concern acquisitions as well.

The SISP

[14] Danier, in consultation with the Proposal Trustee and financial advisor, have established the procedures which are to be followed in conducting the second phase of the SISP.

[15] Under the SISP, interested parties may make a binding proposal to acquire the business or all or any part of Danier's assets, to make an investment in Danier or to liquidate Danier's inventory and furniture, fixtures and equipment.

[16] Danier, in consultation with the Proposal Trustee and its financial advisors, will evaluate the bids and may (a) accept, subject to Court approval, one or more bids, (b) conditionally accept, subject to Court approval, one or more backup bids (conditional upon the failure of the transactions contemplated by the successful bid to close, or (c) pursue an auction in accordance with the procedures set out in the SISP.

[17] The key dates of the second phase of the SISP are as follows:

- (1) The second phase of the SISP will commence upon approval by the Court
- (2) Bid deadline: February 22, 2016
- (3) Advising interested parties whether bids constitute "qualified bids":
No later than two business days after bid deadline
- (4) Determining successful bid and back-up bid (if there is no auction):
No later than five business days after bid deadline
- (5) Advising qualified bidders of auction date and location (if applicable):
No later than five business days after bid deadline
- (6) Auction (if applicable): No later than seven business days after bid deadline
- (7) Bringing motion for approval: Within five business days following determination by Danier of the successful bid (at auction or otherwise)
- (8) Back-Up bid expiration date: No later than 15 business days after the bid deadline, unless otherwise agreed
- (9) Outside date: No later than 15 business days after the bid deadline

[18] The timelines in the SISP have been designed with regard to the seasonal nature of the business and the fact that inventory values will depreciate significantly as the spring season approaches. The timelines also ensure that any purchaser of the business as a going concern has the opportunity to make business decisions well in advance of Danier's busiest season, being fall/winter. These timelines are necessary to generate maximum value for Danier's stakeholders and are sufficient to permit prospective bidders to conduct their due diligence, particularly in light of the fact that is expected that many of the parties who will participate in the SISP also participated in the 2015 solicitation process and were given access to a data room containing non-public information about Danier at that time.

[19] Danier does not believe that there is a better viable alternative to the proposed SISP and stalking horse agreement.

[20] The use of a sale process that includes a stalking horse agreement maximizes value of a business for the benefit of its stakeholders and enhances the fairness of the sale process. Stalking horse agreements are commonly used in insolvency proceedings to facilitate sales of businesses and assets and are intended to establish a baseline price and transactional structure for any superior bids from interested parties, *CCM Master Qualified Fund Ltd. v. blutip Power Technologies*, 2012 ONSC 1750 at para. 7 [Commercial List].

[21] The Court's power to approve a sale of assets in a proposal proceeding is codified in section 65.13 of the BIA, which sets out a list of non-exhaustive factors for the Court to consider in determining whether to approve a sale of the debtor's assets outside the ordinary course of business. This Court has considered section 65.13 of the BIA when approving a stalking horse sale process under the BIA, *Re Colossus Minerals Inc.*, 2014 CarswellOnt 1517 at paras. 22-26 (S.C.J.).

[22] A distinction has been drawn, however, between the approval of a sale process and the approval of an actual sale. Section 65.13 is engaged when the Court determines whether to approve a sale transaction arising as a result of a sale process, it does not necessarily address the factors a court should consider when deciding whether to approve the sale process itself.

[23] In *Re Brainhunter*, the Court considered the criteria to be applied on a motion to approve a stalking horse sale process in a restructuring proceeding under the *Companies' Creditors Arrangement Act*. Citing his decision in *Nortel*, Justice Morawetz (as he then was) confirmed that the following four factors should be considered by the Court in the exercise of its discretion to determine if the proposed sale process should be approved:

- (1) Is a sale transaction warranted at this time?
- (2) Will the sale benefit the whole "economic community"?
- (3) Do any of the debtors' creditors have a bona fide reason to object to a sale of the business?
- (4) Is there a better viable alternative?

Re Brainhunter, 2009 CarswellOnt 8207 at paras. 13-17 (S.C.J. [Commercial List]); *Re Nortel Networks Corp.*, 2009 CarswellOnt 4467 at para. 49 (S.C.J. [Commercial List]).

[24] While *Brainhunter* and *Nortel* both dealt with a sale process under the CCAA, the Court has recognized that the CCAA is an analogous restructuring statute to the proposal provisions of the BIA, *Re Ted Leroy Trucking [Century Services] Ltd.*, 2010 SCC 60 at para 24; *Re Indalex Ltd.*, [2013] 1 S.C.R. 271 at paras. 50-51.

[25] Furthermore, in *Mustang*, this Court applied the *Nortel* criteria on a motion to approve a sale process backstopped by a stalking horse bid in a proposal proceeding under the BIA, *Re Mustang GP Ltd.*, 2015 CarswellOnt 16398 at paras. 37-38 (S.C.J.).

[26] These proceedings are premised on the implementation of a sale process using the stalking horse agreement as the minimum bid intended to maximize value and act as a baseline for offers received in the SISP. In the present case, Danier is seeking approval of the stalking horse agreement for purposes of conducting the SISP only.

[27] The SISP is warranted at this time for a number of reasons.

[28] First, Danier has made reasonable efforts in search of alternate financing or an acquisition transaction and has attempted to restructure its operations and financial affairs since 2014, all of which has been unsuccessful. At this juncture, Danier has exhausted all of the remedies available to it outside of a Court-supervised sale process. The SISP will result in the most viable alternative for Danier, whether it be a sale of assets or the business (through an auction or otherwise) or an investment in Danier.

[29] Second, Danier projects that it will be cash flow negative for the next six months and it is clear that Danier will be unable to borrow under the CIBC loan facility to finance its operations (CIBC gave notice of default upon Danier's filing of the NOI). If the SISP is not implemented in the immediate future, Danier's revenues will continue to decline, it will incur significant costs and the value of the business will erode, thereby decreasing recoveries for Danier's stakeholders.

[30] Third, the market for Danier's assets as a going concern will be significantly reduced if the SISP is not implemented at this time because the business is seasonal in nature. Any purchaser of the business as a going concern will need to make decisions about the raw materials it wishes to acquire and the product lines it wishes to carry by March 2016 in order to be sufficiently prepared for the fall/winter season, which has historically been Danier's busiest.

[31] Danier and the Proposal Trustee concur that the SISP and the stalking horse agreement will benefit the whole of the economic community. In particular:

- (a) the stalking horse agreement will establish the floor price for Danier's inventory, thereby maximizing recoveries;
- (b) the SISP will subject the assets to a public marketing process and permit higher and better offers to replace the Stalking horse agreement; and

- (c) should the SISP result in a sale transaction for all or substantially all of Danier's assets, this may result in the continuation of employment, the assumption of lease and other obligations and the sale of raw materials and inventory owned by Danier.

[32] There have been no expressed creditor concerns with the SISP as such. The SISP is an open and transparent process. Absent the stalking horse agreement, the SISP could potentially result in substantially less consideration for Danier's business and/or assets.

[33] Given the indications of value obtained through the 2015 solicitation process, the stalking horse agreement represents the highest and best value to be obtained for Danier's assets at this time, subject to a higher offer being identified through the SISP.

[34] Section 65.13 of the BIA is also indirectly relevant to approval of the SISP. In deciding whether to grant authorization for a sale, the court is to consider, among other things:

- (a) whether the process leading to the proposed sale or disposition was reasonable in the circumstances;
- (b) whether the trustee approved the process leading to the proposed sale or disposition;
- (c) whether the trustee filed with the court a report stating that in their opinion the sale or disposition would be more beneficial to the creditors than a sale or disposition under a bankruptcy;
- (d) the extent to which the creditors were consulted;
- (e) the effects of the proposed sale or disposition on the creditors and other interested parties; and
- (f) whether the consideration to be received for the assets is reasonable and fair, taking into account their market value.

[35] In the present case, in addition to satisfying the *Nortel* criteria, the SISP will result in a transaction that is at least capable of satisfying the 65.13 criteria. I say this for the following reasons.

[36] The SISP is reasonable in the circumstances as it is designed to be flexible and allows parties to submit an offer for some or all of Danier's assets, make an investment in Danier or acquire the business as a going concern. This is all with the goal of improving upon the terms of the stalking horse agreement. The SISP also gives Danier and the Proposal Trustee the right to extend or amend the SISP to better promote a robust sale process.

[37] The Proposal Trustee and the financial advisor support the SISP and view it as reasonable and appropriate in the circumstances.

[38] The duration of the SISP is reasonable and appropriate in the circumstances having regard to Danier's financial situation, the seasonal nature of its business and the fact that many potentially interested parties are familiar with Danier and its business given their participation in the 2015 solicitation process and/or the stalking horse process.

[39] A sale process which allows Danier to be sold as a going concern would likely be more beneficial than a sale under a bankruptcy, which does not allow for the going concern option.

[40] Finally, the consideration to be received for the assets under the stalking horse agreement appears at this point, to be *prima facie* fair and reasonable and represents a fair and reasonable benchmark for all other bids in the SISP.

The Break Fee

[41] Break fees and expense and costs reimbursements in favour of a stalking horse bidder are frequently approved in insolvency proceedings. Break fees do not merely reflect the cost to the purchaser of putting together the stalking horse bid. A break fee may be the price of stability, and thus some premium over simply providing for out of pocket expenses may be expected, Daniel R. Dowdall & Jane O. Dietrich, "Do Stalking Horses Have a Place in Intra-Canadian Insolvencies", 2005 ANNREVINSOLV 1 at 4.

[42] Break fees in the range of 3% and expense reimbursements in the range of 2% have recently been approved by this Court, *Re Nortel Networks Corp.*, [2009] O.J. No. 4293 at paras. 12 and 26 (S.C.J. [Commercial List]); *Re W.C. Wood Corp. Ltd.*, [2009] O.J. No. 4808 at para. 3 (S.C.J. [Commercial List], where a 4% break fee was approved.

[43] The break fee, the expense reimbursement and the signage costs obligations in the stalking horse agreement fall within the range of reasonableness. Collectively, these charges represent approximately 2.5% of the minimum consideration payable under the stalking horse agreement. In addition, if a liquidation proposal (other than the stalking horse agreement) is the successful bid, Danier is not required to pay the signage costs obligations to the Agent. Instead, the successful bidder will be required to buy the signage and advertising material from the Agent at cost.

[44] In the exercise of its business judgment, the Board unanimously approved the break fee, the expense reimbursement and the signage costs obligations. The Proposal Trustee and the financial advisor have both reviewed the break fee, the expense reimbursement and the signage costs obligations and concluded that each is appropriate and reasonable in the circumstances. In reaching this conclusion, the Proposal Trustee noted, among other things, that:

- (i) the maximum amount of the break fee, expense reimbursement and signage costs obligations represent, in the aggregate 2.5% of the imputed value of the consideration under the stalking horse agreement, which is within the normal range for transactions of this nature;

- (ii) each stalking horse bidder required a break fee and expense reimbursement as part of their proposal in the stalking horse process;
- (iii) without these protections, a party would have little incentive to act as the stalking horse bidder; and
- (iv) the quantum of the break fee, expense reimbursement and signage costs obligations are unlikely to discourage a third party from submitting an offer in the SISP.

[45] I find the break fee to be reasonable and appropriate in the circumstances.

Financial Advisor Success Fee and Charge

[46] Danier is seeking a charge in the amount of US\$500,000 to cover its principal financial advisor's (Concensus) maximum success fees payable under its engagement letter. The Consensus Charge would rank behind the existing security, *pari passu* with the Administration Charge and ahead of the D&O Charge and KERP Charge.

[47] Orders approving agreements with financial advisors have frequently been made in insolvency proceedings, including CCAA proceedings and proposal proceedings under the BIA. In determining whether to approve such agreements and the fees payable thereunder, courts have considered the following factors, among others:

- (a) whether the debtor and the court officer overseeing the proceedings believe that the quantum and nature of the remuneration are fair and reasonable;
- (b) whether the financial advisor has industry experience and/or familiarity with the business of the debtor; and
- (c) whether the success fee is necessary to incentivize the financial advisor.

Re Sino-Forest Corp., 2012 ONSC 2063 at paras. 46-47 [Commercial List]; *Re Colossus Minerals Inc.*, *supra*.

[48] The SISP contemplates that the financial advisor will continue to be intimately involved in administering the SISP.

[49] The financial advisor has considerable experience working with distressed companies in the retail sector that are in the process of restructuring, including seeking strategic partners and/or selling their assets. In the present case, the financial advisor has assisted Danier in its restructuring efforts to date and has gained a thorough and intimate understanding of the business. The continued involvement of the financial advisor is essential to the completion of a successful transaction under the SISP and to ensuring a wide-ranging canvass of prospective bidders and investors.

[50] In light of the foregoing, Danier and the Proposal Trustee are in support of incentivizing the financial advisor to carry out the SISP and are of the view that the quantum and nature of the remuneration provided for in the financial advisor's engagement letter are reasonable in the circumstances and will incentivize the Financial advisor.

[51] Danier has also engaged OCI to help implement the SISP in certain international markets in the belief that OCI has expertise that warrants this engagement. OCI may be able to identify a purchaser or strategic investor in overseas markets which would result in a more competitive sales process. OCI will only be compensated if a transaction is originated by OCI or OCI introduces the ultimate purchaser and/or investor to Danier.

[52] Danier and the Proposal Trustee believe that the quantum and nature of the success fee payable under the OCI engagement letter is reasonable in the circumstances. Specifically, because the fees payable to OCI are dependent on the success of transaction or purchaser or investor originated by OCI, the approval of this fee is necessary to incentivize OCI.

[53] Accordingly, an order approving the financial advisor and OCI engagement letters is appropriate.

[54] A charge ensuring payment of the success fee is also appropriate in the circumstances, as noted below.

Administration Charge

[55] In order to protect the fees and expenses of each of the Proposal Trustee, its counsel, counsel to Danier, the directors of Danier and their counsel, Danier seeks a charge on its property and assets in the amount of \$600,000. The Administration Charge would rank behind the existing security, *pari passu* with the Consensus Charge and ahead of the D&O Charge and KERP Charge. It is supported by the Proposal Trustee.

[56] Section 64.2 of the BIA confers on the Court the authority to grant a charge in favour of financial, legal or other professionals involved in proposal proceedings under the BIA.

[57] Administration and financial advisor charges have been previously approved in insolvency proposal proceedings, where, as in the present case, the participation of the parties whose fees are secured by the charge is necessary to ensure a successful proceeding under the BIA and for the conduct of a sale process, *Re Colossus Minerals Inc.*, 2014 CarswellOnt 1517 at paras. 11-15 (S.C.J.).

[58] This is an appropriate circumstance for the Court to grant the Administration Charge. The quantum of the proposed Administration Charge is fair and reasonable given the nature of the SISP. Each of the parties whose fees are to be secured by the Administration Charge has played (and will continue to play) a critical role in these proposal proceedings and in the SI. The Administration Charge is necessary to secure the full and complete payment of these fees. Finally, the Administration Charge will be subordinate to the existing security and does not prejudice any known secured creditor of Danier.

D&O Charge

[59] The directors and officers have been actively involved in the attempts to address Danier's financial circumstances, including through exploring strategic alternatives, implementing a turnaround plan, devising the SISP and the commencement of these proceedings. The directors and officers are not prepared to remain in office without certainty with respect to coverage for potential personal liability if they continue in their current capacities.

[60] Danier maintains directors and officers insurance with various insurers. There are exclusions in the event there is a change in risk and there is potential for there to be insufficient funds to cover the scope of obligations for which the directors and officers may be found personally liable (especially given the significant size of the Danier workforce).

[61] Danier has agreed, subject to certain exceptions, to indemnify the directors and officers to the extent that the insurance coverage is insufficient. Danier does not anticipate it will have sufficient funds to satisfy those indemnities if they were ever called upon.

[62] Danier seeks approval of a priority charge to indemnify its directors and officers for obligations and liabilities they may incur in such capacities from and after the filing of the NOI. It is proposed that the D&O Charge be in an amount not to exceed \$4.9 million and rank behind the existing security, the Administration Charge and the Consensus Charge but ahead of the KERP Charge.

[63] The amount of the D&O Charge is based on payroll obligations, vacation pay obligations, employee source deduction obligations and sales tax obligations that may arise during these proposal proceedings. It is expected that all of these amounts will be paid in the normal course as Danier expects to have sufficient funds to pay these amounts. Accordingly, it is unlikely that the D&O charge will be called upon.

[64] The Court has the authority to grant a directors' and officers' charge under section 64.1 of the BIA.

[65] In *Colossus Minerals* and *Mustang*, *supra*, this Court approved a directors' and officers' charge in circumstances similar to the present case where there was uncertainty that the existing insurance was sufficient to cover all potential claims, the directors and officers would not continue to provide their services without the protection of the charge and the continued involvement of the directors and officers was critical to a successful sales process under the BIA.

[66] I approve the D&O Charge for the following reasons.

[67] The D&O Charge will only apply to the extent that the directors and officers do not have coverage under the existing policy or Danier is unable to satisfy its indemnity obligations.

[68] The directors and officers of Danier have indicated they will not continue their involvement with Danier without the protection of the D&O Charge yet their continued involvement is critical to the successful implementation of the SISP.

[69] The D&O Charge applies only to claims or liabilities that the directors and officers may incur after the date of the NOI and does not cover misconduct or gross negligence.

[70] The Proposal Trustee supports the D&O Charge, indicating that the D&O Charge is reasonable in the circumstances.

[71] Finally, the amount of the D&O Charge takes into account a number of statutory obligations for which directors and officers are liable if Danier fails to meet these obligations. However, it is expected that all of these amounts will be paid in the normal course. Danier expects to have sufficient funds to pay these amounts. Accordingly, it is unlikely that the D&O charge will be called upon.

Key Employee Retention Plan and Charge

[72] Danier developed a key employee retention plan (the "KERP") that applies to 11 of Danier's employees, an executive of Danier and Danier's consultant, all of whom have been determined to be critical to ensuring a successful sale or investment transaction. The KERP was reviewed and approved by the Board.

[73] Under the KERP, the key employees will be eligible to receive a retention payment if these employees remain actively employed with Danier until the earlier of the completion of the SISP, the date upon which the liquidation of Danier's inventory is complete, the date upon which Danier ceases to carry on business, or the effective date that Danier terminates the services of these employees.

[74] Danier is requesting approval of the KERP and a charge for up to \$524,000 (the "KERP Charge") to secure the amounts payable thereunder. The KERP Charge will rank in priority to all claims and encumbrances other than the existing security, the Administration Charge, the Consensus Charge and the D&O Charge.

[75] Key employee retention plans are approved in insolvency proceedings where the continued employment of key employees is deemed critical to restructuring efforts, *Re Nortel Networks Corp. supra*.

[76] In *Re Grant Forest Products Inc.*, Newbould J. set out a non-exhaustive list of factors that the court should consider in determining whether to approve a key employee retention plan, including the following:

- (a) whether the court appointed officer supports the retention plan;
- (b) whether the key employees who are the subject of the retention plan are likely to pursue other employment opportunities absent the approval of the retention plan;
- (c) whether the employees who are the subject of the retention plan are truly "key employees" whose continued employment is critical to the successful restructuring of Danier;

- (d) whether the quantum of the proposed retention payments is reasonable; and
- (e) the business judgment of the board of directors regarding the necessity of the retention payments.

Re Grant Forest Products Inc., [2009] O.J. No. 3344 at paras. 8-22 (S.C.J. [Commercial List]).

[77] While *Re Grant Forest Products Inc.* involved a proceeding under the CCAA, key employee retention plans have frequently been approved in proposal proceedings under the BIA, see, for example, *In the Matter of the Notice of Intention of Starfield Resources Inc.*, Court File No. CV-13-10034-00CL, Order dated March 15, 2013 at para. 10.

[78] The KERP and the KERP Charge are approved for the following reasons:

- (i) the Proposal Trustee supports the granting of the KERP and the KERP Charge;
- (ii) absent approval of the KERP and the KERP Charge, the key employees who are the subject of the KERP will have no incentive to remain with Danier throughout the SISP and are therefore likely to pursue other employment opportunities;
- (iii) Danier has determined that the employees who are the subject of the KERP are critical to the implementation of the SISP and a completion of a successful sale or investment transaction in respect of Danier;
- (iv) the Proposal Trustee is of the view that the KERP and the quantum of the proposed retention payments is reasonable and that the KERP Charge will provide security for the individuals entitled to the KERP, which will add stability to the business during these proceedings and will assist in maximizing realizations; and
- (v) the KERP was reviewed and approved by the Board.

Sealing Order

[79] There are two documents which are sought to be sealed: 1) the details about the KERP; and 2) the stalking horse offer summary.

[80] Section 137(2) of the *Courts of Justice Act* provides the court with discretion to order that any document filed in a civil proceeding can be treated as confidential, sealed, and not form part of the public record.

[81] In *Sierra Club of Canada v. Canada (Minister of Finance)*, the Supreme Court of Canada held that courts should exercise their discretion to grant sealing orders where:

- (1) the order is necessary to prevent a serious risk to an important interest, including a commercial interest, because reasonable alternative measures will not prevent the risk; and

- (2) the salutary effects of the order outweigh its deleterious effects, including the effects on the right of free expression, which includes the public interest in open and accessible court proceedings.

[2002] S.C.J. No. 42 at para. 53 (S.C.C.).

[82] In the insolvency context, courts have applied this test and authorized sealing orders over confidential or commercially sensitive documents to protect the interests of debtors and other stakeholders, *Re Stelco Inc.*, [2006] O.J. No. 275 at paras. 2-5 (S.C.J. [Commercial List]); *Re Nortel Networks Corp.*, *supra*.

[83] It would be detrimental to the operations of Danier to disclose the identity of the individuals who will be receiving the KERP payments as this may result in other employees requesting such payments or feeling underappreciated. Further, the KERP evidence involves matters of a private, personal nature.

[84] The offer summary contains highly sensitive commercial information about Danier, the business and what some parties, confidentially, were willing to bid for Danier's assets. Disclosure of this information could undermine the integrity of the SISP. The disclosure of the offer summary prior to the completion of a final transaction under the SISP would pose a serious risk to the SISP in the event that the transaction does not close. Disclosure prior to the completion of a SISP would jeopardize value-maximizing dealings with any future prospective purchasers or liquidators of Danier's assets. There is a public interest in maximizing recovery in an insolvency that goes beyond each individual case.

[85] The sealing order is necessary to protect the important commercial interests of Danier and other stakeholders. This salutary effect greatly outweighs the deleterious effects of not sealing the KERPs and the offer summary, namely the lack of immediate public access to a limited number of documents filed in these proceedings.

[86] As a result, the *Sierra Club* test for a sealing order has been met. The material about the KERP and the offer summary shall not form part of the public record pending completion of these proposal proceedings.

Penny J.

Date: February 10, 2016

TAB 8

CITATION: U.S. Steel Canada Inc. (Re), 2015 ONSC 2523
COURT FILE NO.: CV-14-10695-00CL
DATE: 20150417

SUPERIOR COURT OF JUSTICE - ONTARIO

IN THE MATTER OF THE *COMPANIES' CREDITORS ARRANGEMENT ACT*, R.S.C. 1985,
c. C-36 AS AMENDED

AND IN THE MATTER OF A PROPOSED PLAN OF COMPROMISE OR ARRANGEMENT
WITH RESPECT TO U.S. STEEL CANADA INC.

BEFORE: Mr. Justice H. Wilton-Siegel

COUNSEL: *K. Peters and R. Paul Steep*, for the Applicant

R. Sahmi, for the Monitor

R. Thornton and J. Galway, for United States Steel Corporation

L. Harmer, for the United Steelworkers International Union, the United Steelworkers Union, Local 8782 and as agent for the United Steelworkers Union, Local 1005

A. Hatnay and B. Walancik, for the non-unionized retirees and active employees

L. Willis, for Her Majesty the Queen in Right of Ontario and the Superintendent of Financial Services (Ontario)

HEARD: April 2, 2015

ENDORSEMENT

[1] The applicant sought an order authorizing a sale and restructuring process (the "SARP") and approving the eighth report of the Monitor and the activities described therein, which relate principally to the SARP. The order was granted with written reasons to follow, which are set out in this Endorsement.

[2] The proposed form of the SARP was initially the subject of objections from Her Majesty the Queen in Right of Ontario and the Superintendent of Financial Services (Ontario), the United Steelworkers, the United Steelworkers Local 8782, the United Steelworkers Local 1005, and the non-unionized retirees and active employees of the applicant (collectively, the "Major Stakeholders"). After negotiations among the parties, the revised form of the SARP was consented to by the Major Stakeholders and the United States Steel Corporation.

[3] The proposed process satisfies the criteria enumerated by Morawetz R.S.J. in *Nortel Networks Corp., Re*, 2009 CanLII39492 (ONSC) at para. 49 for the following four reasons which address the four factors articulated in that decision.

[4] First, commencement of the SARP is warranted at this time to permit the applicant sufficient time to run an effective sales and investment process if a consensual restructuring is not possible among the stakeholders.

[5] Second, a sale or restructuring process will benefit the whole "economic community" having a stake in the applicant. In particular, an active sales or investment process is necessary to maintain the confidence of the applicant's suppliers and customers and thereby ensure the continued operation of the applicant's business in the ordinary course. Absent a consensual restructuring, a sale of, or investment in, the applicant is the only form of restructuring that would have the potential for maintaining the applicant's business as a going concern and thereby maintaining the economic and social benefits of its continued operation, including preservation of employment at the applicant's two facilities.

[6] Third, as mentioned, the Major Stakeholders consented to the Order. The Monitor also advised the Court that it supported the SARP. No other creditors objected to the SARP process as contemplated in the proposed order.

[7] Lastly, there is no better viable alternative. In particular, in the absence of a consensual restructuring, a sale or investment transaction produced by the SARP would likely preserve considerably more value than a sale in a receivership or in a bankruptcy liquidation proceeding.

[8] In addition, while not technically applicable, the relevant factors in s. 36(3) of the *Companies' Creditors Arrangement Act* are also satisfied in respect of the Order. In particular, as mentioned, the Monitor supported the proposed SARP, which was also consented to by the Major Stakeholders. Further, the process contemplated is reasonable, both in terms of the substance and the timelines contemplated for the stages of such process, and is consistent with sales and investment process orders for businesses of comparable complexity in the current market.



Wilton-Siegel J.

Date: April 17, 2015

**IN THE MATTER OF THE *COMPANIES' CREDITORS ARRANGEMENT ACT, R.S.C. 1985, c. C-36, AS AMENDED*
AND IN THE MATTER OF A PLAN OF COMPROMISE OR ARRANGEMENT OF FIGR BRANDS, INC., FIGR
NORFOLK INC. AND CANADA'S ISLAND GARDEN INC.**

Court File No.: CV-21-00655373-00CL

ONTARIO
SUPERIOR COURT OF JUSTICE
(COMMERCIAL LIST)

Proceedings Commenced in Toronto

**BOOK OF AUTHORITIES OF THE
APPLICANTS**

BENNETT JONES LLP
One First Canadian Place
Suite 3400, P.O. Box 130
Toronto, Ontario
M5X 1A4

Sean Zweig (LSO# 57307I)
Mike Shakra (LSO# 64604K)
Aiden Nelms (LSO# 74170S)

Tel: 416-863-1200
Fax: 416-863-1716

Lawyers for the Applicants